J.B.McINTYRE

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/kingsomofheartof0002apri

26602

LE RÈGNE

DU

CŒUR DE JÉSUS

DANS LES AMES, DANS LES FAMILLES

DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉGLISE

TOME II

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

« Notre Seigneur m'a assuré qu'il prend un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont il veut qu'on fasse une image. » (Dessin de M. Dumoulin, 5, rue des Grands-Augustins, Paris).

ALMA COLLEGE
244.53
LIBRARY
C365
Los Gatos, Calif.

LE RÈGNE
DU
CŒUR DE JÉSUS

OU

LA DOCTRINE COMPLÈTE
DE
LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE
SUR
LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

PAR
UN PRÊTRE, OBLAT DE MARIE IMMACULÉE
CHAPELAIN DE MONTMARTRE

(Deuxième édition)

TOME II

HOMMAGES DEMANDÉS PAR LE SACRÉ-CŒUR

FATHERS LIBRARY
ST. JOSEPH'S CHURCH,
SAN JOSE, - - CA
ALMA COLLEGE
LIBRARY
Los Gatos, Calif.

PARIS-MONTMARTRE
AU SANCTUAIRE DU SACRÉ-CŒUR
31, RUE DE LA BARRE, 31
1900

51630

COR JESU SACRATISSIMUM !

ADVENIAT REGNUM TUUM !

ATHERS LIBRARY
CHURCH
SAN JOSE, CAL.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

L'ÈRE DU SACRÉ-CŒUR

LES DEUX SIGNES DE SALUT : LA CROIX ET LE SACRÉ-CŒUR.

Dans le volume précédent, nous avons étudié les enseignements de la Bienheureuse Marguerite-Marie, relatifs au règne nouveau que Notre-Seigneur Jésus-Christ veut établir dans le monde. Nous avons vu que, dans les derniers siècles, il doit régner par son Cœur, comme dans les premiers il a régné par sa Croix.

Avant de parler des hommages que notre adorable Sauveur réclame pour son Cœur sacré, il est nécessaire d'exposer quel est le plan divin relatif au double règne de Jésus-Christ et aux deux étendards autour desquels doivent se ranger les serviteurs de ce divin Roi : *La Croix et le Sacré-Cœur*. Puis, après avoir exquissé l'histoire du règne de Notre-Seigneur par la Croix, nous citerons

intégralement l'Encyclique *Annum sacrum* du 25 mai 1899, par laquelle S. S. Léon XIII a ouvert officiellement *l'Ère du Cœur de Jésus* et déployé dans l'Église *l'étendard de ce Cœur Sacré.*

I

Quel est le plan de la divine Providence relativement aux deux étendards de l'Église ?

Il est dans l'ordre des choses que chaque société ait un esprit distinctif, conforme à sa fin, et que cet esprit soit symbolisé dans un signe sensible, qu'on nomme blason ou armoiries pour les familles, bannière pour les associations particulières, étendard et drapeau pour les nations. C'est au fondateur ou au chef de chaque société qu'il appartient de choisir ce signe et d'en déterminer la forme.

L'Église, étant la plus parfaite de toutes les sociétés de ce monde, ne pouvait se soustraire à cette loi ; aussi Notre-Seigneur lui prépara-t-il deux étendards, qui devaient successivement conserver son souvenir et entretenir son esprit au milieu de ses disciples, à l'aide de deux dévotions dont ces étendards sont les emblèmes. Nous voulons parler de la *Croix*, symbole de la dévotion aux souffrances du Sauveur, et du *Sacré-Cœur*, symbole de la dévotion à l'amour de Jésus. Si notre divin Sauveur ne fit pas connaître complètement ses desseins pendant sa vie mortelle, du

moins il les indiqua assez clairement, quoique d'une façon encore voilée.

On les trouve annoncés prophétiquement dans l'Ancien Testament. Qu'il serait intéressant et instructif d'étudier les figures et les prophéties relatives au culte de la Croix et au culte du Sacré-Cœur, renfermées dans les Livres Saints. Les secondes, quoique moins connues que les premières, ne sont ni moins nombreuses ni moins frappantes.

Les desseins de Notre-Seigneur relativement à la Croix et au Sacré-Cœur apparaissent, d'une façon plus manifeste, dans le saint Évangile. En effet, il est digne de remarque que les auteurs inspirés insistent spécialement sur le récit des faits de la vie du Sauveur, qui se rapportent à la Passion et au Cœur de Jésus, tandis qu'ils passent sous silence d'innombrables miracles.

« Jésus, dit saint Jean, fit, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui n'ont pas été racontés dans ce livre ; [ils sont si nombreux], que je ne crois pas le monde capable de renfermer les livres où ils seraient exposés en détail. Ceci a été écrit pour que vous croyiez... et que vous ayez la vie [1]. »

Nous connaissons les longues pages que le saint Évangile consacre au récit de la Passion de notre divin Sauveur et souvent nous les avons lues et méditées avec amour ; mais peut-être n'avons-

1. S. Jean, XX, 30, XXI, 25.

nous pas suffisamment remarqué ce que saint Jean dit du Sacré-Cœur. Lui qui avoue avoir laissé de côté un nombre incalculable de merveilles de tous genres accomplies par Notre-Seigneur, raconte, avec une sorte de complaisance, des détails en apparence beaucoup moins importants, mais qui regardent le Cœur de Jésus. C'est ainsi qu'il rapporte cette circonstance dans laquelle, à la Cène, il eut le bonheur, bien grand sans doute mais purement personnel et privé, de reposer sa tête sur la poitrine de Jésus, et la circonstance de la cruauté inutile d'un soldat perçant le Côté du corps inanimé du Sauveur [1] et en faisant jaillir du sang et de l'eau. Le saint évangéliste s'arrête même, avec une sorte de persistance calculée, sur le coup de lance : « Celui qui a vu cela, ajoute-t-il, en a rendu témoignage et son témoignage est véritable, et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez [2] .»

Saint Jean fait encore remarquer que ce détail, qu'on pourrait regarder comme petit, comparativement à tant d'autres, a été annoncé par le Prophète [3] comme devant attirer l'attention universelle : « Il a été écrit, dit-il, que les hommes fixeront les yeux sur celui qui aura été transpercé : *Videbunt in quem transfixerunt.* » Peut-on annoncer, d'une façon plus manifeste, le signe de

1. St-Jean, XIX. 34.
2. Jean, XIX, 35.
3. S. Jean, XIX, 37; Zacharie, XII, 10.

salut destiné à attirer les regards du monde? *Videbunt !*

De plus, pourquoi Notre-Seigneur, dont le corps, au moment de la mort, n'était qu'une plaie, des pieds à la tête [1] : A planta pedis usque ad verticem capitis non est in eo sanitas ! ne voulut-il conserver que les cicatrices des cinq plaies, après sa Résurrection, et pourquoi voulut-il en faire constater la réalité à l'apôtre incrédule, Thomas? Il est de toute évidence qu'il a agi ainsi, afin de montrer les desseins qu'il avait de se servir de ces cicatrices glorieuses, comme de signes pour les générations futures.

Notre-Seigneur fit plus encore pour nous manifester le dessein qu'il avait formé de faire rendre un culte spécial à sa Passion et à son Cœur. Sachant que les hommes oublient facilement ce qu'ils ne voient pas, il institua l'Eucharistie, spécialement pour servir aux hommes d'un mémorial perpétuel sensible de sa Passion et de l'amour de son Cœur : *Hoc facite in meam commemorationem.*

Nous savons comment cet adorable Sacrement nous rappelle la Passion et la mort du Sauveur ; mais avons-nous souvent pensé que l'Eucharistie est par excellence *le Sacrement du Cœur de Jésus?* Tous les écrits de la Bienheureuse Marguerite-Marie ont pour but de le proclamer ; aussi, pour avoir une intelligence parfaite des leçons de la

1. Isaïe. I, 6.

servante de Dieu, est-il nécessaire de les étudier à la splendeur du soleil du Tabernacle. En effet, elle ne cesse de nous montrer l'Eucharistie comme la suprême manifestation de l'amour du Cœur de Jésus, et de nous offrir le Cœur eucharistique comme un livre divin, ouvert perpétuellement devant nos yeux, pour nous permettre d'y apprendre les perfections infinies de ce Cœur adorable et les vertus qu'il veut que nous l'aidions à graver en nous. Telle est aussi la doctrine de saint Thomas, comme nous l'avons déjà dit, mais comme nous ne saurions trop le répéter : *Eucharistia est caritatis Christi sacramentum expressivum et caritatis nostræ factivum.* L'Eucharistie est le sacrement qui exprime le mieux la charité du Cœur du Christ pour nous, et qui contribue le plus efficacement à faire naître et grandir dans nos cœurs notre amour pour lui.

Ces quelques mots suffisent pour nous faire connaître quel est le plan divin et comment il se trouve annoncé dans la Sainte Écriture, et manifesté dans l'Eucharistie. Voyons maintenant comment il fut réalisé

II

Les trois siècles de préparation

Pendant les trois premiers siècles, siècles de formation et de persécution, l'Eglise, obligée de de se cacher, n'eut aucun signe distinctif officiel, et l'on ne vit parmi les fidèles aucune dévotion

notablement prédominante. Les premiers chrétiens honoraient tous les mystères du Sauveur et pratiquaient toutes les dévotions, sous l'action du Saint-Esprit. Ils aimaient Jésus enfant ; ils aimaient Jésus dans les différentes circonstances de sa vie mortelle, particulièrement dans sa Passion ; ils aimaient ses plaies sacrées, surtout celle du Côté ; ils aimaient tous les sacrements, spécialement l'Eucharistie et la fraction du pain ; ils aimaient les disciples de Jésus, mais avant tous, Marie, sa Mère, qu'ils eurent longtemps au milieu d'eux.

Toutes ces dévotions, qui se sont développées, d'une façon si merveilleuse, dans la suite des siècles, existaient réellement dans les premiers temps, sans pourtant avoir cette forme particulière qu'elles ont maintenant. On en trouve des traces sur les anciens monuments chrétiens, notamment dans les Catacombes. Sur les murs de la Rome souterraine, on remarque spécialement des emblèmes relatifs à la Passion, à la Plaie du Côté et à l'amour de Jésus. Que de fois n'y rencontre-t-on pas l'image du Serpent d'airain, symbole de Jésus-Christ crucifié, et l'image de Moïse frappant le rocher, figure du Côté du Christ ouvert par la lance : *Petra erat Christus*. Il est à remarquer toutefois que, dans ces premiers siècles, on ne trouve pas d'image proprement dite de la Croix. Ce signe sacré étant « un scandale pour les juifs [1] et une

1. Cor I. 23.

folie pour les gentils », les premiers fidèles se contentaient d'honorer en secret l'image de Jésus crucifié. Il faut encore moins chercher à découvrir, parmi les chrétiens des premiers âges, quelque image du Sacré-Cœur. On devra même attendre près de quatorze siècles, avant de voir apparaître quelques essais de représentation du Cœur de Jésus. Celle de la Croix parut dès le quatrième siècle.

Comme dans l'Eglise rien d'important ne se fait sans une intervention de son divin Fondateur, c'est Notre-Seigneur qui se chargea de déterminer lui-même l'époque où ces deux signes durent être arborés ; pour l'un et pour l'autre, il manifesta sa volonté d'une façon miraculeuse.

III

Notre-Seigneur Jésus-Christ lève l'étendard de la Croix. Les quatorze siècles du Règne de la Croix.

Après trois siècles de persécutions sanglantes, parut un jeune empereur, Constantin, qui, quoique païen, aimait la religion chrétienne ; il déclara même la guerre à l'empereur Maxence, un fanatique persécuteur des disciples de Jésus-Christ et vint l'assiéger dans Rome. Après plusieurs échecs partiels, Constantin, fort de la justice de sa cause et comptant sur la protection d'en haut, résolut, quoique avec des forces inférieures, d'engager une bataille décisive. C'était le paganisme qui allait

entrer en lice avec le christianisme ; à vrai dire, Satan et le Christ allaient se trouver en présence.

Or, le 27 octobre 312, vers midi, Constantin et les soldats qui le suivaient, aperçurent, au-dessus du soleil, une croix lumineuse avec cette inscription : *In hoc signo vinces. Par ce signe tu vaincras.* Étrangement surpris, l'empereur se demandait ce que cela pouvait signifier ; mais la nuit

suivante, Notre-Seigneur lui apparut avec ce même signe et lui ordonna de le peindre sur un étendard, qui lui servirait dans les combats. De plus en plus émerveillé, Constantin fit appeler le pape saint Melchiade et d'autres évêques, qui lui expliquèrent le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. L'empereur ravi fit aussitôt faire plusieurs étendards portant la Croix, surmontée d'une couronne, au milieu de laquelle était le monogramme du Christ. L'un de ces étendards plus grand et plus riche, tissu d'or et orné de pierres précieuses, devait accompagner Constantin dans tous les combats ; il fut confié à cinquante des plus vaillants soldats de l'armée, ce fut le fameux *Labarum*. Les

autres furent distribués à chacune des légions. De plus, l'empereur donna l'ordre de peindre la Croix et le monogramme du Christ sur le bouclier de tous ses soldats, et lui-même voulut porter ces signes augustes sur son casque et son bouclier de bataille.

Quand tout fut prêt, Constantin, confiant dans le secours du ciel, donna le signal du combat et remporta une éclatante victoire ; c'était le 28 octobre 312. En mémoire de ce triomphe, Rome éleva une statue au vainqueur. Celui-ci voulut être représenté portant une longue Croix à la main, et fit graver cette inscription sur la base de la statue : « Par ce signe salutaire, j'ai délivré votre cité du joug de la tyrannie et j'ai rétabli le sénat et le peuple en leur ancienne splendeur. »

Afin de témoigner sa reconnaissance et son amour envers Jésus-Christ, Constantin fit plus encore ; il défendit d'employer, à l'avenir, la croix comme instrument de supplice, et, de concert avec le pape saint Melchiade et les évêques, il fit divers édits pour prescrire de rendre à la Croix un culte extérieur et public.

Secondant les desseins de son fils, sainte Hélène se rendit à Jérusalem, où, après de longues et patientes recherches, elle découvrit le bois de la vraie Croix avec divers instruments de la Passion, probablement la sainte Lance, qui, perdue ensuite, ne sera retrouvée qu'à l'époque de la première Croisade. La Croix commença dès lors à recevoir

un culte public et en quelque sorte officiel, de la part des individus, des familles, des nations et dans l'Eglise ! Tout se faisait au nom de la Croix ; les fidèles la portaient sur leur poitrine ; ils commençaient et finissaient leurs actions par le signe de la Croix. Les familles la placèrent avec honneur au foyer domestique. La Croix dominait tous les édifices publics. Elle apparaissait sur les étendards de toutes les nations chrétiennes ; et dans les guerres de religion, les soldats en faisaient leur signe de ralliement. Toute la liturgie catholique sembla dès lors se concentrer autour de la Croix. La Croix eut ses fêtes : l'Invention de la Croix, l'Exaltation de la Croix, etc. Nulle part, on ne voyait un autel avec une statue de Notre-Seigneur, mais sur tous apparaissait la Croix. L'Eucharistie elle-même semblait n'occuper qu'un rang secondaire ; on ne lui donnait pas l'autel principal dans les églises, il était réservé à la Croix.

La victoire de Constantin sur Maxence, malgré son éclat, n'était cependant pas le vrai triomphe promis à la Croix ; ce n'était qu'un présage de ce que Léon XIII appelle : *Amplissimæ victoriæ quæ mox consecuta est.* Triomphe qui, par son étendue, devait embrasser tout l'univers, tous les siècles, toutes les classes de la société et tous les genres de combats, pour se terminer par le triomphe final du grand jour du jugement. Par la Croix furent remportées des victoires de tous genres : victoires sur le monde : elle peupla les solitudes ; victoires

sur les biens du monde : elle enfanta des légions de pauvres volontaires ; victoires sur les plaisirs du monde : elle fit fleurir la virginité et les vertus chrétiennes les plus admirables, non seulement dans les cloîtres, mais au milieu du siècle, et elle engendra dans tous les rangs de la société une germination de saints ; victoires de l'apostolat : elle suscita partout des missionnaires ; victoires du dévouement : elle attira des âmes généreuses, qui se vouèrent à soulager toutes les misères corporelles et spirituelles. On vit souvent, dans les guerres entreprises pour la religion, se renouveler le merveilleux triomphe accordé à Constantin. Qu'est-ce qui donna aux soldats des nations chrétiennes, même dans les guerres ordinaires, une supériorité incontestée sur les armées infidèles, sinon la Croix ?

Victorieuse de l'enfer, du monde et du péché, à vrai dire la Croix vainquit les vainqueurs du monde. Quand arriva l'effondrement du grand Empire romain, dont la chute aurait pu entraîner la ruine de la civilisation chrétienne sous les flots des barbares, l'Eglise se présenta devant les envahisseurs victorieux, et, leur montrant la Croix, leur dit à tous, comme saint Remi à Clovis, roi des Francs : « Courbez la tête ; adorez ce que vous avez brûlé et brûlez ce que vous avez adoré. »

Devant ce signe pacifique, auquel Notre-Seigneur avait attaché la victoire, tous ces fronts superbes s'inclinèrent, en sorte que, après quelques siècles,

la Croix régnait partout, et les barbares, vainqueurs de l'empire romain, se trouvèrent les vaincus de la Croix.

Le démon, confus et humilié, essaya, à diverses reprises, de déclarer la guerre à ce signe de salut. Au septième siècle, il suscita l'erreur des Iconoclastes ou briseurs d'images. Ayant échoué cette fois, au moins en partie, il revint à la charge avec les Protestants, et il ne réussit que trop, hélas ! Un grand nombre de nations chrétiennes firent disparaître la Croix.

L'Église ayant de plus en plus affermi le culte de la Croix par les décrets du Concile de Trente, Satan usa d'une autre tactique; il chercha à enlever à ce signe auguste une partie de son prestige. Pour cela, il eut recours à deux artifices.

Sous son instigation, parut l'erreur dangereuse des Jansénistes qui déformèrent la Croix, afin de la rendre odieuse. Le divin Crucifié, au lieu d'être représenté les bras largement étendus pour embrasser le monde dans la Rédemption, fut montré avec les bras élevés vers le ciel et resserrés, comme pour dire aux hommes : Je ne suis pas mort pour tous.

Le perfide serpent employa ensuite le respect humain; sous prétexte de ne pas exposer la Croix à des profanations, le démon inspira aux catholiques la pensée de la cacher. Les drapeaux des nations chrétiennes commencèrent alors à se sécu-lariser; les familles et les individus n'osèrent plus

montrer la Croix aux regards; peu à peu elle disparut des édifices publics. Actuellement, elle ne reste guère que sur les églises.

Que va faire Notre-Seigneur? Va-t-il armer son bras vengeur et frapper les ingrats? Non, il va changer de tactique; voyant que la Croix sanglante, avec ses austères leçons, semble effrayer les hommes et se trouve impuissante à les ramener à lui, il leur présentera son Cœur avec les irrésistibles attraits de son amour.

Cette dévotion n'était pas nouvelle ; elle avait existé perpétuellement dans l'Église depuis le coup de lance du Calvaire, et chaque siècle nous en offre des exemples nombreux. Nous en formerons, à la fin de cet ouvrage, une chaîne admirable, dont les anneaux d'or se succèdent sans interruption jusqu'à nos jours. En contemplant cette série de saints qui ont honoré, d'une façon spéciale, et exalté avec amour le Cœur de Jésus ouvert par la lance, on devine sans peine les grands desseins du Sauveur relativement à son Cœur sacré.

Initiée à ces merveilleux desseins, sainte Gertrude, qui vivait au commencement du treizième siècle, a écrit sur le Cœur de Jésus des pages admirables. S'étonnant de ce que l'apôtre saint Jean avait été le seul des évangélistes à parler de ce Cœur adorable et de ce qu'il en avait parlé si brièvement, elle lui en demanda la raison, dans une vision.

« Si j'ai agi ainsi, répondit l'apôtre bien-aimé [1], c'est que j'avais pour mission de dire à l'Eglise naissante quelques mots du Verbe incréé du Père. Mais la manifestation de la suavité des battements du Cœur du Sauveur est réservée aux temps modernes, afin qu'en apprenant à les connaître, le vieux monde attiédi se ranime dans la ferveur de l'amour divin. »

Nous sommes arrivés à ces temps modernes : *moderno tempori.*

IV

Notre-Seigneur présente à la Bienheureuse Marguerite-Marie son divin Cœur comme nouvel étendard, afin de régner sur le monde par son amour.

C'est en 1673 que Notre-Seigneur commença, dans une série de révélations qui devaient durer dix-sept ans, à manifester ses desseins relativement au culte de son divin Cœur. Montrant à la Bienheureuse Marguerite-Marie *un Cœur surmonté d'une Croix et environné de flammes,* il lui fit connaître que c'était le nouveau signe de salut qu'il présentait au monde, et que, comme il avait régné par la Croix, pendant quatorze siècles, *Dominus regnavit a ligno,* il voulait désormais régner par son Cœur et par sa Croix simultanément. Il lui déclara donc

1. « Meum profecto erat novellæ adhuc Ecclesiæ de increato Dei Patris Verbo unum describere verbum... Eloquentia autem suavitatis pulsuum istorum reservata est moderno tempori, ut ex talium audientia recalescat jam senescens et amore Dei torpescens mundus. » (*Legat. divin. vietat. lib. IV cap. IV.*)

qu'il demandait aux individus, aux familles, aux nations et à l'Eglise, pour ce second signe, des hommages semblables à ceux que les siècles précédents avaient rendus au premier ; de plus, il annonça que, par ce nouveau signe de salut et de victoire, on verrait, dans les derniers temps, se renouveler les merveilles accomplies jadis par la Croix.

Le Sacré-Cœur sera comme un second médiateur, pour sauver encore une fois le monde.

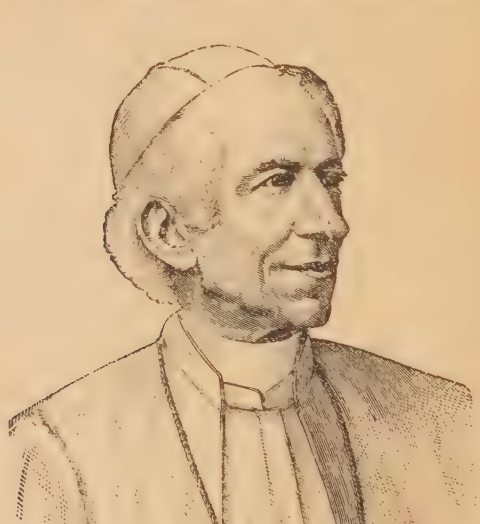
L'humble vierge de Paray supplia le Sauveur de la décharger d'une telle mission, et, dans son humilité, elle essaya même de faire quelques résistances ; mais Jésus parla en maître, et Marguerite-Marie dut se soumettre. Notre-Seigneur toutefois lui dit de n'agir que sous le contrôle de l'obéissance ; il poussa même la condescendance jusqu'à lui indiquer nommément les principaux person-

nages, par l'intermédiaire desquels, le divin message qu'il lui confiait, parviendrait plus sûrement au Souverain Pontife. En effet, une telle innovation ne pouvait se faire dans l'Église sans l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ. Marguerite-Marie accomplit fidèlement tous les ordres divins; elle parla à ses supérieurs réguliers; elle fit parler aux évêques; elle fit parler aux rois; elle fit parler au Pape. Mais, comme nous l'avons déjà dit et comme nous aurons l'occasion de le répéter, les autorités supérieures gardèrent le silence. Le silence du côté de Rome devait durer plus de deux siècles. Sans doute, les seize papes [1], qui se succédèrent sur la chaire de saint Pierre, depuis le temps de la Bienheureuse Marguerite-Marie, répondirent avec bienveillance aux demandes pressantes qui leur furent faites par diverses églises en faveur de la dévotion au Sacré-Cœur, et ils accordèrent les faveurs sollicitées; mais aucun d'eux ne prononça le mot décisif, en vertu duquel l'Église devrait arborer le Sacré-Cœur comme nouvel étendard.

Le 3 mars 1878, Léon XIII montait sur la chaire pontificale. Pendant les vingt-deux premières années d'un glorieux et fructueux pontificat, préoccupé des maux effrayants qui désolaient la

1, Innocent XI (1676-1689). — Alexandre VIII (1689-1691). — Innocent XII (1691-1700). — Clément XI (1700-1721). — Innocent XIII (1721-1724). — Benoit XIII (1724-1730). — Clément XII (1730-1740). — Benoit XIV (1740-1758). — Clément XIII (1758-1769). — Clément XIV (1769-1774). — Pie VI (1775-1799). — Pie VII (1800-1823). — Léon XII (1823-1829). — Pie VIII (1829-1830). — Grégoire XVI (1831-1846). — Pie IX 1846-1878).

société, le grand pontife multiplia les encycliques, pour condamner l'erreur sous toutes ses formes; pour faire resplendir la vérité de toutes manières,



S. S. Léon XIII.

spécialement par l'étude des écrits de saint Thomas; pour ramener tous les dissidents à l'unité catholique; pour faire refleurir la piété parmi les fidèles, à l'aide des Tiers-Ordres et tout particulièrement par la récitation du Rosaire. Il pres-

crivit, pour la fin du dix-neuvième siècle, un hommage universel au Christ Rédempteur. Mais, tout en répondant avec bienveillance aux demandes qui lui étaient adressées en faveur de la dévotion au Sacré-Cœur, il paraissait ne donner qu'une attention secondaire à cette dévotion. Tout semblait annoncer qu'il n'était pas appelé à prononcer le mot impatiemment attendu, relativement à ce qu'on peut appeler le règne officiel du Cœur de Jésus. Une maladie mortelle survenue au Pontife nonagénaire, au commencement de 1899, parut confirmer ces prévisions humaines. Mais, le 25 mars 1899, Léon XIII, rendu à une santé inespérée, eut l'inspiration soudaine de consacrer le monde entier au Sacré-Cœur. C'était l'appel divin ; le Vicaire de Jésus-Christ le comprit.

V

Léon XIII arbore officiellement dans l'Eglise l'étendard du Sacré-Cœur, par l'encyclique Annum sacrum *du 25 mai 1899 ; il ouvre l'ère du Sacré-Cœur, par la consécration du monde à ce divin Cœur, le 11 juin suivant.*

Recueillons-nous et écoutons la parole que le monde attendait depuis 1689.

L'encyclique *Annum sacrum* ne devrait être lue qu'à genoux.

Lettre encyclique de Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, pour la Consécration du genre humain au Très Sacré Cœur de Jésus.

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons naguère, comme vous le savez, ordonné par lettres apostoliques[1] qu'un jubilé serait célébré prochainement dans cette Ville sainte, suivant la coutume et la règle établies par les anciens. Aujourd'hui [2], dans l'espoir et dans l'intention d'accroître la piété de cette solennité religieuse [du Jubilé], Nous instituons et Nous demandons un acte mémorable, dont Nous attendons, et non sans raison, des fruits extraordinaires et durables, avant tout pour la religion chré-

Venerabiles fratres, salutem et apostolicam benedictionem.

Annum sacrum, more institutoque majorum in hac alma Urbe proxime celebrandum[1], per apostolicas Litteras, ut probe nostis, nuperrime indiximus. Hodierno autem die, in spem auspiciumque peragendæ sanctius religiossimæ celebritatis, auctores suasoresque sumus præclaræ[2] cujusdam rei, ex qua quidem, si modo omnes ex animo, si consentientibus libentibusque voluntatibus paruerint, primum quidem nomini christiano, deinde societati hominum univer-

1. Bulle du 11 mai 1899 (Ascension), pour annoncer le Jubilé du 19e centenaire.

2. Le Souverain Pontife fait remarquer que ce n'est plus pour obéir à l'usage, mais que c'est de lui-même, de son propre mouvement, *auctores sumus*, qu'il demande cet acte extraordinaire *præclaræ rei*, dont il attend des fruits signalés, *insignes* et durables, *mansuros*. Cet acte est si extraordinaire que, pour en trouver un qui lui ressemble, il faut remonter jusqu'au IVe siècle, quand saint Melchiade et ses successeurs inaugurèrent officiellement le culte public de la Croix.

sæ fructus insignes non sine causa expectamus eosdemque mansuros [1].

Probatissimam religionis formam, quæ in cultu Sacratissimi Cordis Jesu versatur, sancte tueri ac majore in lumine collocare non semel conati sumus, exemplo Decessorum Nostrorum Innocentii XII, Benedicti XIII, Clementis XIII, Pii VI eodemque nomine VII ac IX : idque maxime per decretum egimus die XXVIII Junii mensis an. MDCCCLXXXIX datum, quo scilicet Festum eo titulo ad ritum primæ classis evexímus.

Nunc vero luculentior quædam obsequii forma observatur animo, quæ scilicet honorum omnium, quotquot Sacratissimo Cordi haberi consuevetienne, et ensuite pour le genre humain tout entier, pourvu que tous les fidèles [1], d'un accord unanime et du fond du cœur, répondent avec empressement à notre appel.

Maintes fois déjà, à l'exemple de Nos Prédécesseurs, Innocent XII, Benoît XIII, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Pie IX, nous nous sommes efforcé de montrer la sainteté et de mettre de plus en plus en lumière cette forme si excellente du culte religieux, qui consiste à honorer le Cœur très sacré de Jésus. C'est ce que nous avons fait surtout dans le décret publié, le 28 juin 1889, par lequel nous avons élevé la fête du Sacré-Cœur au rite de première classe.

Mais maintenant nous songeons à un témoignage plus expressif encore de vénération, qui soit comme le couronnement et la plénitude de tous les hom-

1. Pour que cette consécration produise ces fruits merveilleux et permanents, il faut qu'elle soit faite : 1° par tous les vrais chrétiens, *omnes ;* 2° du fond du cœur, *ex animo,* et avec empressement, *libentibus,* enfin 3° d'une façon collective, *consentientibus.*

mages que l'on a coutume de rendre à ce Cœur sacré; il sera, nous en avons la confiance, très agréable à Jésus-Christ notre Rédempteur.

D'ailleurs, ce n'est pas pour la première fois que le projet dont Nous parlons est mis en question. En effet, il y a environ vingt-cinq ans, à l'approche des solennités du deuxième centenaire du jour, où la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque avait reçu de Dieu l'ordre de propager le culte du divin Cœur, des lettres pressantes, émanant non seulement de particuliers, mais encore d'évêques, furent envoyées en grand nombre et de tous côtés à Pie IX, dans le but d'obtenir que le Souverain Pontife voulût bien consacrer au Cœur très auguste de Jésus la famille du genre humain. On jugea bon de différer cette affaire, afin que la décision fût mûrie davantage. En attendant, les villes reçurent l'autorisation de se consacrer séparément, si cela leur

runt, velut absolutio perfectioque sit: eamque Jesu Christo Redemptori pergratam fore confidimus.

Quamquam hæc, de qua loquimur, haud sane nunc primum mota res est. Etenim abhinc quinque ferme lustris, cum sæcularia solemnia imminerent iterum instauranda postea quam mandatum de cultu divini Cordis propagando beata Margarita Maria de Alacoque divinitus acceperat, libelli supplices non a privatis tantummodo, sed etiam ab Episcopis ad Pium IX in id undique missi complures, ut communitatem generis humani devovere augustissimo Cordi Jesu vellet. Differri placuit rem, quo decerneretur maturius: interim devovendi sese singillatim civitatibus data facultas volentibus, præscriptaque devotionis formula. Novis nunc accedentibus causis, maturitatem venisse rei perficiendæ judicamus.

agréait, et une formule de consécration fut prescrite. Maintenant, de nouveaux motifs étant survenus, Nous jugeons que l'heure est arrivée d'exécuter ce projet.

I. — *Motifs de la consécration de tout le genre humain au Sacré Cœur de Jésus.*

1er Motif. — Jésus-Christ est le Roi universel, comme Fils de Dieu.

Atque amplissimum istud maximumque obsequii et pietatis testimonium omnino convenit Jesu Christo, quia ipse princeps est ac dominus summus. Videlicet imperium ejus non est tantummodo in gentes catholici nominis, aut in eos solum, qui sacro baptismate rite abluti, utique ad Ecclesiam, si spectetur jus, pertinent, quamvis vel error opinionum devios agat, vel dissensio a caritate sejungat; sed complectitur etiam quotquot numerantur christianæ fidei expertes, ita ut verissime in potestate Jesu Christi sit universitas generis humani. Nam qui Dei Patris

Cet hommage universel et ce témoignage solennel de piété sont dûs absolument à Jésus-Christ, parce qu'il est lui-même le Prince et le Maître suprême. En effet, son empire ne s'étend pas seulement sur les nations qui professent la foi catholique ou sur les hommes qui, ayant reçu validement le saint baptême, appartiennent en droit à l'Église, quoique des opinions erronées les en séparent ou que le schisme ait brisé les liens de la charité; mais il s'étend aussi sur tous les hommes privés de la foi chrétienne, de sorte que l'universalité du genre humain est réellement sou-

mise au pouvoir de Jésus-Christ. Car Celui qui est le Fils unique de Dieu le Père, qui a la même substance que Lui et qui « *est la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa substance* [1] », celui-là nécessairement possède tout en commun avec le Père; Il a donc aussi le souverain pouvoir sur toutes choses. C'est pourquoi le Fils de Dieu dit de lui-même par la bouche du Prophète : « *Pour moi, j'ai été établi roi sur Sion, sa sainte montagne. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi et je vous donnerai les nations pour votre héritage et les limites de la terre pour votre patrimoine* [2].

Par ces paroles, Jésus-Christ déclare qu'il a reçu de Dieu la puissance, soit sur toute l'Église qui est désignée par la montagne de Sion, soit sur le reste du monde jusqu'à ses bornes les plus lointaines.

Unigenitus est, eamdemque habet cum ipso substantiam, *splendor gloriæ et figura substantiæ ejus* [1], huic omnia cum Patre communia esse necesse est, proptereaque quoque rerum omnium summum imperium. Ob eam rem Dei Filius de se ipse apud Prophetam : *Ego autem,* effatur, *constitutus sum rex super Sion montem sanctum ejus. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo Tibi gentes hereditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ* [2].

Quibus declarat, se potestatem a Deo accepisse, cum in omnem Ecclesiam quæ per Sion montem intelligitur, tum in reliquum terrarum orbem, qua ejus late termini proferuntur. Quo autem

1. Hebr. I, 3.
2. Psaume II.

summa ista potestas fundamento nitatur, satis illa docent: *Filius meus es tu.* Hoc enim ipso quod omnium Regis est Filius, universæ protestatis est heres : ex quo illa : *dabo tibi gentes hereditatem tuam.* Quorum sunt ea similia, quæ habet Paulus apostolus : *Quem constituit heredem universorum*[1].

Illud autem considerandum maxime, quid affirmaverit de imperio suo Jesus Christus non jam per apostolos aut prophetas, sed suis ipse verbis. Quærenti enim romano Præsidi : *Ergo rex es tu ?* sine ulla dubitatione respondit : *Tu dicis quia rex sum ego*[2]. Atque hujus magnitudinem potestatis et infinitatem regni illa ad Apostolos apertius confirmant : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et*

Mais sur quelle base s'appuie ce souverain pouvoir, c'est ce que nous apprennent clairement ces paroles : « *Vous êtes mon Fils.* » Par cela même, en effet, que Jésus-Christ est le Fils du Roi de l'Univers, il hérite de toute sa puissance; de là ces paroles : « *Je vous donnerai les nations pour votre héritage ;* » auxquelles sont semblables celles de l'apôtre saint Paul : « *Il l'a établi héritier de toutes choses*[1]. »

Mais il faut surtout considérer ce que Jésus-Christ a affirmé concernant son empire, non plus par les apôtres ou par les prophètes, mais de sa propre bouche. Au gouverneur romain qui lui demandait : « *Vous êtes donc roi ?*[2] » Il répondit sans aucune hésitation : « *Tu le dis, je suis roi.* » La grandeur de ce pouvoir et l'immensité infinie de ce royaume sont confirmées clairement par les

1. Hebr. I, 2.
2. S. Jean, XVIII, 37.

paroles de Notre-Seigneur aux apôtres : « *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre*[1]. » Si toute puissance a été donnée au Christ, il s'ensuit, nécessairement, que son empire doit être souverain, absolu, indépendant de la puissance de qui que ce soit, de sorte qu'aucun pouvoir ne soit égal ni semblable au sien. Et, puisque cet empire lui a été donné dans le ciel et sur la terre, il faut qu'il voie le ciel et la terre lui obéir.

Effectivement, il a exercé ce droit extraordinaire et qui lui est propre, lorsqu'il a ordonné aux apôtres de répandre sa doctrine, de réunir les hommes en une seule Église par le Baptême du salut, enfin de leur imposer des lois que personne ne pût méconnaître, sans mettre en péril son salut éternel.

in terra[1]. Si Christo data potestas omnis, necessario consequitur, imperium ejus summum esse oportere, absolutum, arbitrio nullius obnoxium, nihil ut ei sit nec par nec simile : cumque data sit in cœlo et in terra, debet sibi habere cœlum terrasque parentia.

Re autem vera jus istud singulare sibique proprium exercuit, jussis nimirum Apostolis evulgare doctrinam suam, congregare homines in unum corpus Ecclesiæ per lavacrum salutis, leges denique imponere, quas recusare sine salutis sempiternæ discrimine nemo posset.

1. S. Mathieu, XXVIII, 18.

Deuxième motif.

Il est roi universel en vertu d'un droit acquis.

Neque tamen sunt in hoc omnia. Imperat Christus non jure tantum nativo, quippe Dei Unigenitus, sed etiam quæsito. Ipse enim eripuit nos *de potestate tenebrarum* [1], idemque *dedit redemptionem semetipsum pro omnibus* [2].

Ei ergo facti sunt *populus acquisitionis* [3] non solum et catholici et quotquot christianum baptisma rite accepere, sed homines singuli et universi. Quam in rem apte Augustinus : *quæritis, inquit, quid emerit ? Videte quid dederit, et invenietis quid emerit. Sanguis Christi pretium est. Tanti quid valet ? Quid, nisi totus mundus ? Quid, nisi omnes gentes ? Pro toto dedit, quantum dedit.*

Mais ce n'est pas tout. Jésus-Christ commande non seulement en vertu d'un droit naturel et comme Fils de Dieu, mais encore en vertu d'un droit acquis. Car « *il nous a arrachés de la puissance des ténèbres* [1] *et il s'est livré lui-même pour la Rédemption de tous* [2]. »

Pour lui donc sont devenus « *un peuple conquis* [3] », non seulement les catholiques et ceux qui ont reçu régulièrement le baptême chrétien, mais tous les hommes sans exception. Aussi est-ce avec raison que saint Augustin dit à ce sujet : « *Vous cherchez ce que Jésus-Christ a acheté ? Voyez ce qu'Il a donné et vous saurez ce qu'Il a acheté. Le sang du Christ est le prix. Quel objet peut avoir une telle valeur ? Lequel, si ce*

1. Coloss. I. 13.
2. I, Tim. II. 6.
3. 1 Pet. II. 9.

n'est le monde entier? Lequel, si ce n'est toutes les nations? C'est pour l'univers entier que le Christ a payé un tel prix [1]. »

Mais pourquoi les infidèles eux-mêmes sont-ils soumis au pouvoir souverain de Jésus-Christ? Saint Thomas nous en enseigne la cause et nous en explique la raison. En effet, après s'être demandé si le pouvoir judiciaire de Jésus-Christ s'étend à tous les hommes, et après avoir affirmé que « *l'autorité judiciaire découle de l'autorité royale* », il conclut nettement: « *Tout est soumis au Christ quant à la puissance, quoique tout ne lui soit pas soumis encore quant à l'exercice même de cette puissance.* [2] »

Ce pouvoir du Christ et son empire sur les hommes s'exercent par la vérité, par la justice et surtout par la charité.

Cur autem ipsi infideles potestate dominatuque Jesu Christi teneantur, causam sanctus Thomas rationemque, edisserendo, docet. Cum enim de judiciali ejus potestate quæsisset, num ad homines porrigatur universos, affirmassetque, *judiciaria potestas consequitur potestatem regiam*, plane concludit: *Christo omnia sunt subjecta quantum ad potestatem, etsi nondum sunt ei subjecta quantum ad executionem potestatis* [2].

Quæ Christi potestas et imperium in homines exercetur per veritatem, per justitiam, maxime per caritatem.

1. Tract. 120. in Joan.
2. S. Thomas, 3 pars, quæst. 59, art. 4.

II. — *La consécration au Cœur de Jésus.*

Verum ad istud potestatis dominationisque suæ fundamentum duplex benigne ipse sinit ut accedat a nobis, si libet, devotio voluntaria. Porro Jesus Christus, Deus idem ac Redemptor, omnium est rerum cumulata perfectaque possessione locuples: nos autem adeo inopes atque egentes ut, quo eum munerari liceat, de nostro quidem suppetat nihil. Sed tamen pro summa bonitate et caritate sua minime recusat quin sibi, quod suum est, perinde demus, addicamus, ac juris nostri foret : nec solum non recusat sed expetit ac rogat : *Fili, præbe cor tuum mihi.*

Ergo gratificari illi utique possumus voluntate atque affectione animi. Nam ipsi devovendo nos,

Mais à cette double base de sa puissance et de sa domination, Jésus-Christ, dans sa bonté, nous permet d'ajouter, si nous y consentons, la consécration volontaire. Dieu et Rédempteur à la fois, il est enrichi de la possession pleine et parfaite de tout ce qui existe. Nous, au contraire, nous sommes si pauvres et si indigents, que nous n'avons rien qui nous appartienne et dont nous puissions lui faire présent. Cependant, dans sa bonté et sa charité souveraines, il ne refuse nullement que nous lui donnions et que nous lui consacrions ce qui est à lui, comme si nous en étions les possesseurs. Non seulement il ne refuse pas cette offrande, mais il la désire et la demande : « Mon fils, donne-moi ton cœur. »

Nous pouvons donc, par notre volonté et par l'affection de notre âme, lui être offerts en don agréa-

ble. En effet, en nous consacrant à lui, non seulement nous reconnaissons ouvertement et nous acceptons avec joie son empire, mais encore nous attestons réellement que si ce que nous donnons nous appartenait, nous l'offririons de tout notre cœur; et nous lui demandons de ne pas dédaigner de recevoir de nous ce qui lui appartient déjà absolument. Telle est l'efficacité de l'acte dont il s'agit, tel est le sens de nos paroles.

Comme dans le Sacré-Cœur, se trouve le symbole et l'image sensible de la charité infinie de Jésus-Christ, charité qui nous excite à nous aimer les uns les autres, il est donc naturel de nous consacrer à ce Cœur très auguste. Agir ainsi, c'est vraiment se donner et se lier à Jésus-Christ, car tout hommage, toute marque de soumission et de piété que l'on offre au divin Cœur, se rapportent réellement et véritablement au Christ lui-même.

non modo et agnoscimus et accipimus imperium ejus aperte ac libenter: sed re ipsa testamur, si nostrum id esset quod dono damus, summa nos voluntate daturos; ac petere ab eo ut id ipsum, etsi plane suum, tamen accipere a nobis ne gravetur. Hæc vis rei est, de qua agimus, hæc Nostris subjecta verbis sententia.

Quoniamque inest in sacro Corde symbolum atque expressa imago infinitæ Jesu Christi caritatis, quæ movet ipsa nos ad amandum mutuo, ideo consentaneum est dicare se Cordi ejus augustissimo : quod tamen nihil est aliud quam dedere atque obligare se Jesu Christo, quia quidquid honoris, obsequii, pietatis divino Cordi tribuitur, vere et proprie Christo tribuitur ipsi.

Itaque ad istiusmodi devotionem voluntate suscipiendam excitamus cohortamurque quotquot divinissimum Cor et noscant et diligant: ac valde velimus, eodem id singulos die efficere, ut tot millium idem voventium animorum significationes uno omnes tempore ad cœli templa pervehantur.

Verum numne elabi animo patiemur innumerabiles alios, quibus christiana veritas nondum affulsit? Atqui ejus persona geritur a Nobis, qui venit salvum facere quod perierat, quique totius humani generis saluti addixit sanguinem suum. Propterea eos ipsos qui in umbra mortis sedent, quemadmodum excitare ad eam, quæ vere vita est assidue studemus, Christi nuntiis in omnes partes ad erudiendum dimissis, ita nunc, eorum miserati vicem, Sacratissimo Cordi Jesu commandamus maiorem in modum et, quan-

C'est pourquoi nous engageons et nous exhortons instamment tous ceux qui connaissent et aiment ce très divin Cœur, à accueillir avec empressement cet acte de dévotion. De plus, Nous désirerions vivement que tous l'accomplissent le même jour, afin que les protestations de tant de milliers de fidèles, faisant les mêmes promesses, fussent portées en même temps au temple céleste.

Mais pouvons-nous détourner notre pensée de cette innombrable multitude d'hommes, pour qui n'a pas encore brillé la vérité chrétienne ? Car nous tenons la place de Celui qui est venu sauver ce qui était perdu et qui a donné son sang pour le salut du genre humain tout entier. Aussi, sans cesse préoccupé [de trouver] les moyens de ramener au plus tôt vers la véritable vie ceux mêmes qui sont assis à l'ombre de la mort, nous avons envoyé, de tous côtés, des messagers du Christ, pour les instruire, et mainte-

nant, déplorant leur sort, nous les confions de toute notre âme, et, autant qu'il est en Nous, Nous les consacrons au Cœur très sacré de Jésus.

Voici comment l'acte de dévotion que Nous conseillons à tous sera profitable à tous. Après l'avoir accompli, ceux qui connaissent et aiment Jésus-Christ sentiront heureusement croître leur foi et leur amour. Ceux qui, connaissant le Christ, négligent cependant sa loi et ses préceptes, pourront puiser dans son Sacré-Cœur la flamme de la charité. Enfin, tous d'un seul cœur, nous implorerons le secours céleste pour ces pauvres infortunés qui sont victimes d'une aveugle superstition, afin que Jésus-Christ, auquel ils sont déjà soumis « *quant à la puissance* », les soumette un jour « *quant à l'exercice de cette puissance* », non seulement « *dans le siècle à venir, quand il accomplira sa volonté sur tous les êtres, en récompensant* tum in Nobis est, medicamus.

Qua ratione hæc, quam cunctis suademus, cunctis est profutura devotio. Hoc enim facto, in quibus est Jesu Christi cognitio et amor, ii facile sentient sibi fidem amoremque crescere. Qui, Christo cognito, præcepta tamen ejus legemque negligunt, iis fas erit e Sacro Corde flammam caritatis arripere. Iis demum longe miseris, qui cæca superstitione conflictantur, cœleste auxilium uno omnes animo flagitabimus, ut eos Jesus Christus, sicut jam sibi habet subjectos *secundum potestatem* subjiciat aliquando *secundum executionem potestatis*, neque solum *in futuro sæculo, quando de omnibus voluntatem suam implebit, quosdam quidem salvando, quosdam puniendo,* sed in hac etiam vita mortali, fidem scilicet ac sanctitatem impertiendo ; quibus

illi virtutibus colere Deum queant, uti par est, et ad sempiternam in cœlo felicitatem contendere.

les uns et en punissant les autres [1] », mais encore dès cette vie mortelle, en leur donnant la foi et la sainteté. Puissent-ils honorer Dieu par la pratique de la vertu, comme il convient, et chercher avec ardeur l'éternel bonheur du ciel.

III. — *Les fruits de la consécration.*

Le nouveau signe de salut au milieu des maux de la société.

Cujusmodi dedicatio spem quoque civitatibus affert rerum meliorum, cum vincula instaurare aut firmius possit adstringere, quæ res publicas natura jungunt Deo.

Novissimis hisce temporibus id maxime actum, ut Ecclesiam inter ac rem civilem quasi murus intersit. In constitutione atque administratione civitatum pro nihilo habetur sacri divinique juris auctoritas, eo proposito ut communis vitæ consuetudinem nulla vis religionis attingat. Quod huc

Une telle consécration apporte aussi aux Etats l'espoir d'une situation meilleure, car cet acte de piété peut établir ou raffermir les liens qui unissent naturellement les affaires publiques à Dieu. Dans ces derniers temps surtout, on s'est efforcé d'élever, pour ainsi dire, un mur entre l'Eglise et la société civile. Dans la constitution et l'administration des États, on compte pour rien l'autorité sacrée du droit divin, et l'on cherche à obtenir que la religion n'exerce aucu-

1. Saint Thomas.

ne influence dans la vie publique. Une telle attitude aboutit presque à faire disparaître la foi chrétienne; et si c'était possible, on chasserait de la terre Dieu lui-même. Les esprits étant en proie à un si insolent orgueil, est-il étonnant que la plus grande partie du genre humain soit livrée à des troubles profonds et battue par des flots qui ne laissent personne à l'abri de la crainte et du péril? Il arrive nécessairement que les fondements les plus solides du salut public s'écroulent, lorsqu'on laisse de côté la religion. Dieu, pour faire subir à ses ennemis le châtiment qu'ils ont mérité, les a livrés à leurs penchants, de sorte qu'ils s'abandonnent à leurs passions et s'épuisent dans une licence excessive.

De là, cette abondance de maux qui sévissent et qui réclament impérieusement le secours de Celui qui seul peut les écarter. Or, qui est-ce, sinon Jésus-Christ, Fils

ferme recidit, Christi fidem de medio tollere ipsumque, si fieri posset, terris exigere Deum. Tanta insolentia elatis animis, quid mirum quod humana gens pleraque in eam inciderit rerum pertubationem iisque jactetur fluctibus, qui metu et periculo vacuum sinant esse neminem? Certissima incolumitatis publicæ firmamenta dilabi necesse est, religione posthabita. Pœnas autem Deus de perduellibus justas meritasque sumpturus tradidit eos, suæ ipsorum libidini, ut serviant cupiditatibus ac sese ipsi nimia libertate conficiant.

Hinc vis illa malorum quæ jamdiu insident, quæque vehementer postulant, ut unius auxilium exquiratur, cujus virtute depellantur. Quisnam autem ille sit, præter Jesum

Christum Unigenitum Dei? *Neque enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri*[1]. Ad illum ergo confugiendum, qui est *via, veritas et vita.*

Erratum est : redeundum in viam : obductæ mentibus tenebræ : discutienda caligo luce veritatis : mors occupavit : apprehendenda vita. Tum denique licebit sanari tot vulnera, tum jus omne in pristinæ auctoritatis spem revirescet, et restituentur ornamenta pacis, atque excident gladii fluentque arma de manibus, cum Christi imperium omnes accipient libenter eique parebunt, *atque omnis lingua confitebitur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris*[2]. »

unique de Dieu ? « *car nul autre nom n'a été donné sous le ciel aux hommes, par lequel nous devions être sauvés* [1]. » Il faut donc recourir à Celui qui est « *la voie, la vérité et la vie.* »

L'homme s'est dévoyé, qu'il revienne dans la voie ; les ténèbres ont envahi les intelligences, que cette obscurité soit dissipée par la lumière de la vérité ; la mort nous a saisis, revenons à la vie. Alors enfin il sera permis de guérir tant de blessures ; alors on verra renaître, avec toute justice, l'espoir en l'antique autorité ; les charmes de la paix reparaîtront ; les glaives tomberont et les armes s'échapperont des mains, lorsque tous les hommes accepteront l'empire du Christ et s'y soumettront avec joie, et quand « *toute langue confessera que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père* [2]. »

1. Act. IV, 12.
2. Philip. II, 11.

A l'époque où l'Église, toute proche encore de ses origines, était accablée sous le joug des Césars, un jeune empereur aperçut dans le ciel une croix qui annonçait et qui procura une immense victoire.

Aujourd'hui, voici que nous est offert un autre signe tout divin, gage de suprême espérance, savoir : le Cœur Très Sacré de Jésus, surmonté de la Croix, brillant d'un resplendissant éclat, au milieu des flammes. En lui, il faut placer toutes nos espérances ; de lui, il faut solliciter et attendre le salut des hommes.

Enfin, Nous ne voulons point passer sous silence un motif particulier, il est vrai, mais suffisamment légitime et sérieux, qui Nous a poussé à accomplir cet acte. C'est que naguère Dieu, auteur de tous les biens, Nous a conservé, en nous délivrant d'une maladie dangereuse. Nous voulons évoquer le souvenir d'un tel bienfait et en

Cum Ecclesia per proxima originibus tempora cæsareo jugo premeretur, conspecta sublime adolescenti imperatori crux, amplissimæ victoriæ quæ mox est consecuta, auspex simul atque effectrix.

En alterum hodie oblatum oculis auspicatissimum divinissimumque signum : videlicet Cor Jesu sacratissimum, superimposita Cruce, splendidissimo candore inter flammas elucens. In eo omnes collocandæ spes : ex eo hominum petenda atque expectanda salus.

Denique, id quod præterire silentio nolumus, illa quoque causa, privatim quidem Nostra, sed satis justa et gravis, ad rem suscipiendam impulit, quod bonorum omnium auctor Deus Nos haud ita pridem, periculoso depulso morbo, conservavit. Cujus tanti beneficii, auctis nunc per nos sacratissimo Cordi honoribus, et

memoriam publice extare volumus et gratiam.

Itaque edicimus ut diebus nono, decimo, undecimo proximi mensis Junii, in suo cujusque urbis atque oppidi templo principe statæ supplicationes fiant, perque singulos eos dies ad ceteras preces Litaniæ Sanctissimi Cordis adjiciantur auctoritate Nostra probatæ[1] : postremo autem die formula Consecrationis recitetur : quam vobis formulam, Venerabiles Fratres, una cum his litteris mittimus.

Divinorum munerum auspicem benevolentiæque Nostræ testem vobis et clero populoque cui præestis, apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

témoigner publiquement Notre reconnaissance par l'accroissement des hommages rendus au Cœur très saint.

Nous décidons, en conséquence, que, le 9, le 10 et le 11 du mois de juin prochain, dans l'église de chaque localité et dans l'église principale de chaque ville, des prières déterminées seront dites. Chacun de ces jours-là, les litanies du Sacré-Cœur, approuvées par Notre autorité[1], seront jointes aux autres prières. De plus, le dernier jour, on récitera la formule de Consécration que Nous vous envoyons, Vénérables Frères, en même temps que ces lettres.

Comme gage des faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance, Nous accordons très affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique à vous, à votre clergé et au peuple que vous dirigez.

1. Les litanies du Sacré-Cœur peuvent être considérées comme trente-trois salutations adressées au nouveau signe de salut montré au monde.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 25 mai de l'année 1899, de Notre pontificat la vingt-deuxième.

Léon XIII, Pape.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, die xxv Maii, an. MDCCCLXXXXIX, Pontificatus Nostri vicesimo secundo.

Leo PP. XIII.

La consécration du 11 juin 1899 [1].

FORMULE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard favorable sur nous, qui sommes très humblement prosternés aux pieds de votre autel. Nous sommes à vous et nous voulons être à vous ; mais pour que nous puissions vous être unis par des liens plus solides, voici qu'en

AD SACRATISSIMUM COR JESU FORMULA CONSECRATIONIS RECITANDA

Jesu dulcissime, Redemptor humani generis, respice nos ad altare tuum humillime provolutos. Tui sumus, tui esse volumus ; quo autem Tibi conjuncti firmius esse possimus, en hodie Sacratissimo Cordi tuo se quisque nostrum sponte dedicat.

1. Dessin de l'imprimerie Saint-Paul, 36, rue de la Banque, Bar-le-Duc (Meuse).

Te quidem multi novere nunquam. Te, spretis mandatis tuis, multi repudiarunt. Miserere utrorumque, benignissime Jesu: atque ad sanctum Cor tuum rape universos. Rex esto, Domine, nec fidelium tantum qui nullo tempore discessere a te, sed etiam prodigorum filiorum qui Te reliquerunt: fac hos, ut domum paternam cito repetant, ne miseria et fame pereant.

Rex esto eorum, quos aut opinionum error deceptos habet, aut discordia separatos, eosque ad portum veritatis atque ad unitatem fidei revoca, ut brevi fiat unum ovile et unus pastor.

Rex esto denique eorum omnium, qui in vetere gentium superstitione versantur, eosque e tenebris

ce jour chacun de nous se consacre spontanément à votre très sacré Cœur.

Beaucoup d'hommes ne vous ont jamais connu; beaucoup d'autres, foulant aux pieds vos commandements, vous ont rejeté. Ayez pitié des uns et des autres, ô très bon Jésus, et entraînez-les tous vers votre saint Cœur. O Seigneur, soyez le roi non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné. Faites que ceux-ci reviennent promptement à la maison paternelle, pour ne pas périr de misère et de faim.

Soyez le roi de ceux que des opinions erronées ont trompés, ou que le schisme a séparés de l'Eglise, et ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Soyez enfin le roi de tous ceux qui sont plongés dans les antiques superstitions des gentils et

ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les amener dans la lumière et le règne de Dieu.

Donnez, Seigneur, à votre Eglise [de sortir] saine et sauve [des maux qui l'environnent et de jouir] de la paix et de la liberté. Accordez à toutes les nations la tranquillité de l'ordre, et faites que d'une extrémité du monde à l'autre retentisse ce seul cri :

Louange au divin Cœur, par qui le salut nous est venu ; à lui soit la gloire et l'honneur dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

vindicare ne renuas in Dei lumen et regnum.

Largire, Domine, Ecclesiæ tuæ securam cum incolumitate libertatem ; largire cunctis gentibus tranquillitatem ordinis : perfice, ut ab utroque terræ vertice, una resonet vox :

Sit laus divino Cordi, per quod nobis parta salus : ipsi gloria et honor in sœcula. Amen.

VI

Conclusion.

Roma locuta est, causa finita est : Rome a parlé, la cause est finie ; toutes les difficultés qu'on pouvait encore opposer à la dévotion au Sacré-Cœur sont dissipées ; l'*ère du Sacré-Cœur est ouverte.*

Dans l'encyclique *Annum Sacrum*, il faut distinguer deux actes importants : *La consécration du monde au Sacré-Cœur et la reconnaissance officielle du culte et de l'étendard du Sacré-Cœur.*

Le premier est un acte transitoire, qui s'est accompli avec la plus grande solennité dans toute l'Eglise, le 11 juin 1899. Quels en seront les fruits ? « Je sais, disait Léon XIII à Monseigneur Doutreloux, évêque de Liége [1], je sais que ce sera le

commencement des grandes miséricordes divines que nous attendons. »

Le second acte surpasse incomparablement le premier en importance. Les paroles qui l'expriment devraient être gravées en lettres d'or sur tous les autels dédiés au Cœur de Jésus. Nous les répétons ici :

En alterum hodie oblatum oculis auspicatissimum divinissimumque signum : videlicet Cor Jesu sacratissimum, superimposita Cruce, splendidissimo candore inter flammas elucens. In eo omnes

1. En revenant de Rome, au mois de mai 1899, Monseigneur Doutreloux vint faire un pèlerinage à Montmartre et rapporta aux Chapelains du sanctuaire les paroles mentionnées ci-dessus.

collocandæ spes : ex eo hominum petenda atque expectanda salus.

« *Voici qu'aujourd'hui est offert à nos regards un autre signe tout divin et de suprême espérance, savoir : le Cœur très Sacré de Jésus, surmonté de la Croix et brillant d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En lui, il faut placer toutes nos espérances ; de lui, il faut solliciter et attendre le salut des hommes.*

Ces paroles sont peut-être les plus extraordinaires qu'un Pape ait prononcées, depuis saint Melchiade, arborant officiellement dans l'Eglise, en l'an 312, à la suite de la vision de Constantin, l'étendard de la Croix. Par ces mots si clairs et si expressifs, le Vicaire de Jésus-Christ, en vertu de son autorité divine, reconnaît officiellement le nouvel étendard de salut et de victoire, montré à la Bienheureuse Marguerite-Marie, sous lequel doivent se livrer les derniers combats et se remporter les grands triomphes de l'Eglise contre l'Enfer. « Oui ! il règnera ce divin Cœur, aimait à « répéter la Bienheureuse ! Oui, il règnera ! Il me l'a « dit ! Ce mot me transporte de joie, et Satan sera « confus. »

Pour préparer et hâter ce triomphe, il faut, comme Léon XIII nous y invite, répondre à son appel et nous appliquer à rendre au Cœur de Jésus tous les hommages qu'il attend et dont la Bienheureuse Marguerite-Marie va nous faire l'exposé.

On peut les résumer en ces quatre mots : *Amour ! Adoration ! Consécration ! Réparation !*

L'amour de la Croix inspira à nos pères la générosité la plus extraordinaire dans tous les genres de sacrifices, et le courage le plus héroïque dans toutes sortes de combats. Cet amour se manifesta, d'une façon particulière, par l'amour des Lieux Saints : Jérusalem ! Jérusalem ! tel était le cri universel. Et dès lors, les chemins de la ville sainte furent sans cesse sillonnés de caravanes de pèlerins.

L'amour pour le Sacré-Cœur doit nous inspirer la même générosité et le même courage ; il doit avoir surtout pour but de conduire les hommes à l'Eucharistie, par l'adoration, la Communion et l'imitation.

Le tabernacle ! Le tabernacle ! Tel doit être notre cri. Ce lieu est infiniment plus saint que Jérusalem ; car si Jésus a vécu, a souffert et est mort à Jérusalem ; maintenant il n'y est plus, tandis qu'il est actuellement vivant dans le tabernacle, et il y est avec son Cœur plein d'amour : *Cor meum ibi cunctis diebus !*

Cœur Sacré de Jésus, je me consacre entièrement à Vous, protégez l'Église contre ses ennemis, ayez pitié de la France et faites que je Vous aime chaque jour davantage.

HOMMAGES DEMANDÉS
PAR LE SACRÉ-CŒUR

Nous connaissons quel est le divin Roi qui se présente à nous et quel est son étendard ; nous avons vu comment le Cœur de Jésus veut régner par l'amour et par la réparation, et comment son empire, à la fois plein de douceur et de force, doit être universel. Nous avons entendu le Vicaire de Jésus-Christ, dans l'encyclique *Annum sacrum*, inviter tous les hommes à se soumettre, par une consécration générale, au doux empire de ce divin Cœur et nous dire « les fruits nombreux et magnifiques qui doivent résulter de cette solennelle oblation (11 juin 1899), non seulement pour chaque fidèle, mais encore pour toute la grande famille chrétienne et même pour le genre humain tout entier[1].

« Tous doivent donc désirer que la société humaine se soumette à ce très doux empire et que le droit royal et divin de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur toutes les nations soit reconnu et révéré... Dans cet esprit, tout le monde doit s'efforcer de compenser et de réparer, par des œuvres

1. Lettre adressée aux évêques, au nom de Léon XIII, par la Sacrée Congrégation des Rites, sur le développement à donner au culte du Sacré-Cœur (21 juillet 1899).

pieuses, les innombrables et très graves outrages que les hommes ingrats, dans tout l'univers, infligent chaque jour à la Majesté divine... Mais pour cela il est nécessaire que la piété à l'égard du Cœur très sacré du divin Rédempteur, après avoir reçu une forte impulsion, se maintienne stable et qu'elle soit nourrie perpétuellement [par diverses pratiques] ; car la persévérance dans les prières exerce une sorte de violence sur le Cœur très doux de Jésus, et le porte à ouvrir ces sources de grâces que lui-même a le plus vif désir de faire couler plus abondamment, comme il l'a déclaré plus d'une fois à la bienheureuse Marguerite-Marie. »

Demandons à « sa très affectueuse servante » quels sont les hommages qu'il réclame de ses sujets ? Comment veut-il être honoré : 1° des individus ? 2° dans les familles ? 3° dans chaque nation ? 4° au sein de l'Église ? C'est ce que la bienheureuse Marguerite-Marie va nous indiquer dans les quatre parties de ce volume. Le sujet, comme on le voit, est de la plus haute importance et offre le plus vif intérêt, car la servante de Dieu va nous dire ce que le Sacré-Cœur attend des hommes, pour qu'il puisse « sauver encore une fois le monde » et ranimer dans la société la ferveur de la vie chrétienne.

1re PARTIE

HOMMAGES DEMANDÉS AUX INDIVIDUS

OU

LE CULTE INDIVIDUEL DU SACRÉ-CŒUR

Oportet illum regnare[1], il faut que le Christ règne, dit saint Paul. Le Fils de Dieu n'est venu en ce monde et n'a établi son Église que pour réunir tous les hommes sous son sceptre plein de douceur. Pendant plus de quinze siècles, c'est surtout par sa Croix qu'il a régné : *Regnavit Dominus a ligno.* C'est l'amour de Jésus crucifié qui a peuplé les déserts et les cloîtres et qui a fait naître au milieu du monde une admirable germination de saints. Maintenant Notre-Seigneur nous présente son Cœur plein d'amour, en disant : *C'est par mon Cœur que je règnerai.* Je veux régner sur l'homme tout entier : sur son âme, par un culte intérieur ; et sur son corps, par les hommages extérieurs qui devront être rendus à ce divin Cœur.

1. I Cor., xv, 25

CHAPITRE PREMIER

LES ACTES INTÉRIEURS DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

« Toute dévotion, dit le P. de Galliffet[1], est composée non seulement d'actes extérieurs, mais aussi d'actes intérieurs qui appartiennent aux trois puissances de l'âme : l'entendement, la mémoire et la volonté. »

I

Quels sont les actes intérieurs de la dévotion au Sacré-Cœur.

La bienheureuse Marguerite-Marie le dit, à chacune des pages de cet ouvrage. Voici comment le P. Froment et le P. de Galliffet résument les enseignements de la servante de Dieu sur ce sujet :

« Le *culte intérieur* du Sacré-Cœur[1] consiste premièrement, de la part de l'entendement, dans la *connaissance* de l'excellence de ce Cœur divin, et de tout ce qui en fait l'objet le plus digne des complaisances du Père éternel, ainsi que de l'adoration et de l'amour des hommes.

« De cette connaissance doit naître dans l'entendement une *estime* infinie de ce même Cœur

1. *Excellence de la dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. de Galliffet, liv. XIII. ch. I.

« Voilà le fondement essentiel de toute la dévotion au Sacré-Cœur. Le premier soin de ceux qui veulent l'acquérir, doit donc être de connaître la dignité, la sainteté, les grandeurs, les vertus, les prérogatives du Cœur de Jésus, son amour, ses souffrances et les trésors de grâce qu'il renferme : ce qui s'obtient par la lecture attentive de quelque livre, accompagnée d'une humble prière capable d'attirer du ciel la lumière qui donne l'intelligence et le goût de ces choses surnaturelles et intérieures. »

De quels livres se servir pour une telle étude ? Sans négliger les livres humains qui traitent de la dévotion au Sacré-Cœur, il faut surtout étudier le livre divin, où la bienheureuse Marguerite-Marie, puisa tous ses enseignements : « Le Cœur de Jésus, « écrivait-elle au P. Croiset, m'est ouvert comme « un grand livre, où il me fait lire les leçons admi- « rables de son amour. » C'est surtout devant le divin Tabernacle, après la sainte communion ou dans la méditation, que la servante de Dieu lisait dans cet incomparable livre.

« L'entendement, une fois bien éclairé sur l'excellence du Sacré Cœur de Jésus [1], produit nécessairement, *dans la volonté*, des affections qui répondent à cette excellence, comme : l'*adoration*, l'*action de grâces*, la *confiance* et surtout l'*amour*.

« Enfin, aux actes de l'entendement et à ceux de la volonté, il faut joindre, de la part de la

1. *Exc. de la dév. au S.-C.* P. de Galliffet, liv. XIII, ch. I.

mémoire, *un souvenir fréquent et familier* de ce Cœur adorable, souvenir qui nous le rende présent dans toutes nos actions. »

Ces actes intérieurs forment comme l'âme de la dévotion au Sacré-Cœur[1]. Toutefois, l'acte principal, l'acte essentiellement propre de cette dévotion, celui vers lequel tout doit converger, c'est l'amour : amour de complaisance, amour de préférence, amour de confiance, amour de réparation, amour d'imitation, amour de reconnaissance, amour de filiale amitié.

On objectera peut-être que l'amour étant la fin de la dévotion au Sacré-Cœur, ne saurait en être l'acte principal. Ignore-t-on que le moyen le plus efficace d'arriver, avec le secours de la grâce, à la perfection de l'amour, c'est d'aimer ? Merveilleuse dévotion ! où l'amour est toutes choses : le principe, le moyen et la fin ! Que l'amour soit donc l'occupation de toute notre vie, comme il fut et sera éternellement celle de notre divin Sauveur.

« Il est indubitable, écrit le P. Froment, que le Cœur de Jésus [2], pendant sa vie mortelle, produisait, sans nulle interruption, des actes de l'amour le plus pur et le plus parfait que l'on puisse avoir pour Dieu. Il est certain qu'il en produit sans cesse dans l'Eucharistie et qu'il en produira, du-

1. Voir *Dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Terrien, livre III, ch. IV.

2. *Dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Froment, contemporain de la bienheureuse Marguerite-Marie, dont celle-ci parle dans une lettre adressée au P. Croiset. 3e part., ch. VIII.

rant toute l'éternité, dans le ciel. Il n'est donc rien en quoi l'âme dévote au Sacré-Cœur doive autant tâcher de l'imiter que dans cette occupation continuelle à former les actes les plus parfaits du divin amour. Car, outre que le Cœur de Jésus ne souhaite rien tant que de voir nos cœurs tout brûlants de charité comme lui, il n'y a point de pratique de piété qui, à toutes sortes d'égards, soit si avantageuse que celle-ci. »

« Il faut donc produire de ces sortes d'actes d'amour, le plus souvent et avec le plus de ferveur qu'il sera possible [1]. A dire vrai, si un acte d'amour de Dieu grossit votre trésor, dix actes le grossiront bien davantage. Aussi les saints ne pouvaient-ils se lasser de faire de ces actes. C'est par là que la Sainte Vierge, cette Mère du bel amour : *Mater pulchræ dilectionis*, a augmenté sa grâce et son amour presque à l'infini. A l'exemple de Marie et des saints, et surtout à l'imitation du Cœur de Jésus, élevez souvent votre cœur à Dieu par les actes d'amour les plus embrasés dont vous serez capables.

« Afin de rendre vos actions vraiment divines : avant de les faire et de temps en temps en les faisant, unissez-les aux actes d'amour du Cœur de Jésus. Après chaque action, remerciez Dieu par ce Cœur très saint, et offrez au Père éternel l'amour de ce Cœur sacré pour suppléer à tous les manquements de votre action. Si vous vous occupez de la

1. Voir plus loin dans ce volume, 1re part., chap. VIII, IX, Oraisons jaculatoires.

sorte à vivre d'amour de Dieu durant la vie, n'aurez-vous pas lieu d'espérer que Notre-Seigneur vous fera la grâce de mourir dans l'exercice actuel du divin amour ? Ne vous laissez donc pas aller, âmes chrétiennes, au dégoût d'une pratique de piété si salutaire. L'exercice du saint amour est, par excellence, l'exercice de la dévotion au Cœur de Jésus ou de la dévotion envers Jésus tout cœur, tout amour pour Dieu et pour les hommes. »

II

Diverses formules composées par la Bienheureuse.

Quoique les actes intérieurs ne réclament aucune expression sensible, il est cependant utile de recourir à ce moyen pour rendre plus vifs les sentiments de l'âme. Voici trois formules composées par la bienheureuse Marguerite-Marie pour son usage personnel.

Acte d'adoration, d'amour et d'abandon au Sacré-Cœur [1].

« J'adore maintenant et de toute l'étendue de mon cœur, votre souveraineté, ô très sacré, divin et adorable Cœur de Jésus, que je veux craindre et respecter, avec une attention continuelle de ne plus vous offenser, parce que vous êtes infiniment bon. O très Saint Cœur, je vous aime et veux vous

1. Vol. II, p. 500. Livret de la Bienheureuse.

aimer souverainement, par dessus toutes choses, de toutes mes forces et puissances, détestant tout péché ; espérant qu'étant toute à vous, puisque vous m'avez enfantée sur la Croix avec tant de douleurs, vous aurez pitié de mes faiblesses et misères et ne m'y laisserez pas perdre.

« Je m'offre donc toute à vous, ô Cœur d'amour ! avec intention que tout mon être, ma vie, mes souffrances soient pour vous aimer, honorer et glorifier, au temps et en l'éternité. Je vous aime, ô Cœur tout aimable, comme mon souverain Bien, tout mon bonheur, toute ma joie, seul digne de l'amour de tous les cœurs. Puisse le mien se réduire en cendres par l'ardeur et la véhémence de cet amour, par lequel je renouvelle de toute mon âme toutes les offrandes que je vous ai faites de moi-même ? Gardez-moi de vous déplaire et faites-moi faire ce qui vous agréera le plus. O Cœur, source du pur amour, que ne suis-je tout cœur pour vous aimer, et tout esprit pour vous adorer ! Faites donc que je ne puisse, s'il vous plaît, aimer que vous, en vous, par vous et pour vous ! Que ma mémoire ne se souvienne que de vous, et que je n'aie plus d'entendement que pour vous connaître, de volonté ni d'affection que pour vous aimer, de langue que pour vous louer, d'œil que pour vous regarder, de mains que pour vous servir, de pieds que pour vous chercher, afin que je puisse vous aimer un jour, sans crainte de vous perdre, dans l'éternité bienheureuse. Amen. »

Acte d'amour au Sacré-Cœur[1].

« O très aimant et très aimable Cœur de Jésus, mon unique amour! ne pouvant vous aimer, honorer et glorifier selon l'étendue du désir que vous m'en donnez, j'invite le ciel et la terre à le faire pour moi; et je m'unis à ces ardents Séraphins pour vous aimer. O Cœur tout brûlant d'amour, que n'enflammez-vous le ciel et la terre de vos plus pures flammes pour en consumer tout ce qu'ils enserrent, afin que toutes les créatures ne respirent que votre amour! Faites-moi ou mourir ou souffrir, ou du moins changez-moi tout en cœur pour vous aimer, en me consumant dans vos plus vives ardeurs. O feu divin, ô flammes toutes pures du Cœur de Jésus, mon unique amour! brûlez-moi sans pitié, consumez-moi sans résistance. Hélas! Pourquoi m'épargnez-vous, puisque je ne mérite que le feu et que je ne suis propre qu'à brûler? O amour du ciel et de la terre, venez tout dans mon cœur pour me réduire en cendres! O feu dévorant de la Divinité, venez fondre sur moi! Brûlez-moi, consumez-moi au milieu de vos plus vives flammes, qui font vivre ceux qui y meurent. Ainsi soit-il. »

1. Livret de la Bienheureuse, p. 407.

Oraison d'amour au Sacré-Cœur [1].

« O Cœur embrasé et vivant d'amour! O sanctuaire de la Divinité, temple de la majesté souveraine, autel de la divine charité, Cœur qui brûlez d'amour, et pour Dieu et pour moi, je vous adore, je vous aime, je me fonds d'amour et de respect devant vous! Je m'unis à vos saintes dispositions; je veux, oui, je veux et brûler de vos feux et vivre de votre vie. Que j'ai de joie de vous voir heureux et content! Que je prends part à vos grâces, à vos douleurs et à votre gloire, et que de bon cœur je voudrais mourir et souffrir, plutôt que de vous déplaire! O mon cœur, il ne faut plus agir que par les mouvements du Cœur sacré de Jésus! Il faut expirer, en silence devant lui, à tout ce qui est humain et naturel.

« O Cœur divin, je m'unis à vous et me perds en vous! Je ne veux plus vivre que de vous, par vous et pour vous. Ainsi tout mon emploi sera de demeurer en silence et en respect, anéantie devant vous, comme une lampe ardente qui se consume devant le Saint Sacrement. Aimer, souffrir, et mourir! Amen. »

1. Livret de la Bienheureuse, p. 498.

LA CONSÉCRATION AU SACRÉ-CŒUR

Les hommages individuels extérieurs demandés par le Cœur de Jésus, sont : 1° La Consécration ; 2° l'Amende honorable ; 3° la sainte Communion, soit la Communion fréquente, soit la Communion réparatrice proprement dite, soit la Communion spirituelle ; 4° la sainte Messe, dite ou entendue en l'honneur du Sacré-Cœur ; 5° les Visites eucharistiques, spécialement les visites réparatrices, soit sacramentelles, soit spirituelles, et le Rendez-vous spirituel quotidien de 9 h. et de 4 h. ; 6° la dévotion à la Passion, et tout particulièrement l'Heure Sainte, la Nuit Sainte du Jeudi Saint et l'exercice du Chemin de la Croix.

A ces pratiques principales, il faut ajouter : la récitation des litanies du Sacré-Cœur, les neuvaines, le petit office et le petit chapelet du Sacré-Cœur, la dévotion aux trente-trois années de la vie mortelle de Notre-Seigneur, le culte privé de l'image du Sacré-Cœur, spécialement le scapulaire, les billets zélateurs, les offrandes spirituelles, les pèlerinages et les oraisons jaculatoires.

Le premier fruit de la connaissance du Cœur de Jésus et le principal résultat de notre amour pour lui, c'est de nous porter à payer de retour ce Cœur qui nous a tant aimés. Ne pouvant lui rendre au-

tant que nous avons reçu, puisqu'il nous a donné tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, nous devons du moins lui offrir tout ce que nous pouvons donner, surtout nous-mêmes, par la *Consécration :* tel est le premier hommage à rendre au Cœur de Jésus et la principale pratique de la dévotion envers ce divin Cœur.

Léon XIII, dans son admirable encyclique *Annum sacrum,* nous a indiqué les motifs de rendre cet hommage au Sacré-Cœur.

Examinons : 1° en quoi la consécration consiste ; 2° sa nécessité ; 3° ses qualités ; 4° quand et comment elle doit se faire et se renouveler ; 5° les formules à employer. 6° Nous terminerons ce chapitre, en parlant des diverses consécrations que la bienheureuse Marguerite-Marie fit d'elle-même au Cœur de Jésus.

I

En quoi consiste la consécration au Sacré-Cœur.

Se consacrer au Cœur de Jésus, c'est reconnaître la divine royauté de ce Cœur sacré, accepter librement son règne et lui faire l'offrande volontaire et absolue de tout ce que l'on est et de tout ce que l'on a [1], en s'engageant à le servir fidèlement.

« Se consacrer, dit la sœur Joly, [2] c'est se livrer tout

1. Quoique la consécration soit demandée aux Sociétés aussi bien qu'aux individus, nous la plaçons spécialement parmi les hommages individuels, parce que c'est avant tout aux individus que le Sacré-Cœur demande cet acte.

2. Livret de la sœur Joly, 1689.

à ce Cœur adorable, comme il s'est livré et abandonné pour nous à tous les desseins et à toutes les volontés du Père Éternel. »

Trois actes principaux constituent donc la consécration : *Un acte de l'intelligence*, par lequel on reconnaît les droits souverains du Cœur adorable de Jésus sur les individus, sur les familles et sur les sociétés ; *un acte de la volonté*, par lequel on se soumet à l'empire auquel Notre-Seigneur a droit comme Créateur, comme Homme-Dieu et comme Rédempteur, et *un autre acte de la volonté*, par lequel on offre et dédie librement et absolument au Cœur de Jésus, en reconnaissance de son amour et de ses bienfaits, tout l'être et tous les biens qu'on a reçus de lui, afin qu'il puisse en disposer selon son bon plaisir.

Avant de s'être consacrés à ce divin Cœur, les individus, les familles et les sociétés lui appartiennent sans doute déjà, en vertu de la Création, de l'Incarnation, de la Rédemption et des bienfaits sans nombre dont son amour les a comblés ; mais, aux titres imprescriptibles que le Cœur de notre Créateur, de notre Sauveur et de notre Bienfaiteur a déjà de régner sur nous, la consécration en ajoute un nouveau. Non contents de nous soumettre à lui, en raison des droits qu'il possède comme Homme-Dieu, nous nous servons de notre liberté pour l'acclamer Roi ; en sorte que, s'il ne l'était déjà, il le deviendrait par le seul fait de la consécration. C'est ce qui rend cet acte si méritoire pour

nous et si agréable au Cœur de Jésus, comme l'indiquent les demandes réitérées qu'il en fit à la bienheureuse Marguerite-Marie.

Ces courtes notions suffisent pour montrer quelle place importante la consécration occupe dans la dévotion au Sacré-Cœur. Elle en est le principe, le lien et le couronnement. C'est par elle que nous acceptons le règne du Cœur de Jésus ; c'est elle qui nous maintient sous ce doux empire, et c'est la plus grande marque d'amour que nous puissions donner à Notre-Seigneur. Par là nous lui rendons vraiment amour pour amour ; et, si notre don n'est pas égal au sien, nous lui offrons du moins tout ce que nous possédons.

II

Nécessité de la consécration.

Écho fidèle des désirs du Cœur de Jésus, les écrits de la bienheureuse Marguerite-Marie parlent souvent de la nécessité de se consacrer à lui et de la manière de le faire.

Dans le chapitre où la Bienheureuse parlera du règne social du Sacré-Cœur, nous entendrons la servante de Dieu dire aux rois et aux princes : « Le « Sacré-Cœur[1] veut établir son empire dans les « cœurs des grands de la terre, par la consécration « qu'ils lui feront d'eux-mêmes ; il désire qu'on « fasse un édifice où sera le tableau de ce divin

1. Lettres 98, 104.

O vous tous qui voulez être mes amis, consacrez-vous à mon Cœur 2.

« Cœur, pour y rece-
« voir la consécration
« [de la nation repré-
« sentée] par le roi et
« toute sa cour. »

Ce que Notre-Seigneur réclame des peuples et de leurs chefs, il le demande aux sociétés particulières, aux familles, et surtout aux individus : « Notre vénérable sœur Marguerite-Marie, racontent les Contemporaines, n'avait pas de plus grand plaisir que de parler de l'établissement de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus et des grandes grâces qu'il répand sur ceux qui se consacrent à lui [1]. »

« Je prends la li-
« berté de vous
« envoyer une petite

1. Déposition de la sœur de la Faige, vol. I", p. 348.

2. Dessin d'une statue en fonte. — Denonvilliers, 78, quai Jemmapes, Paris.

« consécration, dans la pensée que le Sacré « Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ veut être « le Maître absolu du vôtre, disait-elle à la mère « de Soudeilles[1]. Je souhaite ardemment que votre « communauté se consacre à ce divin Cœur. Je « ne sais si vous ne désagréerez point mon désir « et ma trop grande liberté, mais c'est l'affection « qui m'en fait user ainsi avec vous. Je voudrais « que tous les autres lui fussent consacrés. »

« Voici, écrivait-elle à la mère de Saumaise[2], « un petit mot que mon cœur jette, en passant, « dans le secret du vôtre. Je vous dirai simplement « qu'il me semble que, si vous voulez être du nom- « bre des amis de ce divin Cœur et faire une chose « bien agréable à Dieu, il faut vous consacrer à ce « Sacré Cœur, si vous ne l'avez déjà fait. Voilà, ma « bonne Mère, une chose qu'il demande. Je vous « envoie une petite consécration pour la faire, « chacune en son particulier. Il y en a encore une « générale. Si vous la désirez, avec d'autres pe- « tites oraisons, je prendrai la confiance de vous « les envoyer. »

1. Lettres 45, 48, p. 92.
2. Lettres 25, 32, 36.

QUALITÉS D'UNE CONSÉCRATION

Nombreuses sont les qualités que doit revêtir la consécration, pour être vraiment agréable au Cœur de Jésus. On peut cependant, avec la Bienheureuse, les résumer dans ces seuls mots : il faut que la consécration soit entière.

« Le Sacré Cœur de Notre-Seigneur, dit la servante de Dieu, m'a fait connaître :

« *Qu'il demande que ses amis lui donnent tout,*
« *car il veut tout ou rien* [1]. *Il me presse de vous dire*
« *que vous ne craigniez pas de vous abandonner*
« *à lui sans réserve.*

« Je vous invite donc à faire cette donation à
« à ce divin Cœur ; après quoi vous ne vous regar-
« derez plus que comme appartenant à cet ado-
« rable Cœur et comme dépendant de lui, et vous
« aurez recours à lui dans toutes vos nécessités. »

« Je vous avoue, disait-elle à ses novices [2], que
« je serais prête à tout souffrir, pour vous procu-
« rer d'être tout au Sacré-Cœur et de le faire ré-
« gner dans vos cœurs. C'est pour cela que je vous
« remets à son soin et à son amoureuse conduite,
« à laquelle je vous prie de vous abandonner en-
« tièrement, disant souvent en vous-mêmes :

1. Lett. 25, mère de Saumaise. — Lett. 26, mère de Soudeilles, p. 52. — Lett. 32, mère de Saumaise, p. 65. — 18e avis, p. 395. — 51e avis, p. 438.

2. 63e avis, p. 453.

« Puisque ce divin Cœur est à moi, qu'est-ce qui « peut me manquer ? Et si je suis toute à lui, qui « pourrait me nuire? »

Pour être entière, une consécration demande qu'on offre au Sacré-Cœur tout ce que l'on a et tout ce que l'on est, afin qu'il puisse disposer de tout selon son bon plaisir, sans éprouver aucune résistance de notre part. Tous les fidèles ne sont sans doute pas appelés à se donner dans la même mesure, quant au dépouillement extérieur, mais le renoncement intérieur doit être le même pour tous, si l'on veut faire une consécration parfaite. Tous doivent donc offrir au Cœur de Jésus leur intelligence, leur volonté, leurs facultés, leurs sens, leurs actions, leurs biens et leur vie, en sorte qu'ils soient prêts à suivre absolument toutes les lois tracées à chaque état et à se soumettre entièrement et en toutes circonstances au bon plaisir divin.

« Le Sacré Cœur de Notre-Seigneur, écrit la « Bienheureuse [1], veut que vous lui fassiez un en- « tier sacrifice de tout ce que vous êtes, *de tout « votre être spirituel et corporel,* pour ne plus vou- « loir vous en servir qu'à lui rendre et procurer « tout l'honneur, l'amour, la louange et la gloire « qui seront en votre pouvoir, et tout cela en la « manière qu'il vous l'inspirera. »

« Sacrifiez au Sacré-Cœur *votre libre arbitre* [2].

1. Lettre 89, sœur de la Barge, p. 181. — 24e avis, p. 398.
2. Ecrits divers, p. 456. — 51e avis. — Lettre 89, sœur de la Barge.

« Offrez-vous comme un esclave devant son libé-
« rateur, ne vous réservant plus d'autre liberté
« que celle de l'aimer. Unissez-vous toujours à
« tous ses desseins sur vous, et puis laissez-le
« faire tout ce qu'il voudra de vous, en vous et
« pour vous, anéantissant toutes les vues con-
« traires. Il faut vous établir un règne de paix
« dans ce divin Cœur et vous laisser conduire par
« lui et en lui comme dans une barque assurée.

« Vous lui offrirez[1] un entier et parfait sacrifice
« de *votre propre volonté*, ne vous réservant au-
« cune jouissance de cette volonté propre, et de-
« mandant pardon du mauvais usage que vous en
« avez fait. Vous ne vous réserverez que le seul
« désir de lui plaire et de l'aimer, quoi qu'il vous
« en puisse coûter. »

« Il faut faire au Sacré-Cœur un entier sacrifice
« *de votre cœur*[2]. Il prétend s'en rendre l'unique
« possesseur. Ne lui disputez donc plus si peu de
« chose, mais offrez-lui ce cœur, afin qu'il y règne
« absolument et qu'il vous apprenne à l'aimer
« parfaitement, à ne lui jamais déplaire volontai-
« rement et à porter la croix amoureusement.
« Consacrez-lui votre cœur pour ne vouloir plus
« vous en servir à d'autre usage qu'à celui de son
« pur amour. Je prie Dieu de remplir nos cœurs
« des ardeurs de son Cœur adorable, afin que
« nous puissions désormais vivre tout en lui-

1. 18e avis, p. 394, etc.
2. 16e avis, etc. — Lettre 113, mère Dubuysson.

« même, ne vivre qu'en lui et pour lui, selon son « désir. »

« Le Sacré Cœur de Notre-Seigneur me presse « [aussi] de vous dire de lui donner *tout votre « temps et tous vos moyens* [1], pour les employer à « souffrir et à jouir selon son désir, sans vous « mettre en peine de rien autre que de l'aimer et « de le laisser faire. »

« Il demande [enfin] une donation entière *de « tout ce que jusqu'à présent vous avez pu faire de « bien avec sa grâce, et de tout ce que vous pourrez « faire à l'avenir*, avec l'aide de cette même grâce[2], « afin que ce Cœur sacré, après avoir purifié et « consumé en lui tout ce qui ne lui agrée pas, « en dispose selon sa volonté et selon son bon « plaisir;

« *Parce que*, dit-il, [*sans cela*], *ces biens ne sont « pas capables d'enrichir une âme qu'il appelle à le « suivre dans la voie du pur amour, dans le dénû- « ment de toutes choses, autant que votre vocation « le peut permettre.*

« Vous vous consacrerez donc tout au Sacré- « Cœur pour vous employer à son service. Vous « lui consacrerez votre corps, votre âme, votre « cœur et tout ce que vous êtes, pour ne plus « vous en servir que pour son amour et sa gloire. « Vous unirez votre âme à la sienne, afin qu'il « la préserve du péché; votre cœur à son Cœur,

1. Lettre 123, à une ursuline.
2. Avis 21, p. 398. — Avis 50, 53, 58.

« afin qu'il y consume tout ce qui lui déplaît. Vous « lui consacrerez tout ce que vous direz et pen- « serez. »

« Depuis que ce divin Cœur m'a fait la miséri- « corde de me consacrer lui-même à son amour et « à sa gloire[1], disait-elle au P. Croiset, je ne me « soucie plus de quelle manière il me traite. « Pourvu qu'il se contente, cela me suffit ; soit qu'il « m'élève ou qu'il m'abaisse, qu'il me console ou « qu'il m'afflige, tout cela me rend également « contente dans son contentement, hors duquel je « ne peux, dans la vie, en trouver qui puisse con- « tenter mon cœur, lequel, après s'être entièrement « abandonné à celui de mon souverain Maître, lui « laisse encore le soin de le perfectionner à sa « mode, n'en désirant pas plus qu'il ne m'en veut « donner... Je vous assure que je ne veux rien en « tout et partout que l'accomplissement du bon « plaisir divin, laissant à ce divin Cœur de vouloir « et désirer en moi et pour moi, selon qu'il lui « plaira. Je supplie le Seigneur d'accomplir en nous « ses desseins. »

IV

Importance exceptionnelle de la consécration et manière de faire cet acte.

Il est indispensable de se bien pénétrer de la gravité de l'acte de consécration, afin de ne pas le faire à la légère, car bien sublime est sa grandeur

1. Edit 2 lettre 100 au R. P. Croiset, 10 août 1689. — Let. 2, p. 4.

et bien sérieux sont les devoirs qu'il impose. C'est l'acceptation libre et volontaire de la royauté du Cœur de Jésus, ainsi que du code que ce roi divin présente à tous ses sujets et qu'il résuma en ces mots devant la bienheureuse Marguerite-Marie : « Qu'on me rende amour pour amour. »

Quoique la consécration, considérée comme telle, n'impose pas d'obligations nouvelles, elle ne laisse pas de demander la pratique des devoirs les plus impérieux. En la faisant, en effet, nous prenons l'engagement solennel d'accomplir fidèlement un commandement rigoureux, que Notre-Seigneur appelle, dans l'Evangile, *le premier et le plus grand commandement ; Primum et maximum mandatum : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit*[1]. »

C'est pour rétablir dans le monde cette grande loi chrétienne tombée, hélas ! presque universellement en désuétude, parmi les chrétiens attiédis, comme notre divin Sauveur s'en plaignit souvent à l'humble visitandine de Paray, qu'a été instituée la dévotion au Sacré-Cœur et que l'acte de consécration est demandé.

Il convient donc de se disposer à cette consécration, comme à l'un des actes les plus importants de la vie. Selon la méthode indiquée par S. S. Léon XIII pour la consécration du genre humain au Cœur de Jésus, il est bon de la faire

1. S. Matth., xxii, 37, 38.

précéder « d'un triduum de prières, pendant lequel on récitera [de préférence] les litanies du Sacré-Cœur approuvées par le Saint-Siége. »

« Pour commencer ce parfait abandon [1], dit la « Bienheureuse, il faut [choisir] une retraite, un « premier vendredi du mois, un jeudi, le jour d'une « prise d'habit, [un jour de fête, ou une « circonstance importante de votre vie]. Vous « communierez, et, après la sainte communion, « que vous ferez à cette intention, prosterné en « esprit aux pieds du Sacré-Cœur, comme prenant « votre cœur et le tenant en vos mains, vous le lui « offrirez et le lui consacrerez, et vous sacrifierez « tout à ce divin Cœur, le suppliant de ne pas vous « rejeter, après lui avoir si souvent résisté. »

Quoique le temps qui suit la communion, soit le plus favorable pour faire cette consécration, on peut cependant choisir un autre moment : « Vous ferez, dit-elle, cette donation surtout [c'est-à-dire de préférence] après la communion. »

Afin de faire comprendre l'importance de ce grand acte, la servante de Dieu ajoute [2] : « Je n'en « dis pas davantage, parce que [peut-être] vous « avez déjà fait tout cela; [mais dans le peu que « j'ai dit,] voilà bien de la besogne, non seulement « pour [le jour de votre consécration], mais pour « toute votre vie. »

1. Lettres 5, 26, 32, 124. — Avis 16, 18, 51.

2. Lettre 89, Sœur de la Barge, p. 181. — Let. 25, Mère de Saumaise, p. 50.

En effet, la consécration n'est pas un acte transitoire qui se termine avec la lecture de la formule où il est exprimé, mais c'est le commencement du règne absolu du Cœur de Jésus en nous; c'est l'entrée dans une vie nouvelle, vie toute transformée par l'amour divin, vie d'abandon et de soumission à ce Cœur sacré. Aussi, pour entretenir dans toute leur ferveur première les saintes dispositions que cet acte produit ordinairement dans les âmes, convient-il d'en renouveler fréquemment l'expression.

« Le Sacré Cœur de Jésus, dit la bienheureuse « Marguerite-Marie, prendra un singulier plaisir « que vous renouveliez souvent cette consécration « et la pratiquiez fidèlement pour parfaire votre « couronne. »

Un jour, ce divin Cœur que j'implorais pour un chrétien qu'on avait récommandé à mes prières, [me dit] :

« *Je ne retirerai jamais ma miséricorde de son « âme, s'il se dévoue à rendre un hommage parti- « culier à mon Cœur, et si tous les vendredis il « entend une messe ou en fait dire une, pour se « mettre, lui et tout ce qui lui appartient, sous la « protection de ce Cœur, disant tous les jours l'acte « de consécration.* »

La servante de Dieu demande davantage encore aux âmes ferventes : « Vous entrerez dans ce « Cœur sacré trois fois le jour, dit-elle[1] : le ma-

1. Lettres 123, 124. — Avis 17, 50, 58 et 63.

« tin, à midi et le soir, pour y rendre vos hom-
« mages d'adoration et de sacrifice à ce divin
« Cœur, comme à votre souverain libérateur,
« auquel vous sacrifierez tout ce que vous ferez et
« souffrirez, et toutes les parties de votre être pour
« ne vous en servir que pour l'aimer, l'honorer et
« le glorifier, vous unissant à ses saintes inten-
« tions et renonçant à tout ce qui peut lui dé-
« plaire. »

La Bienheureuse, trouvant que c'est encore trop peu de renouveler trois fois le jour la consécration au Sacré-Cœur, conseille de porter habituellement sur soi la formule de cet acte, afin de le rendre en quelque sorte perpétuel : « Je vous « envoie[1], écrivait-elle à diverses personnes, une « petite consécration pour la porter sur votre « cœur, et je vous recommande d'aimer le Sacré « Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de « l'adorer souvent en vous donnant et offrant tout « à lui. »

Que ceux qui ont fait leur consécration au Cœur de Jésus, examinent chaque soir, comment dans la journée ils ont accompli leurs engagements envers ce divin Cœur. Qu'ils se posent avec humilité les questions suivantes : Puis-je dire en toute sincérité, qu'à chaque instant de ce jour, j'ai agi en véritable consacré ? Si, en ce moment, Notre-Seigneur m'ouvrait son Cœur, vrai livre de vie, y trouverais-je inscrites toutes les actions, toutes

1. Lettres 123, 124. — Avis 17.

les paroles, toutes les pensées, toutes les affections de ce jour ? Puis, passant en revue chacune d'elles, écoutons, au fond de notre conscience, la réponse divine. Hélas ! sur combien d'entre elles Notre-Seigneur ne pourrait-il pas dire : Ce n'est pas mon amour qui l'a inspirée, elle n'a pas été pour moi, je la rejette de mon Cœur.

V

Formules de consécration.

Quoique la consécration soit principalement un acte du cœur, il est bon toutefois de l'exprimer extérieurement par les lèvres et même de l'écrire[1]. La Bienheureuse écrivit et signa la sienne avec son sang.

Quelle formule faut-il choisir ? La meilleure serait celle que chaque personne composerait elle-même, conformément à ses dispositions et à ses besoins particuliers. On peut cependant employer une formule commune[2]. La bienheureuse Margue-

1. Dans tout contrat, il est d'usage que chacune des deux parties contractantes conserve, par écrit, un exemplaire des conventions. C'est sans doute cette pensée qui a fait adopter la pieuse pratique d'envoyer dans un sanctuaire du Sacré-Cœur l'acte de consécration, signé par la personne qui l'a fait. Des *Livres d'or* ont été ouverts, à Paray-le-Monial et à Montmartre, pour recevoir les noms des fidèles qui font leur consécration au Cœur de Jésus. En 1897, celui de Montmartre comptait déjà trois millions d'inscriptions.

2. Acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus, *en usage dans le sanctuaire de Montmartre.* — O Cœur adorable de mon divin Rédempteur, source féconde de toutes grâces, Roi de tous les cœurs, je vous consacre aujourd'hui le mien avec tous ses mouvements et le dévoue entièrement à votre service. Venez

rite-Marie proposait la suivante à l'une de ses Sœurs.

Acte de consécration au Sacré-Cœur.

« Je, N... N..., me donne et consacre au Sacré-
« Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ : ma per-
« sonne et ma vie, mes actions, peines et souf-
« frances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune
« partie de mon être que pour l'honorer, aimer et
« glorifier. C'est ici ma volonté irrévocable que
« d'être tout à lui et de faire tout pour son amour,
« en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui
« pourrait lui déplaire.

donc y régner, ô mon Dieu, venez y commander en souverain, bannissez-en tout ce qui vous déplaît, redressez ses inclinations, corrigez ses dérèglements, purifiez ses intentions, imprimez en lui l'amour de vos saintes lois. Faites que la douceur, la patience, l'humilité, le mépris et le détachement des biens de la terre, et toutes les vertus qui ont fait vos délices fassent aussi les délices de mon cœur. Soyez son guide dans les routes dangereuses de ce monde, son consolateur dans ses misères, son asile dans les persécutions et son défenseur contre les portes de l'enfer. Mais surtout je vous conjure, par le sang précieux que vous avez répandu pour moi, d'embraser au plus tôt mon cœur de ce feu sacré que vous avez apporté sur la terre. J'ai tout à craindre de sa fragilité, mais je mets en vous toute ma confiance et j'espère tout de votre bonté.

Consumez donc en moi tout ce qui vous déplaît, éloignez de moi tout ce qui peut vous résister, imprimez si avant votre amour dans mon cœur, que jamais je ne puisse ni vous offenser ni vous oublier, ni être séparé de vous. Que mon nom soit écrit en votre Cœur et que mon cœur soit semblable au vôtre, afin qu'en vous et par vous il aime Dieu éternellement. Ainsi-soit-il.

(300 j. d'ind. une fois le jour, pour les fidèles qui habitent la France. Rescrit du 21 juillet 1896).

Autre acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus, *en usage dans le sanctuaire de Montmartre.* — Cœur adorable de Jésus, vivant dans cette hostie, moi .....

.....

prosterné en esprit devant vous dans le sanctuaire de Montmartre

» Je vous prends donc, ô Sacré-Cœur, pour « l'unique objet de mon amour, le protecteur de « ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de « ma fragilité et de mon inconstance, le répara- « teur de tous les défauts de ma vie et mon asile « assuré à l'heure de ma mort. Soyez donc, ô Cœur « de bonté, ma justification envers Dieu votre « Père, et détournez de moi les traits de sa juste « colère! O Cœur d'amour, je mets toute ma con- » fiance en vous ; car je crains tout de ma malice

que vous avez demandé, en présence de la Sainte Vierge Marie et de saint Joseph, de saint Michel et des saints patrons de notre patrie, je viens, avec toute la sincérité de mon cœur, vous demander pardon de toutes mes fautes passées et vous promettre une fidélité entière à l'avenir.

Je reconnais et proclame vos droits souverains sur tout ce que je suis et sur tout ce que je possède ; vous règnerez désormais sur mon intelligence, sur ma volonté, sur toutes les puissances de mon âme. Toutes les forces de mon corps, tous les instants de ma vie et tous les biens que j'ai reçus de vous seront employés conformément à votre adorable volonté.

Je reconnais et proclame vos droits souverains sur ma famille; je travaillerai de tout mon pouvoir à y établir votre règne, afin que tous les membres qui la composent, fassent de vos exemples et de vos leçons la règle de leur conduite, de votre amour le lien de leur union, et de votre image exposée et honorée la sauvegarde du foyer domestique.

Je reconnais et proclame vos droits sur la société. Que ne puis-je y établir absolument votre règne, en faisant respecter en toutes choses et partout vos lois et vos préceptes! Je veux au moins que, dans le cercle où s'exerce mon influence, votre nom soit honoré, le saint jour du dimanche soit respecté ; je veux que la pratique de vos saints commandements ne rencontre aucun obstacle autour de moi.

Vous avez demandé à chaque nation de se consacrer à vous et de vous rendre un culte social. Je promets de m'employer de tout mon pouvoir à la réalisation de vos désirs, et de propager pour cela les consécrations personnelles et les hommages collectifs à votre Sacré Cœur.

Soyez vous-même, ô Cœur divin, le gardien de ces engagements que je prends et que je signe devant vous ; soyez-en l'éternelle récompense, si, par votre grâce, j'y suis fidèle. Ainsi soit-il.

« et de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre « bonté ! Consumez donc en moi tout ce qui peut « vous déplaire ou résister ! Que votre pur amour « vous imprime si avant dans mon cœur, que « jamais je ne puisse vous oublier, ni être séparé « de vous ; je vous conjure, par toutes vos bontés, « que mon nom soit écrit en vous, [qui êtes le livre « de vie [1]] puisque je veux faire consister tout mon « bonheur et toute ma gloire à vivre et à mourir « en qualité de votre esclave. Ainsi soit-il [2]. »

A la consécration précédente, nous ne pouvons nous dispenser d'unir celle du Vén. P. de la Colombière, que la Bienheureuse dut redire fréquemment [3].

Offrande au Sacré Cœur de Jésus-Christ, par le Vén. P. de la Colombière.

Le Père de la Colombière, dont on a déjà parlé ailleurs, ayant connu par sa propre expérience combien la dévotion au Sacré Cœur de Jésus est propre à embraser bientôt un cœur d'un grand amour de Jésus-Christ, et à conduire en peu de temps à une haute perfection, composa lui-même l'offrande suivante qu'il renouvelait plusieurs fois chaque mois, avec beaucoup de dévotion.

« Cette offrande, dit-il, se fait pour honorer ce

1. Ces mots ont été ajoutés par la mère Soudeilles.
2. *La Dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Croiset, 3e part. chap. 4.
3. Lettre 49, à la sœur de la Barge, p. 98.

divin Cœur, le siége de toutes les vertus, la source de toutes les bénédictions et la retraite de toutes les âmes saintes.

« Les principales vertus, qu'on prétend honorer en lui sont : Premièrement, un amour très ardent de Dieu son Père, joint à un respect très profond et à la plus grande humilité qui fut jamais. Secondement, une patience infinie dans les maux ; une contrition et une douleur extrême pour les péchés dont il s'était chargé ; la confiance d'un fils très tendre, alliée avec la confusion d'un très grand pécheur. Troisièmement, une compassion très sensible pour nos misères, un amour immense malgré ces mêmes misères ; et nonobstant tous ces mouvements, dont chacun était au plus haut point qu'il pût être, une égalité inaltérable causée par une conformité si parfaite à la volonté de Dieu, qu'il ne pouvait être troublé par aucun évènement, quelque contraire qu'il parût à son zèle, à son humilité, à son amour même, et à toutes les autres dispositions où il était.

« Ce Cœur est encore, autant qu'il peut l'être, dans les mêmes sentiments, et surtout toujours brûlant d'amour pour les hommes, quoique pour tout cela, il ne trouve dans le cœur de ces mêmes hommes que dureté, qu'oubli, que mépris, qu'ingratitude. Il aime et il n'est point aimé ; on ne connaît pas même son amour, parce qu'on ne daigne pas recevoir les dons par lesquels il voudrait le témoigner, ni écouter les tendres et secrè-

tes déclarations qu'il en voudrait faire à notre cœur.

« Pour réparation de tant d'outrages, et de si cruelles ingratitudes, ô très adorable et très aimable Cœur de mon aimable Jésus, et pour éviter, autant qu'il est en mon pouvoir, de tomber dans un semblable malheur, je vous offre mon cœur avec tous les mouvements dont il est capable: je me donne tout entier à Vous, et dès cette heure, je proteste très sincèrement, ce me semble, que je désire m'oublier moi-même, et tout ce qui peut avoir du rapport avec moi, pour lever l'obstacle qui pourrait m'empêcher l'entrée de ce divin Cœur que vous avez la bonté de m'ouvrir, et où je souhaite entrer, pour y vivre et mourir avec vos plus fidèles serviteurs. Tout pénétré et embrasé de votre amour, j'offre à ce Cœur tout le mérite, toute la satisfaction de toutes les messes, de toutes les prières, de tous les actes de mortification, de toutes les pratiques religieuses, de toutes les actions de zèle, d'humilité, d'obéissance et de toutes les autres vertus que je pratiquerai jusqu'au dernier moment de ma vie; non seulement tout cela sera pour honorer le Sacré Cœur de Jésus et ses admirables dispositions, mais encore je le prie très humblement d'accepter la donation entière que je lui en fais, [afin] d'en disposer en la manière qu'il lui plaira et en faveur de qui il lui plaira, comme j'ai déjà cédé aux saintes âmes qui sont dans le Purgatoire, tout ce qu'il y a dans mes actions de capable de satisfaire la justice divine; je désire

que cela leur soit distribué selon le bon plaisir du Cœur de Jésus.

« Cela n'empêchera pas que je ne m'acquitte des obligations que j'ai de dire des messes, et de prier pour certaines intentions que l'obéissance me prescrit; que je n'accorde, par charité, des messes à des gens pauvres ou à mes frères et amis qui pourraient m'en demander; mais, comme alors je me servirai d'un bien qui ne m'appartiendra pas, je prétends, comme il est juste, que l'obéissance, la charité et les autres vertus que je pratiquerai en ces occasions, soient toutes au Cœur de Jésus, où j'aurai pris de quoi exercer ces vertus, lesquelles par conséquent lui appartiendront sans réserve.

« Sacré Cœur de Jésus! apprenez-moi le parfait oubli de moi-même; enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour, duquel vous m'avez inspiré le désir. Je sens en moi une grande volonté de vous plaire et une grande impuissance d'en venir à bout sans une grande lumière, et un secours très particulier que je ne puis attendre que de vous. Faites en moi votre volonté, Seigneur; je m'y oppose, je le sens bien, mais je voudrais bien, ce me semble, ne m'y opposer pas. C'est à vous à tout faire, divin Cœur de Jésus-Christ; vous seul aurez toute la gloire de ma sanctification, si je me fais saint; cela me paraît plus clair que le jour; mais ce sera pour vous une grande gloire, et c'est pour cela seule-

ment que je veux désirer la perfection. Ainsi soit-il.

Acte de consécration au Sacré Cœur de Jésus, par le P. Croiset [1].

Nous ne pouvons omettre de citer l'acte de consécration que le P. Croiset plaça dans son ouvrage, et dont la Bienheureuse fait l'éloge suivant, dans une lettre adressée à l'auteur, le 21 août 1690 : « Dans votre ouvrage, il ne faut pas changer la « consécration ; elle est de l'agrément du Cœur « adorable de mon Jésus. Seulement, je vous dirai « d'y mettre la petite consécration, laquelle venant « de lui, il n'agréerait pas qu'elle y fût omise. »

Cette petite consécration, dont la bienheureuse Marguerite-Marie parle ici, est, selon toute probabilité, celle que nous avons citée en premier lieu. Composée par la Bienheureuse, et imprimée, de son vivant, à Dijon, dans l'opuscule de la sœur Joly : *le Divin rendez-vous*, elle fut reproduite par dom le Masson, général des Chartreux, dans un ouvrage édité, en 1694, pour l'usage des religieuses Chartreuses [2].

1. Voir *Dévotion au Sacré-Cœur*. P. Croiset, III[e] part., ch. IV. — Mgr Languet, dans sa vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, Livre 10, place cet acte de consécration parmi les écrits de la bienheureuse-Marguerite-Marie. Si la servante de Dieu ne le composa pas elle-même, il est du moins certain qu'elle le connut et le récita. Tous les écrits que le P. Croiset fit en l'honneur du Sacré-Cœur, peuvent être regardés comme l'œuvre de la bienheureuse Marguerite, qui les inspira et les connut avant leur publication.

2. Voir cet Acte de consécration, dans le *Mois du Sacré-Cœur*, par d'anciens auteurs Chartreux, 1686.

« Cœur adorable de mon aimable Jésus, siége de toutes les vertus, source inépuisable de toutes les grâces, qu'avez-vous pu trouver en moi capable de vous gagner jusqu'à ce point, que de m'aimer avec tant d'excès, tandis que, souillé de mille péchés, mon cœur n'avait pour vous que de la dureté et de l'indifférence. Les témoignages éclatants de la tendresse de votre amour pour moi, lors même que je ne vous aimais point, me font espérer que vous agréerez les marques par lesquelles je veux vous témoigner que je vous aime. Agréez donc, ô mon adorable Sauveur, le désir que j'ai de me consacrer entièrement à l'honneur et à la gloire de votre Sacré Cœur; agréez la donation que je vous fais de tout ce que je suis; je vous consacre ma personne et ma vie, mes actions, mes peines et souffrances, ne voulant être désormais qu'une victime consacrée à votre gloire, maintenant embrasée, et un jour, s'il vous plaît, tout à fait consumée des flammes sacrées de votre amour. Je vous offre donc, ô mon Seigneur et mon Dieu, je vous offre mon cœur avec tous les sentiments dont il est capable, que je prétends être toute ma vie parfaitement conformes aux sentiments du vôtre. Me voilà donc, Seigneur, tout à votre Cœur; me voilà tout à vous! O mon Dieu, que vos miséricordes sont grandes envers moi! Dieu de majesté! Eh! qui suis-je, pour que vous daigniez agréer le sacrifice de mon cœur? Il sera désormais tout à vous, ce cœur, et les créatures n'y auront plus de part;

aussi n'en valent-elles pas la peine. Aimable Jésus, soyez donc désormais mon Père, mon Ami, mon Maître et mon Tout; je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez donc, aimable Sauveur des hommes, le sacrifice que le plus ingrat des hommes fait à votre Sacré Cœur, pour réparer le tort que jusqu'à cette heure je n'ai cessé de lui faire, en correspondant si mal à son amour. Je lui donne peu; mais du moins je lui donne tout ce que je peux lui donner, et tout ce que je sais qu'il souhaite; et quand je lui consacre ce cœur, je le lui donne pour ne le reprendre jamais.

« Apprenez-moi donc, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie qui peut me donner l'entrée que je désire dans votre Cœur sacré; et puisque je ne ferai rien désormais qui ne soit à vous, faites en sorte que tout ce que je ferai soit digne de vous. Enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour; mais donnez-le-moi, cet amour, et un amour très ardent et très généreux; donnez-moi cette profonde humilité sans quoi on ne saurait vous plaire, et accomplissez en moi, parfaitement, toutes vos saintes volontés et dans le temps et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. »

VI

Exemples de la bienheureuse Marguerite-Marie.
Ses diverses consécrations.

La consécration étant l'hommage le plus important et aussi le plus difficile à rendre au Sacré-Cœur, Notre-Seigneur voulut que celle qu'il avait choisie pour être l'apôtre de ce Cœur divin, pût servir de modèle dans l'accomplissement de ce grand acte.

Tout d'abord, pour préparer sa servante à la mission sublime qu'il lui destinait, non content de la donation qu'elle avait faite d'elle-même par la profession religieuse, il voulut qu'elle fit un sacrifice particulier de sa liberté. Un peu plus tard, quand il eut commencé à lui manifester les merveilles de son Cœur sacré, il lui demanda de faire une consécration spéciale d'elle-même à ce divin Cœur : demande qu'il renouvela en diverses circonstances, mais en augmentant, à chaque fois, ses divines exigences. Il amena ainsi, peu à peu et comme graduellement, sa docile et généreuse servante à faire une donation absolue et complète d'elle-même : d'abord sous la forme d'un mystérieux échange de cœur, puis sous celle d'un testament spirituel, ensuite sous celle d'un pacte, et enfin sous la forme d'un vœu de perfection. C'est qu'en effet la consécration a divers degrés; car entre donner la racine et le cœur de l'arbre, et donner

l'arbre entier avec ses feuilles, ses fleurs et ses fruits, il y a une distance immense.

Laissons la Bienheureuse nous raconter l'histoire de ses consécrations progressives au Cœur de Jésus.

1. *Mystérieux échange de cœur* entre Notre-Seigneur et la bienheureuse Marguerite-Marie.

« Une fois que j'étais devant le Saint Sacrement [1], « raconte-t-elle, je me trouvai tout investie de cette « divine présence. Mon Souverain Maître me dit : « *Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour « les hommes et pour toi en particulier, que je t'ai « choisie pour répandre par ton moyen les flammes « de son ardente charité.* »

« Il me demanda ensuite mon cœur ; je le suppliai « de le prendre ; ce qu'ayant fait, il le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir comme « un petit atome qui se consumait dans cette fournaise ardente, d'où le retirant comme une « flamme ardente en forme de cœur, il le remit « dans le lieu où il l'avait pris, en me disant :

« *Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon « amour, qui renferme dans ton côté une petite étincelle de ses plus vives flammes, pour te servir de « cœur et te consumer jusqu'au dernier moment de « ta vie ; l'ardeur ne s'en éteindra jamais.* »

« Une autre fois, une veille de communion, je « demandais à mon Jésus d'unir mon cœur au

1. Vie par elle, p. 325, 329. — Vie par cont., p. 63, 74, 79.

« sien, puisque c'étaient là toutes mes préten-
« tions. Songeant comment il se pourrait faire
« que le néant fût uni au Tout, je me disais en
« moi-même : Je sais bien, ô mon Dieu, que
« cette divine union ne se peut que par votre
« amour. Alors Notre-Seigneur me fit voir, par la
« suprême pointe de l'entendement, son beau
« Cœur plus éclatant que le soleil et d'une infinie
« grandeur. Mon pauvre cœur me fut montré
« comme un petit point, qui ne semblait qu'un
« atome tout noir et tout défiguré ; il faisait ses
« efforts pour s'approcher de cette belle lumière,
« mais c'était en vain. Ce Cœur tout amour l'at-
« tira lui-même, en disant :

« *Abîme-toi dans ma grandeur et prends garde de*
« *n'en jamais sortir, parce que, si tu en sors, tu n'y*
« *rentreras plus.*

« *Sais-tu bien à quelle fin je te donne mes grâces*
« *si abondamment* [ajouta-t-il]? *C'est pour te ren-*
« *dre comme un sanctuaire où le feu de mon amour*
« *brûlera continuellement. Ton cœur sera comme*
« *un autel sacré, où rien de souillé ne touchera. Je*
« *l'ai choisi pour offrir à mon Père éternel des sacri-*
« *fices ardents, afin d'apaiser sa justice et de lui*
« *rendre une gloire infinie par l'offrande que tu lui*
« *feras de moi-même dans ces sacrifices, y unissant*
« *celui de ton être pour honorer le mien. Et pour*
« *marque que la grande grâce que je viens de te*
« *faire, n'est point une imagination et qu'elle est le*
« *fondement de toutes celles que j'ai encore à te*

« *faire, quoique j'aie refermé la plaie de ton côté, la*
« *douleur t'en restera pour toujours ; et si jusqu'à*
« *présent tu n'as pris que le nom de mon esclave, je*
« *te donne celui de la* Disciple bien-aimée de mon
« Sacré Cœur. »

« Après une faveur si grande, et qui dura un
« si long espace de temps, pendant lequel je ne
« savais si j'étais au ciel ou en terre, je demeurai
« plusieurs jours comme tout embrasée et enivrée,
« et tellement hors de moi, que je ne pouvais en
« revenir pour dire une parole qu'avec violence ;
« et il m'en fallait faire une si grande pour me
« récréer et pour manger, que je me trouvais au
« bout de mes forces pour surmonter ma peine.
« Le feu qui me consumait me jeta dans une
« grande fièvre continue ; mais j'avais trop de
« plaisir à souffrir pour m'en plaindre. »

« J'avoue, ajoute-t-elle, que, depuis ce temps, je
« sens dans mon cœur un feu si ardent et si vio-
« lent que mon cœur est embrasé d'une flamme
« secrète et intérieure, qui abîme en soi toutes mes
« douleurs. Il ne m'en reste plus qu'une plaie que
« je sens un peu au-dessous du cœur, et qui
« m'est mille fois délicieuse. Le feu qui me con-
« sume me rend comme si je n'avais plus de pou-
« voir sur mon cœur; et, s'étendant quelquefois
« par toute ma poitrine, jusque sur mon visage, il
« m'enivre d'une telle douceur, que je ne sais
« où je suis, ni ce que je fais, surtout lorsque je
« communie fréquemment.

« Je ne puis dormir [que difficilement] ; car « cette plaie d'amour dont la douleur m'est si pré- « cieuse, me cause de si vives ardeurs qu'elle me « consume et me fait brûler toute vive. Je me sens « une si grande plénitude de Dieu que je ne peux « l'exprimer. »

« Tous les premiers vendredis du mois [1], la « grâce de ma douleur de côté m'est renouvelée. « Mon cœur se sent d'abord embrasé d'un feu si « ardent qu'il semble aller me réduire en cendres ; « et c'est particulièrement en ce temps-là que mon « divin Maître m'enseigne ce qu'il veut de moi, et « me découvre les secrets de cet aimable Cœur. »

« Le vendredi, dans l'octave de la Fête-Dieu « (1678)[2], après la sainte communion, mon Jésus « [confirmant la grâce si précieuse dont je viens « de parler], me dit ces paroles :

« *Ma fille, je suis venu à toi pour substituer mon « âme à la place de la tienne, mon Cœur et mon « esprit en place du tien, afin que tu ne vives plus « que de moi et pour moi.*

« Cette grâce eut tant d'effet que, depuis, rien « n'a été capable de troubler tant soit peu la paix « de mon âme, et je ne sens plus de capacité « dans mon cœur que pour aimer mon Dieu. »

2. Consécration que la bienheureuse Marguerite-Marie fit sous la forme d'un *testament spirituel.*

1. Vie par les contemp., p. 75.
2. Ibid., p. 114.

« Une autre fois [1], à la fin de 1678, raconte la « Bienheureuse, mon Souverain sacrificateur me « commanda de faire en sa faveur un testament « par écrit ou donation entière et sans réserve, « comme je la lui avais déjà faite de bouche, de « tout ce qui était en moi capable de lui plaire, de « tout ce que je pourrais faire et souffrir jusqu'à la « fin de ma vie, et de toutes les prières et biens « spirituels que l'on ferait pour moi, soit pendant « ma vie soit après ma mort. Il me fit demander à « ma Supérieure si elle voulait servir de notaire en « cet acte, [disant] qu'il se chargeait de la payer « solidement, et que, si elle refusait, je m'adres- « sasse à son serviteur, le P. de La Colombière. « Mais ma Supérieure le voulut faire. »

Voici l'acte de donation écrit par la mère Greyfié :

« Vive Jésus dans le cœur de son épouse, ma « sœur Marguerite-Marie, pour laquelle, et, en « vertu du pouvoir que Dieu m'a donné sur elle, « j'offre, dédie et consacre purement et inviola- « blement au Sacré Cœur de l'adorable Jésus tout « le bien qu'elle pourra faire pendant sa vie, et « celui qu'on fera pour elle après sa mort; afin « que la volonté de ce Cœur divin en dispose à son « gré, selon son bon plaisir et en faveur de qui- « conque il lui plaira, soit vivant ou trépassé. Ma « sœur Marguerite-Marie protestant qu'elle se

1. Vie par elle-même, p. 342, — Lettre 126 p. 277. — Vie par les contemp., p. 128.

« dépouille volontiers généralement de tout, excepté « sa volonté d'être à jamais unie au divin Cœur de « son Jésus et de l'aimer purement pour l'amour de « lui-même. En foi de quoi, elle et moi, signons « cet écrit, fait le dernier jour de décembre 1678.

« Sœur Péronne-Rosalie Greyfié,

à présent supérieure, et de laquelle ma sœur Marguerite-Marie, demandera tous les jours la conversion, à ce Cœur divin et adorable, avec la grâce de la pénitence finale. »

« Avec la permission de ma Supérieure, ajoute « la Bienheureuse, je fis cet acte de donation, et « l'ayant présenté à cet unique amour de mon âme, « il me le fit signer sur mon cœur à l'aide d'un « canif, en la manière douloureuse qu'il voulut. J'y « écrivis le Nom Sacré de Jésus, comme mon divin « Maître le voulait et je le signe encore ici [de mon « sang] :

« Sœur Marguerite-Marie,

« disciple du divin Cœur de l'adorable Jésus. »

« Après cette donation, ce souverain Maître ré- « compensa libéralement le présent que je lui fai- « sais de ses propres biens. S'étant donné à moi, « par la sainte communion, il me témoigna de « cette donation un grand agrément :

« *Enfin te voilà toute pour moi et toute à moi,* « me dit-il, *pour faire* [*de toi*] *tout ce qui me plaira,* « *comme de ma fille, mon épouse, mon esclave, ma* « *victime et le jouet du bon plaisir de mon Cœur.* »

« Il dit que c'était qu'il voulait disposer de cette « donation selon ses desseins et en faveur de qui

« il lui plairait. Mais mon divin Maître ajouta que, « puisque son amour m'avait dépouillée de tout, « il ne voulait plus que j'eusse d'autres richesses « que celles de son Sacré Cœur. Il me fit lire dans « ce Cœur adorable ce qui était écrit pour moi. Il « m'en fit une donation, à l'heure même, me la « faisant écrire de mon sang, selon qu'il me la « dictait. En voici quelques lignes, avec un testa- « ment en ma faveur :

« *Je te constitue héritière de mon Cœur*[1] *et de* « *tous ses trésors, pour le temps et l'éternité, te* « *permettant d'en user selon tes désirs; et je te* « *promets que tu ne manqueras de secours que* « *lorsque mon Cœur manquera de puissance. Tu* « *en seras pour toujours la disciple bien-aimée,* « *le jouet de son bon plaisir et l'holocauste de son* « *amour, et lui seul sera l'objet de tous tes désirs,* « *qui réparera et suppléera à tes défauts et t'acquit-* « *tera de tes obligations.*

« Jésus me dit [encore] ceci, ce qui me donna « une grande consolation :

« *Qu'il prendrait soin de récompenser au centuple* « *tous les biens qu'on me ferait, comme faits* « *pour lui-même, puisque je ne voulais plus rien* « *y prétendre, et qu'il voulait donner à celle qui* « *avait dressé ce testament en sa faveur, la même* « *récompense qu'à sainte Claire de Montefalco,* « *et que, pour cela, il ajouterait à ses actions*

1. Vie par les contemp., p. 129,

« *les mérites infinis des siennes, et, par l'amour* « *de son Sacré Cœur, il lui ferait mériter la* « *même couronne.* »

Ces promesses faites spécialement en faveur de la Bienheureuse et de la mère Greyfié peuvent, dans une certaine mesure, s'appliquer à tous ceux qui se consacrent au Cœur de Jésus ainsi qu'à ceux qui excitent le prochain et l'aident à faire cette donation.

3. *Pacte de la Bienheureuse avec le Cœur de Jésus.* — Dans les consécrations précédentes, la bienheureuse Marguerite-Marie avait donné au Cœur de Jésus sa liberté, son cœur, sa personne entière avec tout ce qu'elle pourrait faire de bien ; mais sachant que l'oubli, le sommeil, la fatigue et mille causes involontaires ne lui permettraient pas de songer à offrir à ce divin Cœur, d'une façon particulière, chacun de ses actes, chacun de ses mouvements ; afin de prévenir ce qu'elle regardait comme un larcin dans l'holocauste qu'elle avait offert de tout son être, elle fit, sous la forme d'un pacte avec elle-même et d'une convention avec le Sacré-Cœur, une consécration spéciale des actes naturels et irréfléchis auxquels la condition humaine nous assujettit tous ici-bas : pieuse pratique qu'on ne saurait trop fortement conseiller à toutes les âmes qui veulent mener une vie vraiment intérieure. Elles peuvent même, avec quelques légères modifications, employer dans ce but la

formule suivante que la Bienheureuse composa pour son usage [1] :

Pacte avec le Sacré-Cœur.

« O très divin, très adorable et tout aimable « Cœur de Jésus, me voici humblement prosternée « devant vous pour vous adorer, louer, bénir et « glorifier, et pour reconnaître les droits de votre « souveraineté sur moi, en confessant et recon- « naissant ma servitude et en protestant de mon « amour et de ma fidélité envers vous. O Cœur très « saint, recevez-moi, puisque je suis et veux être « tout à vous, malgré toutes les oppositions que mes « ennemis y susciteront. Ne me rejetez pas, mais « reconnaissez ce qui vous appartient ; recevez-le « et le défendez. Soutenez ma faiblesse dans l'ex- « trême désir que j'ai de vous aimer et de vous « plaire. Donnez-moi, s'il vous plaît, les grâces « nécessaires pour le faire parfaitement, et pour « prier, agir et souffrir dans la pureté de votre « amour. O Cœur sacré, je me donne tout à vous et « vous consacre : mon cœur, mon entendement, ma « mémoire et ma volonté, afin que tout ce que je ferai « et souffrirai soit tout pour votre amour et gloire. « Que tout ce que je verrai et entendrai me porte « à vous aimer ; que toutes mes paroles soient au- « tant d'actes d'adoration, d'amour et de louanges « envers votre souveraineté, et que les mouvements « de mes lèvres soient autant d'actes de contrition

1. Livret de la Bienheureuse p. 501.

« de tous les péchés que j'ai commis et de tous les « biens que j'ai omis. Je vous demande, ô Cœur « d'amour, que je puisse vous attirer autant de fois « à moi, que j'attire l'air pour respirer ; et qu'en le « renvoyant pour le même effet, je vous offre autant « de fois à votre Père éternel pour lui rendre tout ce « que je lui dois. Faites, ô Sacré Cœur, que toutes les « palpitations et battements de mon cœur et de mes « poumons soient autant d'actions de grâces et de « remerciements de tous les dons et faveurs que « vous m'avez faits et que vous avez eu dessein de « me faire. Otez donc, s'il vous plaît, tous les em- « pêchements, car je renonce à tous les mouve- « ments d'orgueil et d'amour-propre, et désavoue « tout ce qui m'empêche de vous aimer parfaite- « ment et de vous servir fidèlement.

« O Cœur plein de bonté ! Écoutez-moi et « m'exaucez. O Cœur sacré, auquel je suis, duquel « je dépends et par lequel je vis, enflammez-moi, « occupez-moi et me tranformez toute en vous. « Faites que toutes mes démarches soient pour « parvenir à vous, et que tous mes mouvements et « agitations soient pour m'y unir ; je proteste que « j'aimerais mieux souffrir mille morts que de « m'en séparer ou de commettre aucune infidélité » envers vous.

« Acceptez donc ce pacte que je fais avec vous, « ô Cœur divin et adorable ! Je désire de le renou- « veler avec toutes les protestations de ma fidélité, « autant de fois que j'ouvrirai les yeux ou que je

« mettrai la main sur mon cœur, qui ne veut plus « vivre ni respirer [que par vous] et n'aspire qu'à « vous aimer. Donnez-vous donc tout à moi et me « rendez toute à vous. Faites-moi connaître et évi- « ter tout ce qui peut vous déplaire ; je proteste « mille fois que si je savais quelque autre manière « de me joindre, donner et unir à vous, je l'em- « brasserais au péril de ma vie. Fortifiez et soute- « nez les résolutions et tous les bons désirs que « vous me donnez, ô Sacré Cœur, de vous aimer « et de vous plaire. Faites qu'ils aient tous les « bons effets que vous en prétendez. Amen.

4. *Consécration faite par la Bienheureuse sous la forme d'un vœu d'abandon et de perfection.* — Malgré la plénitude et la sincérité de ses consécrations précédentes, la bienheureuse Marguerite-Marie croyait n'avoir encore rien fait pour le Sacré-Cœur, tant qu'il lui restait quelque chose de plus à offrir. Elle ne pouvait sans doute rien ajouter à son holocauste, puisqu'elle avait tout sacrifié ; mais elle pouvait fortifier les liens qui l'unissaient au Cœur de Jésus, en leur donnant l'irrévocabilité du vœu, et d'un vœu qui l'obligeât, non-seulement à ne pas reprendre ce qu'elle avait donné, mais à accomplir tout ce qu'elle reconnaîtrait comme étant le plus parfait, et à se livrer absolument à la discrétion du bon plaisir divin.

Comprenant tout ce que cet engagement a d'effrayant pour la nature, et craignant de se charger,

d'une façon indiscrète, d'un fardeau que sa faiblesse ne pourrait porter, elle s'exerça, durant plusieurs années, à accomplir les devoirs auxquels elle voulait s'assujettir par vœu.

Enfin, au mois d'octobre 1686, pressée intérieurement par la grâce et jugeant l'épreuve suffisante, elle résolut de prendre l'engagement tant désiré. C'était précisément l'époque où elle était exercée intérieurement par les plus grandes peines, et extérieurement par les calomnies les plus pénibles. Mais rien ne l'arrêta. Elle rédigea donc la formule admirable, qui renferme un programme complet de la perfection chrétienne et de la plus éminente sainteté, par la pratique de la dévotion au Sacré-Cœur.

« Il y aurait présomption, dit Mgr Languet[1], à faire un tel vœu, pour les âmes qui ne seraient point purifiées depuis longtemps par la mortification et par l'amour divin ; et encore ne peuvent-elles prendre de pareils engagements, sans y être attirées par Dieu et sans être guidées par les conseils d'un directeur éclairé. Mais, s'il y a peu de personnes en état de suivre un modèle si parfait, toutes peuvent en tirer du fruit, soit en admirant les grâces que Dieu fait aux âmes fidèles et la perfection à laquelle il les élève, soit en s'humiliant à la vue d'une si grande sainteté dont elles sont si éloignées, soit en essayant de pratiquer sans vœu

1. Vie par Monseigneur Languet, 7 liv. XCII.

ce à quoi cette courageuse religieuse s'engagea par vœu, pour le reste de sa vie. »

« Voici la manière du vœu duquel je me sens « pressée depuis longtemps[1], écrit la Bienheureuse, « et lequel je n'ai voulu faire que par l'avis de mon « Directeur et de ma Supérieure. Après qu'ils l'ont « eu examiné, ils m'ont permis de le faire, avec « cette condition que, lorsqu'il me causera du « trouble ou du scrupule, ils m'en déchargeront ; « et ils veulent que mon engagement cesse sur les « articles qui me feront de la peine, ce vœu n'étant « que pour m'unir plus étroitement au Sacré Cœur « de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et m'engager « indispensablement à ce qu'il me fait connaître « désirer de moi.

« Mais, hélas ! je sens en moi tant d'inconstance « et de faiblesse, que je n'ose faire aucune pro- « messe qu'en m'appuyant sur la bonté, miséri- « corde et charité de cet aimable Cœur de Jésus « pour l'amour duquel je fais ce vœu.

« Je veux qu'il me rende non pas plus gênée ou « contrainte, mais plus fidèle à mon Souverain « Maître, qui me fait espérer qu'il me rendra lui- « même attentive à la pratique de ceci, qui ne « m'engage nullement [sous peine] de péché, « encore que j'y manquerais par oubli ou autre- « ment. Je ne prétends pas en faire la matière « d'aucune offense envers mon Dieu, mais [seule-

1. Vie par les Contemp., p. 28.4

« ment m'en servir] pour l'aimer plus ardemment « et purement, en crucifiant la chair et les sens. Sa « bonté m'en fasse la grâce. Amen.

Vœu de perfection.

« Vœu fait la veille de la Toussaint de l'année « 1686, pour me lier, consacrer et immoler plus « étroitement, absolument et plus parfaitement au « Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« 1° O mon unique amour, je tâcherai de vous « tenir soumis et de vous assujettir tout ce qui est « en moi, en faisant ce que je croirai être le plus « parfait ou le plus glorieux à votre Sacré Cœur, « auquel je promets de ne rien épargner de tout « ce qui est en mon pouvoir, et de ne rien refuser « de faire ou souffrir pour le faire connaître, ai- « mer et glorifier.

« 2° Je ne négligerai, ni n'omettrai aucun de « mes exercices ni observances de mes règles, si- « non par charité ou vraie nécessité, ou par obéis- « sance, à laquelle je soumets toutes mes pro- « messes.

« 3° Je tâcherai de me faire un plaisir de voir « les autres dans l'élévation, bien traités, aimés « et estimés, pensant que cela leur est dû, et non à « moi, qui dois être tout anéantie dans le Sacré « Cœur de Jésus-Christ, faisant ma gloire de bien « porter ma croix et d'y vivre pauvre, inconnue « et méprisée, ne désirant paraître que pour être « humiliée, méprisée et contrariée, quelque répu-

« gnance que la nature orgueilleuse y puisse « sentir.

« 4° Je veux souffrir en silence, sans me plain- « dre, quelque traitement qu'on me fasse ; n'éviter « aucune souffrance ni peine, soit de corps ou « d'esprit, soit d'humiliations, mépris ou contra- « dictions.

« 5° Je ne chercherai ou ne me procurerai aucune « consolation, plaisir ni contentement, que celui « de n'en avoir point en la vie. Lorsque la Provi- « dence m'en présentera, soit que la nature en ren- « contre en prenant ses nécessités ou autrement, « je les prendrai simplement, non pour le plaisir « auquel je renoncerai intérieurement, ne m'amu- « sant point à penser si je me satisfais ou non, « mais plutôt [me réjouissant dans le bonheur « qu'il y a] à aimer mon Souverain, qui me donne « ce plaisir,

« 6° Je ne me procurerai aucun soulagement que « ceux que la nécessité me fera croire ne pouvoir « faire autrement ; je les demanderai dans la sim- « plicité de nos Constitutions.

« 7° Je laisserai l'entière liberté à ma Supérieure « de disposer de moi comme bon lui semblera, « acceptant humblement et indifféremment les oc- « cupations que l'obéissance me donnera.

« 8° Je m'abandonne totalement au Sacré Cœur « de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour me consoler « ou m'affliger selon son bon plaisir, sans plus « vouloir me mêler de moi-même, me contentant

« d'adhérer à toutes ses saintes opérations et dispo-
« sitions, me regardant comme sa victime qui doit
« toujours être dans un continuel acte d'immolation
« et de sacrifice, selon son bon plaisir, ne m'atta-
« chant à rien qu'à l'aimer et à le contenter, en
« agissant et en souffrant en silence.

« 9° Je ne m'informerai jamais des fautes du pro-
« chain, et lorsque je serai obligée d'en parler, je
« le ferai dans la charité du Sacré Cœur de Notre-
« Seigneur Jésus-Christ, en me mettant dans la
« pensée si je serais bien aise que l'on me fît cela,
« ou que l'on dît cela de moi ; et lorsque je lui
« verrai commettre quelque faute, j'offrirai au Père
« éternel une vertu contraire du Sacré-Cœur pour
« la réparer.

« 10° Je regarderai tous ceux qui m'affligeront ou
« parleront mal de moi comme mes meilleurs amis,
« et je tâcherai de leur rendre tous les services et
« tout le bien que je pourrai.

« 11° Je tâcherai de ne point parler de moi ou
« fort courtement ; et non jamais, s'il se peut, pour
« me louer ou justifier.

« 12° Je ne chercherai l'amitié d'aucune créa-
« ture, que lorsque le Sacré Cœur de Jésus-Christ
« m'y incitera pour la porter à son amour.

« 13° Je ferai une continuelle attention de con-
« former et soumettre en tout ma volonté à celle de
« mon Souverain.

« 14° Je ne m'arrêterai point volontairement à
« aucune pensée, non seulement mauvaise, mais

« inutile. Je me regarderai dans la maison de Dieu « comme une pauvre qui doit être soumise à tous, « et à qui l'on fait et donne tout par charité. Je « penserai que j'ai toujours trop. Je ne ferai, tant « que je le pourrai, ni plus ni moins par respect « humain ou vaine complaisance pour les créatures.

« 15° Je tiendrai à grand bonheur, quand tout ce « que je dirai ou ferai sera méprisé, censuré ou « blâmé ; tâchant de tout faire et souffrir pour l'a- « mour et la gloire du Sacré Cœur de Notre-Seigneur « Jésus-Christ, et dans ses saintes intentions, aux- « quelles je m'unirai en tout.

« 16° Je ferai attention à rendre mes actions et « paroles glorieuses à Dieu, édifiantes à mon pro- « chain et salutaires à mon âme, en me rendant « fidèlement constante à la pratique du bien que « mon divin Maître me fera connaître qu'il désire « de moi, n'y faisant point, si je peux, de fautes « volontaires ; et je ne m'en pardonnerai point, sans « m'en venger sur moi par quelques pénitences.

« 17° Je me rendrai attentive à n'accorder à la « nature que ce que je ne pourrai pas légitimement « lui refuser qu'en me rendant singulière : ce que « je veux fuir en tout. Enfin, je veux vivre sans « choix, ne tenir à rien, disant en tout évènement : « *Fiat voluntas tua.* »

« On voit par ce vœu ce que la grâce peut dans une âme généreuse. Un engagement aussi grand que celui-ci, qui s'étend jusque sur les plus plus petites

actions et sur les moindres pensées, paraît avoir quelque chose de bien difficile et de bien gênant, et il le serait, en effet, si le même Esprit qui l'avait inspiré à la vénérable Sœur, ne lui avait appris en même temps un moyen sûr et facile de le pratiquer sans scrupule et sans perdre la paix du cœur. Le moyen n'est autre que l'exercice continuel du pur et parfait amour de Jésus-Christ [1]. »

En effet, comme la servante de Dieu, au moment de prononcer ce vœu, s'était prise à hésiter, dans la crainte où elle était d'oublier quelques-uns des dix-sept articles, Notre-Seigneur lui dit :

« *Que crains-tu ? ne sois appliquée qu'à m'aimer ;*
« *par là tu en feras plus que tu n'en promets* [2]. *L'unité*
« *de mon amour te tiendra lieu d'attention dans la*
« *multitude de toutes ces choses.* »

Cette assurance divine ne lui suffit pas encore.

« Comme l'obéissance a toujours été la règle de
« ma conduite, ajoute-t-elle [3], je ne crus pas devoir
« faire cette donation, que je regardais comme une
« espèce de vœu, sans en avoir obtenu la permis-
« sion [formelle]. Cet acte d'obéissance plut autant
« à Notre-Seigneur que l'acte de donation que je
« fis après qu'on me l'eut permis.

« Les paroles de mon divin Maître imprimèrent
« en moi une grande confiance et assurance que cela

1. Abrégé de la vie de la Bienheureuse par le Père Croiset.

2. Voir tome V du Règne du Sacré-Cœur de Jésus, Conclusion, I : citation complète de la réponse divine.

3. lett. 126e à son directeur, p. 277.

« serait, ajoute la Bienheureuse ; aussi, nonobstant « ma grande fragilité, je ne crains plus rien, ayant « mis ma confiance en Celui qui peut tout et duquel « j'espère tout et rien de moi. »

« Un vœu si étendu et si particularisé, fait par une personne infirme, affligée, contredite, persécutée de toutes parts, dit Mgr Languet [1], prouve clairement la tranquilité de son âme, au milieu de ses souffrances et la force de son amour, supérieur à toutes les fureurs du démon ; mais les paroles par lesquelles Notre-Seigneur la fortifia, sont bien remarquables. Que ceux qui les liront se pénètrent de cette divine leçon : qui aime Dieu véritablement, constamment, uniquement, trouve dans l'exercice de cet amour l'accomplissement de toutes les vertus les plus héroïques, à mesure que l'occasion se présente de les pratiquer ; et il puise dans le Cœur de Jésus-Christ une exactitude et une fidélité dont notre faiblesse ne serait pas capable. »

Ames généreuses, qui aspirez au bonheur d'entendre Notre-Seigneur vous dire, comme à la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Je vous donne le nom de disciples bien-aimés de mon Sacré Cœur », rappelez-vous que, pour mériter ce titre si glorieux et si doux, il faut vous consacrer pleinement à ce divin Cœur, par une donation entière de vous-mêmes, et par un abandon absolu de tout votre être au bon plaisir de ce Cœur sacré.

1. Vie par Mgr Languet. 7 liv. XCII.

CHAPITRE III

L'AMENDE HONORABLE AU SACRÉ-CŒUR

L'*amende honorable* est un acte par lequel on s'efforce de réparer une injure faite à un personnage supérieur en dignité. C'est surtout à l'égard de Dieu que cet acte doit s'accomplir.

« La seconde pratique de la dévotion au Cœur de Jésus, dit le P. Froment [1], contemporain de la Bienheureuse, c'est de lui faire *amende honorable* du peu d'amour qu'on a pour lui, et des outrages qu'il reçoit. » Étudions-en rapidement les motifs et la pratique.

I

Motifs de faire amende honorable au Sacré-Cœur.

« Dès qu'une âme s'est parfaitement dévouée au Cœur de Jésus [2], dès qu'elle se regarde comme toute à lui, dès lors elle prend part au bien et au mal, à la joie et à la tristesse du Cœur de ce Dieu-Homme, qu'elle aime par-dessus toutes choses, et dont ensuite elle épouse tous les intérêts.

« Il est dit de sainte Thérèse, dans la Bulle de canonisation, que le Sauveur, lui apparaissant un jour, lui parla de la sorte : « Désormais, en qualité de ma vraie épouse, vous aurez du zèle pour

1. *Véritable dévotion au Sacré-Cœur.* P. Froment, 1699. Nouv. édit., 1891, p. 80.

2. Même auteur.

mon honneur et pour ma gloire. » Cette sainte eut toujours, depuis ce temps-là, ce zèle dans un très haut point de perfection ; car on lit dans sa vie, qu'elle ressentait une douleur extrême de voir offenser son Bien-Aimé et qu'elle n'oubliait rien pour réparer, par ses pénitences, par ses oraisons et par ses larmes, l'honneur dont elle voyait que son Dieu était si injustement privé.

« L'âme qui s'est entièrement consacrée au Cœur de Jésus, n'a pas de peine à se persuader qu'il lui dit comme à sainte Thérèse : « Désormais, en qualité de ma vraie servante, vous aurez du zèle pour mon honneur et pour ma gloire. » De là vient que, lorsqu'elle songe à l'horrible ingratitude dont on use à l'égard de ce divin Cœur, en ne répondant pas à son amour, en particulier à l'amour incomparable qu'il a fait éclater envers les hommes dans l'institution du Sacrement adorable de nos autels ; lorsqu'elle songe qu'on lui rend haine pour amour, outrages pour actions de grâces, blasphèmes pour louanges et adorations, elle se sent portée : 1° à s'attrister de ce manque de retour ; 2° à souhaiter de réparer, autant qu'il est en elle, toutes ces offenses, et de rendre à ce Cœur infiniment aimable et toujours brûlant d'un amour infini, tout l'amour qu'on lui refuse avec tant d'injustice.

« Elle se trouve surtout engagée à entrer dans ces sentiments, lorsqu'elle se figure entendre ce Cœur même de son divin Jésus se plaindre à elle

de ce qu'il est si peu aimé et si fort outragé, et de ce qu'il ne trouve presque personne qui veuille s'en attrister avec lui et lui en donner quelque consolation.

« Ces plaintes jettent l'âme dévote au Cœur de Jésus dans une sainte tristesse ; et elle s'écrie, dans un saint transport, avec un religieux de l'ordre de saint François (le bienheureux Jacques de Todi) : *Amor non amatur !* L'amour n'est pas aimé ! Ce Cœur de Jésus est infiniment aimable, il aime infiniment, il est tout amour ; et cependant, on ne l'aime pas ! Elle tâche ensuite de lui en marquer son déplaisir, et se porte à lui en faire *amende honorable.*

« Or, c'est là véritablement l'une des fins principales de la dévotion dont on parle ici ; et il n'est point de pratique de piété qui puisse plaire davantage à Jésus-Christ, que de lui faire souvent amende honorable du peu de retour que les hommes ont pour lui, et des outrages qu'ils ne cessent de faire à son amour. C'est aussi cette pratique qu'il a singulièrement recommandée à cette sainte religieuse de la Visitation, Marguerite-Marie Alacoque, dont il a bien voulu se servir pour rendre plus commune la dévotion à son divin Cœur. Il lui dit un jour [1] :

« *Je demande qu'on fasse à mon Cœur réparation*
« *d'honneur par une amende honorable, pour*
« *réparer les indignités qu'il a reçues.* »

1. Vie de la Bienheureuse par elle-même, p. 355.

« Cœur de Jésus ! Je vous offre, en réparation des outrages que vous sont faits, votre immolation sur la Croix et votre sacrifice eucharistique **1**.

1. Dessin d'une statue (maison Rafil, 61, rue Bonaparte, Paris.

II

Pratique de l'amende honorable.

Pour comprendre l'importance de l'amende honorable, il suffit de savoir que le Cœur de Jésus la désire ardemment, parce que son amour infini pour les hommes ne reçoit, en retour, de la plupart d'entre eux, qu'indifférence et outrages. Mais, quand faut-il faire l'amende honorable ? Quelles sont ses principales formes ? et quelle en est la condition essentielle ?

Quand faut-il faire l'amende honorable ? Pour qu'elle fût proportionnée aux offenses ininterrompues commises contre le Sacré-Cœur, il faudrait qu'elle fût perpétuelle. C'est ce sentiment qui inspire à certaines âmes généreuses de s'offrir à ce divin Cœur comme des victimes réparatrices. La Bienheureuse fut de ce nombre.

La servante de Dieu indique, en particulier, trois circonstances où il convient de faire amende honorable : « Chaque fois que l'on est témoin d'une « offense faite à Dieu, le vendredi après l'octave « du Saint Sacrement, et le premier vendredi de « chaque mois [1]. »

Expliquant la pensée de la Bienheureuse, le P. Croiset ajoute [2] : « Quoique ces sortes d'exercices soient marqués pour certains jours de l'année,

1. Divers endroits des écrits de la Bienheureuse.
2. *La Dévotion au Sacré-Cœur*, édit. 1691, 3e part., ch. 4.

ils ne sont pas tellement affectés à ces jours-là, qu'ils ne puissent encore être très utiles en tout autre temps, pourvu qu'on les fasse avec dévotion.»

Comment faut-il faire l'amende honorable? Elle peut revêtir des formes innombrables. Outre *l'amende honorable ordinaire*, dont nous donnerons la méthode, à la fin de ce chapitre, la Bienheureuse Marguerite-Marie indique la *Communion, la Messe et la Visite réparatrices*, ainsi que l'*Heure sainte*, dont nous parlerons dans les chapitres suivants. Mais à ces principaux actes de réparation on peut en ajouter beaucoup d'autres. Toutes nos actions, spécialement celles qui sont accompagnées de sacrifices, peuvent être offertes au Cœur de Jésus en esprit d'expiation. Nous voyons la Bienheureuse inviter ses novices à consacrer une journée, quelquefois une semaine entière, à la réparation. Durant ce temps, leur disait-elle, vous aurez à remplir auprès du Cœur de Jésus « la fonction de *réparatrices*. »

Quelle est la condition essentielle de toute amende honorable? Pour que l'amende honorable, quelle que soit sa forme, ait vraiment l'efficacité de réparer les outrages faits à la Majesté divine, il est nécessaire qu'elle se fasse en union avec le Cœur de Jésus, et par le Cœur de Jésus qui, au saint Tabernacle, s'offre à nous comme le seul véritable Réparateur.

« Quand nous verrons commettre quelque faute [1], « dit la Bienheureuse, ou quand nous connaîtrons

1. Écrits divers, p. 462, etc.

« avoir déplu nous-mêmes à ce divin Cœur, pre-
« nons dans le Sacré-Cœur de quoi réparer la faute
« commise. Prions-le de satisfaire pour nous à la
« justice de Dieu. »

Par leur union avec l'amende honorable eucharistique, qui monte perpétuellement du Cœur du divin Réparateur vers le Ciel, nos amendes honorables deviendront, en quelque sorte, divines, et apporteront une digne compensation aux offenses innombrables qui se commettent.

III

Méthode à suivre dans l'amende honorable ordinaire.

L'amende honorable ordinaire consiste à lire une formule de réparation pour tous les outrages faits au Cœur de Jésus soit par nous-mêmes soit par les hommes nos frères. « Il faut la faire, [autant que possible], après la communion, dit le P. Croiset[1], ou [au moins] devant le Saint Sacrement. »

Aucune formule spéciale n'est demandée pour cet acte. On peut adopter l'une des suivantes. La première seule est l'œuvre de la bienheureuse Marguerite-Marie[2]. La seconde se trouve dans le Livret de la mère de Soudeilles, dont la servante de Dieu aimait tant à se servir. La troisième, composée par le P. Croiset, a reçu de la servante de Dieu la plus précieuse approbation qui puisse être

1. *Dévotion au Sacré-Cœur*, partie 3, chap. 4.
2. Prières de la Bienheureuse, p. 474

donnée à un écrit : « Il ne faut pas changer dans « votre ouvrage l'amende honorable, écrivait-elle « à l'auteur, le 21 août 1690; elle est de l'agrément « du Cœur adorable de mon Jésus. » Nous ajoutons en note la formule qui est en usage dans sanctuaire de Montmartre [1].

1. ACTE D'AMENDE HONORABLE, EN USAGE DANS LE SANCTUAIRE DE MONTMARTRE. — O Jésus, notre divin Maître, Sauveur adorable de tous les hommes, qui vous êtes mis sous les voiles de cette hostie par un effet incompréhensible de l'amour de votre Cœur, voici des pécheurs prosternés devant vous, vivement touchés des offenses qui ont été commises contre votre souveraine Majesté. Nous sommes ici assemblés pour lui en faire une amende honorable publique et solennelle et pour réparer, selon notre pouvoir, tant d'injures commises contre votre personne sacrée pendant tout le cours de votre sainte vie et de votre douloureuse Passion, et toutes celles qu'on vous a faites dans l'adorable Eucharistie, qui est le plus grand miracle de votre amour pour les hommes.

Que n'avons-nous des larmes de sang pour pleurer incessamment nos perfidies et nos ingratitudes envers le plus aimable de tous les rois, et le plus doux de tous les cœurs qui, par la générosité de son amour, a redoublé ses tendresses lors même que nous l'avons traité avec plus de mépris! Pardon, Seigneur, pardon de tant de communions indignes et sacrilèges, de tant de profanations et d'attentats dignes de l'horreur et de l'exécration de tous les siècles, de tant d'irrévérences dans vos temples sacrés. Pardon, Seigneur, de la dureté de nos cœurs, de l'égarement de nos pensées, de l'oubli que nous faisons d'une bonté et d'un amour tels que les vôtres.

Venez, ministres du Très-Haut, venez, peuple fidèle, venez, vierges épouses de l'Agneau sans tache. Adorons notre Dieu qui nous a formés à son image, prosternons-nous devant lui, pleurons ensemble au pied du saint autel, sur les douleurs que nous avons causées, et sur les plaies que nous avons faites au Cœur de Jésus, qui nous a rachetés de son sang, sanctifiés par sa grâce, comblés de bienfaits en nous donnant généreusement tout ce qu'il a et tout ce qu'il est.

Et vous, Seigneur, daignez agréer nos larmes, pardonner à notre repentir et nous unir à vous dans votre Cœur adorable auquel nous consacrons les nôtres, pour l'aimer et l'adorer dans le temps et dans l'éternité et par lui-même rendre à votre Père le culte que nous lui devons. Ainsi soit-il.

(300 jours d'indulgence, une fois le jour, pour les fidèles qui habitent la France. Rescrit du 21 juillet 1896.)

Amende honorable de la Bienheureuse pour ses infidélités personnelles.

« Divin Cœur de Jésus, source inépuisable « d'amour et de bonté, ah! que j'ai de regret de « vous avoir tant oublié et si peu aimé! O Sacré « Cœur, vous méritez les inclinations et l'amour « de tous les cœurs que vous avez chéris, aimés et « obligés infiniment, et vous n'en avez que des « ingratitudes et des froideurs, surtout de mon « cœur, qui mérite justement votre indignation. « Mais, comme vous êtes un Cœur d'amour, aussi « êtes-vous un Cœur de bonté, dont je me veux « prévaloir pour ma réconciliation et mon pardon. « Hélas! ô divin Cœur, c'est avec bien de la dou- « leur que je me vois convaincue de tant de lâcheté, « et que je considère l'injuste procédé de mon « mauvais cœur, qui vous a volé si indignement « l'amour qu'il vous devait, pour se l'appliquer à « soi-même ou à quelque chétif amusement. Ah! « Cœur très doux, si la douleur et la honte d'un « cœur, qui reconnaît son erreur, peut vous satis- « faire, pardonnez à mon cœur; car c'est l'état où « le mettent son infidélité et le peu de soin qu'il a « de vous plaire par son amour. O Sacré Cœur, « hélas! qu'en pourrait-il attendre que la haine et « la punition, s'il n'espérait en votre miséricorde! « Hélas! Cœur de mon Dieu, Cœur très saint, « Cœur à qui seul appartient le pardon des « pécheurs, pardonnez, s'il vous plaît, à ce pauvre

« cœur misérable. Toutes ses puissances se rallient « pour vous faire, en toute humilité, amende hono- « rable et réparation d'honneur de ses égarements « et des distributions désordonnées de son amour. « Hélas ! comment l'ai-je pu refuser, moi qui ai « tant d'obligation de vous en faire l'unique pos- « sesseur ! Je l'ai fait pourtant. Mais, quel regret « de m'être ainsi éloignée de vous, de votre amour « et de la source de tous les biens, et enfin du « Cœur de mon Jésus, qui, sans avoir besoin de « moi, m'avait cherchée et aimée le premier ! O « Cœur adorable ! mon cœur a-t-il pu vous traiter « ainsi, lui qui ne dépend que de votre amour et « de vos bienfaits, et auquel si vous aviez soustrait « un moment l'un ou l'autre, il tomberait dans la « misère extrême ou dans le néant. Hélas ! que je « suis obligée à vos bontés, ô Cœur débonnaire, « de m'avoir si longtemps supportée dans mes « ingratitudes. Ah ! que vos miséricordes viennent « bien à propos, pour pardonner à ce pauvre cœur « inconstant !

« O Cœur de mon Jésus, c'est maintenant que je « vous consigne et vous donne tout mon amour, « avec la source d'icelui, qui est mon cœur; et je « vous donne l'une et l'autre irrévocablement, « quoique avec une grande confusion de vous « avoir si longtemps refusé vos propres biens. « Hélas ! Cœur divin, vous avez voulu me rendre un « témoignage de votre extrême amour, en me « rendant capable de vous obliger par le mien; et

« j'ai si mal profité d'une si bonne occasion pour « mériter vos bonnes grâces! Ah! que j'en suis « confuse! Cœur de mon Jésus, réformez mon cœur « infidèle. Faites que désormais il se lie à votre « amour par le sien, et qu'il s'approche autant de « vous à l'avenir, qu'il s'en est éloigné par le passé; « et comme vous en êtes le Créateur, soyez-en, je « vous en supplie, un jour le Coronateur. »

Amende honorable au Cœur de Jésus[1].

« O beauté ancienne et nouvelle que je vous ai tard aimé! C'est à vous, Cœur adorable de mon Sauveur Jésus-Christ, à qui j'adresse mes vœux. C'est à vous, Cœur sacré, à qui mon cœur infidèle et ingrat avoue franchement la folie de ses égarements. Vous les voyez et vous les connaissez beaucoup mieux que je ne puis vous les découvrir.

« N'est-il pas temps que je me réunisse à mon principe et, qu'après avoir erré vagabond parmi les créatures, je retourne à vous pour m'abîmer totalement en vous. Cœur tout aimant et tout aimable, changez les froideurs de mon cœur tout de glace en un fervent amour.

« Agréez qu'aujourd'hui, en présence du Ciel et de la terre, je vous fasse une amende honorable de mes erreurs et de mes dérèglements. Agréez

1. Cet acte est extrait du livre de la mère de Soudeilles, que la Bienheureuse propageait avec tant de zèle. Cette amende honorable a été approuvée, en 1890, par Monseigneur l'Evêque de Moulins, qui a autorisé les Sœurs de la Visitation de Moulins à la réciter, à la bénédiction du S. Sacrement.

que je déteste toutes les indignités, profanations, tiédeurs et mépris que vous souffrez tous les jours de moi et de toutes les créatures dans le plus aimable de nos mystères ; et que, prosterné devant vous, je vous conjure de m'en accorder le pardon.

« Faites, Cœur débonnaire, que mon cœur ne s'éloigne plus de vous ; que ses affections soient réglées par les vôtres ; que ses désirs, ses pensées et ses actions soient conformes aux vôtres ; faites enfin qu'il ne vive, qu'il n'agisse, qu'il ne respire, qu'il ne soupire et qu'il n'ait aucun mouvement que pour vous. Soyez son roi, son époux, son ami, son guide, son espérance, son appui, sa joie et son tout, dans le temps et dans l'éternité. Amen.

Amende honorable au Sacré Cœur de Jésus-Christ, au nom de tous les pécheurs, par le P. Croiset [1].

« Très adorable et très aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé du désir de nous faire part de vos trésors, et de vous donner vous-même tout à nous ; Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, qui, par l'excès du plus ardent et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez pour nous en sacrifice un million de fois cha-

1. *Dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Croiset, part. 3, ch. 4. — Mgr Languet place cette amende honorable parmi les écrits de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Voir la vie de la Vénérable Marguerite-Marie. Livre 10.

que jour, quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant, pour tout cela, dans le cœur de la plupart des hommes, que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude et que mépris ! N'était-ce pas assez, ô mon Sauveur, d'avoir pris la voie qui vous était la plus rude pour nous sauver, quoique vous puissiez nous témoigner un amour excessif à beaucoup moins de frais ! N'était-ce pas assez de vous abandonner, pour une fois, à cette cruelle agonie, et à ce mortel accablement que vous devait causer l'horrible image de nos péchés dont vous vous étiez chargé ! Pourquoi vouloir encore vous exposer tous les jours à toutes les indignités, dont la plus noire malice des hommes et des démons est capable ? Ah ! mon Dieu et mon tout, aimable Rédempteur, quels ont été les sentiments de votre Sacré Cœur, à la vue de toutes ces ingratitudes et de tous ces péchés ? Quelle a été l'amertume où tant de sacriléges et tant d'outrages ont plongé votre Cœur ?

« Touché d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosterné et anéanti devant vous, pour vous faire amende honorable, aux yeux de tout le ciel et de toute la terre, pour toutes les irrévérences et les outrages que vous avez reçus sur nos autels, depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleur que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon

sang tous les lieux où votre Sacré Cœur a été si horriblement outragé, et les marques de votre divin amour reçues avec un mépris si étrange ! Que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation et d'anéantissement, réparer tant de sacriléges et de profanations ! Que ne puis-je, pour un moment, être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, vous ont si peu aimé !

« Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui doit me faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la douleur que je sens de mes ingratitudes, et le regret que j'ai de vous voir si indignement traité. Vous savez la disposition où je suis de tout souffrir et de tout faire pour les réparer. Me voici donc, Seigneur, le cœur brisé de douleur, humilié et prosterné, prêt à recevoir de votre main tout ce qu'il vous plaira d'exiger de moi, pour la réparation de tant d'outrages. Frappez, Seigneur, frappez ; je bénirai et je baiserai cent fois la main qui exercera sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre pour réparer tant d'injures ! Que ne puis-je arroser de mon sang et laver de mes larmes tous les lieux où votre sacré Corps a été traîné par

terre et foulé aux pieds ! Trop heureux si je pouvais, par tous les tourments possibles, réparer tant d'outrages, tant de mépris et tant d'impiétés. Que si je ne mérite pas cette grâce, du moins agréez le véritable désir que j'en ai. Recevez, Père éternel, cette amende honorable que je vous en fais, en union de celle que ce Sacré Cœur vous en fit sur le Calvaire et que Marie vous en présenta elle-même au pied de la Croix de son Fils ; et, en vue de la prière du Sacré Cœur de [Jésus[, pardonnez-moi tant d'indignités et tant d'irrévérences commises, et rendez efficaces, par votre grâce, la volonté que j'ai et la résolution que je fais de ne rien oublier pour aimer ardemment et pour honorer par toutes les voies possibles mon Souverain, mon Sauveur et mon Juge, que je crois réellement présent dans l'adorable Eucharistie, et où je prétends, par le respect dans lequel je serai en sa présence et par mon assiduité à lui faire la cour, faire voir désormais que je le crois réellement présent. Et comme je fais profession d'honorer singulièrement son Sacré Cœur, c'est aussi dans ce même Cœur que je veux passer le reste de ma vie. Accordez-moi la grâce que je vous demande : de rendre dans ce même Cœur le dernier soupir, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il. »

CHAPITRE IV

LA SAINTE COMMUNION EN L'HONNEUR DU CŒUR DE JÉSUS

Le troisième hommage demandé par Notre-Seigneur en l'honneur de son divin Cœur, c'est la *Sainte Communion* : soit la communion fréquente, soit la communion réparatrice proprement dite, soit la communion spirituelle.

Communier ! Comme ce seul mot fait battre délicieusement le cœur des véritables serviteurs du Sacré-Cœur ! Quoique cet hommage ne soit placé qu'au troisième rang, il doit être regardé comme le plus efficace pour rendre amour pour amour au Cœur de Jésus et pour obtenir un accroissement d'amour envers ce divin Cœur. S'unir à ce Cœur sacré par la Communion, n'est-ce pas le plus grand témoignage d'amour que nous puissions lui donner? Et l'union à ce foyer du divin amour, n'est-elle pas le meilleur moyen d'augmenter en nous cet amour? Aussi les âmes qui aiment vraiment ce Cœur si aimant et si aimable, brûlent-elles du désir de communier souvent, et ne peuvent-elles communier sans recevoir une augmentation d'amour, proportionnée à l'amour avec lequel elles se sont approchées de la sainte Table ?

I

La Communion fréquente.

Notre-Seigneur a fait à tous les adultes un précepte de communier, quand il a dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous[1] », et le saint Concile de Trente a déclaré que ce précepte oblige, au moins une fois chaque année. Cette communion annuelle, obligatoire sous peine de péché mortel, suffit pour satisfaire la justice de Dieu qui commande, mais elle est complètement insuffisante pour répondre à l'amour que Notre-Seigneur a pour les hommes. S'en contenter, c'est mériter le reproche de « froideur », sinon de « rebut », dont notre divin Sauveur se plaignait à la bienheureuse Marguerite-Marie.

« Une fois que le Saint-Sacrement était exposé [2], « raconte la servante de Dieu, Jésus-Christ, « mon doux Maître, se présenta à moi, et, me « découvrant son tout aimant et tout aimable « Cœur, me dit :

« *Donne-moi ce plaisir de suppléer, autant que tu « en pourras être capable, à l'ingratitude des hom- « mes, qui n'ont que des froideurs et du rebut pour « tous mes empressements à leur faire du bien. Sois « attentive à ma voix et à ce que je te demande pour*

1. Saint Jean, VI, 45.
2. Vie par elle, p. 327. — Vie par les contemp., p. 78.

Oh ! si vous saviez combien est ardent le désir que mon Cœur a de s'unir au vôtre, dans la sainte communion ! 2

« *te disposer à l'accom-*
« *plissement de mes*
« *desseins. Première-*
« *ment, tu me recevras*
« *dans le Saint Sacre-*
« *ment, autant que*
« *l'obéissance voudra*
« *te le permettre, quel-*
« *ques mortifications et*
« *humiliations qui doi-*
« *vent t'en arriver, les-*
« *quelles tu dois rece-*
« *voir comme des gages*
« *de mon amour.* »

L'époque choisie par Notre-Seigneur, pour recommander à une humble fille du cloître la *communion fréquente*, était précisément celle où le livre : *De la fréquente communion* [1], publié par Antoine Arnauld, l'un des chefs du jansé-

1. Ouvrage publié en 1643, qui serait plus justement appelé : *Contre la fréquente communion.*

2. Dessin d'une statue en fonte. — Denonvilliers, 78, quai Jemmapes, Paris.

nisme, éloignait de la sainte Table un grand nombre de fidèles. C'est ce dont le divin Maître se plaignait à sa servante.

Ces plaintes conviennent plus justement à notre époque, où tant de chrétiens, hélas ! ne communient plus, ou le font à de longs intervalles, non point, comme les jansénistes, par un respect exagéré pour la sainte Eucharistie, mais par indifférence et trop souvent par mépris : *Nauseat anima nostra super cibo isto levissimo* [1].

Un fidèle serviteur du Sacré-Cœur doit donc s'efforcer de répondre à ces plaintes divines, en communiant souvent et avec ferveur. Mais quelle règle doit-il suivre relativement à la fréquence des communions ?

Comme il est difficile, sans la communion mensuelle, d'éviter la tiédeur, cette irréconciliable ennemie de l'amour divin, il s'ensuit qu'on ne peut être véritablement dévoué au Cœur de Jésus sans communier au moins une fois chaque mois. Notre-Seigneur semble même trouver que c'est trop peu et il invite ses amis à la communion fréquente. Que faut-il entendre par là ?

On distingue trois sortes de communion fréquente : la communion hebdomadaire, la communion fréquente proprement dite ou de plusieurs fois la semaine, et la communion quotidienne. Quelle est celle de ces méthodes qu'un serviteur du

1. Nombre, XXI, 5.

Sacré-Cœur doit adopter? Peut-il à son gré choisir indifféremment l'une des trois? Quelle règle doit-il suivre dans ce choix? La seule règle sûre, c'est de proportionner le nombre des communions au degré de l'amour dont on est animé envers Notre-Seigneur; c'est le cas de dire: *Ama et fac quod vis,* aimez et communiez aussi souvent que vous voudrez. Mais à quels signes peut-on reconnaître si une âme est plus ou moins avancée dans l'amour divin, et qui doit porter ce jugement et déterminer le nombre des communions?

D'après les enseignements de la bienheureuse Marguerite-Marie, les deux principales marques pour discerner le degré plus ou moins élevé de l'amour qu'une âme a pour Dieu, c'est de voir l'attitude de celle-ci en présence du péché et en présence du sacrifice. Quelle crainte a-t-elle du péché? Quelle générosité montre-t-elle en face du sacrifice? Le véritable amour, dit la Bienheureuse, « repousse toute faute faite avec vue », c'est-à-dire avec une entière délibération, et ne refuse aucun des sacrifices que Dieu lui présente.

Aux âmes généreuses qui ont renoncé à toute affection au péché véniel et qui tendent avec constance vers la perfection de l'amour divin, par la voie du sacrifice, on peut permettre la communion quotidienne. A celles qui, quoique encore faibles, n'ont pas l'habitude de tomber souvent avec délibération dans des fautes légères et qui ont un désir sincère d'aimer Dieu, il faut non-

seulement permettre, mais conseiller de communier chaque semaine et même plusieurs fois la semaine [1].

A qui revient le soin de déterminer le nombre des communions? Il faut le laisser au directeur de la conscience, seul juge absolument compétent en cette matière : « Tu me recevras autant que l'obéissance voudra te le permettre », dit un jour Notre-Seigneur à la Bienheureuse. Aux personnes qui vivent sous une règle religieuse, la servante de Dieu conseille de plus de suivre habituellement la direction de la règle ou les usages légitimes de la maison relativement au nombre des communions. Le 16 mai 1690, elle écrivait au P. Croiset, qui lui avait demandé de communier souvent à son intention : « Il ne m'est pas libre de prendre « des communions selon l'ardent désir que j'en ai. « Car, dans les communautés, il ne faut rien « d'extraordinaire que l'amour et la croix. Nous « ne communions que deux fois par semaine pour « l'ordinaire, savoir : le dimanche et le jeudi ; on « ne me le permet, de plus, que les premiers ven- « dredis du mois. Voilà tout ce que je peux faire « à votre intention ; car, hors ces temps-là, je ne

1. Communio quotidiana concedenda iis est qui carent affectu etiam in culpas leves, malasque cupiditates majori ex parte superarunt et ad perfectionem christianam serio conantur tendere. Communio frequens permitti potest, aut etiam consuli iis fidelibus, qui, licet debiles, Deum amare, colere et orare gestiunt nec in culpas deliberatas sæpius labuntur. (S. Liguori, 150 ; Gury, 344, *De Eucharistia.*)

« communie que par l'amour et la croix de cet « unique amour de mon âme ! »

La Bienheureuse donne deux motifs pour engager les fidèles à communier fréquemment :

Le premier motif, c'est que, par la communion fréquente, on console le Cœur de Jésus, pourvu toutefois que l'on communie avec ferveur, car les communions fréquentes mais tièdes ne font que rendre plus vive la douleur de ce Cœur sacré, et, loin de réparer, elles demandent elles-mêmes des réparations, comme nous le verrons bientôt.

Heureuses donc les âmes ferventes qui communient souvent, dit la servante de Dieu ! « En « suppléant, autant qu'elles peuvent, à l'ingrati- « tude des hommes, elles donnent à ce divin « Cœur le plaisir [qu'il désire recevoir] ; et « comme il ne se laisse pas vaincre en générosité, « il ouvrira tous les trésors de son amour, en faveur « de ceux qui lui procurent cette consolation. »

Le second motif nous est indiqué par ces dernières paroles de la Bienheureuse : La communion faite en l'honneur du Sacré-Cœur, surtout si elle est fréquente, est la source de toutes les grâces divines. C'est le principal moyen que la dévotion au Sacré Cœur de Jésus propose pour faire refleurir dans l'Église la ferveur chrétienne des premiers âges. Aussi la servante de Dieu y avait souvent recours elle-même et elle le recommande de la façon la plus pressante :

« Je ferai dix communions pour ma chère sœur,

« [afin d'obtenir sa guérison], écrivait-elle à l'un « de ses frères [1]. »

« Vous me dites de prier pour vous, répondait-« elle au P. Croiset ; sans tout le reste, j'offre pour « vous, selon votre intention, la sainte communion « deux ou trois fois par mois [2] ; que le jeune éco-« lier, [à la vocation duquel vous portez intérêt], « communie cinq fois en l'honneur du Sacré-« Cœur. »

« Faisons donc en sorte de ne point perdre de « nos communions, ajoute-t-elle [3], parce que nous « ne saurions donner une plus grande joie [au « démon], qu'en nous retirant de Celui qui ôte à « notre ennemi tout le pouvoir qu'il a sur nous. »

« C'était dans la sainte communion que je rece-« vais de la bonté de Notre-Seigneur les plus « grandes grâces, continue-t-elle. [Un jour il me dit] :

« *Moi, ton époux, ton Dieu et ton amour, je* « *suis venu, ma bien-aimée, pour revêtir ton âme* « *de la robe d'innocence, afin que tu ne vives que* « *de la vie d'un Homme-Dieu; et c'est en présence* « *de la sainte Trinité et de ma sainte Mère que je te* « *fais cette grâce. Si tu viens une fois à la perdre,* « *tu ne la recouvreras jamais, et tu te précipiteras* « *dans un abîme si profond, à cause de la hauteur*

1. Lettre 115.
2. Lett. au P. Croiset, 17 janvier 1690, etc.
3. Vie par elle-même, p. 334. — Lett. 73. — Vie par les cont., p. 59.

« *du lieu où je t'ai logée, qui est la plaie de mon* « *Cœur, que tu ne pourras jamais te relever de* « *cette chute.* »

II

La communion réparatrice proprement dite [1].

Quoique le Cœur de Jésus soit grandement consolé par toute communion fervente, surtout si elle est fréquemment répétée, il demande cependant que ses dévots serviteurs approchent, de temps en temps, de la Table sainte, avec l'intention spéciale de réparer les outrages qu'il reçoit dans le divin Sacrement de son amour.

Notre-Seigneur dit un jour à la bienheureuse Marguerite-Marie [2] :

« *Je t'ordonne de faire la communion, tous les* « *premiers vendredis de chaque mois, pour satisfaire* « *par là à la divine justice par les mérites de mon* « *Sacré Cœur, en m'offrant à mon Père éternel pour* « *les fautes qui se commettent.* »

1. La pratique de la *Communion réparatrice*, soit hebdomadaire, soit mensuelle, a été enrichie d'une indulgence plénière (Pie IX, 7 juillet 1864 — Léon XIII, 27 juillet 1880). Pour gagner cette indulgence, il faut : 1° Etre déjà membre d'une confrérie du Sacré-Cœur; 2° Se faire inscrire sur le registre particulier de la Communion réparatrice, en s'engageant à faire la sainte communion, aux intentions de l'œuvre, une fois chaque semaine, ou une fois chaque mois ; 3° Le jour de la communion, il faut visiter une église et prier aux intentions du Souverain Pontife. Tous les associés de l'archiconfrérie universelle du Sacré-Cœur de Montmartre peuvent gagner cette indulgence. — Les associés de l'Apostolat de la prière, gagnent, outre l'indulgence susdite, plusieurs autres indulgences plénières, comme membres de la communion réparatrice.

2. Lettre 31, p. 63, à la sœur des Escures.

Il renouvela souvent cette même demande avec des instances de plus en plus pressantes, et, en la réitérant, il indiqua à sa servante la manière de faire la communion réparatrice.

« Voici ce que mon divin Maître m'a fait entendre, dans une retraite de 1678 [1], écrit la Bienheureuse. Il me dit :

« *Je veux que ton cœur me soit un asile, où je me retirerai pour y prendre mon plaisir, lorsque les pécheurs me persécuteront et me rejetteront des leurs. Lorsque je te ferai connaître que la divine justice est irritée contre eux, tu viendras me recevoir par la sainte communion; et, m'ayant mis sur le trône de ton cœur, tu m'adoreras en te prosternant sous mes pieds. Tu m'offriras à mon Père éternel, comme je te l'enseignerai, pour apaiser sa juste colère et fléchir sa miséricorde à leur pardonner.* »

« Un autre vendredi [2], ajoute-t-elle, après avoir reçu la sainte communion dans une hostie qui avait été exposée, mon divin Maître me dit :

« *Ma fille, je viens dans le cœur que je t'ai donné, afin que par l'ardeur d'icelui tu répares les injures que j'ai reçues de ces cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent dans le Saint Sacrement. Cette âme que je t'ai donnée, tu l'offriras à Dieu mon Père, pour détourner les peines que ces âmes infidèles ont méritées, et par mon Esprit tu l'adoreras sans cesse*

1. Vie par les contemp., p. 124.
2. Vie par les contemp., p. 152.

« *avec vérité, pour tous ces esprits qui ne l'adorent* « *qu'avec dissimulation et fausse apparence, et tout* « *cela pour mon peuple choisi. Et c'est à cette fin que* « *je t'ai fait un si grand don.* »

Afin d'inspirer à sa servante un grand zèle pour la communion réparatrice, Notre-Seigneur, dans diverses visions symboliques, lui fit connaître l'état où il se trouve au milieu des âmes qui le reçoivent, sinon indignement, du moins avec tiédeur.

« Un jour, après la sainte communion, raconte-t-elle, mon Sauveur se présenta à moi tout déchiré « et défiguré. Et il me dit :

» *J'ai été tiré à force de corde dans des lieux fort* « *étroits, garnis de tous côtés de pointes, de clous et* « *d'épines qui m'ont réduit de la sorte.* »

« Je sentis un vif désir de savoir l'explication de « ces paroles ; alors Notre-Seigneur me fit entendre :

« *Que la corde est la promesse qu'il nous a faite de* « *se donner à nous; la force est son amour; les lieux* « *étroits sont les cœurs mal disposés; et ces pointes,* « *l'esprit d'orgueil.* »

« Une autre fois, ajoute-t-elle, je vis mon divin « Maître dans une âme qui résistait à son amour; « il avait les mains sur ses oreilles sacrées et « sur ses yeux sacrés, disant :

« *Je n'écouterai point ce que me dit* [*cette âme*], « *ni ne regarderai point sa misère, afin que mon*

« *Cœur n'en soit point touché, et qu'il soit insensible*
« *pour elle comme elle l'est pour moi.* »

« Une autre fois, me préparant pour la sainte
« communion, j'entendis une voix qui me dit :
« *Regarde, ma fille, le mauvais traitement que je*
« *reçois dans cette âme qui vient de me recevoir.*
« *Elle a renouvelé toutes les douleurs de ma*
« *Passion.* »
« Saisie de crainte et de douleur, je me jetai aux
« pieds adorables [de mon Sauveur] pour les arro-
« ser de mes larmes, que je ne pouvais retenir, en
« lui disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, si ma
« vie est utile pour [réparer] ces injures, quoique
« celles que vous recevez de moi soient mille fois
« plus grandes, néanmoins me voilà ! Je suis
« votre esclave, faites de moi tout ce qu'il vous
« plaira. »
« *Je veux,* me dit-il, *que lorsque je te ferai con-*
« *naître le mauvais traitement que je reçois de cette*
« *âme, tu te prosternes à mes pieds lorsque tu m'au-*
« *ras reçu, pour faire amende honorable à mon Cœur,*
« *offrant à mon Père le sacrifice sanglant de la Croix*
« *pour cet effet, et tout ton être pour rendre hommage*
« *au mien, et pour réparer les indignités que je reçois*
« *dans ce cœur.* »
« Je demeurais toute surprise d'entendre ces
« paroles, [au sujet] d'une âme qui venait de se
« laver dans le précieux Sang de Jésus-Christ.
« Mais la même voix me dit encore :

« *Ce n'est pas qu'elle soit dans le péché* [1], *mais la* « *volonté de pécher n'est pas sortie de son cœur : ce* « *que j'ai plus en horreur que l'acte même du péché,* « *car c'est appliquer mon Sang par mépris sur un* « *cœur corrompu, d'autant que la volonté au mal est* « *la racine de toute corruption.* »

« A ces mots je souffris de grandes peines, « demandant sans cesse miséricorde à Notre- « Seigneur, qui me dit un jour de Pâques, après « l'avoir reçu :

« *J'ai ouï ton gémissement, et j'ai incliné ma misé-* « *ricorde sur cette âme.* Ce qui me consola fort. »

« Dans une autre occasion [2], Notre-Seigneur me « dit :

« *Ma fille, lequel aimerais-tu mieux : me recevoir* « *indignement, et après entrer dans mon paradis ; ou* « *bien te priver de la communion pour me voir plus* « *glorifié, et après, que l'enfer soit prêt à t'engloutir ?*

« Mais l'amour fit à l'instant le choix et la réponse. « Je lui dis dans la plus forte ardeur de mon « cœur : « O mon Seigneur, ouvrez cet abîme, et « vous verrez que le désir de vous glorifier m'y « aura bientôt précipitée, — tant je sentais de peine « que ce pain de vie fût mangé indignement, « depuis surtout que mon Souverain m'avait fait « voir le mauvais traitement qu'il recevait dans

1. Il s'agit ici de l'affection au péché véniel ; car l'affection volontaire pour le péché mortel est elle-même un péché mortel.

2. Vie par les contemp., p. 68.

« une âme, où je l'avais vu comme lié, foulé aux « pieds et méprisé, me disant d'une voix triste :

« *Regarde comme les pécheurs me traitent et me « méprisent.* »

Nous venons d'entendre les plaintes douloureuses du Cœur de Jésus. Pourrions-nous lui refuser cette communion réparatrice qu'il nous demande avec tant d'instance et comme en suppliant ? Communions donc et communions souvent en réparation de tant d'outrages faits à ce divin Cœur. Nous ne pouvons nous approcher trop fréquemment de la Table eucharistique, pourvu toutefois que nous le fassions avec les dispositions que réclame la réception d'un si grand sacrement, car ce que Notre-Seigneur demande, ce sont des communions ferventes. Mais que faut-il pour communier dignement ?

III

Dispositions requises pour communier saintement.

« Une fois, raconte la bienheureuse-Marguerite-« Marie [1], Notre-Seigneur m'enseigna les disposi-« tions qu'il fallait apporter à la sainte commu-« nion. Nous devons l'offrir au Sacré-Cœur dans « les dispositions que la Sainte Vierge eut au mo-« ment de l'Incarnation, [et quand elle commu-« niait de la main de son divin Fils], tâchant d'y « entrer le plus qu'il nous sera possible, les

1. Vie par les contemp., p. 69.

« demandant par son intercession et disant avec « elle : Voici la servante du Seigneur.

Marie modèle de la communion réparatrice [1].

« Quand donc nous aurons le bonheur de rece- « voir réellement Jésus à la communion [2], nous

1. Dessin offert par le R. P. de Franciosi, S. J.

2. Lett., 71, sœur de Thélis. — Lett., 73, sœur de la Barge. — 26e, 27e, 50e, 58e avis.

« devrons offrir souvent au Père éternel les sain-
« tes dispositions de la Sainte Vierge au moment
« de l'Incarnation [et de ses communions], lesquelles
« nous unirons à celles du Sacré Cœur de son divin
« Fils au Saint Sacrement, pour suppléer à celles qui
« nous manquent pour le recevoir dignement. »

Quels furent les sentiments de Marie avant et après la naissance de son Fils? Avant et après ses communions eucharistiques? Avant, elle était tout désir et tout amour; elle se préparait à cette venue, non point en purifiant son Cœur, qui fut toujours immaculé, mais en s'associant par des immolations volontaires à celles du Verbe incarné, et surtout en vivant dans une intime union d'amour avec lui. Après la venue de Jésus, la vie de Marie était un *Magnificat* d'amour perpétuel. De même, la vie du Cœur de Jésus, au Saint Sacrement, est une vie de désir : désir d'être aimé des hommes et de se donner à eux ; c'est une vie d'immolation, d'union avec son Père, d'amour et de louanges. Telles sont les dispositions que la Bienheureuse demande aux âmes qui s'approchent de la sainte Table.

Voyons, avec quelques détails, ce qu'il faut faire, soit avant, soit après la communion.

Avant la communion, il faut faire une préparation sérieuse. « C'est un défaut ordinaire à ceux qui comunient souvent, dit le P. Croiset [1],

1. Traité de la dévotion au Sacré-Cœur., P. Croiset, 3 part. ch. VI.

de ne pas assez se préparer pour bien communier. » Mais en quoi consiste cette préparation ?

Le désir de communier est la première disposition requise. Comment, en effet, répondre au désir brûlant qu'a Notre-Seigneur de s'unir à nous, sinon par un ardent désir de nous unir à lui ? En parlant de la Communion spirituelle, nous verrons combien ce désir est agréable au Cœur de Jésus et quelle abondance de grâces il attire dans les âmes qui en sont animées. La Bienheureuse nous dit qu'il fut l'un des tourments de sa vie entière.

[Pendant mon séjour dans ma famille], raconte-t-elle [1], « mon cœur se sentait consumé du désir « d'aimer mon divin Maître, et cela me donnait « un désir insatiable de faire la sainte communion « et de souffrir... Je n'estimais heureuses que « celles qui pouvaient communier souvent. Je « leur portais envie. »

Tel était l'ardeur de ce désir, qu'il l'empêchait de dormir dans la nuit qui précédait la communion ; ce qui fut l'occasion d'une touchante anecdote. Elle raconte que le curé de Vérosvres, voulant faire éviter à ses paroissiens les dangers des veillées de Noël, insistait fortement pour que les personnes qui se proposaient de communier, à la messe de minuit, allassent prendre quelque repos avant l'office. Exagérant la portée des paroles du

1. Vie par les contemp., p. 7. — Vie par elle, p. 296, 297.

asteur, la docile enfant, avec sa conscience timo-ée, crut qu'il fallait avoir dormi effectivement, et ue ceux qui ne l'auraient pas fait ne pourraient ommunier; mais, la joie que lui causait la pensée e recevoir son Dieu était si vive, qu'elle l'empê-hait de fermer l'œil avant minuit.

« Il arrivait en punition de mes péchés, écrit-elle, que je ne pouvais point dormir les veilles de Noël, et le curé de la paroisse ayant crié tout haut, à son prône, que ceux qui n'auraient pas dormi ne devaient point communier qu'ils ne l'eussent fait, et moi ne le pouvant, je n'osais pas communier. Aussi ce jour de réjouissance m'en était un de larmes, lesquelles me servaient de nourriture et de tout plaisir. »

Le désir de pouvoir communier fréquemment fut 'un des pricipaux motifs qui portèrent la sainte dolescente à embrasser la vie religieuse [1] : « Ma plus grande joie en quittant le monde, dit-elle, était de penser que je communierais souvent. Car on ne voulait me le permettre que rarement, et j'aurais cru être la plus heureuse du monde, si j'avais pu le faire souvent. »

A peine arrivée au couvent, son ardeur pour 'Eucharistie s'accrut d'une façon merveilleuse [2]. La sainteté d'amour de mon Dieu, écrit-elle, avait allumé dans mon cœur trois désirs, qui me

1. Vie par elle, p. 308.
2. Vie par les contemp, p. 45. — Vie par elle, p. 322.

« tourmentaient incessamment, dont l'un était de « communier. »

Aucun sacrifice ne lui coûtait, quand il s'agissait de s'approcher de la sainte Table. Quoiqu'elle fût souvent malade, elle faisait tout son possible pour rester à jeun : « J'ai un si grand désir de « la sainte communion [1], disait-elle, que quand « il me faudrait marcher par un chemin de « flammes, les pieds nus, il me semble que « cette peine ne me coûterait rien en compa- « raison de la douleur d'être privée de ce bien. « Je me sens [parfois] une si grande faim de le « recevoir, que je ne sais que faire, sinon de m'en « prendre à mes yeux par leurs larmes. Ma peine « ressemble à celle des âmes du Purgatoire, qui « souffrent de la privation du souverain Bien. Car, « nonobstant cet ardent désir qui me consume, « mon divin Maître me fait voir mon indignité à le « loger dans mon cœur : ce qui ne m'est pas une « moindre peine que la première, qui me presse « de m'en approcher. »

On comprend dès lors comment la privation de la communion était la plus grande pénitence qu'on pût imposer à la servante de Dieu : « Dans une rencontre [2], raconte-t-elle, pour un retardement « à l'obéissance, ma Supérieure me traita sans ré- « mission, suivant que Notre-Seigneur le lui ins- « pirait; car elle me fit perdre la sainte communion:

1. Vie par les contemp, p. 46, 67.
2. Vie par elle, p. 362,

« ce qui était le plus rude supplice que je pusse « souffrir en la vie. J'aurais mille fois mieux aimé « que l'on m'eût condamnée à mort. »

Rendant compte des consolations célestes qu'elle éprouvait dans ses retraites annuelles [1], elle ajoute un correctif : « Mais mon plus rude tourment était « la privation de la sainte communion. » En effet, dans les communautés, il est d'usage de s'abstenir de communier, pendant les saints exercices de la retraite.

Dans son désir brûlant de s'unir à Jésus[2], elle eût voulu communier tous les jours; aussi s'efforçait-elle d'obtenir des communions de faveur, toutes les fois qu'elle le pouvait. Il était d'usage, au couvent de Paray, que chaque jour, une religieuse fît la sainte communion au nom de la communauté : « Or, disent les Contemporaines, lorsque quelque sœur ne pouvait communier selon son rang, la Supérieure la faisait toujours remplacer par la sœur Alacoque, qu'elle savait être toujours en état de communier. »

La pureté du cœur est la deuxième disposition que le Cœur de Jésus désire rencontrer dans ceux qui s'approchent de la Table sainte. Aussi, nous disent les Contemporaines [3] : « Le désir de rece-

1. Vie par les contemp., p. 193.

2. Vie par les contemp., p. 32. — Déposition de sœur Anne-Alexis de Maréchalle, p. 342. — Dép. de sœur Verchère, XXII, p. 342.

3. Vie par les contemp., p. 32.

voir son divin Maître, rendait-il la vénérable sœur Marguerite-Marie si attentive à mener une vie toute pure, qu'elle s'observait sur les moindres choses. »

« Pour se préparer au bonheur de la Communion, raconte Mgr Languet[1], elle purifiait son âme par le sacrement de Pénitence, mais avec un soin qui égalait son ardeur pour Jésus-Christ. Souvent son examen de conscience était si rigoureux, qu'il la jetait dans le trouble, tant elle avait peur d'apporter la moindre tache à la sainte communion. Quels vices avait à se reprocher une âme si pure ? Elle voyait peu ou point de péchés à accuser, et c'était là ce qui faisait sa peine, car elle croyait que c'était son endurcissement qui les lui cachait. Dans son aveuglement prétendu, elle condamnait en elle tous les péchés qu'elle n'y voyait pas et dont elle se croyait coupable. Dieu prit soin de la tirer de cette peine, en lui disant, un jour qu'elle était plus troublée qu'à l'ordinaire sur son examen de conscience :

« *Pourquoi te tourmentes-tu ? Fais ce qui est en* « *ton pouvoir ; je n'aime rien tant qu'un cœur contrit* « *et humilié, qui, d'une volonté sincère de ne plus me* « *déplaire, s'accuse sans déguisement.* »

Sévère pour elle-même, la servante de Dieu recommandait instamment aux autres d'apporter à la Table sainte une âme parfaitement pure.

1. Vie de la Vén. Marg.-Marie par Mgr Languet, vol. 2, XXXII.

« Pour le regard de vos communions, disait-elle « à une religieuse négligente[1], il ne faut plus de « fautes volontaires. Ou il faut que ces commu- « nions produisent en vous quelques bons effets « pour ne plus tomber volontairement, ou il faut « suivre, en cela, l'avis qui vous est donné, par le « vertueux ecclésiastique [votre confesseur], c'est- « à-dire, vous abstenir de communier. »

Instruite par Notre-Seigneur lui-même, la Bienheureuse ne voulait pas que le soin apporté à se présenter à la sainte Table avec un cœur pur, jetât les âmes dans les alarmes excessives, capables de troubler : « Quelquefois [afin d'exciter ma con- « fiance], disait-elle, ce divin Maître me cache le « tableau de mes misères, pour me découvrir celui « de son amour. »

Cette confiance, toutefois, pour ne pas devenir de la présomption, demande d'être unie à une troisième disposition : *La mortification.*

Afin de donner à notre cœur cette pureté parfaite, qui en fera un trône de délices pour le Cœur de Jésus, il faut non seulement recourir au sacrement de Pénitence, mais il est souverainement utile de s'exercer à la pratique de la mortification et de s'imposer quelques pénitences, la veille de la communion. Nous verrons plus loin ce que la Bienheureuse dit de l'amour de la croix et de la

1. Lettre 71.

pénitence. En elle, cet amour était inséparable de celui de l'Eucharistie et du Sacré-Cœur.

Elle me disait souvent, écrit la mère Greyfié[1], qu'elle se sentait toujours avec deux grandes faims : « Une de la très sainte communion, où elle recevait le Dieu de son cœur et le Cœur de son Dieu ; « et l'autre, de la souffrance, des mépris et de l'anéantissement. Aussi, ajoutait-elle, savez-vous bien « que, sans le Saint Sacrement et la croix, je ne « pourrais pas vivre et supporter la longueur de « mon exil dans cette vallée de larmes ? » Le bon usage qu'elle faisait de l'aliment de la croix, la disposait merveilleusement à goûter les suavités de celui de l'Eucharistie.

Le recueillement intérieur et, dans une certaine mesure, *le silence extérieur* sont deux autres dispositions des plus importantes pour préparer l'âme aux grâces de la sainte communion ; car le Seigneur n'habite pas au milieu de l'agitation et du trouble : *Non in commotione Dominus*[2]. Aux heureux conviés du banquet eucharistique Jésus fait entendre, comme aux apôtres, cette douce invitation : « Venez avec moi, à l'écart, dans la solitude, et reposez-vous quelques instants » : *Venite seorsum in desertum locum et requiescite pusillum*[3].

1. Vie par les contemp., p. 111. — Mémoire de la mère Greyfié. — Vie par elle. p. 350.

2. III Reg., XIX, 11.

3. S. Marc, VI, 31.

« Les veilles de communion[1], dit la Bienheu-
« reuse, je me sentais abîmée dans un si profond
« silence, que je ne pouvais parler qu'avec violence
« pour la grandeur de l'action que je devais faire. »

De toutes les dispositions préparatoires à la réception de la sainte Eucharistie, la principale, on pourrait dire l'unique nécessaire : c'est *l'amour pour Jésus.* C'est surtout le cas de dire : *Ama, et fac quod vis :* Aimez, et faites tout ce que vous voudrez » ; car la charité est une reine qui n'entre jamais dans un cœur sans sa glorieuse suite, c'est-à-dire sans les vertus les plus chères au Cœur de Jésus.

« Approchez de l'Eucharistie le plus souvent que vous pourrez[2], dit le P. Froment ; mais pour le faire avec les sentiments de piété les plus agréables au Cœur de ce Dieu-Homme, soyez tout ardeur, tout amour pour lui, comme il n'est qu'ardeur et qu'amour pour vous. Que l'amour vous conduise, vous porte à la Communion ; que l'amour soit la disposition de votre cœur à la réception de ce Dieu d'amour ; que l'amour fasse le sujet de vos entretiens avec ce divin Cœur. »

La Bienheureuse ayant connu surnaturellement qu'une de ses sœurs était troublée par des craintes excessives, chaque fois qu'elle s'approchait de la

1. Vie par elle, p. 308.
2. La véritable dévotion au S.-C., ch. IX.

sainte Table, lui dit un jour[1] : « L'Esprit qui conduit « le mien me presse et me contraint de vous dire « que vos craintes déplaisent à Notre-Seigneur, « parce qu'il veut de vous plus d'amour et de con- « fiance ; surtout ne vous éloignez pas de la sainte « Communion. » Docile à cet avertissement, la religieuse retrouva la paix.

« Si nous voulons que le Sacrement de l'Eucharistie produise en nous de grands fruits, dit le P. Croiset[2], pensons à l'amour immense que le Cœur de Jésus a eu pour nous en instituant ce mystère, et au dessein qu'il a eu de nous engager par là à l'aimer parfaitement. Le trop d'empressement extérieur que Jésus-Christ reprit dans Marthe, devrait apprendre à certaines âmes inquiètes, et tout occupées à réciter beaucoup de prières vocales, que la tranquillité de cœur, le recueillement intérieur et l'application à écouter de temps en temps Notre-Seigneur en silence, à l'exemple de Magdeleine, est la meilleure préparation à faire.

« Nous pouvons sans doute faire quelques prières vocales avant la communion, mais nous devons employer la plus grande partie de ce précieux temps qui précède, qui accompagne et qui suit immédiatemment la communion, à faire beaucoup d'actes intérieurs d'amour envers Jésus et d'union à son divin Cœur. »

1. Vie par Mgr Languet, livre 8, Ch. v.
2. Dévotion au S.-C., 3 part., ch. vi.

Pour entrer dans les dispositions qui viennent d'être indiquées, les quelques instants de ce qu'on appelle la préparation immédiate avant de communier ne suffisent pas. Combien faut-il consacrer de temps à se préparer ? Il faut y employer tout son temps. Notre vie entière doit être consacrée à remercier Notre-Seigneur pour la dernière communion et à nous préparer à la prochaine. Une âme qui aime vraiment Notre-Seigneur est sans cesse occupée de cette pensée : J'ai communié ! Je communierai bientôt ! Quel bonheur ! Le souvenir de la communion est le moyen le plus puissant pour se soutenir au milieu des combats de la vie chrétienne. C'est ce que Notre-Seigneur enseigna un jour à la bienheureuse Marguerite-Marie, en lui disant :

« *Sois toujours disposée à me recevoir et je serai* « *toujours prêt à me donner à toi, parce que tu seras* « *souvent livrée à tes ennemis. Mais ne crains rien,* « *je t'environnerai de ma puissance, et je serai le* « *prix de tes victoires. Prends garde de ne jamais* « *ouvrir les yeux pour te regarder hors de moi.* « *Qu'aimer et souffrir à l'aveugle soit ta devise ! Un* « *seul cœur ! Un seul amour ! Un seul Dieu !* »

Tel fut le divin programme suivi par la Bienheureuse dans sa préparation à la communion : « Aussi, disent les Contemporaines, lorsque la vénérable sœur avait le bonheur de communier elle le faisait avec des ardeurs surprenantes [1]. »

1. Procéd. de 1765, XXII, p. 342, sœur Verchères.

« Dès la veille du jour de la communion, raconte Mgr Languet[1], son âme était transportée de joie; la nuit se passait presque toute entière en colloques avec son Bien-Aimé ; souvent même, pendant le sommeil, elle pensait au bonheur de le recevoir, et il lui semblait qu'elle s'entretenait avec lui, comme elle aurait pu le faire dans l'oraison. Il n'est pas surprenant, après cela, que son cœur fût tout embrasé de l'amour de Dieu. »

II. *Après la communion* que faut-il faire ? La Bienheureuse résume dans les lignes suivantes les dispositions qui doivent suivre la communion :

« Après la sainte Communion, dit-elle[2], quand « vous aurez reçu Jésus-Christ, jetez-vous souvent « dans les bras de l'amoureuse Providence du « Sacré-Cœur, vous abandonnant et vous livrant « totalement à la divine puissance de son amour « pour tout ce qui lui plaira. Vous l'offrirez à son « Père éternel pour votre action de grâces, pour « remerciement, louange, adoration et amour, le « priant de réparer, à ce moment, tous les défauts « de votre vie passée, de consommer en vous tous « ses desseins et d'y accomplir toutes ses vo- « lontés. »

Développant les enseignements de la servante

1. Vie de la Vén. Marg.-Marie par Mgr Languet. Liv. 2. XXXII.
2. Avis 27 et 28.

de Dieu, le P. Croiset ajoute [1] : « Après la communion, nous devons entrer dans ce Cœur sacré qui nous est ouvert, afin d'apprendre à prier, à remercier notre Dieu, à le louer, à nous anéantir en sa présence, mais surtout à l'aimer. Que de merveilles Jésus-Christ n'opère-t-il pas, en ces précieux moments, dans une âme pure qui a une tendre dévotion au Sacré-Cœur et qui l'aime véritablement. Profitons de ces précieux moments, tenons-nous dans un grand recueillement intérieur, écoutons Notre-Seigneur, laissons faire la grâce. Si nous ne l'empêchons point d'agir par des distractions volontaires et par je ne sais quelle dissipation, par laquelle le démon tâche de nous faire perdre tout le fruit de la Communion, elle fera en nous des prodiges.

« La *première* occupation d'une âme fervente doit être, en ce temps-là, de s'abandonner entièrement à l'amour de son divin Sauveur, et de jouir doucement de sa présence. Un amour tendre et sincère est en même temps la meilleure disposition à la Communion et le fruit principal qu'on en doit tirer. On se tait ordinairement devant Jésus, quand on l'aime beaucoup, et l'on se contente de lui témoigner son amour par des actes intérieurs et fervents. Sainte Madeleine, en admiration aux pieds du Sauveur, est le modèle d'une âme qui vient de communier. Si cette âme parle, il faut

1. Dév. au Sacré-Cœur par le P. Croiset. 3 part. ch. 7.

que ses paroles ne soient que des expressions de son amour, de son admiration et de sa joie.

« *Inveni*, peut-on dire de temps en temps, *inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam.* J'ai trouvé Celui que mon âme aime, je le tiens, et je ne me séparerai jamais de lui. D'autres fois : *Deus meus et omnia !* Mon Dieu et mon tout ! *Dilectus meus mihi et ego illi !* Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis tout à lui ! *Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum ! Pone me ut signaculum super cor tuum.* O Dieu de mon cœur ! Placez-moi comme un cachet sur votre Cœur ! [ou plutôt faites-moi] entrer dans ce divin Cœur.

« Il faut, *en second lieu*, tâcher alors d'entrer dans les sentiments du Cœur de Jésus, considérer : ce qu'il trouve en nous qui lui déplaît, quels sont les desseins qu'il a sur nous, ce qu'il veut que nous fassions, et ce qui peut empêcher désormais que nous ne fassions ce qu'il veut. Tenons-nous, en esprit, prosternés aux pieds de Jésus-Christ, ranimant de temps en temps notre foi sur sa présence. Adorons-le avec un profond respect, mêlé d'étonnement de voir ce Dieu de majesté, devant qui les Séraphins tremblent, s'abaisser jusqu'à venir loger dans le cœur d'un pauvre pécheur et jusqu'à renverser pour cela toutes les lois de la nature.

« *En troisième lieu*, passant aux sentiments de reconnaissance, dans l'impuissance où nous nous

trouverons de pouvoir assez remercier Notre-Seigneur, nous inviterons toutes les créatures à le bénir avec nous ; nous lui offrirons l'amour qu'ont pour lui tous les Bienheureux, et la ferveur avec laquelle tant de saintes âmes communient ; nous lui offrirons surtout son propre Cœur avec l'amour immense dont il est embrasé.

« *Quatrièmement*, exposons-lui avec beaucoup de confiance et de sincérité nos faiblesses, nos misères, et nos besoins : *Ecce quem amas infirmatur!* pouvons-nous lui dire avec Marthe: hélas! Seigneur, celui que vous aimez si tendrement est malade. Puis-je douter de votre amour, après ce que vous avez fait pour moi, après ce que vous venez de faire ! Si vous m'aimez, pouvez-vous voir mes infirmités sans les guérir. Mais surtout pouvez-vous voir que je vous aime si peu, sans embraser mon cœur du feu sacré de votre amour ? Quand vous voudriez me refuser tout le reste, pourriez-vous ne pas m'accorder votre amour ? Je sais que j'ai mis de grands obstacles aux desseins que vous avez de me faire du bien, mais commencez, s'il vous plaît, par ôter vous-même ces obstacles.

« *Enfin*, ne manquons jamais, à chaque communion, de faire au Cœur de Jésus quelque sacrifice qui puisse lui être agréable, en lui promettant de nous appliquer à corriger quelque défaut que nous savons lui déplaire davantage.

« Souvenons-nous, de plus, que nous ne ressentirons jamais les effets sensibles de la communion,

si nous n'avons soin de passer le reste du jour dans un grand recueillement intérieur. »

Heureux mille fois ceux qui s'approchent de la Table sainte avec ces dispositions! Combien leurs communions consoleront le Cœur de Jésus! Et quels fruits merveilleux de sanctification elles produiront en eux! Qu'on en juge par ce que la Bienheureuse Marguerite-Marie nous dit d'elle-même:

« Je perdis mon père fort jeune [1], écrit-elle; ma « mère me mit en pension dans une maison reli- « gieuse [chez les Urbanistes, ou Clarisses miti- « gées de Charolles]. Elles me firent communier, « que j'avais environ neuf ans [2], et cette communion « répandit tant d'amertume pour moi sur tous les « petits plaisirs et divertissements, que je n'en « pouvais plus goûter aucun, encore que je les « recherchasse avec empressement. Mais alors « même que j'en voulais prendre avec mes compa- « gnes, je sentais toujours quelque chose qui me « tirait et m'appelait en quelque petit coin, et ne « me donnait point de repos que je n'eusse suivi « mon divin Maître; et puis, il me faisait mettre en « prières, mais presque toujours prosternée, ou les

1. Vie par elle-même, p. 290. — Vie par les contemp., p. 5.

2. Cet exemple apprend aux directeurs des âmes et aux supérieurs des écoles, combien il est avantageux de ne pas trop retarder l'époque de la première communion des enfants. Ils ne doivent pas hésiter à devancer l'âge réglementaire, pour les enfants qui, à cause d'une maturité précoce, sont disposés à profiter du grand bienfait de la communion.

« genoux nus, ou faisant des génuflexions, pourvu « que je ne fusse pas vue ; car ce m'était un étrange « tourment lorsque j'étais rencontrée.

« Lorsque j'avais fait la communion [1], je n'au- « rais voulu ni boire, ni manger, ni voir, ni parler, « tant la consolation et la paix que je sentais « étaient grandes. Je me cachais, autant que je « pouvais, pour apprendre à aimer mon souverain « Bien, qui me pressait si fort de lui rendre amour « pour amour. »

« Après la réception de ce pain d'amour, ajoute- « t-elle [2], je demeure anéantie devant mon Dieu, « mais avec une si grande joie, que je passe quel- « quefois un demi-quart d'heure, pendant lequel « tout mon intérieur est dans le silence et dans un « profond respect pour entendre la voix de Celui « qui fait tout le contentement de mon âme. Rien « n'est capable de me donner une joie sensible « que ce pain d'amour. »

« Alors [3], anéantie devant Dieu et intimement occupée de la douceur de sa présence, il lui arrivait souvent de s'écrier avec un transport subit : « O amour ! O amour ! O l'excès de l'amour d'un « Dieu envers une si misérable créature ! »

Ce fut ordinairement pendant ses actions de grâces que la Bienheureuse reçut les grandes faveurs surnaturelles de sa vie.

1. Vie par elle-même, p. 308.
2. Vie par les Contemp., p. 46.
3. Vie par Mgr Languet, liv. 2, XXXII.

« Une fois entre autres[1], raconte la mère de Saumaise, Notre-Seigneur fit voir à la sœur Marguerite-Marie trois personnes qui allaient communier, et il lui dit :

« *Je leur donnerai trois baisers : de paix, d'amour « et de confiance* : [ce sont les trois principaux « fruits de la communion]. »

« La servante de Dieu, voyant le plaisir que Jésus-Christ prenait dans ces saintes âmes, entra dans d'indicibles transports de joie, qui augmentaient après chaque communion. »

IV.

La communion spirituelle.

Pour apaiser la soif brûlante qu'a le Cœur de Jésus de se donner à nous dans la sainte Eucharistie, il nous faudrait pouvoir communier sans cesse ; mais l'Église ne permet qu'une communion chaque jour et encore seulement à quelques âmes privilégiées. Comment alors répondre à l'appel pressant que ce divin Cœur nous adresse à tous, de venir à lui et d'y venir souvent ? Par la communion spirituelle ou de désir.

« Je ne puis, ma chère Mère[2], m'empêcher de « vous dire la grâce que je reçus, le jour du ven- « dredi-saint (28 mars 1687), lisons-nous dans une « lettre de la Bienheureuse à la mère de Saumaise.

1. Vie par les Contemp., p. 116.
2. Lettre 66, p. 125. — Vie par elle, p. 357.

La communion spirituelle 1.

1. Image de M. Turgis, 55, rue Saint-Placide, Paris.

« Me trouvant dans un ardent désir de recevoir « Notre-Seigneur, je lui dis avec beaucoup de « larmes ces paroles : « Aimable Jésus, je veux « me consumer en vous désirant, et ne pouvant « vous posséder en ce jour, je ne cesserai de vous « désirer. » Mon divin Maître vint me consoler de « sa divine et douce présence. Il se présenta devant « moi comme j'étais chargée de balayures et me « dit :

« *Ma fille, j'ai vu tes gémissements : et les désirs « de ton cœur me sont si agréables et ont pénétré si « avant dans mon Cœur, que, si je n'avais pas ins- « titué mon divin Sacrement d'amour, je le ferais « maintenant pour l'amour de toi, pour avoir le « plaisir de loger dans ton âme et de prendre mon « repos d'amour dans ton cœur, en me rendant ton « aliment. Je prends tant de plaisir d'y être désiré, « qu'autant de fois que le cœur forme ce désir, autant « de fois je le regarde amoureusement pour l'at- « tirer à moi.* »

« Cette vue s'imprima si vivement en moi, et me « pénétra d'une si vive ardeur, que j'en sentais « mon âme toute transportée et que je souffrais « une grande peine de voir mon Jésus si peu aimé « et désiré dans cet auguste Sacrement de l'autel, « surtout lorsqu'on s'en retirait ou qu'on en parlait « avec une certaine froideur et indifférence : ce « m'était une peine insupportable. Je ne pouvais « m'exprimer que par ces paroles : « O amour ! O « excès de l'amour d'un Dieu envers une si mépri-

« rable créature ! » Et toute ma vie cela m'a servi « d'un puissant aiguillon pour m'exciter à la reconnaissance de ce pur amour. »

Afin de procurer quelques consolations au Cœur de Jésus, la bienheureuse Marguerite-Marie recommandait instamment cette salutaire pratique de la communion de désir : « Vous ferez, disait-elle aux « novices, trente-trois communions spirituelles et « une réelle, pour faire amende honorable au Sacré Cœur de Jésus-Christ[1] et lui crier merci, « [c'est-à-dire pardon] de toutes les mauvaises communions qui se font et se sont faites par nous et « par les mauvais chrétiens. »

On peut dire que la vie entière de la Bienheureuse fut une communion spirituelle ininterrompue. C'était par ce moyen qu'elle se dédommageait de ne pouvoir approcher chaque jour de la sainte Table.

Le 16 mai 1690, elle écrivait au P. Croiset : « Mais pourquoi dites-vous que vous me demandez « trop au sujet des communions ? Je peux vous « assurer que, de bon cœur, j'offrirais pour vous « toutes celles que j'ai le bonheur de faire, s'il « m'était libre d'en disposer ou d'en prendre selon « l'ardent désir que j'en ai. Mais, nous ne communions que deux fois par semaine pour l'ordinaire, « et on ne me le permet, de plus, que les « premiers vendredis du mois. Voilà tout ce

1. Ecrits divers de la Bienheureuse, vol. II, p. 468.

« que je peux faire à votre intention ; car, « hors ces temps-là, je ne communie que par l'a- « mour et la croix de cet unique amour de mon « âme, qui m'unit à lui par ces moyens, d'une ma- « nière inexplicable. »

Terminons ce chapitre par une prière admirable, dans laquelle la bienheureuse Marguerite-Marie a résumé tout ce qu'une âme peut éprouver à l'égard de l'Eucharistie.

V

Aspirations d'une âme qui désire ardemment la sainte communion [1].

« Grand Dieu, que j'adore voilé sous ces faibles espèces, est-il possible que vous soyez réduit à cette vile demeure, pour venir chez moi et demeurer corporellement avec moi ? Les cieux, pour vous loger, sont trop indignes, et vous vous contentez, pour être toujours avec moi, de ces pauvres espèces.

« O bonté inconcevable, pourrais-je bien croire cette merveille si vous-même ne m'en assuriez ! Mais encore oserais-je bien penser que vous daignassiez venir en ma bouche ! Vous voulez donc reposer sur ma langue et descendre en mon estomac ; et, pour m'y convier, vous me promettez mille biens.

« O Dieu de majesté, mais Dieu d'amour, que ne

1. Prières composées par la Bienheureuse. Vol. II, p. 481-484.

suis-je tout entendement pour connaître cette miséricorde, tout cœur pour la bien ressentir, et toute langue pour la publier ! C'est vous donc, ô le Dieu de mon cœur, qui m'avez créée pour être l'objet de votre amour et le sujet de vos ineffables bontés. Les anges ne se lassent jamais de vous voir ; ils désirent cette faveur pendant même qu'ils en jouissent, et moi, puis-je ne point souhaiter de vous avoir ?

« Puisqu'il y va de votre contentement, ô aimable Sauveur ; puisque mes besoins m'obligent de le désirer, et puisque votre bonté me permet de l'espérer, je vous ouvre mon cœur, je vous offre ma poitrine, et ma bouche et ma langue pour vous y transporter.

« Venez, venez, ô mon divin Soleil ! Je suis plongée dans des ténèbres horribles d'ignorance et de péchés ; venez écarter ces obscurités, et faites rayonner en mon âme les divines lumières de votre connaissance.

« Venez, ô mon aimable Sauveur ! Une fois, vous vous êtes livré tout entier pour me retirer de l'enfer, je suis retombée misérablement sous la servitude du péché. Venez encore cette fois rompre mes liens, briser mes fers et me rendre la liberté.

« Venez, ô charitable Médecin de mon âme ! Après m'avoir fait un bain de votre sang et m'avoir rendue, dans le baptême, et plus saine et plus sainte que je ne méritais, je me suis engagée, par ma faute, dans mille dangereuses maladies

qui portent le dégoût dans mon cœur, la faiblesse à mon courage et la mort à mon âme. Venez donc me guérir, ô mon divin médecin ! J'en ai plus de besoin que ce paralytique à qui vous demandiez s'il voulait être guéri. Oui, mon Dieu ; oui, je le souhaite tout de bon ; et vous, qui connaissez la tiédeur de ce désir, augmentez-le vivement en moi par les ardeurs de votre saint amour.

« Venez, ô le plus fidèle, le plus tendre, le plus doux et le plus aimable de tous les amis, venez à mon cœur. Celle que vous aimez est dans des infirmités et des langueurs dangereuses et mortelles. Vous le savez, vous qui lisez dans le fond de mon cœur, si jusqu'ici j'ai été insensible à mon malheur et imprudente à mon danger ; maintenant, par votre grâce, je me sens, je me plains, je crie et j'implore votre secours. Je vous somme, par votre amitié incomparable et par votre parole, de venir me soulager. Venez, et ne permettez pas que je vous donne sujet de me quitter. Promettez-moi, comme à sainte Élisabeth, de vouloir toujours être avec moi.

« Venez, ô la vie de mon cœur, ô l'âme de ma vie, ô le seul soutien de mon âme, ô pain des anges incarné pour mon amour, exposé pour ma rançon et disposé pour ma nourriture ! Venez me rassasier abondamment ! Venez me soutenir fortement ! Venez me faire croître hautement ! Venez me faire vivre de vous et en vous, mais efficacement, ô mon unique vie et tout mon bien !

« Si un corps était privé de son âme, comment l'appellerait-il; comment la chercherait-il? Ai-je si peu de sentiment de vous et de moi, que je ne sache pas ce que je suis sans vous! Venez, ô mon Dieu et mon Tout! venez animer encore une fois mon âme, languissante[1] après Celui qui fait tout l'ornement de sa beauté, le principe de ses mouvements et la source de sa vie.

« Absorbez, je vous en conjure, ô Jésus, mon unique amour, toutes mes pensées, et retirez de tout ce qui est sous le ciel, mon cœur, par la force de votre amour plus ardent que le feu et plus doux que le miel. Faites que je meure de l'amour de votre amour, comme vous êtes mort de l'amour de mon amour. Ah! Seigneur, blessez-le tellement, ce cœur qui est à vous, et le transpercez si fort de toute part, qu'il ne puisse plus rien contenir de terrestre et d'humain.

« O Cœur si aimant de Notre-Seigneur Jésus-Christ! O Cœur qui blessez les cœurs plus durs que la pierre, qui échauffez les esprits plus froids que la glace, et attendrissez les entrailles plus impénétrables que le diamant! O mon aimable Sauveur, blessez donc mon cœur par vos plaies sacrées, et enivrez mon âme de votre sang, en sorte que, de quelque côté que je me tourne, je ne puisse rien voir que mon divin Crucifié, et que tout ce que je regarderai me paraisse teint de votre

1. Mon âme languissante, c'est-à-dire qui languit, qui soupire.

sang ! O mon bon Jésus, faites que mon cœur ne se repose point qu'il ne vous ait trouvé, vous qui êtes son centre, son amour et sa félicité !

« Mon aimable Jésus, par la plaie sacrée de votre Cœur, pardonnez-moi les péchés que j'ai commis par malice ou par des intentions impures. Mettez mon mauvais cœur dans le Vôtre, qui est tout divin, afin qu'étant continuellement sous votre sainte protection et direction, je persévère constamment à faire le bien et à fuir le mal jusqu'au dernier soupir de ma vie.

« Je trouve dans le Sacré Cœur de mon Jésus tout ce qui manque à mon indigence, parce qu'il est tout rempli de miséricorde. Je n'ai point trouvé de remède plus efficace, dans toutes mes afflictions, que le Sacré Cœur de mon adorable Jésus. C'est là que je dors sans soin et que je repose sans inquiétude. Il n'y a rien de rude ni de fâcheux qui ne soit adouci par l'aimable Cœur de Jésus. Les malades et les pécheurs y trouvent un asile assuré et y demeurent en assurance. Ce Cœur divin et tout aimant est toute mon espérance : il est mon refuge. Son mérite est mon salut, ma vie et ma résurrection. Tandis que sa miséricorde ne me manquera pas, je suis bien pourvue de mérites ; car plus il est puissant pour me sauver, plus je suis en assurance.

« O Cœur divin, qui nous avez montré sur la Croix l'excès de votre amour et de votre miséricorde, en vous laissant ouvrir pour donner entrée

aux nôtres, recevez-les donc maintenant, en les attirant par les liens de votre ardente charité, pour les consumer par la véhémence de votre amour.

« O Cœur très libéral, soyez tout notre trésor et notre seule suffisance.

« O Cœur très aimant et très désirable, apprenez-nous à vous aimer et à ne désirer que vous.

« O Cœur très favorable et qui prenez tant de plaisir de nous faire du bien, faites-moi celui d'acquitter ma dette envers la divine justice. Je suis insolvable, payez pour moi. Réparez, par les biens que vous avez faits, les maux que j'ai faits. Et, afin que je vous doive tout, recevez-moi, ô Cœur charitable, à l'heure redoutable de ma mort. Cachez mon âme et [mettez-la à l'abri] de la divine colère, que j'ai si souvent irritée. Paraissez et répondez pour moi; car je n'ai rien fait qui ne me condamne à un supplice éternel, si vous ne me justifiez. Hélas ! ne souffrez pas que je sois privée de vous aimer éternellement ! Je languis du désir d'être unie à vous, de vous posséder et de m'abîmer dans vous, pour ne plus vivre que de vous qui êtes ma demeure pour toujours. C'est en vous, ô Cœur tout aimable, que je veux aimer, agir et souffrir. Consumez donc en moi tout ce qu'il y a de moi-même : mettez en place ce qui est de vous et me transformez en vous. Que je ne vive que de vous et pour vous. Soyez donc ma vie, mon amour et mon tout. Amen. »

CHAPITRE V

LA SAINTE MESSE EN L'HONNEUR

DU SACRÉ-CŒUR

De tous les mystères de l'amour du Cœur de Jésus pour les hommes, le plus admirable et le plus doux, c'est le saint sacrifice de la messe. La messe ! Jésus s'immolant d'une façon réelle, quoique non sanglante, sous les espèces du pain et du vin, voilà vraiment le point culminant de toutes les manifestations de la charité divine pour le monde. C'est à ce divin sacrifice surtout que s'applique le : *Usque in finem dilexit* : Jésus nous a aimés jusqu'à l'excès. Aussi la pensée de la messe, d'une messe célébrée, d'une messe entendue, jetait-elle la bienheureuse Marguerite-Marie dans d'indicibles ravissements. Quelles admirables leçons elle donne aux prêtres au sujet de la célébration du saint sacrifice ! Quel prix elle attachait aux fruits de la sainte messe, surtout à celle qui est célébrée spécialement en l'honneur du Sacré-Cœur ! Quelles méthodes pratiques elle a tracées, et quelles pieuses formules de prières elle a laissées pour le temps du divin sacrifice !

I

Bonheur inexprimable du prêtre qui offre le saint sacrifice et du fidèle qui participe à cette oblation. — Utilité de la dévotion au Sacré-Cœur pour le prêtre à l'autel.

« Je ne peux vous exprimer ma joie de savoir que « vous direz bientôt la sainte messe[1], écrivait-elle à « un jeune religieux appelé au sacerdoce. En atten- « dant, c'est de bien bon cœur que je vous donne, « autant que je le peux, tout ce que je ferai d'ici « là. Tout ce que je pourrai faire sera pour vous, « autant qu'il plaira à mon souverain Maître de « vous l'appliquer. Je prierai le Sacré-Cœur de « vous revêtir de ses mérites et de ses dispositions. « Je ne manquerai pas de faire les deux commu- « nions que vous me demandez. »

« Ah! que de bonheur pour vous[2], lorsque vous « offrirez ce grand sacrifice d'amour! Je vous y « accompagnerai en esprit, autant que je le pourrai. « Ah! que vous serez heureux de pouvoir recevoir « Notre-Seigneur tous les jours, lorsque vous célè- « brerez le divin sacrifice d'amour! Je m'en réjouis « bien fort, non seulement parce que j'y participerai « et m'y unirai, mais aussi pour le plaisir que notre « divin Maître prendra d'entrer dans un cœur qui « l'aime, qui est tout à Lui, et qui ne veut que « Lui. »

1. Lettre au P. Croiset, 18 févr. 1689.
2. Lettre au P. Croiset, 17 janvier 1690. — P. Croiset, mars 1690.

« N'oubliez pas de me marquer le jour, où vous « aurez le bonheur d'offrir le grand sacrifice d'a- « mour pour la première fois, car j'y ai une grande « espérance, suivant la promesse que vous m'avez « faite[1]. Peut-être vous en repentez-vous déjà, à « cause de mon indignité et pauvreté spirituelle; « mais j'espère que le Sacré-Cœur suppléera à tout. « Si vous redoublez vos prières pour lui demander « qu'il me convertisse toute à son pur amour, il « m'accordera cette grâce dans ma retraite, où j'en- « trerai dans trois semaines. C'est bien dans ce « temps que j'aurai un besoin particulier de votre « secours près de mon Souverain. »

Le P. Croiset, auquel la Bienheureuse adressait ces paroles, célébra sa première messe le Jeudi-Saint, 23 mars 1690.

« Enfin, vous êtes prêtre[2], lui écrivait la servante « de Dieu; le 14 avril suivant, et vous avez l'hon- « neur de sacrifier et d'offrir tous les jours mon « adorable Maître à son Père éternel ! Je n'ai pas « manqué d'assister en esprit à votre première « messe, sachant bien que j'y avais bonne part, et « j'en ai senti les effets par des secours extraordi- « naires. Oh ! que vous serez heureux de participer « tous les jours à ce divin Sacrement, de tenir ce « Dieu d'amour entre vos mains et de le mettre en « votre cœur ! Je n'envierais que ce seul bien et « celui de me consumer, comme un cierge ardent

1. Lettre au P. Croiset, 15 sept. 1689.
2. Lettre au P. Croiset, 14 avril 1690.

« en sa sainte présence, tous les moments de vie « qui me restent. J'accepterais pour cela, me sem- « ble-t-il, de souffrir, même jusqu'au jour du juge- « ment, toutes les peines qui se peuvent imaginer, « pourvu que je ne fusse plus nécessitée d'en sortir, « sans autre motif que de me consumer en l'hono- « rant, et de reconnaître l'ardente charité qu'il « nous témoigne dans cet admirable Sacrement, « où son amour le tient captif jusqu'à la con- « sommation des siècles. C'est là vraiment que « l'on peut dire :

« L'amour triomphe, l'amour jouit !

« L'amour, dans Dieu se réjouit !

« Et afin que je le fasse aussi dans Lui, dites-moi « le jour qu'il vous inspirera d'offrir ce divin « sacrifice pour moi, de même la communion que « vous ferez, afin qu'avec la permission de l'obéis- « sance, je communie pour vous ce jour-là. »

Le Père Croiset ayant annoncé à la servante de Dieu que, chaque jour, il s'unirait à elle pour offrir le saint sacrifice[1] : « Quelle consolation et « quelle joie pour moi, lui répondait-elle, que « tous les jours, par votre entremise, je puisse « offrir mon adorable Maître à son Père éternel ! « Que je m'estime heureuse de vous savoir jouis- « sant de ce bonheur incomparable ! Profitez-en « et faites que ce soit toujours avec de nouvelles « grâces. Je me sens plus redevable à sa bonté

1. P. Croiset, 16 mai 1690.

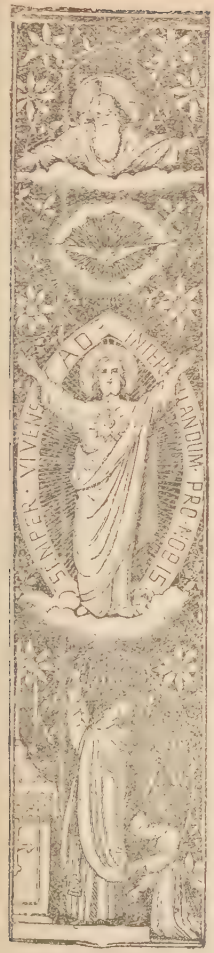
« infinie, que s'il me les faisait à moi-même, « parce que j'espère que vous en ferez meilleur « usage que moi. »

Ayant appris que le P. Croiset était soumis à de grandes épreuves, la Bienheureuse lui écrivait[1], le 21 août 1690 : « Pour toutes vos peines et tenta- « tions, je n'y vois rien qui ne me donne plus de « joie que de crainte, puisque notre ennemi s'en « va toujours confus. Et puis, que devez-vous « craindre, puisque vous dites la sainte messe ? « O mon Dieu ! que vous êtes heureux, et que « vous devez lui rendre d'actions de grâces pour « toutes les grâces dont il comble nos âmes par « ce moyen ! Il me semble que nous devrions l'en « remercier incessamment : ce que je fais dans « les communions que je fais tous les jeudis pour « vous. »

Instruit à l'école de l'apôtre du Sacré-Cœur, le P. Croiset donne aux Prêtres les leçons les plus saintes, au sujet de la célébration de la sainte Messe. On croirait vraiment entendre la Bienheureuse, écrivant sous l'action divine les enseignements du Cœur de Jésus.

« Dieu, dit-il[2], est plus honoré par une seule messe, qu'il ne saurait l'être par toutes les actions des anges et des hommes, quelque ferventes qu'elles puissent être. Aussi devons-nous consi-

1. Lett. au P. Croiset, 21 août 1690.
2. *La Dévotion au Sacré-Cœur*, III[e] part., ch. VI.



La messe dite en union avec le Sacré-Cœur 1.

dérer cette action comme la plus grande et la plus importante de notre vie, et la faire avec toute la perfection qui nous est possible. Tous les emplois dont Dieu a honoré les Anges sont au-dessous de l'excellence, de la dignité de celui-ci : dire une messe ! C'est quelque chose de plus grand que de gouverner tout l'Univers, que de ressusciter des morts et de faire les plus grandes merveilles. Jugeons si une préparation et une action de grâces d'un quart d'heure pourront suffire pour une si grande action.

« Qu'on se prescrive en ceci la règle qu'on voudra, toute la vie d'un prêtre doit se passer en préparation et en action de grâces ; un temps moins long ne suffit pas ; il faut qu'un prêtre ne fasse rien que dans la vue qu'il doit dire la messe ou qu'il l'a déjà dite ; c'est-à-dire il faut que toutes ses

1. Dessin de l'imprimerie Saint-Paul, à Bar-le-Duc (Meuse).

paroles et toutes ses actions soient si saintes, qu'elles puissent lui servir de disposition à la célébration des divins mystères et de preuves continuelles de sa reconnaissance et de son amour. Comme il n'est personne sur la terre qui par son ministère approche, de plus près que le prêtre, de la personne de Jésus-Christ, il n'est personne aussi qui doive ressembler davantage à ce divin Maître par la sainteté de la vie. Une vie pure et sainte doit être la principale préparation du prêtre pour dire la messe. Toute autre pratique est défectueuse.

« Le prêtre doit réciter, dès son réveil, les prières que l'Église a marquées pour la préparation à la messe. L'action de grâces ne doit se terminer qu'avec la journée, par quelque prière particulière. Le temps qui précède ou qui suit immédiatement le sacrifice ne doit être employé qu'à nous recueillir davantage, — à renouveler les intentions que nous devons avoir en offrant cet adorable sacrifice, — à tâcher de nous en rendre moins indignes par de grandes réflexions sur ce que nous allons faire ou que nous avons fait, par des actes de foi, de contrition, d'humilité, de remerciement et surtout d'amour.

« Il faut que le prêtre allant à l'autel ne se considère plus comme un homme, mais comme Jésus-Christ qui va parler par sa bouche et s'immoler par ses mains : aussi ne doit-il faire aucune action extérieure dont on ne puisse dire, voilà une

action de Jésus-Christ. Tout ce qu'on peut dire ici, c'est qu'il faut tâcher de dire la messe comme Jésus-Christ la dirait.

« La dévotion au Sacré-Cœur est un puissant moyen pour nous faire dire la messe avec plus de ferveur, non seulement parce que c'est l'objet le plus propre pour nous toucher, mais aussi parce que Notre-Seigneur a attaché à cette dévotion des grâces plus abondantes. C'est ce que l'expérience montre chaque jour. La seule pensée du Cœur Sacré de Jésus inspire des sentiments dont on n'avait auparavant nulle connaissance. La foi devient plus vive, et l'amour qu'on a pour Jésus-Christ croît sensiblement.

« On doit observer, toutes les fois qu'on dit la messe : 1° de faire une espèce d'amende honorable à Jésus-Christ pour réparer, par l'honneur qu'on lui rend dans cet auguste sacrifice, les indignités et les outrages qu'il a soufferts et qu'il souffre dans le Saint-Sacrement ; 2° de le remercier de toutes les grâces qu'il a faites à la Sainte Vierge ; cette reconnaissance lui plaît beaucoup ; 3° de lui demander fort simplement, et avec grande confiance, beaucoup de choses et surtout son parfait amour : Seigneur, faites-moi saint, peut-on lui dire quelquefois ; faites-moi saint, vous en aurez toute la gloire ; vous trouverez partout ailleurs des sujets plus dignes de vos grâces que je ne le suis, mais j'ose dire que vous n'en trouverez point de plus reconnaissant : *Inveni quem diligit anima mea,*

tenui eum, nec dimittam. Permettez-moi, Seigneur, de vous dire que, quelque grands que soient les bienfaits dont vous m'avez comblé, vous ne m'avez pas encore assez donné, si vous ne me donnez votre amour. Donnez-moi, mon divin Sauveur, donnez-moi un cœur semblable au vôtre, donnez-moi votre Cœur.

« Voilà de quelle manière nous devons dire la messe ; voilà les sentiments que nous devons avoir en la présence de Jésus-Christ. »

II

Le prix des fruits de la sainte messe.

Si le prêtre a la part la plus abondante aux fruits du divin sacrifice offert par ses mains, bien précieuse aussi est la part des fidèles qui y assistent et surtout celle de ceux pour qui la messe est célébrée.

La Bienheureuse Marguerite-Marie était au comble de la joie, quand quelques prêtres lui promettaient de dire la messe à son intention. Le P. Croiset s'étant engagé à le faire chaque vendredi : « Que « je vous suis obligée de la charité que vous me « faites et que vous promettez de me faire, lui ré- « pondait-elle[1] ! Offrir pour moi le divin sacrifice « d'amour est le plus riche présent que vous puis- « siez me faire. Il fait tout mon bonheur, mon plai- « sir, ma consolation et ma joie dans cette vallée

1. Lett. au P. Croiset : 14 avril 1689, 15 sept. 1689, 13 févr. 1690, mars 1690, 21 août 1690.

« de larmes. Je vous remercie mille fois de cet « excès de charité, au nom du Sacré Cœur de mon « Souverain. J'espère que cet aimable Cœur, à qui « appartient tout [ce qui est à moi], prendra soin « de vous le reconnaître et qu'il vous en récom- « pensera si abondamment, que j'ose dire que vous « n'y perdrez rien. Mais encore une fois, je ne peux « assez vous remercier de la part que vous me « donnez à vos prières. Le Sacré-Cœur seul a fait « cette union de biens spirituels entre nous ; c'est « dans lui aussi que je la confirme pour toujours, « tant elle m'est avantageuse. »

La servante de Dieu exprimait les mêmes sentiments à son frère, curé du Bois-Sainte-Marie [1] : « J'espère, lui disait-elle, acquitter quelque chose « de cette grande dette que j'ai encourue par mes « péchés, si vous m'aidez, [en me donnant] tou- « jours part à vos saints sacrifices, sur lesquels je « fais grand fond. Continuez-moi donc cette cha- « rité et ce service, je vous en prie ; car c'est où se « fonde toute mon espérance. Je vous assure que « je ne vous oublie pas, lorsque j'ai le bonheur d'y « assister. »

Si vive était la joie causée à la Bienheureuse par les prêtres qui lui promettaient de dire des messes à son intention, qu'elle ne pouvait s'empêcher de la manifester dans ses lettres et dans ses conversations.

1. Lettre, 52, p. 119.

« Il est vrai, disait-elle, à plusieurs de ses sœurs[1], « que le Cœur de mon Jésus continue toujours « d'exercer ses miséricordes envers moi, nonobs- « tant mes continuelles ingratitudes. Il est si bon, « qu'il ne me laisse manquer de rien ; il me fait « toujours trouver de nouvelles consolations parmi « les croix. Deux saints religieux [le P. Gette et « le P. Croiset], pressés par l'ardente charité du « Sacré-Cœur, me font le plus précieux de tous les « présents, qui est de dire chacun une messe pour « moi. L'un d'eux, après me l'avoir dite, pendant « un an, tous les samedis, la dira tous les premiers « vendredis du mois pendant ma vie, pour que j'en « dispose selon mon désir. Personne, sinon le « Sacré Cœur de Jésus, ne l'a excité à me faire « cette charité ; car il me mande qu'il s'était si fort « senti inspiré de me faire ce bien, que jamais il « n'avait pu résister. »

« Ce divin Cœur [a fait plus encore][2] ; il a ins- « piré à d'autres religieux et à des ecclésiastiques « d'offrir le saint sacrifice de la messe, à mon in- « tention, tous les vendredis, et cela à mon insu, « si bien que j'aurai [plusieurs] messes par mois, « pendant ma vie, à moins qu'ils ne meurent avant « moi. Parmi ceux qui exercent cette charité à « mon égard, il y en a qui ne me connaissent pas

1. Lettre 40, à la mère Greyfié, p. 80. — Lettre 82, à la mère de Saumaise. — Diverses lettres au P. Croiset.

2. Lettre 95, à la mère de Saumaise. — Lettres au P. Croiset, mars 1690, 21 août 1690.

« et que je ne connais que de nom. L'un d'eux est « à plus de deux cents lieues d'ici. Si vous saviez « combien mon cœur est sensible à cette charité, « vous m'aideriez à les recommander devant le « Seigneur, car je leur ai de grandes obligations « pour les secours spirituels que je reçois par le « moyen de ces saints sacrifices et prières. Mais « j'espère que le Sacré-Cœur suppléera à toutes « mes impuissances, puisqu'il est tout mon trésor, « tout mon pouvoir et toute mon espérance. Ces « bons religieux m'ont écrit que jamais ils n'ont « reçu tant de grâces, que dans l'exercice de cette « charité. »

La servante de Dieu ne croyait pas pouvoir offrir aux personnes qu'elle voulait obliger, un présent plus précieux que l'une des messes dont nous venons de parler :

« Afin que la bonté divine vous fasse les grâces « qu'elle prétend, lisons-nous dans diverses let- « tres [1], je me sens pressée de vous donner et re- « mettre une de ces messes qu'il a inspiré à ces « saints religieux de dire selon mon intention; « mon désir est que vous l'ayez un samedi, et moi « l'autre.

« Nous aurons encore part à tous les autres sa- « crifices qu'ils célèbreront. Voilà le présent que « j'ai à vous faire et qui ne vous désagréera pas; « car [je sais] que vous désirez l'union avec les

1. Lettre 95, M. de Saumaise. — Lettre 97, S. de la Barge, etc. etc.

« saintes âmes qui honorent le divin Cœur de « Jésus. »

Le P. Croiset ayant demandé à la Bienheureuse d'adresser quelques mots d'encouragements à un chrétien fervent, soumis à de pénibles épreuves : « Je vous envoie, lui répondait-elle[1], le petit billet « pour M. Dmets. Ce billet, je peux vous l'assu- « rer, ne s'est fait qu'après bien des gémissements « et des prières. Vous le lui donnerez aussitôt « que vous l'aurez reçu, mais après avoir dit la « sainte messe que vous m'avez promis de dire; « vous la direz pour tous trois, particulièrement « pour lui, afin que Dieu le dispose à faire de ce « billet le profit qu'il attend de lui. Je vous avoue « que ce monsieur me fait pitié dans ces grandes peines qu'il a à souffrir; mais de grands trésors « de grâces lui sont préparés; car c'est une âme « choisie. »

« Vous me dites [de prier] pour vous, écrivait- « elle encore au P. Croiset, et que vous atten- « dez de sentir les effets de mes prières. Je le fais « [sans doute], plus que pour un autre; mais, hélas! « pouvez-vous sentir les effets des prières d'une « si méchante créature, qui n'est propre qu'à at- « tirer la colère de Dieu ! Que je crains qu'au lieu « de vous attirer des grâces du ciel, je n'arrête le « cours des divines miséricordes !

« Je vous donne part, comme nous l'avons pro-

1. Lettres de 1690.

« mis, non seulement à tout ce que je puis faire ou « souffrir, mais encore aux prières que l'on fait « pour moi. J'offre pour vous et pour l'exécution « de vos desseins, à la gloire du Sacré-Cœur, les « saints sacrifices de la messe que de saints [prê- « tres] disent, selon mon intention, tous les ven- « dredis. »

III

La messe en l'honneur du Sacré-Cœur.

Quoique, de sa nature, toute messe soit un acte d'adoration, de louange, de réparation, de supplication et d'amour offert au Cœur de Jésus, Notre-Seigneur demande cependant qu'on célèbre des messes spécialement en l'honneur de son Cœur sacré.

« Selon votre souhait[1], lisons-nous dans une « lettre adressée, par la Bienheureuse, à la mère « de Saumaise, le 17 janvier 1688, je n'ai pas « manqué de m'adresser au Sacré-Cœur pour « N... A l'abord, je me sentis fort rebutée dans « ma demande; il me semblait même avoir un « combat avec ce tout aimable Cœur; enfin j'en- « tendis ces paroles :

« *Je te promets que, s'il veut correspondre à ma* « *grâce, je ne retirerai jamais ma miséricorde de son* « *âme.* [*Pour obtenir cette miséricorde*], *qu'il se* « *dévoue à mon Cœur et que tous les premiers ven-*

1. Lettre 75, p. 145.

« *dredis du mois il fasse dire une messe ou en en-*
« *tende une pour se mettre, lui et tout ce qui lui*
« *appartient, sous la protection de ce divin Cœur.* »

Ces paroles consacrent, d'une façon manifeste, la sainte pratique de faire dire des messes en l'honneur du Sacré-Cœur, spécialement la *messe réparatrice*, si chère à la bienheureuse Marguerite-Marie[1]. Toute joyeuse d'apprendre que ses frères se proposaient d'offrir cet hommage au Cœur de Jésus, nous la voyons empressée de faire part de cette heureuse nouvelle à la mère de Saumaise.

« Oui, ma très chère Mère, lui écrivait-elle[2], oui ! « mon frère le prêtre a fondé une messe, à perpé- « tuité, tous les vendredis de l'année, dans la cha- « pelle que mon frère le séculier a fait ériger en « l'honneur du Sacré-Cœur, au Bois-Sainte-Marie, « et cette messe sera chantée solennellement, tous « les premiers vendredis de chaque mois. Je vous « dis cela, afin que vous bénissiez le Sacré-Cœur « qui le leur a inspiré. »

Les messes dites spécialement en l'honneur du Sacré-Cœur ne sont pas seulement une source de gloire et de consolation pour ce divin Cœur, elles ont de plus une puissance merveilleuse pour attirer sur nous les bénédictions divines.

1. Il existe une archiconfrérie de la *Messe réparatrice :* 1° A l'abbaye de Tongerloo-Westerloo, Belgique ; 2° A Boulieu (Drôme)-France. La principale pratique consiste à entendre, chaque semaine, par dévotion, une messe, en réparation de la violation du premier commandement de l'Église : Les dimanches messe entendras, etc.

2. Lettres 98, 99, 103. — Vie par les contemp., p. 291.

« Il me semble, écrit la Bienheureuse[1], qu'un « des moyens les plus efficaces d'obtenir ce qu'on « demande au Cœur de Notre-Seigneur Jésus-« Christ, c'est de le faire par l'entremise de la « messe, le vendredi, en faisant dire, trois ou cinq « messes en l'honneur des cinq Plaies, ou bien « neuf messes. Plusieurs personnes, réduites à « l'extrémité, en ont reçu des guérisons miracu-« leuses; mon frère le prêtre est du nombre. Nous « avions promis que, [s'il revenait à la santé], il « dirait ou ferait dire neuf messes de la Passion, « à l'honneur du Sacré-Cœur, durant neuf ven-« dredis[2]. »

Ayant appris que sa belle-sœur était dangereusement malade, elle écrivait à son frère Chrysostome : « Combien je suis sensible à la maladie de « ma chère sœur ! Je vais commencer, à son inten-« tion, une neuvaine au Cœur Sacré de Notre-Sei-« gneur. Je prie cette chère sœur de mettre sa con-« fiance dans le Cœur de Jésus, et de faire dire, le « vendredi, en l'honneur de ce divin Cœur, cinq « messes de la Passion. »

1. Lettres 53, 82, 90. — Vie par les contemporaines, p. 291.

2. Le Saint Siège n'ayant pas encore autorisé la messe votive du Sacré-Cœur, la Bienheureuse conseillait de dire, en l'honneur du Sacré-Cœur, une des messes en l'honneur de la Passion.

IV

L'assistance quotidienne à la sainte messe et l'union habituelle au Sauveur perpétuellement immolé.

L'indifférence des hommes à l'égard de l'adorable sacrifice de nos autels est l'un des outrages les plus sanglants infligés au Cœur de Jésus. Dédaigner de venir participer à l'immolation mystique quotidienne, que Notre-Seigneur s'est imposée pour toute la durée des siècles, afin de nous appliquer les fruits de sa sainte Passion, quelle noire ingratitude ! Quel incompréhensible aveuglement ! Comment réparer une telle offense faite à l'amour divin, sinon en venant assister, autant que possible chaque jour, à la sainte messe ?

Trouvant que c'est encore trop peu d'une messe quotidienne, la bienheureuse Marguerite-Marie eût voulu entendre toutes les messes qui se disent, durant une journée, dans le monde entier. Pressée d'un ardent désir de consoler le Cœur de Jésus, elle s'unissait, et elle recommande de s'unir d'esprit et de cœur à toutes les messes du jour.

« Offrez à Jésus, disait-elle à ses novices, tous « les saints sacrifices qui se célèbrent dans la « sainte Église. Vous prierez vos bons anges de « les entendre et de les offrir à Dieu pour apaiser « sa justice [1]. »

Ces courtes paroles de la servante de Dieu nous font connaître une des pratiques les plus

1. Avis 53, p. 441.

O Cœur de Jésus, je vous offre, par vos saints anges, les messes qui se disent en ce moment dans le monde entier [1].

1. Image de M. Turgis, 55, rue Saint-Placide, Paris.

capables de conduire les âmes à une intime union avec le Cœur de Jésus. Elle consiste à suivre Jésus Prêtre et Hostie dans chacune de ses stations eucharistiques, durant une journée. En effet, pendant que, selon l'expression de nos Livres Saints [1], le soleil matériel s'élance chaque matin, comme un géant, dans la voie que le Créateur lui a tracée, et que dans sa course rapide il distribue à toutes les nations du globe terrestre ses rayons bienfaisants, le soleil eucharistique de la messe, lui aussi, fait, chaque jour, le tour de la terre. A toute heure du jour et de la nuit, nous pouvons dire En ce moment, un prêtre est à l'autel et tient élevé vers le ciel Celui qui a dit : « Je suis la lumière du monde », et dont la bienheureuse Marguerite-Marie vit souvent le Cœur resplendir dans l'hostie comme un soleil éblouissant. Pourquoi n'essaierions-nous pas de suivre, en esprit, *l'itinéraire de Jésus-Hostie* [2], durant une journée, en nous arrêtant spécialement dans les églises où son Cœur a la douleur de trouver le prêtre seul ou presque seul à l'autel ? Nous pouvons, dans ce but, réciter quelques prières à Jésus immolé, afin de nous unir à son sacrifice perpétuel.

1. Psalm. XVIII, 6.

2. Pour aider les fidèles à suivre l'itinéraire quotidien des immolations eucharistiques du Sauveur, nous indiquons, dans le tableau suivant, la correspondance des heures dans les diverses parties du monde.

La première colonne renferme les heures du jour, en France, correspondant à 6 h. du matin dans les contrées indiquées en face ;

La deuxième colonne renferme les heures de nuit, en France, correspondant à 6 h. du matin dans les contrées indiquées :

Itinéraire eucharistique quotidien du Sauveur immolé.

Quand il est 6 h. matin en France	Il est 6 h. du matin dans les pays ci-dessous : Europe : Italie (Rome), Suisse, Belgique, Angleterre. Afrique : Tunis, Algérie, Gabon.
7 h. matin en France	Europe : Espagne, Portugal, Irlande. Afrique : Libéria, Sierra-Leone. Océan-Atlantique : Ile Ste-Hélène, île Fœroé.
8 h. matin en France	Afrique : Sénégambie, Dakar, St-Louis, Gorée. Océanie : Iles Canaries, Açores, Islande.
9 h. matin en France	Amérique du Sud : Brésil oriental, Pernambouc, San-Salvador.
10 h. matin en France	Amérique du Sud : Brésil, Guyane, Paraguay, Uruguay. Amérique du Nord : Ile Terre-Neuve.
11 h. matin en France	Amérique du Sud : Bolivie, Chili, etc., Antilles, Trinité, Martinique, etc. Amérique du Nord : Nelle Ecosse, Brunswick.
12 h. matin en France	Amérique du Sud : Nelle Grenade, Equateur, Pérou, Jamaïque, Cuba, Canada, Etats-Unis.
1 h. soir en France	Amérique du Nord : Nouvelle-Bretagne, Etats-Unis (Missions), Guatemala, Mexique oriental.
2 h. soir en France	Amérique du Nord : Etats-Unis, Mexique, Montagnes Rocheuses.
3 h. soir en France	Amérique du Nord : Californie, Orégon, Nelle Géorgie, Nelle Bretagne Occidentale.
4 h. soir en France	Amérique du Nord : Nouvel-Hanovre, etc. Océanie : Iles Gambier, Marquises, Washington.
5 h. soir en France	Océanie : Iles Pomotou, Taïti, Sandwich, de Cook.
Quand il est 6 h. soir en France	Il est 6 h. du matin dans les pays ci-dessous : Océanie : Archipel des Navigateurs, îles Tonga, Wallis, Futuna, Hapai, etc.
7 h. soir en France	Océanie : Iles Viti, Malgraves; îles Kernandée, Chatam, Nelle Zélande.
8 h. soir en France	Oceanie : Nouvelle-Calédonie, Ile des Pins, Nouvelles Hébrides, îles Carolines, île Salomon.
9 h. soir en France	Océanie : Australie orientale (Sydney, Brisbanne, Melbourne), Van Diémen.
10 h. soir en France	Océanie : Australie méridionale, Moluques, Célèbes, Philippines. Asie : Mandchourie, Corée, Japon.
11 h. soir en France	Océanie : Australie occidentale, Malaisie. Asie : Chine Orientale, Pékin, Cochinchine, Tong-King.
12 h. soir en France	Asie : Chine occidentale, Su-Tchuen, Siam, Malacca, Birmanie, Thibet.
1 h. matin en France	Asie : Bengale (Calcutta, Dacca), Patna, Madras, Ceylan, Maduré.
2 h. matin en France	Asie : Malabare, Mangalore, Maïssour, Goa, Bombay, Agra, Lahore.
3 h. matin en France	Océan Indien ; Iles Maurice, Seychelles, Réunion, Madagascar, Nossibé.
4 h. matin en France	Asie : Bagdad, Syrie, (Jérusalem). Afrique : Abyssinie, Galas, Zanguebar. Europe : Russie centrale.
5 h. matin en France	Asie-Mineure : Smyrne, Archipel. Europe : Pologne, Russie, Turquie, Autriche. Afrique : Egypte, Natal, Cap de Bonne-Espérance.

Acte d'union à Jésus immolé [1].

« O mon doux Jésus, l'unique amour de mon « cœur, le doux supplice de mon âme, et le mar- « tyre agréable de ma chair et de mon corps, « toute la grâce que je vous demande pour hono- « rer votre état d'hostie au Saint-Sacrement, c'est « que je vive et que je meure victime de votre « Sacré-Cœur, par un amer dégoût de tout ce qui « n'est point vous : victime de votre sainte âme « par toutes les angoisses dont la mienne est « capable : victime de votre corps, par l'éloigne- « ment de tout ce qui peut satisfaire le mien, « comme par la haine d'une chair criminelle « et maudite. »

V

La messe entendue en union avec le Sacré-Cœur. Diverses méthodes.

« Il est étrange, dit le P. Croiset, que le Seigneur ne puisse remplir sa maison qu'en usant de violence et en nous forçant, en quelque sorte, d'y entrer ; mais il n'est pas moins étrange que nous assistions tous les jours au plus auguste de tous les sacrifices et que nous en retirions si peu de fruits. C'est une des choses que nous avons le plus de sujet de déplorer dans le Christianisme. D'où vient cela ? C'est que nous ne connaissons pas le trésor immense d'une messe ; ou si nous

1. Livret de la Bienheureuse, p. 497.

le connaissons, c'est que nous ne savons pas y puiser. »

Pour que l'assistance à la sainte messe honore et console le Cœur de Jésus, et nous procure les fruits ineffables qu'elle renferme, « il faut bien se persuader, continue le P. Croiset[1], qu'il n'y a point d'action en la vie qu'on doive faire avec plus de respect, d'attention et de dévotion que celle-là. Comme la messe n'est autre chose que la représentation du Sacrifice de la Croix et en même temps le véritable sacrifice de la victime immolée sur le Calvaire, Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous devons tâcher d'assister à la messe avec les mêmes sentiments que la Mère de Dieu et saint Jean avaient à la mort du Sauveur. »

La bienheureuse demande avant tout, et elle gardait elle-même, pendant le saint sacrifice, le plus grand respect extérieur : « Pour l'ordinaire, « dit-elle[2], j'entendais la sainte messe les genoux « nus, sur la terre, quelque froid qu'il fît. » Cependant c'est surtout à la ferveur des actes intérieurs de respect, d'adoration, d'anéantissement et d'amour que nous devons nous appliquer pendant les augustes mystères. Mais quels sont les moyens les plus efficaces pour exciter en nous cette ferveur de la dévotion ?

« De toutes les manières d'entendre la messe,

1. La Dévotion au Sacré-Cœur, par le P. Croiset, 3e part. ch. VI.
2. Sa vie par elle-même.

écrit le P. Croiset [1], celle que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ nous apprend est une des plus utiles ; elle consiste principalement dans des actes intérieurs.

« Pour entendre la sainte messe [2], dit la Bienheureuse, vous vous unirez aux intentions de « cet aimable Cœur, en le priant de vous en « appliquer le mérite selon ses intentions adorables sur vous. »

On peut pour cela suivre diverses méthodes. Nous en signalerons cinq, que nous pouvons adopter successivement, selon les besoins particuliers de notre âme et selon les attraits de la grâce.

La première consiste à s'unir à Marie pendant la Passion : « Une fois [3], dit la Bienheureuse « Marguerite, Notre-Seigneur m'enseigna que : « *Nous devons entendre la sainte messe avec les « mêmes dispositions que la Sainte Vierge, au « pied de la Croix.* »

Cette simple indication nous ouvre une source inépuisable de pieuses méditations pour toute la durée de la messe.

La seconde méthode consiste à produire, en union avec le Cœur de Jésus, des actes confor-

1. *La Dévotion au Sacré-Cœur*, 3e part., ch. VI.
2. Avis 50, p. 434,
3. Vie par les contemp., p. 69.

mément aux quatre fins du saint sacrifice. On offre à Dieu des adorations, des actions de grâces, des réparations et des prières, en les unissant à celles que le Sacré-Cœur produit à l'autel. Là, en effet, ce Cœur divin adore, remercie, répare et prie, au nom des hommes, ses frères. On offre ensuite ces mêmes actes à ce Cœur Sacré lui-même.

Nous pouvons employer le commencement de la messe à adorer la souveraine majesté de Dieu, à nous anéantir en sa présence et à lui demander pardon pour nos offenses, afin de n'être pas trop indignes de participer au sacrifice qui va être offert.

« Dès que le prêtre a consacré, dit le P. Croiset[1], animé d'une foi vive, vous adorerez Jésus-Christ, spécialement son Sacré Cœur, et vous l'adorerez dans les sentiments d'une personne qui n'est là que pour lui rendre ses hommages. »

Passant aux autres fins du saint sacrifice, le vénérable P. de La Colombière ajoute[2] : « Parfois, vous ne savez que faire à la messe! Quoi donc! N'avez-vous jamais reçu nulle faveur du bon Dieu? Hélas! nous sommes environnés, chargés, accablés de bienfaits, et nous ne l'en avons jamais remercié comme il faut ; du moins, pendant la messe, parcourez ces bienfaits : tant de

1. P. Croiset, *Dévotion au Sacré-Cœur*, 3e part., ch. VI.
2. Voir P. de La Colombière : *Réflexions chrétiennes de la messe.*

périls détournés, une Providence si aimable et si constante exercée sur vous, un si doux et si continuel empressement du Seigneur pour vous attirer à lui, pour gagner votre cœur, pour vous faire saint, etc. Le détail des grâces que vous recevez en un seul jour pourrait suffire pour vous occuper durant toute la messe. Tout cela ne mérite-t-il pas bien qu'on s'en souvienne? Après avoir repassé en votre esprit tous ces bienfaits, dites au Père éternel : Seigneur! Voilà les bienfaits que j'ai reçus de vous ; mais voyez cette Hostie, ce Corps divin, ce précieux Sang, [ce Cœur Sacré,] ce Sacrifice adorable! Voilà ce que je vous rends pour tant de bienfaits ; je ne puis douter qu'ils ne soient très bien payés par un présent aussi magnifique.

« Remerciez ensuite le divin Sauveur lui-même[1], de l'amour dont son Cœur sacré brûle et de toutes les dispositions admirables où ce Cœur est en notre faveur. »

« Vous ne savez que faire à la messe[2] ! N'avez-vous jamais offensé Dieu? Ne l'offensez-vous point tous les jours et à toutes les heures du jour? Parcourez, durant la messe, toutes les fautes que vous avez faites depuis la messe du jour précédent ; demandez-lui-en pardon [par le Cœur de Jésus].

« Faites aussi amende honorable [au Cœur si

1. P. Croiset, *Dévotion au Sacré-Cœur*, 3e partie, ch. VI.
2. Vén. P. de La Colombière, *Réflexions chrét. de la Messe.*

bon} de Jésus-Christ pour toutes les indignités[1], pour les mépris et les outrages auxquels son amour l'a exposé dans cet auguste Sacrement. »

« Vous ne savez que faire à la messe[2] ! Mais n'avez-vous besoin de rien ? Vous vous plaignez tous les jours de vos parents, de vos amis, de vos enfants, {de mille choses}. Demandez à Dieu le Père qu'il rende cet ennemi plus raisonnable; qu'il change le cœur de ce membre de votre famille, etc. ; qu'il vous donne à vous-même plus de douceur, de patience, de courage et de zèle pour votre salut et surtout son parfait amour; et pour obtenir toutes ces choses, offrez-lui Jésus-Christ s'immolant en sacrifice, {les prières du Cœur de la divine victime}. Il ne peut se faire que Dieu vous refuse ; car ce que vous lui offrez vaut infiniment plus que tout ce que vous pouvez demander.

{Puis, vous tournant vers Jésus présent sur l'autel, dites-lui : } « O mon adorable Maître ! Que puis-je vous rendre ? Je n'ai qu'un cœur que je puisse vous offrir ; daignerez-vous l'accepter, ce cœur agité de tant de passions et souillé par tant de péchés ? Il est du moins brisé de douleur, et c'est en cet état que je vous l'offre. Vous m'ouvrez, vous me donnez le vôtre ; oserais-je, mon aimable Sauveur, vous refuser le mien ? Dieu de Majesté, qui suis-je pour que vous daigniez agréer le sacri-

1. P. Croiset, *Dévotion au Sacré Cœur*, 3e partie, ch. VI.
2. Vén. P. de La Colombière, *Réflexions chrét. de la Messe.*

fice de mon cœur? Il sera donc tout à vous, les créatures n'y auront plus de part. Soyez donc, mon aimable Jésus, mon Père, mon Ami, mon Maître, mon Tout. Puisque vous voulez bien être content de mon cœur, pourrait-il lui-même n'être pas content du Vôtre? »

La troisième méthode consiste à étudier les perfections et les richesses que le Cœur de Jésus nous manifeste à l'autel. Quel inépuisable sujet offert à nos méditations!

« On entre dans ce Cœur divin, dit le P. Croiset[1], pour y admirer tous les trésors de vertus et de grâces qu'il renferme. On y admire la plus profonde humilité qu'il soit possible d'imaginer ; une patience héroïque, à l'épreuve de tous les fâcheux accidents; une douceur excessive à l'égard de tout le monde; la douleur infinie qu'il a eue de nos péchés dont il a voulu se charger. On y admire un amour infini pour la gloire de Dieu son Père ; un amour immense pour tous les hommes ; un soin, un zèle, un empressement extrêmes pour leur salut et pour chacun de nous en particulier. On se représente quels doivent être les sentiments de Jésus-Christ sur cet autel, à la vue de tant de mépris et de tant d'outrages, et pénétré de sentiments d'amour et de gratitude, on lui dit tout ce que la douleur et l'amour peuvent inspirer à un cœur généreux et re-

1. *La dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Croiset, 3e partie, ch. VI.

connaissant. On se dispose par ces actes intérieurs à la communion spirituelle, qui consiste principalement dans un ardent désir de communier réellement, pour tâcher de réparer par la manière pleine de respect et d'amour, avec laquelle on serait prêt à recevoir Jésus-Christ, la froideur, l'insensibilité et le peu de disposition avec lesquels il a été reçu. »

On peut réciter à cette intention la prière suivante :

Offrande du Cœur de Jésus à Dieu le Père[1].

« Père Eternel, agréez que je vous offre le Cœur de « Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé, comme il s'offre « lui-même à vous en sacrifice. Recevez, s'il vous plaît, « pour moi, cette offrande et tous les désirs, tous les « sentiments, toutes les affections, tous les mouve- « ments, tous les actes de ce Sacré Cœur. Ils sont tous « à moi, puisqu'il s'immole pour moi et que je prétends « n'en avoir désormais point d'autres que les siens. « Recevez-les en satisfaction de mes péchés, et en « action de grâces de tous vos bienfaits. Recevez-les « pour m'accorder par ses mérites, toutes les grâces « qui me sont nécessaires, surtout la grâce de la per- « sévérance finale.

« Recevez-les enfin comme autant d'actes d'amour, « d'adoration, de louanges, que j'offre à votre divine « Majesté, puisque c'est par lui seul que vous êtes « dignement honoré et glorifié. »

Quoniam per ipsum, et cum ipso, et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus sancti, omnis honor et gloria. Amen.

1. *Vie de la vénérable Marguerite-Marie* par Mgr Languet. Livre 10. — *Traité de la dévotion au Sacré-Cœur* par le P. Croiset, 3e part. chap. IV.

La quatrième méthode consiste à lire quelques formules de prières.

« Quoique la manière d'entendre la messe, que la dévotion au Sacré-Cœur nous apprend, consiste principalement dans des actes intérieurs, dit le P. Croiset[1], les prières vocales sont toutefois très utiles, quand elles sont faites avec dévotion. Elles ne doivent pourtant pas nous occuper tout le temps de la messe, et nous ne devons pas nous rendre importuns à parler toujours ; mais il faut nous arrêter quelquefois à prêter l'oreille, afin d'entendre ce que le Seigneur nous dit. Il faut que nous imitions les pauvres qui, après après avoir tendu la main et exposé leur misère, retombent dans le silence, en attendant qu'on leur fasse quelque aumône. »

On peut signaler, comme *cinquième méthode,* celle que chaque fidèle se trace à lui-même, conformément à ses besoins, à ses obligations et à ses attraits.

Méthode particulière et prières composées par la Bienheureuse pour son usage personnel[2].

Au commencement de la messe.

« Je crois, mon Dieu, que vous êtes ici présent comme vous êtes au Ciel, avec la même puissance;

1. *La dévotion au Sacré-Cœur*, 3e partie, ch. VI.
2. Livret, vol. II, p. 489.

je vous y adore avec tous les saints anges et tous les bienheureux. Je vous reconnais et confesse pour mon Dieu, mon premier principe et ma dernière fin. O très sainte, très auguste et très adorable Trinité, je me prosterne au pied de vos grandeurs pour vous demander pardon de toutes mes infidélités, tiédeurs et lâchetés, et de l'abus que j'ai fait de vos saintes grâces, et du peu de fruit que j'ai tiré des saints sacrements, et de tous les péchés que j'ai commis en ma vie, dont je me repens de tout mon cœur, pour l'amour de vous-même, ô mon Dieu, que j'aime mille fois plus que ma vie, et de laquelle j'aimerais mieux être privée que de vous avoir offensé. Je vous supplie, par le mérite infini de votre très saint sacrifice de la sainte Messe, de me pardonner [mes péchés], et de me donner la grâce de mourir plutôt que de vous déplaire. »

« Et je dis le *Confiteor*.

« Je vous offre, ô mon Dieu, le mérite infini de ce sacrifice du Corps et du Sang précieux de mon Sauveur, en satisfaction de mes péchés, et pour vous demander la consommation de vos grâces, l'accomplissement de vos saintes volontés, la persévérance aux bonnes œuvres, la mortification de ma propre volonté, une foi vive, une ardente charité, une ferme espérance, un heureux trépas, une vraie repentance à la fin de ma vie. Je vous l'offre encore, ô mon Dieu, pour l'exaltation de la sainte Eglise, pour Notre Saint Père le Pape, pour notre Roi et

tous les princes chrétiens, et toutes les nécessités de ce royaume et celles de mes parents et alliés, spécialement pour notre famille, et pour tous les Ordres religieux et pour notre Institut, et, en particulier, pour cette Communauté, vous suppliant de pourvoir à toutes nos nécessités spirituelles, corporelles et temporelles. Donnez-nous, mon Dieu, le vrai esprit de charité et d'humilité.

« Je vous demande la conversion des infidèles et des pécheurs, l'extirpation des hérésies, la délivrance des âmes du Purgatoire, la consolation des affligés et de tous les nécessiteux. Je vous recommande les âmes agonisantes, et finalement je m'unis à toutes les intentions que vous avez eues en instituant ce Saint Sacrement, vous suppliant d'appliquer à toutes ces intentions le mérite de ce [sacrifice] et de tous les autres sacrifices qui se célèbrent par la sainte Église; souhaitant que votre volonté s'accomplisse dans toutes ses demandes et que vos grâces s'y consomment. »

A l'Évangile

« Je dis : Jésus a été obéissant jusqu'à la mort, etc., comme il est marqué au Directoire, après le *Credo*. Quand c'est un jour de communion, je m'y prépare. Quand je ne la fais pas, je prends un mystère de la Passion, auquel je m'occupe jusqu'au *Sanctus* : le dimanche, la prière au jardin des Oliviers; le lundi, comme il fut trahi par Judas et lié

par les Juifs ; le mardi, la Flagellation ; le mercredi, le Couronnement d'épines ; le jeudi, le Portement de la Croix ; le vendredi, le Crucifiement ; le samedi, la Sainte Vierge au pied de la Croix. »

Au Sanctus.

« Je dis : Je vous offre, ô mon Dieu, tous les mérites infinis de la Passion de mon Seigneur Jésus-Christ, dans ce saint sacrifice, pour le salut de toutes les créatures et la rémission de tous mes péchés et de ceux de tout le monde, à l'honneur de votre sainte Mère, à la gloire et félicité de tous vos saints ; et pour vous demander la béatification de notre digne Mère [de Chantal] et le soulagement des âmes du Purgatoire. »

A l'Élévation.

« Je dis : Je vous adore, mon Sauveur, dans un esprit d'une vraie humilité, et vous offre, par l'entremise du prêtre, à votre divin Père, pour l'expiation de mes péchés et de ceux de tout le monde. »

A l'Élévation du calice.

« Je dis : O Sang précieux, répandez-vous sur mon âme pour la sanctifier ; et que l'amour qui vous l'a fait répandre, s'embrase dans mon cœur pour le purifier.

« Mon doux Jésus, j'unis mon âme à la vôtre, mon cœur et mon esprit, ma vie, mes intentions aux vôtres : et ainsi unie, je me présente à votre Père. Recevez-moi, ô Père éternel, par les mérites de votre divin Fils, que je vous offre avec le prêtre et toute l'Église. Ne me regardez plus que comme cachée dans ses plaies, couverte de son sang et chargée de ses mérites. C'est ainsi que je me présente à vous, afin que vous ne me rejetiez pas de devant votre face, mais que vous me receviez entre les bras de votre paternelle bonté, et que vous m'accordiez la grâce du salut. O mon Dieu, je vous rends grâces de tous vos bienfaits, de votre Mort et Passion, et de l'institution de vos saints sacrements, spécialement de celui de nos autels. »

[Pendant l'élévation, rendez-vous spirituel dans le Cœur divin, en union avec les personnes qui se sont recommandées à mes prières[1].]

« Et je dis le *Pater*.

« Père éternel, je vous offre mon entendement, afin qu'il apprenne à ne rien connaître que vous. — Mon doux Jésus, je vous offre ma mémoire, afin qu'elle ne se souvienne que de vous. — Très charitable Saint-Esprit, je vous offre ma volonté, afin que vous l'échauffiez et l'embrasiez de votre divin amour. Ornez mon âme de vos sept dons, et me rendez votre temple de pureté. Remplissez-moi de

1. Lettre 7, à la mère de Soudeilles, p. 11.

vos grâces et préparez mon cœur à recevoir mon Dieu spirituellement.

Acte pour la communion spirituelle.

« Mon divin Jésus, puisque mes péchés me rendent indigne de vous recevoir dans mon cœur, recevez-moi dans le Vôtre et m'unissez si parfaitement à vous, que rien ne soit capable de m'en retirer un seul moment. Abîmez ma misère et petitesse dans la grandeur de vos miséricordes, et me transformez toute en vous, afin que je ne vive plus que de vous, en vous et pour l'amour de vous. Venez donc, unique objet qui me contente, prendre possession de ce cœur qui est à vous et qui ne peut demeurer un seul moment sans vous.

[Après quelques instants de récollection pour faire la communion spirituelle,] « Je dis : Je vous rends grâces de ce qu'il vous a plu vous donner spirituellement à mon âme. Je me donne aussi toute à vous sans réserve, afin qu'il vous plaise de faire en moi tout ce que vous désirez qui soit fait. Détruisez cet esprit d'amour-propre ; abaissez tout ce qui s'élève et anéantissez tout ce qui vous résiste. »

« Je fais la rénovation des vœux. »

CHAPITRE VI

LES VISITES EUCHARISTIQUES

Parmi les hommages demandés par Notre-Seigneur en l'honneur de son divin Cœur, l'un des plus importants et des plus doux, c'est la *Visite eucharistique*. C'est, en effet, surtout dans le Très-Saint Sacrement qu'il veut qu'on honore son Cœur sacré et qu'on lui rende amour pour amour. Or quelle est la meilleure manière de montrer qu'on aime un père et un ami, si ce n'est en venant fréquemment lui rendre visite ? O vous tous qui aimez Jésus, ne vous empresserez-vous pas d'aller tenir compagnie à ce Père bien-aimé, à cet Ami divin qui, dans l'état d'abandon auquel l'ingratitude des hommes le condamne, semble vous dire : *Cor meum ibi cunctis diebus*[1] : Mon Cœur est là tous les jours, pour vous témoigner son amour ; lui refuserez-vous de lui montrer le vôtre, en venant le visiter et le consoler ?

Le zèle pour la visite au Saint-Sacrement doit donc être l'un des traits distinctifs des vrais serviteurs du Sacré-Cœur. C'est à ce signe qu'on peut les reconnaître ; la bienheureuse Marguerite-Marie se fit surtout remarquer par là.

1. III Reg., IX, 3.

I

Zèle de la bienheureuse Marguerite-Marie pour la visite au Saint-Sacrement.

Les Contemporaines racontent que Marguerite-Marie manifesta, dès sa plus tendre enfance, une dévotion singulière pour le Saint-Sacrement.

A peine âgée de quatre ans, et ne sachant encore que les premiers éléments de la doctrine chrétienne, elle s'acheminait souvent vers l'église de la paroisse. Lorsqu'elle n'était pas à la maison, on était sûr de la trouver devant le saint Tabernacle ; elle n'y éprouvait jamais d'ennui, et pour la consoler dans ses petits chagrins d'enfant, il suffisait de lui dire : Allons à l'église. Plusieurs fois on eut la curiosité de la suivre et on la trouvait, ses petites mains jointes, à genoux et regardant le Tabernacle, sans rien dire, contente de penser que Jésus est là[1].

Loin de diminuer avec les années, cet attrait de Marguerite pour l'Eucharistie alla sans cesse en grandissant. Écoutons ce qu'elle nous dit du temps de son adolescence :

« Ma mère s'étant dépouillée de son autorité « dans sa maison[2], pour la remettre à quelques « autres, celles-ci s'en prévalurent de telle ma-

1. Vie par les contemp., p. 2, 3, 5.

2. Vie par les contemp., p. 5, 7, 10. — Vie par elle-même, p. 292, 297.

« nière que jamais, elle ni moi, ne fûmes en si « grande captivité. Ce fut dès lors que toutes mes « affections se tournèrent à chercher tout mon « plaisir et toute ma consolation dans le Très « Saint Sacrement de l'autel. Je tâchais de gagner « l'amitié des personnes dont j'ai parlé, afin d'ob- « tenir quelques moments pour le Saint-Sacrement; « et je ne pouvais demeurer au bas de l'église, « mais quelque confusion que j'en sentisse dans « moi-même, je ne laissais pas de me mettre tout « le plus proche que je pouvais de l'autel. Je me « sentais tellement tout appliquée, que je ne pou- « vais faire des prières vocales devant lui et que « jamais je ne m'ennuyais. Tout mon plaisir était « de passer des heures entières, à genoux devant « le Saint-Sacrement. J'y aurais passé des jours et « des nuits, sans boire ni manger et sans savoir ce « que je faisais, sinon de me consumer en sa pré- « sence comme un cierge ardent, pour lui rendre « amour pour amour. Bien qu'il soit vrai que j'y « employasse très mal mon temps et que je croie « que je ne fisse que le déshonorer, je n'estimais « heureuses que les personnes qui avaient la liberté « de pouvoir demeurer devant le Très Saint « Sacrement[1]. J'aurais cru être la plus heureuse du « monde, si j'avais pu passer les nuits, seule, de- « vant lui. Je me sentais là une telle assurance, « qu'encore que je fusse extrêmement peureuse, je

1. Vie par elle-même, p. 308.

« n'y pensais plus dès que j'étais en ce lieu de « délices. »

Après son entrée au couvent, la servante de Dieu sentit son amour pour le divin hôte du Tabernacle devenir si ardent, qu'on peut dire que ce fut le trait le plus saillant de sa dévotion et comme la passion de sa vie.

« La vénérable sœur, disent les Contemporaines[1], ménageait son temps, autant qu'elle pouvait, pour avoir plus de moments libres à rester à la chapelle. Les dimanches et les fêtes, surtout les jours où le Saint-Sacrement était exposé, elle ne quittait point le chœur en dehors des exercices de la Communauté, en sorte que, quand on désirait lui parler, on ne la cherchait point ailleurs.., « J'ai « eu le bonheur de passer tout le jour de la Visi- « tation 1688, devant le Très Saint Sacrement[2], « écrivait-elle à la mère de Saumaise. »

« Priez la bonté du Sacré Cœur de Notre-Sei- « gneur Jésus-Christ, qu'il me convertisse toute à « son saint amour, dans cette grande fête du Très « Saint Sacrement d'amour, qui fait tout mon plai- « sir, ma dévotion et mes délices », lisons-nous dans « une lettre adressée à la sœur de la Barge[3]. Nous « ne devons rien épargner pour l'y honorer, en

1. Dépositions, p. 320, 335, 336, 338, 342. — Vie par les contemp., p. 123, 259.

2. Lettre 85.

3. Lettre inédite. — *Étude sur le Sacré-Cœur*, par le P. Letierce, vol. II, p. 540

« tâchant, pendant cette sainte octave, de réparer « par nos hommages et nos adorations les injures « qu'il y reçoit tant des infidèles que des mauvais « chrétiens. Je ne vous oublierai pas en sa présence « et ferai la neuvaine que vous me demandez; « mais faites-moi aussi, s'il vous plaît, quelques « prières particulières devant cet adorable Sacre- « ment; demandez qu'il me donne son saint « amour et à tous les cœurs capables de l'aimer, « et qu'il m'apprenne à bien porter la croix. »

Quand elle fut chargée de la direction du pensionnat, afin d'avoir le bonheur de rester devant le saint Tabernacle, pendant l'après-midi des fêtes, elle priait la sœur adjointe de surveiller les élèves durant ce temps : « Je serai une demi-heure pour « vous devant le Saint-Sacrement », lui disait-elle.

Quelqu'un lui ayant fait observer qu'elle se singularisait par ses visites continuelles et même qu'elle nuisait à sa santé, elle essaya, pendant quelques jours, de rester dans sa cellule; mais enfin ne pouvant plus y tenir, elle reprit ses visites accoutumées[1] : « Notre-Seigneur me presse « si fort d'aller le trouver, disait-elle, que quand « je lui résiste, il me met dans un état inexpri- « mable. »

« Aussi sa peine était-elle des plus vives, lorsqu'elle était appelée par l'obéissance ou par des devoirs de charité loin de la présence de son Bien-

1. Vie par les contemp., p. 47.

aimé. Elle sentait alors une douleur comme si on lui eût arraché le cœur ; ce qui lui faisait dire : « O mon Jésus, ne pouvant demeurer en votre « présence, venez donc avec moi pour sanctifier « tout ce que je ferai, puisque tout est pour vous. »

L'Eucharistie était vraiment pour la Bienheureuse un paradis terrestre, qui lui faisait attendre avec patience son entrée dans le paradis de la gloire :

« Le désir de mourir me presse plus que ja- « mais, écrivait-elle à la mère Greyfié[1] ; je ne sau- « rais me résoudre à demander à Dieu les années « de vie que vous m'avez dit, à moins que ce soit à « cette condition : qu'elles seront toutes employées « à aimer le Sacré Cœur de mon Jésus dans le « silence et la pénitence, sans plus l'offenser, de- « meurant jour et nuit devant le Saint-Sacrement, « où ce divin Cœur fait toute ma consolation ici- « bas. »

Le 17 janvier 1690, elle disait au père Croiset : « Je ne sens pas de plus grande consolation que « de me voir dans l'oubli et le mépris des créa- « tures, afin d'avoir plus de temps pour me con- « sumer en la présence du Très Saint Sacrement, « qui est tellement le centre de mon cœur, que « celui-ci ne trouve de repos que là où il le sent « continuellement. Je ne suis faite que pour cela, « et à quoi peut être utile une pauvre et chétive « religieuse comme moi ? »

1. Lettre 24, à la mère Greyfié, juillet 1684.

Initiée aux merveilles de grâces opérées dans l'âme de sa sainte fille, pendant les heures que celle-

ci[1] passait devant le Tabernacle, la mère Greyfié voulut plusieurs fois en profiter pour elle-même[2] : « Souvenez-vous de me recommander à Dieu pendant ma solitude, lui écrivait-elle avant une

1. Dessin offert par l'Apostolat de la prière, Toulouse, rue des Fleurs, 16.

2. Avis. Vol. I, p. 178.

retraite annuelle. Visitez, une fois chaque jour, de ma part, le Très Saint Sacrement, et communiez deux fois pour moi, afin que Dieu m'accorde le pardon du passé et un vrai renouvellement de vie par la parfaite observance de mes vœux. »

II

Les visites au Sacré-Cœur dans l'Eucharistie. — Manière de les faire.

« Rien de plus facile à faire que les visites au Cœur de Jésus, au Saint-Sacrement, dit le P. Croiset[1]; aussi doivent-elles être fréquentes, puisqu'elles ne consistent proprement qu'à aimer ce divin Cœur, à s'unir à lui et à toutes ses opérations, dans la sainte Eucharistie, où il ne cesse d'adorer, de louer et d'aimer Dieu son Père, au nom de tous les hommes.

« Pour tirer tout le fruit qu'on doit des visites au Saint-Sacrement, on fera bien d'observer ce qui suit.

« 1° On commence par adorer Notre-Seigneur; il faut le faire avec tout le respect que demande sa présence réelle et avec une très grande modestie. »

« Ce que mon divin Maître reprend le plus sé-
« vèrement, dit la bienheureuse Marguerite-Marie ;

1. *Dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Croiset, partie 3, ch. v.

« *C'est le manquement de respect et d'attention de-*
« *vant le Saint-Sacrement*[1]. »

L'attitude que la servante de Dieu gardait en présence de l'Eucharistie tenait du prodige[2]. Devant le saint Tabernacle, elle ressemblait aux élus devant le trône de Dieu dans le Ciel. Ses sœurs prenaient alors plaisir à la contempler. Elles la voyaient souvent, malgré la maladie, rester à genoux, des heures entières, immobile comme une statue, sans tousser, ni remuer, tenant les mains jointes ou croisées sur la poitrine et les yeux fixés sur le Tabernacle, plongée dans une sorte d'extase d'amour, ne remarquant rien de ce qui se passait autour d'elle. Il est arrivé plusieurs fois qu'elle n'entendait point les communications qu'on lui faisait. C'est dans cette même attitude qu'elle passait toute la nuit du jeudi saint, de sept heures du soir à sept heures du vendredi matin. On était émerveillé de ce qu'une personne d'une complexion si délicate pût demeurer dans cette situation fatigante durant un temps si prolongé. Elle avoua qu'alors elle ne ressentait plus ses maux.

« 2° On s'arrête ensuite à considérer les admirables dispositions du Sacré-Cœur en notre faveur[3], ajoute le P. Croiset, et toutes les sublimes vertus dont il est la source, spécialement l'amour immense

1. Avis aux novices.
2. Procédures de 1715, p. 335, 337, 342, 349. — Vie par les Cont., p. 48.
3. *Dévotion au Sacré-Cœur*, — P. Croiset, ch. V, § III.

qu'il a pour son Père, et l'ardente charité dont il brûle pour nous ;

« 3° On considère quels sont ses sentiments à la vue de l'ingratitude des hommes, et on s'excite à produire des actes propres pour réparer, autant qu'il dépend de nous, toutes ces indignités ;

« 4° On offre au Père éternel Jésus-Christ son Fils, comme la seule victime par laquelle nous pouvons dignement rendre hommage à son suprême domaine, reconnaître ses bienfaits, satisfaire à sa justice, et obliger sa miséricorde à nous secourir ;

« On s'offre soi-même à Dieu par Jésus-Christ ;

« On s'offre à Jésus-Christ pour s'unir étroitement à lui, le priant de nous faire entrer dans son esprit, dans ses sentiments, surtout dans son Sacré-Cœur, pour n'en sortir jamais ;

« 5° Les prières vocales qu'on y fait, doivent être courtes, mais tendres et affectueuses. Il faut surtout que l'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ soit comme l'âme des visites. »

« La bienheureuse Marguerite-Marie, écrit la mère Greyfié [1], rendait hommage au Très Saint Sacrement, non seulement par son respect extérieur pour la présence réelle, mais surtout par son amour. Elle aimait Notre-Seigneur comme son Dieu et son Sauveur, de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces ; elle l'aimait d'un

1. Vie par les contemp. Témoignage de la mère Greyfié p. 123.

amour de complaisance : se réjouissant de voir qu'il est le souverain Bien et la source inépuisable de tout bien. Elle l'aimait d'un amour de bienveillance : souhaitant avec ardeur de l'aimer autant qu'il est aimable et de le voir aimé par toutes les créatures. Elle l'aimait d'un amour d'union à toutes ses saintes volontés et à son bon plaisir, qu'elle ne désirait incliner de son côté qu'afin que, par les croix et les anéantissements, il la rendit plus conforme à ce qu'il avait voulu être sur la terre. »

« Toutes les fois que nous visiterons le Saint-
« Sacrement, dit-elle, nous lui ferons [au moins]
« cinq pratiques de cette vie d'amour, qui nous
« unira à lui par l'amour de notre abjection et par
« l'anéantissement de nous-mêmes. »

« 6° On finit par la Communion spirituelle, accompagnée d'une consécration parfaite de toutes les affections et de tous les désirs au Sacré-Cœur[1]. »

« 7° Quand nous sortirons du chœur[2], ajoute la
« Bienheureuse, nous prierons les saints Anges
« de réparer nos défauts, et d'y tenir notre place,
« offrant à Dieu ce que nous devons faire pour sa
« gloire et notre salut.

« Et lorsque nous ferons la génuflexion devant le
« Saint-Sacrement, nous penserons à celles qu'on
« faisait au Sacré Cœur de Jésus, par dérision,
« dans le temps de sa Passion ; et nous dirons :
« Que tout fléchisse devant vous, ô grandeur

1. *Dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Croiset, Ibid.
2. Avis 58.

« infinie de mon Dieu, souverainement abaissée « dans l'hostie ! Que tous les cœurs vous aiment, « que tous les esprits vous adorent, que toutes les « volontés vous soient soumises. »

D'après ce programme tracé par la Bienheureuse et par le P. Croiset, toute la pratique des visites eucharistiques au Cœur de Jésus consiste en deux choses : D'abord offrir à Dieu le Père les adorations, les louanges, les réparations, les prières et l'amour que ce Cœur divin fait sans cesse monter du Tabernacle vers le ciel, au nom de la terre ; et ensuite adorer, louer, consoler, prier et surtout aimer ce Cœur sacré lui-même. Écoutons dans quel gracieux langage la servante de Dieu décrit les sentiments qui doivent animer les âmes ferventes devant la divine Eucharistie :

« [Pendant les visites] que nous ferons au Sacré-« Cœur, au Saint-Sacrement, dit-elle [1], Notre-« Seigneur Jésus-Christ désire que nous soyons la « Sulamite, l'épouse bien-aimée, honorant la vie « de consommation et d'amour de ce divin Cœur « au Saint-Sacrement.

« Il sera content de nous si nous nous tenons « devant lui comme un cierge ardent, n'ayant « d'autre désir que de nous consumer en l'hono-« rant et en vivant de cette vie d'amour, afin que « sa grandeur nous élève en nous abaissant.

1. 5e, 53e avis p. 440. — 50e avis p. 436. — 58e avis p. 450. – Ecrits divers, p. 468. — Vie par elle, p. 323. – Vie par les Cont., p. 195. Let. 49.

« Pour imiter ce cierge ardent et nous conformer « entièrement à l'état d'amour du Sacré-Cœur au « Saint-Sacrement, il faut que notre cœur soit la « cire blanche dont l'usage est pour brûler. C'est « pourquoi nous devons faire attention à nous « rendre toutes pures et innocentes pour plaire « à ce divin Époux. Notre volonté sera comme la « mèche, laquelle n'est pas d'un seul filet ; de « même, il faut que notre volonté soit unie à nos « affections pour faire en cela la mèche entière, « propre à être brûlée par le feu du divin amour, « qui doit consumer en nous toutes les affections « aux choses terrestres. Nous devons lui donner « tout sans réserve, si nous voulons qu'il se donne « à nous ; et, si nous désirons goûter la douceur « de ses amoureux entretiens, il faut bannir toute « réflexion d'amour-propre. »

Je suis un cierge ardent,
Pour le Saint-Sacrement, [chantait-elle. 1]
C'est ma plus grande envie
De consumer ma vie
Comme un cierge allumé
Devant mon Bien-Aimé.

Tout mon contentement
Est au Saint-Sacrement.
C'est un doux épithème,
Qui guérit, quand on l'aime,
Les plus vives douleurs
De tous nos pauvres cœurs.

1. Cantiques de la Bienheureuse, vol. II, p. 514

Visitez-moi souvent,
O mon unique amant !
Glissez-vous sans rien dire
Dans mon cœur qui soupire...
Vous êtes mon ami
Auquel j'ai tout remis !

III

Les neuf principaux offices à remplir devant le Sacré-Cœur pendant les visites [1].

Afin de donner, par la variété des pratiques, un aliment plus attrayant à la piété des fidèles, la bienheureuse Marguerite-Marie propose neuf offices divers à remplir durant le temps des visites au Sacré-Cœur. Chaque personne peut choisir celle de ces fonctions qui convient le mieux à sa dévotion, et la changer selon les circonstances et selon les attraits particuliers de la grâce.

Pendant le cours d'une neuvaine, on peut consacrer une journée entière à l'un de ces neuf offices, en y pensant fréquemment, même en dehors des visites.

Neuf personnes peuvent aussi former une sainte association et se partager ces diverses fonctions, que l'on peut tirer au sort.

1. Voir *le Règne du Cœur de Jésus*, t. I, livre II, ch. II : Le Sacré-Cœur veut régner par l'amour, § II, p. 174 : Les neuf principaux titres sous lesquels le Sacré-Cœur se présente à notre amour. Ces neuf titres correspondent aux neuf offices indiqués ici. - On peut aussi, avec grand profit spirituel, choisir, comme occupation, pendant le temps des visites, l'une des diverses vies de Notre-Seigneur au Saint-Sacrement. Voir plus loin, dans ce présent volume, ch. VIII, § VI : Les dix-huit défis.

1° *Office d'une créature rebelle devant son Créateur et son Juge.* — « Vous prendrez [devant Notre-« Seigneur] la qualité d'un criminel devant son « Juge [1], lui demandant d'être lui-même votre « justification. On peut s'entretenir ainsi [durant « la visite et, même] pendant le jour, avec ce « même Juge souverain, pour négocier l'affaire de « notre salut éternel, lui témoignant par de fré-« quents actes de contrition la douleur que nous « avons de l'avoir offensé ; et ensuite souffrir et « faire toutes nos actions en esprit de pénitence, « lui disant [2] :

« O Juge plein de clémence et de miséricorde, « par le mérite de cette rigoureuse sentence et de « ce jugement injuste qui fut prononcé contre « vous, détournez de moi la sentence que mes pé-« chés ont méritée.

« Et d'autres fois, disons : « Seigneur, sauvez « par votre bonté celui que vous pouvez damner « par justice. »

2° *Office d'un enfant prodigue devant son Père* [3]. — « Vous prendrez [devant Jésus] la qualité d'un « enfant prodigue devant son Père, lui demandant « pardon d'avoir si longtemps abusé de ses grâces « par vos égarements, en résistant à sa sainte « volonté.

1. Ecrits divers, p. 458.

2. Lettre 7, à la mère de Soudeilles, p. 12. — Lettre 107, mère Dubuysson, p. 225. — Lettre 108, sœur de la Barge, p. 228. — Avis 10, p. 298. — Avis 25, p. 420. — Avis 42, p. 424.

3. Ecrits divers, p. 459.

3° *Office d'une brebis devant son Pasteur* [1]. — « Vous prendrez la qualité d'une brebis devant « votre Pasteur. Comme une pauvre brebis qui « revient de ses égarements, vous vous tiendrez à « l'abri dans ses plaies, crainte du loup infernal. « Vous découvrirez à ce divin Pasteur les bles- « sures que le péché à faites à votre âme, lui di- « sant : « O mon Seigneur, guérissez-moi par « l'application de vos plaies sacrées ; vous le pou- « vez, si vous le voulez.

4° *Office d'un soldat devant son Souverain* [2]. — « Prenant aussi la qualité d'un soldat destiné à un « combat continuel, vous vous préparerez à résis- « ter courageusement aux attaques de vos enne- « mis, en présence de votre Souverain, qui sera « lui-même votre bouclier et votre force, ayant le « pouvoir de les détruire quand il lui plaira. Mais « c'est sa gloire de nous exposer au combat, afin « qu'en nous faisant triompher, sa force paraisse « dans notre faiblesse et nous rende victorieux, « pour avoir lieu de nous récompenser. Dans le « combat vous direz : « Mon Dieu, je souffre vio- « lence, hâtez-vous de me secourir.

« Quand nous sentons nos forces épuisées [3], ap- « pelons le divin Cœur de notre Souverain à notre « secours, lui disant : « Vous êtes ma force et mon

1. Ecrits divers, p. 460.
2. Ecrits divers, p. 460
3. Contemp., p. 85.

« soutien. » C'est ce qu'il m'a fait sentir sensible-
« ment [bien des fois] », ajoute la Bienheureuse.

5° *Office d'un voyageur dans un port et devant son Pilote* [1]. — « Il faut vous retirer dans la plaie
« du Sacré-Cœur, comme un pauvre voyageur qui
« cherche un port assuré pour se mettre à l'abri
« des écueils et des tempêtes de la mer orageuse
« de ce monde, où nous sommes exposés à un
« naufrage continuel, sans le secours de notre
« sage Pilote. »

6° *Office d'un ami devant son Ami* [2]. — « Vous
« regarderez Notre-Seigneur comme un vrai et
« parfait ami, qui s'est chargé de nos péchés, qui
« nous a aimés le premier et qui nous aime avec
« tant d'ardeur, qu'il a voulu mourir pour nous
« mériter, par l'excès de son amour, une vie im-
« mortelle et bienheureuse, en nous retirant
« d'une mort immortellement malheureuse, et
« qu'il brûle continuellement d'amour au Très
« Saint Sacrement. Il veut qu'en retour, nous lui
« rendions amour pour amour.

« Bénissons-le donc et le remercions d'une si
« ardente charité, pour laquelle nous devrions
« nous consumer de reconnaissance, en lui faisant

1. Ecrits divers, p. 461.

2. Ecrits divers, p. 461. — Voir t. Ier, liv. Ier, ch. VII, § II, p. 142 : Comment l'amour du Cœur de Jésus pour nous est un amour d'amitié et les qualités de cette amitié.

« un continuel sacrifice de tout notre être, par « hommage d'amour et d'adoration à sa souve- « raine grandeur qui se plaît dans notre petitesse.»

7° *Office d'un afffranchi dèvant son Libérateur* [1]. — « Aimons le Sacré Cœur de Jésus-Christ « comme notre Libérateur, qui nous délivrera de « la captivité de Satan », [en brisant les liens qui nous attachent au péché, et en nous unissant à lui par l'amour]. « Demandons à ce divin Cœur « d'amollir la dureté de nos cœurs, pour les ren- « dre susceptibles de son pur amour qui ne veut « point d'un cœur partagé. Au baptême, nous « avons pris l'engagement de l'aimer; les per- « sonnes consacrées à Dieu y sont engagées par « vœu. Souvenons-nous donc de ce que nous lui « avons promis, c'est-à-dire un amour sans par- « tage, une humilité sans retour, une mortifica- « tion généreuse : c'est ce que nous devons au « Sacré Cœur de Jésus, [même en vertu de notre « seul titre de chrétien]. »

8° *Office d'un disciple devant son Maître et son Directeur* [2]. — Mon Bien-Aimé me fit une fois « cette leçon, raconte la bienheureuse Marguerite- « Marie :

« *Je te ferai connaître que l'excès de mon amour*

1. Ecrits divers, p. 462. — Avis 43.
2. Vie par elle-même, p. 332. — Ecrits divers, p. 462.

« *m'a porté à me rendre ton Maître, pour t'enseigner*
« *et te façonnner à ma mode et selon mes desseins.*

« Un jour donc, me découvrant son Cœur, il me
« dit :

« *Tu en seras la disciple bien-aimée.* »

Ces paroles si consolantes, dans une certaine mesure, s'adressent à toutes les âmes sincèrement dévouées au Cœur de Jésus. Dans nos visites, nous devons donc, avec une douce confiance, prendre ce titre de disciple du Sacré-Cœur et lui dire, comme à notre bon Maître : Parlez, car votre serviteur écoute ; mon cœur est prêt à suivre docilement toutes vos leçons.

« En conséquence [de cette grâce], ajoutait la
« bienheureuse Marguerite-Marie [1], dans tous mes
« exercices, je me prosterne en esprit aux pieds de
« mon divin Maître, lorsque je ne le puis de
« corps ; je lui fais amende honorable pour les
« injures qu'il reçoit des cœurs qui lui sont con-
« sacrés, et me tiens devant lui en qualité de dis-
« ciple bien-aimée de son Cœur. C'est mon repos,
« ma retraite et ma force dans mes faiblesses,
« lorsque je me trouve accablée de peines et de
« douleurs. Lorsqu'il me voit à cette extrémité, il
« me dit :

« *Viens prendre du repos pour souffrir plus cou-*
« *rageusement.* »

« De plus, mon divin Maître [m'instruit] [2] :

1. Vie par elle-même, p. 332.
2. Vie par elle-même, p. 354.

« *Il me défend de ne jamais juger, accuser, ni con-*
« *damner que moi-même ;*

« Il me donne plusieurs autres enseignements.
« Comme leur multitude m'étonnait, il me dit que :

« *Je ne devais rien craindre, d'autant qu'il est bon*
« *Maître et Directeur, aussi puissant pour faire faire*
« *ce qu'il enseigne, que savant pour bien enseigner et*
« *gouverner.*

« Aussi puis-je assurer que, bon gré ou malgré
« les répugnances naturelles, il me fait faire ce
« qu'il veut. »

En effet, la direction donnée par le Sacré-Cœur à sa servante ne consistait pas seulement en quelques bons mouvements intérieurs, mais dans une force irrésistible qui l'entraînait vers ce que cet adorable Cœur désirait d'elle.

« Cet Esprit souverain qui me conduit [1], écri-
« vait-elle au P. Croiset, opère en moi, indépen-
« damment de moi-même. Il a pris un empire si
« absolu sur tout mon être spirituel et même cor-
« porel, qu'il me semble qu'il vit et qu'il agit plus
« en moi que moi-même, et qu'il n'est plus en
« mon pouvoir d'exciter en mon cœur aucun mou-
« vement de joie ou de tristesse que comme il lui
« plaît. Mon esprit non plus ne peut prendre d'au-
« tre occupation que celle que mon divin Maître
« lui donne. Quelque résistance que je lui fasse,
« je ne peux empêcher ses opérations ; il m'en

1. Vie par elle-même, p. 332. — Lettres au P. Croiset, 16 mai et 17 juin 1690.

« faut toujours venir au point qu'il veut. Son pur « amour ne se rebute point pour mes résistances ; « souvent je combats avec lui ; mais il est toujours « victorieux et moi confuse. »

« Cela m'a toujours[1] tenue dans une étrange « crainte d'être trompée, quelque assurance que « j'aie pu recevoir du contraire, tant de la part de « mon divin Maître que de celle de mes supérieu- « res. Celles-ci ne me donnant jamais de directeurs « que pour examiner la conduite de cet Esprit « souverain sur moi, je leur laissais toute liberté « de l'approuver ou de la désapprouver. Mais ma « douleur était qu'au lieu de me retirer de la trom- « perie où je croyais être effectivement, ils m'y « enfonçaient encore plus avant, tant mes confes- « seurs que les autres, en me disant de m'aban- « donner sans réserve à la puissance de cet Esprit, « pour me laisser conduire par lui. Quand même, « disaient-ils, cet Esprit me rendrait un jouet du « démon, comme je le pensais, il ne fallait pas « laisser que de suivre ses mouvements. »

Ce ne fut pas seulement pendant sa vie religieuse que la servante de Dieu fut favorisée de l'inappréciable bienfait de cette direction divine extraordinaire, qu'elle recevait surtout auprès du saint Tabernacle.

« Il faut vous avouer que je n'ai jamais eu de « direction que du Souverain de mon âme, écri-

1. Vie par elle, p. 333.

« vait-elle au P. Croiset [1]. Dès lors que je commen-
« çai à me connaître, il prit un empire si absolu
« sur ma volonté, qu'il me faisait lui obéir en tout,
« sans que je pusse me défendre. Il me reprenait
« et me corrigeait de mes fautes avec beaucoup de
« sévérité, pour peu qu'il y eût de volontaire. Il me
« donnait une si grande horreur du péché, parce
« qu'il me faisait voir combien le péché lui déplaît,
« que je me cachais pour pleurer lorsque je m'é-
« tais laissée aller à mes vanités. Je n'aspirais qu'à
« pouvoir trouver un lieu où je pusse vivre pauvre,
« inconnue et méprisée, afin de mieux converser
« avec mon souverain Maître, pour apprendre à le
« connaître et à l'aimer, car j'étais dans un village
« sans instruction pour les choses spirituelles.
« Je ne savais pas même ce que c'était que de faire
« oraison. Outre ce qu'il m'enseignait, il me façon-
« nait à sa mode et me continua ainsi sa conduite
« jusqu'à ce qu'il m'eût mise dans la sainte reli-
« gion, que je pensais être ce lieu caché où j'aspi-
« rais ardemment pour faire pénitence.

« Vous voyez combien librement je vous dis ma
« pensée, selon qu'il m'est permis ; car lorsque
« mon souverain Maître ne l'agrée pas, il m'ôte
« toute mémoire et toute intelligence sur ce que
« je voudrais dire, de sorte qu'il m'est impossible
« de le faire. De même, il me rend tellement im-
« puissante à lui présenter certaines intentions ou

1. Lett. du 15 sept. 1689.

« personnes qu'il n'agrée pas, soit à cause qu'elles « raisonnent ses volontés ou autrement, qu'il me « fait souffrir un tourment inexplicable dans ces « sortes d'occasions.

« Jamais il n'a été si bon directeur [que depuis « quelque temps][1]. Ainsi, jugez-en, car [moi, si « imparfaite,] je ne me sens attachée qu'à ce Sou- « verain de mon âme. »

Quoique nous ne puissions pas aspirer à cette direction extraordinaire et vraiment miraculeuse, dont la bienheureuse Marguerite-Marie fut favorisée, nous pouvons cependant avoir la confiance assurée que, si nous nous abandonnons docilement à la conduite du Cœur de Jésus, il nous donnera non seulement la lumière qui nous fera voir ce qu'il désire de nous, mais aussi la force de son amour pour l'accomplir. Quels rapides et grands progrès nous ferions dans la perfection chrétienne, si, comme la Bienheureuse, nous nous mettions sous la direction absolue du Sacré-Cœur ! C'est surtout dans nos visites eucharistiques que nous la recevrons.

9. *Office de médiateur.* — Il est un dernier office qui fait les délices de tous ceux qui aiment sincèrement le Sacré-Cœur, c'est celui de médiateur. Comme il est notre Médiateur devant son Père, il veut que nous soyons les siens auprès de Dieu,

1. Lett. au P. Croiset, 1690.

pour obtenir à ce divin Cœur un accroissement de gloire extérieure. La Bienheureuse dit à ce sujet[1] :

« *Le Sacré-Cœur désire qu'il y ait des âmes « médiatrices pour demander au Père éternel de « faire connaître ce Sacré-Cœur, au Saint-Esprit de « le faire aimer, et à la Sainte Vierge d'employer « son crédit, afin qu'il fasse sentir les effets de son « pouvoir à tous ceux qui s'adressent à lui.*

« L'office de ces âmes médiatrices sera [aussi] « d'offrir à cet aimable Cœur tout ce qui se fera de « bien à son honneur et selon ses desseins. »

De toutes les fonctions qu'il nous est donné de remplir devant le Sacré-Cœur, celle de médiateur est assurément la plus parfaite et la plus douce. En effet, par les premières nous cherchons surtout notre propre avantage ; par celle-ci, au contraire, nous nous oublions nous-mêmes pour songer aux intérêts de la gloire du Cœur de Jésus. Heureux oubli qui nous permet de rendre vraiment amour pour amour au Cœur de notre divin Médiateur !

Ces neuf offices peuvent non seulement nous servir d'occupation pendant nos visites eucharistiques, mais ils sont aussi très utiles pour nous faciliter le souvenir de la présence de Dieu durant la journée.

« Voilà, ajoute la Bienheureuse, de quoi occuper « [bien avantageusement] les âmes qui ont de la

1. Lett. 44, p. 86.

« peine à se tenir en la présence de Dieu. Mais « pour nous habituer à cette divine présence, [à « l'aide de ces divers offices], nous devons toujours « regarder Dieu en nous-mêmes, en quelle qualité « que nous le considérions, parce que, en le regar- « dant en nous, il faut que toutes nos puissances « et facultés, et même nos sens, se recueillent au « dedans de nous-mêmes. En le regardant hors de « nous, les objets nous distraient facilement. »

IV

Les visites réparatrices au Sacré-Cœur.

Quoique, de sa nature, toute visite fervente au Saint Sacrement, en rendant amour pour amour au Cœur de Jésus, répare les outrages que ce divin Cœur reçoit, Notre-Seigneur désire cependant que nous fassions des *visites réparatrices* proprement dites, dans lesquelles nous nous proposerons spécialement d'offrir des réparations au Sacré-Cœur, et de le consoler pour l'ingratitude des hommes. Écoutons les demandes divines et les leçons de la bienheureuse Marguerite-Marie relatives à ces visites.

« Le Sacré-Cœur, écrivait-elle [1], découvre de plus « en plus à son indigne esclave :

« *Le véhément désir qu'il a d'être connu, aimé et* « *honoré des hommes, pour réparer les grandes*

1. Let. 100, au P. Croiset, 2e édit. p. 241.

« *amertumes et humiliations qu'il lui ont fait* [*et*
« *qu'ils lui font*] *souffrir, et dont il veut, par ce*
« *moyen, leur appliquer les mérites. Ce divin Cœur*
« *demande des âmes réparatrices.* »

« Tous les jours[1], faisons donc une visite au
« Sacré Cœur de Notre-Seigneur, au Très Saint
« Sacrement de l'autel, pour lui demander pardon
« des injures qu'il reçoit par les mauvaises commu-
« nions, et pour toutes les [autres] injures qui lui
« sont faites dans ce divin Sacrement. »

Non contente de cette visite réparatrice quotidienne, la servante de Dieu recommande d'en faire plusieurs chaque jour, spécialement à certaines époques et à certaines fêtes, ou bien quand on sollicite quelques grâces particulières.

« Dans le dessein de satisfaire à votre désir d'a-
« voir quelques pratiques [en l'honneur du Cœur
« de Jésus], écrivait-elle à la sœur de la Barge[2],
« j'ai voyagé dans notre chapelle du Sacré-Cœur
« pour vous, et je n'eus pas d'autre pensée, sinon
« que ce Cœur sacré chérit tendrement votre âme,
« et qu'il prendra plaisir que, tous les jours de ce
« saint temps de Carême, vous lui rendiez trois
« visites, soit devant son image, soit devant le
« très auguste Sacrement :

« La première sera pour lui demander que ce
« divin Cœur soit un canal par lequel le Père

1. Lett. 44, à la mère Greyfié. — Défi 48, p. 432.
2. Lettre 97.

« éternel découle [c'est-à-dire répande] continuel-
« lement ses miséricordes sur les cœurs endurcis
« des pécheurs, pour les attirer à son amour et à
« sa connaissance ;

« La seconde visite, pour le prier d'établir son
« règne de charité et d'amour dans notre Institut ;

« Et la troisième, pour vous offrir à lui comme
« une victime d'holocauste, pour être consumée
« sur la croix de votre abjection par les ardeurs
« de son pur amour. Vous pourrez faire tout cela
« en esprit. »

[Faisons plus encore : chaque fois que nous irons devant le Saint-Sacrement] « offrons au Sacré « Cœur de Notre-Seigneur onze pratiques pour « cela. »

C'est assurément afin de se conformer aux conseils de la Bienheureuse, que la plupart des anciens manuels de la dévotion au Cœur de Jésus engagent les fidèles à faire au moins trois visites, le jour de la fête du Sacré-Cœur.

Comment faut-il faire ces visites réparatrices ? Quels en doivent être les principaux actes ? Notre-Seigneur lui-même daigna en tracer le programme à la bienheureuse Marguerite-Marie, à l'occasion du Jubilé de 1682[1]. Elle écrit à ce sujet : « Il me fit connaître que :

1. Vie de la Bienheureuse par les contemp., p. 159. — Voir le Règne du Cœur de Jésus t. I^er^, liv. II, ch. IX, § II, 3, p. 330 : Notre-Seigneur demande des réparations pour les enfants de l'Eglise.

La visite réparatrice [1],

1. Image de Turgis, 55, rue Saint-Placide, Paris.

« *La plus agréable prière que je pourrais faire,*
« *c'était de demander trois choses en son nom :*

« *La première, d'offrir au Père éternel les am-*
« *ples satisfactions qu'il a faites à la justice divine*
« *pour les pécheurs sur l'arbre de la Croix, en le*
« *priant de rendre le mérite de son Sang précieux*
« *efficace à toutes les âmes criminelles à qui le*
« *péché a donné la mort ; afin que, les ressuscitant*
« *à la grâce, elles le glorifient éternellement :*

« *La seconde, d'offrir [au Père éternel] les ardeurs*
« *du Cœur de son divin [Fils], pour satisfaire*
« *à la tiédeur et à la lâcheté de son peuple*
« *choisi* [1], *en lui demandant que, par l'ardent amour*
« *qui a fait souffrir la mort au Fils de Dieu, il lui*
« *plaise de réchauffer les cœurs tièdes à son service,*
« *et de les embraser de son amour, afin qu'il en soit*
« *glorifié éternellement ;*

« *La troisième, d'offrir la soumission de sa vo-*
« *lonté à son Père éternel, lui demandant, par ses*
« *mérites, la consommation de toutes ses grâces et*
« *l'accomplissement de toutes ses volontés [dans les*
« *âmes justes.]* »

Pour faire une visite réparatrice au Cœur de Jésus, nous devons donc commencer par adorer ce Cœur divin présent dans l'Eucharistie, et par lui exprimer notre reconnaissance pour tous ses bienfaits, surtout pour l'amour infini qu'il nous

1. Par *peuple choisi*, il faut entendre soit le peuple chrétien, ainsi appelé par opposition aux infidèles, soit les personnes consacrées à Dieu.

témoigne et pour les grâces innombrables dont les hommes ingrats ne songent pas à le remercier. Puis, passant en revue le nombre effrayant des crimes qui outragent la majesté divine et blessent le Cœur Sacré de Jésus, et reconnaissant notre impuissance à réparer tant d'offenses, nous recourons à la très sainte Vierge, aux anges et aux saints du ciel, nous faisons appel aux âmes du purgatoire et aux justes de la terre, afin de les inviter à s'unir à nous. Nous tournant ensuite vers le Cœur adorable de Jésus, nous lui disons : O Cœur Sacré de Jésus, puisque nous sommes incapables de satisfaire dignement à la justice divine et de vous aimer autant que vous aimez les hommes, offrez vos satisfactions infinies à votre Père et acceptez l'amour de tous vos amis du ciel, du purgatoire et de la terre, ou plutôt recevez votre propre amour, en compensation de celui qui vous est dû et que les hommes vous refusent. On termine ces visites par la récitation d'une amende honorable au Sacré-Cœur, à laquelle il est bon d'ajouter un acte de consécration et quelques autres prières.

V

Diverses prières composées par la Bienheureuse pour les visites eucharistiques.

Acte d'adoration au Saint-Sacrement [1].

« Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu, que je crois véritablement et réellement présent au Très Saint Sacrement de l'autel, recevez cet acte d'une adoration très profonde pour suppléer au désir que j'aurais de vous y adorer sans cesse, et en actions de grâces des sentiments d'amour que votre Sacré Cœur y a pour moi. Je ne saurais mieux les reconnaître qu'en vous offrant tous les actes d'adoration, de résignation, de patience et d'amour que ce même Cœur a faits pendant sa vie mortelle, et qu'il fait encore et fera éternellement dans le ciel, afin de vous aimer, vous louer et adorer par lui-même autant qu'il me sera possible. Je m'unis à cette offrande divine que vous faites à votre divin Père ; et je vous consacre tout mon être, vous priant de détruire en moi le péché et de ne pas permettre que je sois séparé de vous éternellement. »

1. Livret de la Bienheureuse, p. 498.

Oraison à Notre-Seigneur en qualité de Roi au Saint-Sacrement [1].

« Je vous adore, ô Jésus, Roi puissant, sur votre trône d'amour et de miséricorde. Recevez-moi comme votre esclave et votre sujet, et me pardonnez, s'il vous plaît, mes résistances et rébellions à votre souverain domaine sur mon âme. Hélas ! Roi débonnaire, souvenez-vous que vous ne pourriez être miséricordieux, si vous n'aviez des sujets misérables. Etendez donc, je vous en conjure, votre main libérale, pour remplir mon extrême indigence du précieux trésor de votre saint amour, qui n'est autre que vous-même, après m'avoir vidé de tout ce misérable amour de moi-même et de tous ces vains respects humains qui me tiennent comme lié et enchaîné. Venez, ô mon Roi souverain, rompre mes liens et me délivrer de cette méchante servitude, pour établir votre empire dans mon cœur. Je veux régner dans le Vôtre par une ardente charité envers mon prochain, n'en parlant qu'avec charité, en le supportant, l'excusant et ne lui faisant que ce que je voudrais m'être fait ; ne souillant jamais mon cœur d'aucun ressentiment ni ma langue d'aucune médisance ; ni je ne me troublerai de rien, afin que mon Roi trouve en moi un empire de paix. Amen. »

1. Livret, vol. II, p. 492.

L'Eucharistie est le chef-d'œuvre de l'amour de mon Cœur, aussi je désire que ce divin Cœur soit honoré des hommes surtout au Saint-Sacrement 2.

Oraison à Notre-Seigneur Victime[1].

« C'est pour honorer votre état de victime, en ce Sacrement d'amour, que je viens m'offrir à vous en cette qualité, vous suppliant de vouloir être mon Sacrificateur, pour m'immoler sur l'autel de votre aimable Cœur. Comme cette victime est criminelle en toutes ses parties, je vous supplie, ô mon divin Sacrificateur, de vouloir la purifier et consumer dans les ardeurs de votre divin

1. Livret, p. 493.

2. Statue de M. Monna, sculpteur, 22, rue Saint-Etienne, Toulouse.

Cœur, comme un holocauste parfait d'amour et de grâce, pour me donner une nouvelle vie ; [faites] que je puisse dire avec vérité : Je n'ai plus de *moi* ni de *mien*, soit que je vive ou que je meure ; mon Jésus est *mon moi* ; *mon mien*, c'est d'être *sien* [1]. Amen.

Oraison à Notre-Seigneur en qualité de Médecin tout-puissant [2].

« O Jésus, mon amour, en mémoire du sacrifice que vous fîtes de vous-même sur la Croix, et que vous faites maintenant au Très Saint Sacrement, je vous supplie d'accepter celui que je vous fais de tout mon être, immolé et sacrifié à vos adorables desseins et volontés. Recevez-moi en esprit de pénitence et de sacrifice. O céleste Médecin de mon âme et souverain remède à mes maux, je viens me présenter à vous comme un malade désespéré à tout autre qu'à votre charitable Cœur, qui seul connaît mes maux et peut m'en guérir. C'est ce que j'espère de votre bonté, puisque vous vous êtes fait ma médecine et mon épithème d'amour dans cet aimable Sacrement. Ma lâcheté et ma froideur en votre amour ont fait toutes mes infirmités ; mais vous pouvez, si vous voulez, m'en guérir, car je suis prêt à tout souffrir pour cela. Coupez, brûlez, tranchez, pourvu que je vous

1. Dilectus meus mihi, et ego illi. (Cant. I, 16.) Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus. (Rom., XIV, 8.)

2. Livret, p. 494.

aime et que je sois sauvé, je me soumets à tout. Et, de mon côté, je suis prêt à employer et le fer et le feu, par une entière mortification et crucifixion de moi-même, pour guérir les blessures que l'orgueil et l'amour-propre ont faites à mon âme. Appliquez-vous donc, comme un épithème d'amour, à mon pauvre cœur languissant. O mon charitable Médecin, ayez pitié de mes faiblesses et m'en délivrez pour la gloire de votre Nom. Amen. »

Oraison pour implorer la divine miséricorde[1].

« O Père pitoyable[2], voici ce prodigue qui a péché contre vous, en dissipant les biens dont vous l'avez enrichi. Je me jette à vos pieds pour vous crier merci[3]. Ne me rejetez pas et n'oubliez pas vos miséricordes ; exercez-les sur ma pauvre âme, quoiqu'elle en soit indigne. Ne permettez pas qu'elle se perde à vos yeux, puisque votre Sacré Cœur l'a enfantée avec tant de douleurs. Ne me refusez pas l'aimable qualité de fils de votre Cœur, dans lequel je désire mourir à moi-même et au péché, pour ne plus vivre que de sa vie de soumission et d'obéissance. C'est dans cet esprit que je veux faire toutes mes actions, unissant mon obéissance à celle que vous rendez au prêtre, bon ou mauvais, sans témoigner la peine que vous

1. Livret, p. 493.
2. Rempli de pitié et de miséricorde.
3. Miséricorde.

avez d'entrer dans les cœurs des pécheurs. De même je réprimerai si bien mes répugnances, qu'elles n'auront point d'autre effet que [de me fournir l'occasion] de vous les sacrifier, en disant : *Jesus autem tacebat* [1]. Jésus a été obéissant jusqu'à la mort ; je veux donc obéir jusqu'au dernier soupir de ma vie. Amen. »

Prière au Sacré Cœur de Jésus pour toute sorte de besoins [2].

« C'est du profond abîme de mon néant que je me prosterne devant vous, ô très sacré et divin Cœur de Jésus, pour vous rendre tous les hommages d'amour, d'adoration et de louange dont je suis capable, et pour vous offrir toutes mes nécessités, en vous découvrant confidemment, comme à mon parfait Ami, mes misères, ma pauvreté, [mon indigence absolue], mes infirmités, mes tiédeurs et lâchetés, enfin toutes les plaies de mon âme ; vous suppliant d'en avoir pitié et compassion et de vouloir me secourir selon la grandeur de vos miséricordes. O Cœur de charité, sauvez-moi, je vous en conjure par tout ce qui est capable de vous exciter à m'accorder cette grâce finale, et à tous ceux qui sont dans le même péril de leur salut. Hélas ! O Cœur divin, ne me laissez pas périr dans le déluge de mes iniquités. Et pourvu

1. Matth., xxvi, 63. Jésus se taisait.

2. Livret. p. 199. — *Traité de la dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Croiset, 3e part. Ch. IV.

que je vous aime éternellement, faites au reste ce qu'il vous plaira de moi. J'ai mis ma confiance en vous, ne me rejetez pas. Je vous appelle, je vous invoque comme le souverain remède à tous mes maux, dont le plus grand est le péché. Détruisez-le en moi et me pardonnez tous ceux que j'ai commis et dont je me repens de tout mon cœur en vous en demandant pardon.

« Faites-moi donc sentir, ô aimable Cœur, votre souverain pouvoir, et à tous les cœurs capables de vous aimer ; à mes parents et à mes amis, et à toutes les personnes qui sont recommandées à mes prières ou qui prient pour moi et à qui j'ai une particulière obligation. Assistez-les, je vous en conjure, selon leurs nécessités. O Cœur plein de charité, amollissez les cœurs endurcis et soulagez les âmes du purgatoire ; soyez l'asile assuré de celles qui sont en agonie, et la consolation de tous les affligés et nécessiteux. Enfin, ô Cœur d'amour, soyez-moi tout en toute chose ; mais surtout à l'heure de la mort, soyez le refuge assuré de mon âme étonnée. A ce moment, recevez-la dans le sein de votre miséricorde. Amen. »

Amende honorable au Sacré Cœur de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement de l'autel[1].

« Permettez que je m'adresse à Vous, ô Cœur divin et adorable de Jésus, mon Sauveur, abîme

1. Extrait du Livret de la sœur Joly et de l'ouvrage du P. Croiset

d'amour et de miséricorde, et que je vous demande, saisi d'étonnement sur vos bontés et sur mes ingratitudes : Pourquoi, ô mon Dieu, avez-vous inventé une nouvelle manière de vous immoler pour moi, en la divine Eucharistie ? Estimez-vous peu, Seigneur, de vous être une fois offert aux liens, aux fouets, aux douleurs, aux insultes et à la mort de la Croix ? Faut-il, à présent que vous êtes glorieux et immortel, que je vous voie sans cesse exposé aux opprobres dans votre Sacrement d'amour, où vous êtes si souvent méprisé, insulté et foulé aux pieds par ceux-là même qui devraient vous aimer avec plus d'ardeur ? Et faut-il que je me voie moi-même au nombre de ces misérables ingrats, sans mourir de douleur et de confusion ? Ah ! mon Dieu ! C'est d'un cœur contrit et profondément humilié, que je vous en fais, à présent, amende honorable, en face du ciel et de la terre. Dieu de miséricorde, percez ce cœur du trait de votre amour et mettez fin à mes ingratitudes. Souvenez-vous que votre Cœur adorable, portant le poids de mes péchés au jardin des Olives et sur la Croix, en a été affligé, et qu'il s'est contristé sur mes misères. Ne permettez point que vos angoisses et vos douleurs, votre sang, vos larmes et vos sueurs, me soient inutiles. Touchez efficacement mon cœur, ô Cœur pitoyable[1] et débonnaire de mon Jésus ! Quelque ingrat

1. Pitoyable, c'est-à-dire plein de pitié et de miséricorde.

et quelque indigne que je sois de votre amour, vous ne laissez pas de m'aimer ; vous m'avez aimé, lorsque je ne vous aimais pas, lors même que je ne voulais pas que vous m'aimassiez ; mais maintenant je le veux ; accordez-moi ce que je vous demande. Je vous donne mon cœur, [ô Jésus !] ; mettez-moi dans le Vôtre ; faites que ce moment soit celui de ma conversion. Que je commence à vous aimer pour ne cesser jamais ; que je sois tout consacré à votre amour en qualité d'esclave perpétuel ; que je meure à moi-même, pour n'avoir plus de vie ni de mouvements que pour vous et par vous, à votre gloire et louange éternelle. Ainsi soit-il.

VI

Les visites spirituelles au Cœur de Jésus dans l'Eucharistie.

« Il peut arriver, dit le P. Froment[1], que de bonnes raisons vous empêchent d'aller visiter Jésus-Christ dans les églises, où l'amour de son divin Cœur le fait habiter. En ce cas, il faut au moins y aller en esprit et par désir, imitant en cela le prophète Daniel qui, plusieurs fois chaque jour, depuis Babylone, ouvrant la fenêtre de sa chambre, se tournait vers Jérusalem et entrait en esprit dans le saint Temple pour adorer Dieu[2].

1. *Traité de la dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Froment, contemporain de la bienheureuse Marguerite.

2. Dan., VI, 10.

« Vous ne sauriez, âme chrétienne, rien opposer pour vous dispenser d'une pratique de piété si aisée. Car, il ne s'agit plus de sortir de votre maison, ni de quitter vos occupations extérieures, puisqu'il n'y aura que votre esprit et votre cœur d'employés à cette sorte de visites. Votre cœur servira d'autel à ce sacrifice de louange : *Ara tua, conscientia tua* [1].

« Cependant, il faut le dire pour votre consolation, vous n'y gagnerez guère moins, et [le Cœur de] Jésus ne s'en tiendra pas moins honoré, lorsque, comme on le suppose toujours, vous ne pourrez pas le visiter autrement.

« C'est un principe dans la vie spirituelle que, devant Dieu, les désirs égalent les effets, quand, pour quelque juste raison, les effets ne peuvent accompagner les désirs, et cela s'entend non seulement du mal, mais aussi du bien.

« Quand vous ne pourrez pas aller à l'église pour rendre visite au Sacré-Cœur, allez-y donc par désir, et vous tournant du côté où réside le Saint-Sacrement, dites-lui la même chose que vous lui diriez [si vous étiez] au pied de ses autels. Ne vous contentez pas de le faire le soir, avant d'aller prendre votre repos; faites-le à votre lever; faites-le souvent durant la journée. Ne doutez point qu'une si sainte pratique ne vous conduise à une union très intime et à une parfaite transformation de votre cœur au Cœur de cet Homme-Dieu. »

1. S. Aug., in Ps. XLIX, 14.

Écoutons quelques-uns des conseils que la Bienheureuse donnait à ses novices relativement à ces visites spirituelles.

« Tous les jours, leur disait-elle, vous ferez [au « moins] une visite intérieure au Sacré Cœur de « Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, en lui de- « mandant pardon des injures qu'il y reçoit.

« Pendant l'octave des trépassés[1], vous ferez « tous les jours, depuis Prime jusqu'à l'office, cinq « actes d'adoration unie à celle que le Sacré Cœur « de Jésus rend à son Père, au Saint-Sacrement de « l'autel. »

[Comme préparation à la fête du Sacré-Cœur, chaque jour][2] « vous enverrez cinq fois votre cœur, « par l'entremise de votre bon ange pour rendre « hommage à Celui de Jésus au Saint-Sacrement. « En baisant la terre, vous direz : « C'est pour « rendre hommage à votre grandeur infinie, en « confessant que vous êtes tout et que je ne suis « rien. »

Non contente de faire elle-même de fréquentes visites spirituelles au Cœur de Jésus, la Bienheureuse était perpétuellement, par la pensée et par le cœur, auprès du saint Tabernacle, quand le devoir ne lui permettait pas d'y être corporellement. C'est ce qui lui mérita l'une des plus grandes faveurs qu'une âme puisse recevoir de l'amour du Sacré-Cœur.

1. Avis 48, 53.
2. Avis 50.

« Lorsque j'étais devant le Saint-Sacrement, « jouissant de la présence de mon Bien-Aimé et « de ses divines caresses, raconte-t-elle [1], si l'obéissance m'ordonnait de sortir, je le quittais sans « résistance. Peu m'importe, lui disais-je, à quoi « vous m'occupiez ; tout le temps est à vous, et « non à moi. C'est à vous de me le faire employer « selon votre désir ; mais je laisse mon cœur en présence de votre divin Sacrement, pour aller « faire votre volonté, en vous sacrifiant la mienne. « Oui, mon Souverain, ce cœur demeurera devant « vous comme une lampe ardente qui se consume « en vous honorant. Je supplie les ardents Séraphins d'offrir à mon Dieu les saintes ardeurs « dont ils brûlent, pour réparer mon peu d'amour « et celui de toutes les créatures. »

« Après que j'eus longtemps réitéré ces actes et « d'autres semblables, une fois, pendant que je « faisais la génuflexion pour me retirer, mon divin « Maître me dit d'une voix très intelligible :

« *Tu t'en vas donc sans cœur, puisque le tien ne « sortira plus d'ici? Je le remplirai d'un baume « précieux qui y entretiendra sans cesse le feu de « mon amour. La bonne volonté sera la mèche qui « ne doit jamais finir. Et tout ce que tu pourras « faire et souffrir avec ma grâce* [2], *tu dois le mettre*

1. Vie par les contemp., p. 60, 70.

2. Notre-Seigneur, par ces paroles, nous indique le moyen de transformer toutes nos actions et toutes nos souffrances, en autant d'actes d'amour divin : *c'est « de les mettre dans son Cœur, »* avant de les commencer et en les terminant.

« *dans mon Cœur pour être converti en un baume*
« *précieux qui sera l'huile de cette lampe, afin que*
« *tout soit consumé par le feu de mon divin amour.*

« *Ma fille, je prends tant de plaisir à voir ton*
« *cœur, que je veux me mettre en sa place et te ser-*
« *vir de cœur.* »

« C'est ce qu'il fit si sensiblement, qu'il ne me
« fut pas permis d'en douter.

« Depuis ce temps, sa bonté me donna un si
« libre accès auprès de sa grandeur, que je ne puis
« l'exprimer. Quelquefois, il me faisait voir mon
« cœur, qui est le sien et n'est plus à moi, comme
« une lampe devant le Saint-Sacrement, et me
« disait :

« *As-tu perdu au change que tu as fait avec moi*
« *en me donnant tout ? Aie soin seulement de rem-*
« *plir ta lampe et j'y allumerai le feu !* »

« Après ces paroles, il me faisait jouir de ses
« divines caresses ; mon âme en ressentait de si
« grands transports de joie, qu'il me semblait
« qu'elle allait se séparer de mon corps.

D'autres fois, il me disait :

« *Prends bien garde de ne laisser jamais éteindre*
« *cette lampe, car si une fois elle s'éteint, tu n'auras*
« *plus de feu pour la rallumer.* »

« C'est ainsi que mon Seigneur favorisait sa
« chétive esclave de ses faveurs sans nombre, que
« je tiendrai sous silence, disant seulement que,
« depuis ce temps, je n'avais point d'autre pré-
« paration pour la sainte communion que lui-

« même, qui me servait de cœur, d'âme, d'esprit, « de volonté, de vie, d'amour et de tout. Il n'y « avait plus de plaisir pour moi que dans ce petit « cabinet de mon cœur où je trouvais toujours « mon Epoux, et les occupations extérieures n'in- « terrompaient pas ses entretiens. »

Heureux les chrétiens fervents, qui, par l'assiduité de leurs visites spirituelles au Cœur de Jésus, en son Sacrement d'amour, vivront, même au milieu des occupations les plus grandes, dans une intime union avec ce divin Cœur ! Ce Cœur sacré sera leur soutien parmi les difficultés de la vie et leur asile au moment de la mort.

VII

Le divin Rendez-vous de neuf heures du matin et de quatre heures du soir.

Quoique les visites spirituelles puissent se faire en tout temps, il est pourtant deux moments spécialement recommandés pour cela : C'est d'abord neuf heures du matin, en souvenir de l'entrée de Jésus dans la voie douloureuse de la Passion ; c'est ensuite quatre heures du soir, en mémoire du coup de lance qui nous ouvrit l'arche du divin amour.

Cette pieuse pratique remonte à la bienheureuse Marguerite-Marie, comme les écrits de la servante de Dieu nous l'insinuent ; elle lui fut, sans aucun doute, demandée par Notre-Seigneur lui-même.

Cette visite spirituelle de neuf heures et de quatre heures se trouve mentionnée dans tous les anciens manuels de la dévotion au Sacré-Cœur. Elle y est désignée sous le nom de *Divin Rendez-vous*, ou sous celui de *Signal sacré*, parce qu'il est d'usage de la rappeler par trente-trois coups de cloche, en mémoire des trente-trois années de la vie mortelle de Notre-Seigneur.

Le premier écrit qui parut sur ce sujet fut publié, du vivant de la bienheureuse Marguerite-Marie [1], par la sœur Joly. Reçu avec applaudissement, il fut distribué, en peu de temps, à plusieurs milliers d'exemplaires.

« Le Divin Rendez vous, dit le P. de Franciosi [2], est un livre composé par la sœur Jeanne Madeleine Joly, du monastère de la Visitation de Dijon [3], encouragée, à cet effet, par la bienheureuse Marguerite-Marie et par le vénérable P. de La Colombière. La Bienheureuse répandit de tout son pouvoir ces quelques pages. Elle les envoya à Lyon au R. P. Croiset, qui, sur les instances de ses écoliers, y fit quelques additions et les publia, à son tour, en 1689, préludant ainsi au beau livre qu'il devait mettre au jour en 1691. »

1. *Vie et œuvres de la Bienheureuse*, T. II, XXXIII, préface.

2. *Le divin Rendez-vous* a été réimprimé à Bruxelles, en 1891, à la suite de l'ouvrage sur la *Dévotion au Sacré-Cœur*, composé par le P. Froment, contemporain de la B. Marguerite-Marie.

3. Dijon faisait alors partie du diocèse de Langres. C'est ce qui explique pourquoi, au commencement de ce siècle, l'usage de tinter la cloche, à 9 heures et à 4 heures, existait dans beaucoup d'églises paroissiales de ces deux diocèses.

« Les associés de l'Adoration perpétuelle du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lisons-nous dans cet opuscule de la sœur Joly, sont invités à se trouver, tous les jours ensemble, sur les neuf heures du matin, et sur les quatre heures du soir, dans ce Sacré-Cœur, comme dans un *divin Rendez-vous*, pour y rendre leurs hommages, chacun selon son attrait et la mesure de sa grâce. Les uns pleureront leurs péchés ; les autres brûleront de l'amour de Dieu ; les autres adoreront ce seul et unique Adorateur, pour ceux qui ne connaissent et n'adorent point Dieu ; d'autres chanteront les louanges divines par ce Cœur adorable, en réparation de toutes les injures et de tous les outrages des pécheurs ; d'autres s'uniront à la Très Sainte Vierge, à saint Joseph, aux saints Anges ou aux Saints, pour glorifier et aimer Dieu par son Fils unique ; tous s'appliqueront à aimer et à prier les uns pour les autres, et dans l'union de ce Sacré-Cœur ; ils prieront aussi pour les nécessités de la sainte Église, pour la prospérité des nations chrétiennes, et pour l'entière victoire de ce divin Cœur sur ses ennemis.

« Tout cela doit se faire fort simplement, sans aucune contrainte ni assujettissement, pour l'extérieur. Il n'est besoin que d'une élévation d'esprit et d'une [simple] union de cœur à Celui de Jésus et en son amour ; on s'unit aussi à tous ceux qui sont à lui et qui l'honorent. »

Combien il est à désirer que cette pieuse pratique devienne universelle et que, deux fois par jour, de toutes les églises catholiques, s'élève le tintement de la cloche trente-trois fois répété, afin de faire entendre au monde comme un écho des battements ininterrompus de l'amour du Cœur de Jésus pour les hommes. Ames chrétiennes ! Faites alors trêve aux soucis terrestres et allez vous unir aux anges, qui environnent le saint Tabernacle, pour chanter avec eux : Amour et réparation au Cœur de notre Dieu !

CHAPITRE VII

LA DÉVOTION A LA PASSION
DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

Notre-Seigneur veut que la dévotion à sa Passion et la dévotion à son Sacré-Cœur soient comme inséparables. Aussi, dans plusieurs des apparitions où il révéla les secrets de son divin Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie, avait-il la figure d'un *Ecce Homo* ou se montrait-il comme chargé de sa Croix, et parmi les hommages qu'il demande en l'honneur de son Cœur adorable se trouvent l'*Heure Sainte* du jeudi de chaque semaine et *la Nuit Sainte* du Jeudi Saint.

Les écrits qui nous restent de la servante de Dieu ne nous parlent pas du pieux exercice du *Chemin de la Croix*, mais il est certain qu'elle devait en faire ses délices. Ils nous la montrent même, de temps en temps, à la tête des novices, chargée d'une lourde croix de bois et faisant, dans le jardin du couvent, une procession de pénitence et de réparation. Nous savons aussi qu'elle consacrait spécialement le temps du Carême à la méditation de Jésus souffrant et mourant.

L'Église, interprète infaillible des pensées divines, pour nous montrer que la dévotion au Cœur de Jésus suppose nécessairement le souvenir des souffrances de Notre-Seigneur, fait de nombreuses

allusions à la Passion dans l'office du Sacré-Cœur. De plus, pendant plusieurs années, elle ne permit de dire, comme messe du Sacré-Cœur, que celle des Cinq Plaies ou la messe votive de la Passion.

I

L'Heure sainte [1].

« Vers 1673, raconte la Bienheureuse[2], mon « divin Maître me dit, en ce temps :

« *Que toutes les nuits du jeudi au vendredi, je me « lèverais à l'heure qu'il me marquerait pour réciter « cinq* Pater *et cinq* Ave Maria, *prosternée contre « terre, avec cinq actes d'adoration qu'il m'avait « appris, pour lui rendre hommage dans l'extrême « agonie qu'il souffrit, la nuit de sa Passion.* »

C'était l'annonce de l'Heure sainte; l'année suivante, Notre-Seigneur fit connaître clairement sa volonté à sa docile servante.

1. La pratique de l'Heure sainte a été érigée en archiconfrérie, et a son centre au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. Tous les fidèles inscrits sur les registres de l'Association gagnent une indulgence plénière, chaque fois qu'ils font l'exercice de l'Heure sainte. Cet exercice se fait, à l'église ou ailleurs, le jeudi soir, régulièrement de onze heures à minuit. Les associés ont le privilège de pouvoir le faire et gagner l'indulgence plénière, dès le moment où il est permis aux prêtres de réciter les matines du jour suivant, c'est-à-dire : à partir de deux heures du soir dans les jours les plus courts de l'année, et à partir de quatre heures dans les jours les plus longs. Pour gagner cette indulgence, applicable aux âmes du Purgatoire, les associés doivent se confesser, communier le jeudi ou le vendredi et prier aux intentions du Souverain Pontife. (Extrait du Billet de l'Association.)

2. Vie par les contemp., p. 58.

« Une autre fois, dit-elle, [vers 1674][1], le Souve-
« rain de mon âme me commanda de veiller,
« durant une heure, toutes les nuits du jeudi
« au vendredi. Il me dit :

« *Pour m'accompagner dans cette humble prière*
« *que je présentai à mon Père, parmi toutes mes*
« *angoisses, au Jardin des Oliviers, tu te lèveras,*
« *entre onze heures et minuit, pour te prosterner*
« *pendant une heure avec moi, la face contre*
« *terre, tant pour apaiser la divine colère, en deman-*
« *dant miséricorde pour les pécheurs, que pour*
« *adoucir, en quelque façon, l'amertume que je sentis*
« *de l'abandon de mes apôtres : ce qui m'obligea à*
« *leur reprocher de n'avoir pu veiller une heure avec*
« *moi. Pendant cette heure tu feras ce que je t'ensei-*
« *gnerai; je t'apprendrai ce que je désire de toi*
« *pour réparer cette heure dont je me suis plaint au*
« *Jardin des Oliviers. Je te ferai participer à cette*
« *mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir alors,*
« *laquelle tristesse te réduira, sans que tu la puisses*
« *comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à*
« *supporter que la mort.* »

« Pour répondre à cet ordre divin[2], écrit la mère Greyfié, la vénérable sœur faisait, chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, une heure d'oraison qu'elle commençait au sortir de matines. Durant tout ce temps, elle restait prosternée, le visage

1. Au P. Croiset, 14 avril et 3 nov. 1689. — Vie par elle même, p. 328. — Vie par les contemp., p. 78.

2. Vie par les contemp., p. 122.

contre terre, ou les bras en croix. Je lui fis changer cette posture, quand ses souffrances étaient plus grandes. Alors elle restait à genoux, les mains jointes ou les bras croisés sur la poitrine. [On eut dit sainte Thérèse en extase devant le Crucifix]. Je voulus même lui interdire tout à fait cette pratique. Elle obéit à l'ordre que je lui en donnai ; mais souvent, pendant cet intervalle d'interruption, elle venait à moi, toute craintive, m'exposer qu'il lui semblait que Notre-Seigneur me savait mauvais gré de ce retranchement. « Je crains, me disait-elle, « que Notre-Seigneur ne se satisfasse de quelque

Sainte Thérèse en contemplation devant le Crucifix 1.

1. Dessin offert par l'Apostolat de la prière, 16, rue des Fleurs, Toulouse.

« manière fâcheuse. » Malgré cela, je n'en démordis pas encore; mais ayant vu l'une de nos religieuses, la sœur Carré, mourir presque à l'improviste, le 14 octobre 1678, et dans des circonstances étonnantes, je rendis vite l'oraison à la sœur Marguerite, poursuivie que j'étais [de la pensée] que c'était la punition dont elle m'avait menacée de la part de Notre-Seigneur. »

Interrogée par le P. Croiset sur ce qu'elle pouvait faire devant Notre-Seigneur, durant cette longue heure, la Bienheureuse lui répondit[1] : « L'obéis-
« sance m'a permis, presque depuis le jour où j'ai
« eu le bonheur d'être en la sainte religion, de
« veiller avec mon Jésus une heure de la nuit du
« jeudi au vendredi. Alors je me prosterne en sou-
« venance de cette heure dont il se plaignait, di-
« sant que ses disciples n'avaient pu veiller avec
« lui. Pour l'ordinaire, je m'occupe des souffrances
« extrêmes qu'a souffertes pour nous notre divin
« Maître; d'autres fois, je me veux mal, et à tous
« les pécheurs, de nos ingratitudes à son égard.

« Il ne se peut dire ce que je souffre, car il me
« semble que ce divin Cœur verse dans le mien
« toutes ses amertumes; il réduit mon âme dans
« des angoisses et agonies si douloureuses, qu'il
« me semble parfois devoir expirer. C'est qu'il m'a
« fait voir que ma vie ne serait qu'une continuelle
« souffrance, et qu'elle s'écoulerait toute sur une

1. Au P. Croiset, 14 avril 1689.

« croix composée de toute sorte de bois, parce « qu'il voulait établir le règne et l'empire de son « Sacré-Cœur sur la ruine et la destruction de « moi-même. C'est ainsi que les effets s'ensuivent, « n'étant pas un moment sans souffrir, et presque « toujours selon toute l'étendue de force du corps ou « de l'esprit. Et voici comment mon divin Maître « me fait souffrir ce martyre continuel. Il me fait « voir dans son Cœur adorable deux saintetés : « l'une d'amour, l'autre de justice. Il m'en fait « sentir le poids d'une manière si douloureuse, « que nul supplice ne peut leur être comparé. »

Cette vénérable sœur continua ce saint exercice de l'Heure sainte jusqu'à la dernière année de sa vie. Vers le mois d'avril 1690, sa Supérieure, la mère Catherine-Antoinette Lévy de Châteaumorand, la voyant exténuée, lui défendit cette pratique et toutes sortes d'austérités, ne croyant pas qu'elle en pût supporter de si grandes[1]. La Bienheureuse accepta cette défense avec une docilité admirable. « Il semblait que Notre-Seigneur demandait cela « de moi, dit-elle; mais l'obéissance ne le jugeant « pas à propos, je demeure en paix. » Cette soumission édifia extrêmement la Supérieure, qui appréhendait que la vénérable sœur ne fût attachée à ces sortes de pratiques.

C'est sans aucun doute à cette interdiction que la servante de Dieu fait allusion dans une lettre

1. Vie par les contemp., p. 293.

qu'elle adressait, quelques mois avant sa mort, au P. Croiset :

« Vous me dites de prier pour vous, lui écrivait-« elle ; sans tout le reste, j'offre pour vous l'exer-« cice de l'Heure sainte, ou du moins ce que « l'obéissance me donne en échange, lorsqu'elle « juge à propos de me changer cette œuvre en « quelque autre plus pénible. »

II

La Nuit sainte.

La nuit du Jeudi Saint au Vendredi Saint étant par excellence celle des grandes douleurs et de l'immense amour du Cœur de Jésus, la bienheureuse Marguerite-Marie la passait ordinairement devant le Saint-Sacrement. « [J'avoue,] raconte-« t-elle[1], que c'était la nuit, surtout celle du jeudi « au vendredi, [et plus particulièrement dans la « nuit du Jeudi Saint], que je recevais de la bonté « de mon Souverain des faveurs inexplicables.

« J'eus le bonheur, écrivait-elle à la mère de « Saumaise après les fêtes pascales, de passer la « nuit du Jeudi Saint au Vendredi devant le Saint-« Sacrement, avec un grand contentement de « mon âme, (ma bonne mère [Greyfié] me l'ayant « permis)[2]. Comme je faisais la prière que vous

1. Procédure de 1815, xv-xvi, p. 335. — Vie par les contemp., p. 106. — Vie par elle. p. 334.

2. Lettre 20, 1683, p. 89. — Lettre 80. 1688.

« savez que je fais en cette nuit, je fus une partie « du temps comme tout environnée des pauvres « âmes souffrantes du Purgatoire, avec lesquelles « j'ai contracté une étroite amitié ; et Notre-Sei- « gneur me dit :

« *Qu'il me donnait à elles toute cette année, pour « leur faire tout le bien que je pourrais.*

« Je ne vous oubliai pas cette nuit, non plus « que les intentions pour lesquelles vous souhai- « tez que je prie ; je la passai [ainsi] devant le « Saint-Sacrement pour vous comme pour moi. »

« Une fois[1] qu'elle sortait d'une longue maladie, dont elle n'était pas encore remise, raconte la mère Greyfié, elle vint me trouver pour me demander, par grande miséricorde, de lui permettre de veiller la nuit du Jeudi Saint devant le Saint-Sacrement, quoiqu'il n'y eût nulle apparence qu'elle pût le faire. Pour lui donner quelque consolation, je lui permis de se tenir au chœur, depuis huit heures jusque vers les dix heures du soir, moment auquel le clergé de la ville conduisait processionnellement les fidèles dans notre église. Elle accepta cette première offre, et, avec beaucoup d'humilité et de douceur, elle me pria de lui prolonger ce temps, me disant qu'elle y serait une partie de la nuit pour moi, et l'autre pour nos bonnes amies souffrantes (c'était ainsi qu'entre elle et moi nous nommions les âmes du Purgatoire). Pour l'intérêt de ces chè-

1. Vie par les contemp., p. 157, 158.

res âmes et pour le mien, j'abandonnai toute la nuit à cette généreuse convalescente qui, à huit heures et demie, ne manqua pas de prendre place au chœur, où elle demeura dès lors à genoux, les mains jointes, sans s'appuyer aucunement ni se remuer non plus qu'une statue, jusqu'au lendemain à l'heure de Prime, qu'elle se mit en chœur avec les autres. Lorsqu'elle me rendit compte de sa disposition pendant tout ce temps, elle me dit que Notre-Seigneur lui avait fait la grâce d'entrer en participation de son agonie dans le Jardin des Oliviers, et qu'elle avait eu tant à souffrir, qu'à tout instant il lui semblait que son âme allait se séparer de son corps. »

La sœur de La Garde, religieuse de Paray, rapporte, à ce sujet, l'anecdote suivante : « Une nuit[1] du Jeudi Saint, raconte-t-elle, comme il faisait grand froid, voulant mettre à l'épreuve l'obéissance de la servante de Dieu, après en avoir demandé la permission, j'allai lui dire à l'oreille : Ma sœur, notre Mère vous mande d'aller vous chauffer. Aussitôt sœur Marguerite se retira pour un quart d'heure afin de se chauffer ; puis elle revint au chœur, où elle resta jusqu'au lendemain à l'heure de Prime, sept heures du matin. »

1. Vie des contemp., p. 158. Note 2.

III

Le Temps de la Passion.

Quoique tous les jours de l'année puissent être sanctifiés par quelques hommages particuliers rendus à la Passion de Notre-Seigneur, c'est cependant surtout pour le temps du Carême que la bienheureuse Marguerite-Marie les conseille : « Voici « ce que je crois que le Sacré-Cœur demande de « vous, disait-elle aux novices [1] : que vous mouriez à vous-mêmes, en ce saint temps de Carême, « pour ressusciter avec ce divin Cœur. »

Elle écrivait au P. Croiset, le 17 janvier 1690 : « Vous me réjouissez beaucoup de me dire la « sainte messe au mois de mars, qui peut s'appeler le mois de mon Seigneur Jésus-Christ, à « cause des grands mystères qui s'y sont opérés.»

La Bienheureuse avait composé pour son usage personnel, sous forme de litanies, les invocations suivantes en l'honneur de la Passion :

Hommage à Jésus souffrant, crucifié et mourant pour notre amour [2].

« Humblement prosterné au pied de votre sainte Croix, je vous dirai souvent, ô mon divin Sauveur, pour émouvoir les entrailles de votre miséricorde à me pardonner :

1. 49e avis, p. 434,
2. Livret, p. 480.

Jésus inconnu et méprisé, ayez pitié de moi.

Jésus calomnié et persécuté, ayez pitié de moi.

Jésus abandonné des hommes et tenté, ayez pitié de moi.

Jésus trahi et vendu à vil prix, ayez pitié de moi.

Jésus blâmé, accusé et condamné injustement, ayez pitié de moi.

Jésus vêtu d'un habit d'opprobre et de honte, ayez pitié de moi.

Jésus souffleté et moqué, ayez pitié de moi.

Jésus traîné la corde au cou, ayez pitié de moi.

Jésus réputé fou et (possédé du démon [1]), ayez pitié de moi.

Jésus fouetté jusqu'au sang, ayez pitié de moi.

Jésus postposé à [mis après] Barabbas, ayez pitié de moi.

Jésus dépouillé [de vos vêtements], ayez pitié de moi.

Jésus couronné d'épines et salué par dérision, ayez pitié de moi.

Jésus chargé de la croix et des malédictions du peuple, ayez pitié de moi.

Jésus accablé d'injures, de douleurs et d'humiliations, ayez pitié de moi.

Jésus triste jusqu'à la mort, ayez pitié de moi.

Jésus battu, outragé et bafoué, ayez pitié de moi.

1. La parenthèse remplace « endiablé », expression surannée, qui n'offre plus le même sens.

Jésus pendu sur un bois infâme en la compagnie des voleurs, ayez pitié de moi.

Jésus anéanti et perdu d'honneur devant les hommes, ayez pitié de moi.

Jésus accablé de toutes sortes de douleurs, ayez pitié de moi.

O bon Jésus, qui avez voulu souffrir une infinité d'opprobres et d'humiliations pour l'amour de moi, imprimez-en puissamment l'amour et l'estime dans mon cœur, et m'en faites désirer la pratique.

Ainsi soit-il. »

CHAPITRE VIII

DIVERSES PRATIQUES DE DÉVOTION
EN L'HONNEUR DU SACRÉ-CŒUR
CONSEILLÉES PAR LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

Il est encore beaucoup d'autres pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur, recommandées par la Bienheureuse aux dévots serviteurs de ce Cœur adorable. Les principales sont : La récitation des litanies du Sacré-Cœur, les neuvaines, le petit Office du Sacré-Cœur, le petit Chapelet du Sacré-Cœur et la dévotion aux trente-trois années de la vie mortelle de Notre-Seigneur, le culte privé de l'image du Sacré-Cœur et spécialement le scapulaire, les billets zélateurs, les offrandes spirituelles, les pèlerinages et les oraisons jaculatoires.

I

Les Litanies du Sacré-Cœur.

De tout temps, la piété des fidèles a montré une prédilection spéciale pour les prières en forme de litanies. L'Eglise a approuvé, pour les offices liturgiques, les litanies des Saints, celles de la Sainte Vierge, celles du Saint Nom de Jésus et tout récemment celles du Sacré-Cœur[1]. Quoiqu'elle ait toujours

1. Rescrit du 27 juin 1898.

encouragé la récitation des autres litanies, elle ne permet cependant pas de les employer dans les offices publics, mais elle les restreint à l'usage privé des fidèles[1].

Le P. Froment, contemporain de la bienheureuse Marguerite-Marie, dit au sujet des Litanies du Sacré-Cœur :

« Les avantages qu'on peut retirer de la récitation de ces Litanies sont considérables : 1° vous rendez beaucoup d'honneur au Cœur de Jésus par les louanges que vous lui donnez dans ces Litanies ; 2° ces éloges redoublés font mieux éclater l'amour de celui qui les donne ; 3° n'est-ce pas encore un merveilleux avantage de repasser et d'imprimer toujours plus avant dans son esprit les prérogatives, les perfections du Cœur de cet Homme-Dieu, aussi bien que ce qu'il a fait ou enduré pour le bien des hommes ? 4° ces Litanies fournissent quantité de saintes aspirations, que vous pouvez adresser au Cœur de Jésus durant la journée ; 5° enfin, n'est-ce pas un moyen très propre pour obtenir de très grandes grâces, surtout la grâce du divin amour ?

« On ne saurait donc dire trop souvent ces Litanies. Plusieurs personnes ont coutume de les réciter tous les jours, ou du moins tous les vendredis.

« Il est bon néanmoins d'observer, à cet égard,

1. Rescrit du 6 mars 1894 et Rescrit du 20 juin 1896.

les avis suivants : 1° il ne faut pas tellement vous accoutumer à réciter ces Litanies, que vous les disiez sans attention ; car, dit saint Augustin, ce ne sont pas des paroles, mais le cœur que Dieu demande de vous : *Non enim verba a te quæril Deus, sed cor* (S. Augustin, Ps. 124) ; 2° vous pourrez quelquefois dire les Litanies sous la forme de méditation ; c'est-à-dire qu'en les récitant, vous vous arrêterez aux paroles où vous trouverez plus de goût ; 3° avant de commencer à les réciter, il faut faire un acte de contrition, vous rappelant *que Dieu n'agrée pas les louanges que lui donnent les pécheurs ;* 4° enfin, il faut les réciter avec de grands sentiments d'amour, vous souvenant de ces paroles que Dieu dit un jour à sainte Gertrude : « L'amour du cœur fait que les paroles de la bouche me sont plus agréables. »

La bienheureuse Marguerite-Marie aimait à réciter ces Litanies : « Tous les jeudis [2], écrivait-elle au « P. Croiset, je vous dis les Litanies du Sacré-« Cœur. »

Quelquefois, elle les remplaçait par les Litanies du Saint-Sacrement ; ou peut-être donne-t-elle ce nom à des Litanies composées spécialement dans le but d'honorer le Cœur de Jésus dans l'Eucharistie : « Je vous ferai une neuvaine de Litanies au « Très Saint Sacrement, disait-elle à la mère de « Soudeilles. »

1. *La dévotion au Sacré-Cœur*, ch. v.
2. Lettre du 14 avril 1690.

Elle écrivait à la sœur Marie-Bernarde Payelle[1] : « Quant au désir que vous me témoignez avoir « d'obtenir de Notre-Seigneur une véritable sou-

Leprosi levaverunt vocem dicentes : Jesu, miserere nostri ! Et mundati sunt 2.

« mission et abandon aux « ordres de sa divine Provi- « dence, je vous promets, avec « l'agrément de notre très « aimée Mère, de dire à votre « intention, pendant un mois, « les Litanies du très Saint « Sacrement d'amour de nos « autels, et je commencerai le « premier jour d'août par la « sainte communion. »

La Bienheureuse composa-t-elle elle-même des Litanies du Sacré-Cœur ? Il est difficile de le savoir, car le recueil actuel des écrits de la servante de Dieu n'en renferme pas. Mais nous possédons celles qui furent composées par la sœur Joly, religieuse de la Visitation de Dijon, et par la mère de Soudeilles, supérieure de la Visitation de Moulins. On peut regarder ces deux formules comme l'œuvre de la Bienheureuse qui en inspira et en

1. Lettre 12, 2e édition, p. 56.

2. S. Luc., XVII, 13. — Statue de P. Rouillard, sculpteur, 40, rue de Bel-Air, Angers.

dirigea la composition et mit le plus grand zèle à les propager.

Les litanies de la Sœur Joly composées vers 1686, et traduites en latin par M. Charolais, aumônier de la Visitation de Dijon, furent imprimées, pour la première fois, en 1689, à Dijon, à la maison Saint Jean l'Evangéliste, par Michard, éditeur; elles étaient revêtues de l'approbation de M. Amat, vicaire général du diocèse de Langres, dont Dijon faisait alors partie.

« Ces litanies sont fort belles [1], écrivait la Bien-« heureuse à la sœur de la Barge, à Moulins. C'est « ma chère sœur de Saumaise qui nous les a « envoyées. »

Litanies du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ [2], *composées par la sœur Joly, religieuse de la Visitation de Dijon.*

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de n.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de n.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-n.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-n.

1. Lettre 92.

2. Ces litanies sont extraites du Petit Livret de la sœur Joly, publié en 1689, à Dijon. Elles se trouvent aussi dans le *Mois du Sacré-Cœur* par d'anciens auteurs chartreux. Dom Le Masson les fit imprimer en 1694.

Nous citons dans cet ouvrage, non seulement les prières composées par la Bienheureuse en l'honneur du Sacré-Cœur, mais aussi celles qu'elle aimait à réciter et à propager.

Père céleste qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, faites-nous miséricorde.

Dieu le Saint-Esprit, faites-nous miséricorde.

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, faites-nous miséricorde.

1. Cœur de Jésus, faites-nous miséricorde.
2. Cœur de Jésus, Fils du Père éternel, faites-nous miséricorde.
3. Cœur de Jésus, Fils de la Vierge Mère,
4. Cœur de Jésus, d'une Majesté infinie,
5. Cœur de Jésus fait homme,
6. Cœur de Jésus Roi des anges,
7. Cœur de Jésus, très humble,
8. Cœur de Jésus, très puissant,
9. Cœur de Jésus, très obéissant,
10. Cœur de Jésus, plein de félicité,
11. Cœur de Jésus, rempli d'angoisses et de douleurs,
12. Cœur de Jésus, les dé-

Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.

Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

1. Cor Jesu, miserere nobis.
2. Cor Jesu, Filii Patris æterni, miserere nobis.
3. Cor Jesu, Filii Virginis Matris,
4. Cor Jesu, Majestatis infinitæ,
5. Cor Jesu hominis facti, miserere nobis.
6. Cor Jesu Regis Angelorum,
7. Cor Jesu humillimum, miserere nobis.
8. Cor Jesu potentissimum,
9. Cor Jesu obedientissimum,
10. Cor Jesu felicissimum, miserere nobis.
11. Cor Jesu, angustiis et doloribus plenum, miserere nobis.
12. Cor Jesu, cœli et terræ

oblectamentum, miserere nobis.
13. Cor Jesu, usque ad mortem mœstissimum,
14. Cor Jesu, lumen orbis terrarum, miserere nobis.
15. Cor Jesu, fornax ardens charitatis, miserere nobis.
16. Cor Jesu, inexpugnabile propugnaculum,
17. Cor Jesu, justitiæ et amoris receptaculum,
18. Cor Jesu, virtutis armamentarium,
19. Cor Jesu gloriosum, miserere nobis.
20. Cor Jesu, bonitate et amore plenum,
21. Cor Jesu, omni laude dignissimum,
22. Cor Jesu, omni adoratione dignissimum,
23. Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium,
24. Cor Jesu, abyssus infinita thesaurorum pauperum,
25. Cor Jesu, plenum gratiæ et veritatis,
26. Cor Jesu, patiens et

lices du ciel et de la terre,
13. Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort,
14. Cœur de Jésus, lumière de toute la terre,
15. Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,
16. Cœur de Jésus, forteresse invincible,
17. Cœur de Jésus, demeure de la justice et de l'amour,
18. Cœur de Jésus, arsenal de toutes les vertus,
19. Cœur de Jésus, plein de gloire,
20. Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté,
21. Cœur de Jésus, digne de toute louange,
22. Cœur de Jésus, digne de toute adoration,
23. Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,
24. Cœur de Jésus, abîme infini de trésors pour les pauvres,
25. Cœur de Jésus, plein de grâce et de vérité,
26. Cœur de Jésus, patient

et de grande miséricorde,

27. Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,

28. Cœur de Jésus, source de lumière et de pureté,

29. Cœur de Jésus, source de contrition,

30. Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,

31. Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,

32. Cœur de Jésus, victime des pécheurs,

33. Cœur de Jésus, autel où tous les saints se sont immolés,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde.

℣. O Roi de gloire, vous ne méprisez jamais

℟. Un cœur contrit et humilié.

multæ misericordiæ,

27. Cor Jesu, fons vitæ et sanctitatis,

28. Cor Jesu, fons puritatis et luminis, miserere nobis.

29. Cor Jesu, origo contritionis,

30. Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra, miserere nobis.

31. Cor Jesu, vita et resurrectio nostra, miserere nobis.

32. Cor Jesu, victima peccatorum,

33. Cor Jesu, ara sanctorum omnium, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. O Rex gloriæ, numquam despicis

℟. Cor contritum et humiliatum.

OREMUS

Omnipotens et sempiterne Deus, etc. (*Voir page 267 l'oraison approuvée par la S. Congrégation des Rites*).

La mère de Soudeilles, dans le livret spécial qu'elle fit imprimer à Moulins, adopta d'autres Litanies, dont trois invocations seulement sont semblables à celles de la sœur Joly.

La Bienheureuse fut ravie en les recevant, et elle s'empressa de les envoyer à la mère Greyfié. Celle-ci les trouva si pieuses, que, les attribuant au P. de la Colombière, elle écrivait à sa sainte fille : « Vous m'avez fort obligée de m'avoir envoyé les Litanies du Sacré Cœur de Jésus ; elles sont très belles. Dites-moi si c'est le Révérend Père de la Colombière qui les a composées. J'ai bien pensé, en lisant ce qui les précède, que vous auriez là de quoi vous abaisser au-dessous de l'abaissement [1] ».

Ces dernières paroles font allusion à la citation que, dans son livret, la mère de Soudeilles avait faite du passage, où le vénérable Père de la Colombière expose l'origine de la dévotion au Sacré-Cœur et parle en termes fort élogieux « de la personne selon le Cœur de Dieu, » à qui cette dévotion fut révélée.

1. Vie par les Contemp. p. 270

Litanies du Sacré Cœur de Jésus

Extraites du Livret de la Mère de Soudeille

Seigneur, ayez pitié de nous, etc., (comme plus haut.)	Kyrie, eleison, etc.
1. Cœur de Jésus formé dans le sein de Marie sa Mère, ayez pitié de nous.	1. Cor Jesu, in sinu Matris formatum, miserere nobis.
2. Cœur de Jésus, uni hypostatiquement au Fils de Dieu,	2. Cor Jesu, Filio Dei hypostatice unitum, miserere nobis.
3. Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité,	3. Cor Jesu, Divinitatis Sanctuarium,
4. Cœur de Jésus, tabernacle de la Très Sainte Trinité,	4. Cor Jesu, Sanctissimæ Trinitatis Tabernaculum,
5. Cœur de Jésus, temple de la sainteté,	5. Cor Jesu, Sanctitatis templum,
6. Cœur de Jésus, fontaine de toutes grâces,	6. Cor Jesu, fons omnium gratiarum,
7. Cœur très doux de Jésus,	7. Cor Jesu, mitissimum, miserere nobis.
8. Cœur très humble de Jésus,	8. Cor Jesu, humillimum, miserere nobis.
9. Cœur très obéissant de Jésus,	9. Cor Jesu, obedientissimum,
10. Cœur très chaste de Jésus,	10. Cor Jesu, castissimum,
11. Cœur de Jésus, fournaise d'amour,	11. Cor Jesu, fornax amoris,
12. Cœur de Jésus, source de contrition,	12. Cor Jesu, origo contritionis,
Cœur de Jésus, trésor de sagesse,	13. Cor Jesu, sapientiæ thesaurus,

14. Cor Jesu, bonitatis oceanus,
15. Cor Jesu, misericordiæ thronus,
16. Cor Jesu, virtutum omnium abyssus,
17. Cor Jesu, in horto anxiatum, miserere nobis.
18. Cor Jesu, sudore sanguinis debilitatum, miserere nobis.
19. Cor Jesu, opprobriis saturatum,
20. Cor Jesu, propter scelera nostra attritum,
21. Cor Jesu, usque ad mortem crucis obediens factum,
22. Cor Jesu, lancea perforatum,
23. Cor Jesu, in cruce sanguine exhaustum,
24. Cor Jesu, refugium peccatorum,
25. Cor Jesu, fortitudo justorum,
26. Cor Jesu, consolatio afflictorum,
27. Cor Jesu, robur tentatorum,
28. Cor Jesu, terror dœmonum,
29. Cor Jesu, sanctificatio cordium,

14. Cœur de Jésus, océan de bonté,
15. Cœur de Jésus, trône de miséricorde,
16. Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus, ayez pitié de nous.
17. Cœur de Jésus, rempli d'angoisses dans le Jardin,
18. Cœur de Jésus, épuisé par une sueur de sang,
19. Cœur de Jésus, rassasié d'opprobre,
20. Cœur de Jésus, broyé à cause de nos crimes,
21. Cœur de Jésus, devenu obéissant jusqu'à la mort,
22. Cœur de Jésus, transpercé par la lance,
23. Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la Croix,
24. Cœur de Jésus, refuge des pécheurs,
25. Cœur de Jésus, force des justes,
26. Cœur de Jésus, consolation des affligés,
27. Cœur de Jésus force dans la tentation,
28. Cœur de Jésus, terreur des démons,
29. Cœur de Jésus, sanctification des cœurs,

30. Cœur de Jésus, persévérance des bons,
31. Cœur de Jésus, espérance des mourants,
32. Cœur de Jésus, joie des bienheureux,
33. Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, etc.

℣. Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

℟. Afin que nous devenions dignes de vous aimer de tout notre cœur.

30. Cor Jesu, perseverantia bonorum,
31. Cor Jesu, spes morientium,
32. Cor Jesu, gaudium beatorum,
33. Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium, miserere nobis.

Agnus Dei, etc.

℣. Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.

℟. Ut digni efficiamur te toto corde amare.

OREMUS

Deus qui sacratissimum Cor Jesu Christi, etc. (Voir l'oraison du *Petit office du Sacré-Cœur*, par le P. Gette, p. 275).

Le Père Croiset reproduisit les litanies du livret de la mère de Soudeilles, dans la première édition de l'ouvrage qu'il publia sur le Sacré-Cœur, en 1691. Mais dans les éditions suivantes il leur en substitua d'autres. La formule adoptée pour l'usage liturgique est formée d'invocations empruntées aux litanies de la sœur Joly, à celles de la mère de Soudeilles et surtout à celles du Père Croiset. Des trente-trois invocations que la S. Congrégation des Rites a approuvées, le 27 juin 1898, vingt-et-une sont tirées du

P. Croiset, douze de la formule de la sœur Joly et huit de celle de la mère de Soudeilles. Quelques invocations se trouvent simultanément dans plusieurs de ces formules.

Litanies du Sacré-Cœur

Approuvées par la Sacrée Congrégation des Rites, le 27 juin 1898, étendues à l'Eglise universelle [1].

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de n.
Christe, eleison	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de n.
Christe, audi nos.	Jésus - Christ, écoutez-n.
Christe, exaudi nos.	Jésus - Christ, exaucez-n.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

1. Decretum. — Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII, per Decretum Sacrorum Rituum Congregationis d. d. 27 Junii superioris anni, Litanias Sacratissimi Cordis Jesu adprobavit illasque publice recitari vel decantari in Ecclesiis et Oratoriis diœcesium Massiliensis et Augustodunensis atque Ordinis Visitationis B. M. V. benigne indulsit. Ex eo tempore Rmorum Sacrorum Antistitum et religiosarum familiarum piarumque consociationum petitiones ita frequentes ad Apostolicam Sedem pervenerunt, ut in omnium votis pateret esse majorem gloriam et laudem ipsius SSmi Cordis cum incremento pietatis per invocationes approbatas ubique diffundi, prouti SS. Nomen Jesu per Litanias proprias, Rituali Romano insertas, in toto orbe catholico a Christifidelibus publica et communi laude celebratur. Accedit etiam quod Sanctissimus Dominus Noster, pro devotione qua fervet erga Amantissimum Cor Jesu atque studio remedium afferendi malis quibus magis in dies premimur, eidem Sacratissimo Cordi consecrare intendit mundum universum. Hæc autem consecratio ut solemniore ritu fiat, triduanas preces, prædictis invocationibus adhibitis, propediem indicere decrevit. Eapropter Sanctissimus Dominus Noster ut Litaniæ Sacratissimi Cordis Jesu jam probatæ et indulgentiis tercentum dierum auctæ ubique terrarum tum privatim tum publice recitari et decantari in posterum valeant, concedere dignatus est. Contrariis non obstantibus quibuscunque. Die 2 Aprilis 1899.

C. *Episcopus Prænestinus* Card. Mazella,
S. R. C. Præfectus.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

1. Cœur de Jésus, Fils du Père éternel, ayez pitié de nous.
2. Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie,
3. Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu,
4. Cœur de Jésus, d'une majesté infinie,
5. Cœur de Jésus, temple saint du Seigneur,
6. Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,
7. Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,
8. Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,
9. Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,
10. Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté,

Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.

Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

1. Cor Jesu, Filii Patris æterni, miserere nobis.
2. Cor Jesu, in sinu Virginis Matris a Spiritu Sancto formatum, miserere nobis.
3. Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unitum,
4. Cor Jesu, Majestatis infinitæ,
5. Cor Jesu, Templum Dei sanctum,
6. Cor Jesu, Tabernaculum Altissimi, miserere nobis.
7. Cor Jesu, Domus Dei et porta cœli, miserere nobis.
8. Cor Jesu, fornax ardens caritatis, miserere nobis.
9. Cor Jesu, justitiæ et amoris receptaculum,
10. Cor Jesu, bonitate et amore plenum,

11. Cor Jesu, virtutum omnium abyssus,
12. Cor Jesu, omni laude dignissimum, miserere nobis.
13. Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium,
14. Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ, miserere nobis.
15. Cor Jesu, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis,
16. Cor Jesu, in quo Pater sibi bene complacuit, miserere nobis.
17. Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus, miserere nobis.
18. Cor Jesu, desiderium collium æternorum, miserere nobis.
19. Cor Jesu, patiens et multæ misericordiæ, miserere nobis.
20. Cor Jesu, dives in omnes qui invocant Te, miserere nobis.
21. Cor Jesu, fons vitæ et sanctitatis,
22. Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris, miserere nobis.

11. Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,
12. Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges,
13. Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,
14. Cœur de Jésus, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science,
15. Cœur de Jésus, en qui réside toute la plénitude de la divinité,
16. Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste,
17. Cœur de Jésus, qui nous avez tous enrichis des biens dont vous êtes rempli,
18. Cœur de Jésus, le Désiré des collines éternelles,
19. Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux,
20. Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent,
21. Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,
22. Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,

23. Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
24. Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés,
25. Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort, ayez pitié de nous.
26. Cœur de Jésus, percé par la lance,
27. Cœur de Jésus, source de toute consolation,
28. Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,
29. Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
30. Cœur de Jésus, victime des pécheurs,
31. Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent, en vous,
32. Cœur de de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans votre amour,
33. Cœur de Jésus, délices de tous les saints, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effa-

23. Cor Jesu, saturatum opprobriis,
24. Cor Jesu, attritum propter scelera nostra,
25. Cor Jesu, usque ad mortem obediens factum,
26. Cor Jesu, lancea perforatum,
27. Cor Jesu, fons totius consolationis, miserere nobis.
28. Cor Jesu, vita et resurrectio nostra, miserere nobis.
29. Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra, miserere nobis.
30. Cor Jesu, victima peccatorum,
31. Cor Jesu, salus in Te sperantium, miserere nobis.
32. Cor Jesu, spes in Te morientium, miserere nobis.
33. Cor Jesu, deliciæ sanctorum omnium, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis pec-

cata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Jesu, mitis et humilis Corde,
℟. Fac cor nostrum secundum Cor tuum.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, respice in Cor dilectissimi Filii tui et in laudes et satisfactiones, quas in nomine peccatorum tibi persolvit iisque misericordiam tuam petentibus, tu veniam concede placatus in nomine ejusdem Filii tui Jesu Christi qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(300 j. d'indulgence. Léon XIII, 2 avril 1899).

cez les péchés du monde exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Jésus, doux et humble de Cœur,
℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

PRIONS

Dieu éternel et tout-puissant, regardez le Cœur de votre Fils bien-aimé et soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous offre au nom des pécheurs. Apaisé par ces divins hommages, pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui, Dieu comme vous, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Afin de répondre au désir pressant exprimé, en plusieurs circonstances, par le Souverain Pontife, de voir l'usage de ces litanies se répandre dans l'Église, les pieux fidèles aimeront à les réciter, le

premier vendredi du mois, et durant un triduum ou une neuvaine préparatoire à certaines fêtes, comme le Vicaire de Jésus-Christ l'a expressément recommandé [1], bien plus, ils se feront un bonheur et un doux devoir d'offrir, chaque jour, ce tribut d'amour et de réparation au Cœur Sacré de Jésus.

II

Les neuvaines et les triduum en l'honneur du Sacré-Cœur.

Tous les fidèles connaissent la sainte pratique des neuvaines et ont pu en éprouver les salutaires effets. La cause de l'efficacité spéciale des neuvaines, c'est que leur durée de neuf jours donne à la prière le caractère de la persévérance, qualité qui dispose favorablement Dieu à exaucer nos demandes. La bienheureuse Marguerite-Marie aimait spécialement les neuvaines en l'honneur du Sacré-Cœur. Elle les recommande avec instance surtout à ceux qui veulent obtenir quelque grâce signalée ou se préparer à une fête chère à la piété.

« Il faut vous dire qu'on a grande dévotion à ce « divin Cœur en ces quartiers », écrivait-elle à la sœur Joly [2], « plusieurs y font des Neuvaines avec « des cierges allumés, et reçoivent l'effet de leurs « demandes ; et même il y en a qui se mettent à

1 S. S. Dominus magnopere in votis habet ut praxis qua prima sexta feria mensis in honorem S. S. Cordis [sanctificatur], largius assciscatur [et augeatur] fructibus quos super ipse probavit. Litter. S. S. Cong. Rit., 21 juin 1899.

2 Lett. 82. — Lett. 114, p. 242. — Vie par les contemp., p. 269.

Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum 1.

« genoux au dehors « des murailles de « notre chapelle. »

Parfois, on se contente de consacrer trois jours à ces pieux exercices. S. S. Léon XIII prescrivit un triduum universel de prières, avant la consécration du monde au Sacré-Cœur, faite le 11 juin 1899.

Quelles pratiques et quelles prières faut-il adopter pour ces neuvaines ou ces triduum ? C'est à chaque fidèle à les choisir selon les attraits particuliers de sa dévotion

L'une des plus ordinaires est la récitation quotidienne des litanies du Sacré-Cœur.

La Bienheureuse disait à son frère, curé du Bois-

1. S. Matth., xv, 32 : J'ai compassion de la foule, parce qu'elle persévère à rester avec moi depuis trois jours. — Statue de la fonderie du Val d'Osne (Haute-Marne).

Sainte-Marie, alors gravement malade : « Nous « avons promis que vous prendriez pendant neuf « jours les billets que je vous envoie, un chaque « jour, et que vous diriez ou feriez dire neuf mes- « ses durant neuf samedis.

« Sur les billets que le malade doit prendre « [avec sa boisson ordinaire], on écrit : Le Sacré- « Cœur de Jésus vous guérisse, — et de l'autre « côté : Louée soit la très pure et Immaculée Con- « ception de la Sainte Vierge. »

Cette naïve simplicité de la foi pourra paraître excessive. Telle n'est pas la pensée des saints qui, par leur intention surnaturelle et par leur confiance en Dieu, savent transformer en actes divins ce que des hommes de peu de foi regardent comme des minuties puériles. Ne voyons-nous pas l'Église elle-même louer de tels actes dans la vie de ses saints ? Qu'il suffise de rappeler la mention élogieuse qu'elle fait de cette circonstance, dans laquelle saint Thomas d'Aquin, encore enfant, arracha des mains de sa mère une carte sur laquelle était écrite la Salutation angélique et la mangea avec une sainte avidité [1].

III

Le Petit Office du Sacré-Cœur.

Il est une autre pratique fort pieuse, recommandée par la bienheureuse Marguerite-Marie : c'est *la récitation du Petit Office du Sacré-Cœur*. Ce

1. *Bréviaire romain*, 7 mars, 4e leçon.

saint exercice permet aux simples fidèles de s'associer, dans une certaine mesure, non seulement au grand office que l'Église de la terre fait réciter chaque jour par ses ministres et aux louanges divines que les anges et les saints chantent sans cesse dans le ciel, mais aussi à l'hymne d'amour qui s'élève perpétuellement du Cœur sacré de Jésus au saint tabernacle. Cet office se divise en huit parties : Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. On donne à ces parties le nom d'Heures, parce que diverses heures sont assignées à la récitation de chacune d'elles, afin que toute la journée se trouve sanctifiée par la prière.

Le P. Gette, S. J., ayant composé un Petit Office du Sacré-Cœur, sans aucun doute, sur la demande de la bienheureuse Marguerite-Marie, celle-ci mit le plus grand zèle à le propager. Pour en faciliter la diffusion, elle demanda à la mère de Saumaise de le faire imprimer.

« [Le P. Gette,] lui écrivait-elle vers 1688[1], nous « a envoyé un Petit Office du Sacré-Cœur qu'il a « composé, dans la pensée qu'il croyait que ce di- « vin Cœur désirait cela de lui. Il en a une version « en vers. On trouve cet office admirablement « beau. Nous vous l'envoyons pour voir si vous « l'agréez pour le faire imprimer ; et comme c'est « l'original que nous vous envoyons, tant pour

1. Let. 83, 87 et 95.

« vous faire plaisir que pour que vous l'examiniez, « si vous jugez à propos, vous nous le renverrez, « parce que je pense qu'il vient d'un saint. Si vous « jugiez que ce Petit Office fût propre [à être publié « vous pourriez] mettre ensuite les litanies que « vous voulez faire imprimer. Toutefois, si cela « n'est pas, ne vous en faites pas de peine, car je « demeure contente de tout. »

L'impression de cet office se faisant trop attendre, dans la sainte impatience de son zèle, la servante de Dieu se condamna à en copier elle-même quelques exemplaires qu'elle envoya à Moulins, à Semur, à Lyon et dans divers autres lieux.

« J'ai pris la liberté, ma très aimée Mère[1], de « vous présenter l'office du Sacré Cœur de Notre-« Seigneur Jésus-Christ », écrivait-elle à la mère Dubuysson, supérieure de la Visitation de Moulins. « Je ne sais si vous l'aurez reçu et si vous pourrez « le lire, tant il est mal écrit. »

« Je pense vous envoyer un petit manuscrit d'une « version de l'Office du Sacré-Cœur en vers[2] » lisons-nous dans une lettre adressée au P. Croiset.

« Grand merci, ma chère enfant, pour votre Petit Office du Sacré-Cœur[3], lui écrivait la mère Greyfié en 1688. »

Le zèle que la Bienheureuse mit à propager cette pieuse pratique, nous montre suffisamment l'im

1. Lett. 88, à la mère Dubuysson. Moulins, 1688, p. 180.
2. Lett. 100 au P. Croiset, 2e édit., 10 août 1689.
3. Vie par les contemp., p. 284.

portance que nous devons y attacher. A toutes les âmes sincèrement dévouées au Cœur de Jésus, nous proposons donc de prendre la résolution de réciter, sinon chaque jour, au moins le premier vendredi de chaque mois, et pendant le mois de juin, le *Petit Office du Sacré-Cœur*.

Petit office du Sacré-Cœur, composé par le P. Gette S. J. [1]

L'office composé par le P. Gette, fut imprimé dans le *Livret* de la sœur Joly, avec l'approbation de M. Amat, vicaire général de Langres.

Selon toute probabilité, le P. Croiset se proposait de le publier dans l'ouvrage qu'il préparait sur la dévotion au Sacré-Cœur. Ayant fait part de son dessein à la bienheureuse Marguerite-Marie, celle-ci lui écrivait, le 16 mai 1690 : « Je suis bien « aise que le P. Gette ait quelque part en votre « ouvrage, par le moyen du Petit Office qu'il a « composé. C'est un très saint religieux et un par- « fait ami du Sacré-Cœur. » Cependant, sans qu'on sache pourquoi, le P. Croiset, dans son traité publié en 1691, inséra un autre office, dont il est probablement l'auteur. L'office du P. Gette

1. Il existe plusieurs formules différentes proposées, avec l'approbation des Ordinaires, pour la récitation du Petit Office du Sacré-Cœur. Nous citons celle du P. Gette, à titre de document et pour la grande édification des âmes dévouées à ce divin Cœur. Le R. P. de Franciosi S. J., à l'obligeance de qui nous devons cet office, nous écrivait, en nous envoyant une copie faite de sa propre main : « Ce petit office n'a jamais été noté d'aucune improbation; vous pouvez donc le reproduire dans votre ouvrage, sans aucune espèce d'inconvenient. »

resta dans l'oubli, mais celui du P. Croiset eut grand succès et la plupart des manuels de la dévotion au Sacré-Cœur le reproduisirent. Nous donnons ici celui du P. Gette, à peu près inconnu jusqu'ici. Ce qui donne à cette formule un grand prix, c'est qu'elle fut récitée souvent, recommandée et propagée par la Bienheureuse.

A MATINES

℣. Cœur de Jésus, qui brûlez d'amour pour moi, faites, je vous en conjure, que mon cœur brûle aussi d'amour pour vous.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, ouvrez mes lèvres,

℟. Et je chanterai vos louanges.

℣. Mon Dieu, soyez attentif à mes besoins et toujours prêt à me secourir.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de venir à mon aide.

℣. Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit,

℟. Et qu'elle soit, à présent et toujours, telle qu'elle a été dès le commencement et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Louons le Seigneur.

℣. Cor Jesu, flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui.

℟. Amen.

℣. Domine, labia mea aperies,

℟. Et os meum annuntiabit laudem tuam.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto,

℟. Sicut erat in principio et nunc et semper et in sœcula sœculorum. Amen. Alleluia.

*Depuis la Septuagésime jusques à Pâques, au lieu d'*Alleluia, *on dit* : Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, au lieu de dire Alleluia, *qui signifie :* Louons le Seigneur, *on dit :* Seigneur, Roi de gloire, soyez loué éternellement.

HYMNE

Jesu, latescens mystico
Sub hostiæ velamine,
Fac Cordis amorem tui
Dignis canamus laudibus.

O Jésus, qui êtes caché sous le voile mystique de l'Hostie sainte, faites que je puisse louer dignement l'amour de votre Cœur Sacré.

ANTIENNE

O Sacrum Cor Jesu, quod tanto divinæ gloriæ nostræque salutis amore arsisti, accende in cordibus nostris ignem quem in terram mittere venisti.

℣. Dignare me nunc amare te, Cor amantissimum mei,

℟. Ut dignus efficiar in æternum amare te in cœlis.

O Sacré Cœur de Jésus, qui êtes enflammé d'un si grand amour pour la gloire de votre Père et pour notre salut, allumez dans nos cœurs le feu divin que vous avez apporté sur la terre.

℣. O Cœur qui m'aimez avec une extrême tendresse, faites que je vous aime en ce monde,

℟. Afin que je me rende digne de vous aimer éternellement dans le Ciel.

ORAISON

Deus, qui sacratisimum Cor Jesu Christi Filii tui

Père éternel, qui, en remplissant d'un amour

infini pour nous le Cœur très saint de Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur, l'avez rendu tout aimable à vos fidèles serviteurs, accordez-nous la grâce de l'honorer et de l'aimer de telle sorte ici-bas, que nous puissions mériter de vous aimer et de l'aimer, par lui-même et avec lui, et d'être aimé de vous et de lui dans le ciel, durant l'éternité bienheureuse. Nous vous en prions, par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Domini nostri fidelibus tuis summo caritatis affectu amabile reddidisti : concede propitius sic nos illud venerari et amare in terris, ut per ipsum, et cum ipso, et te et ipsum amare, et a te, et ab illo, in æternum amari mereamur in cœlis. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, etc. [1]

A PRIME

℣. Cor Jesu flagrans etc, *(comme à Matines)*.

℣. Cœur de Jésus, qui brûlez d'amour, etc. *(comme à Matines)*.

HYMNE

O Cœur, victime d'amour! Vous êtes la gloire de la Très-Sainte Trinité, vous êtes l'espérance assurée des hommes et la joie perpétuelle des Anges et de tous les Bienheureux.

O cor, amoris victima,
Tu Trinitatis gloria,
Tu certa spes mortalium,
Et Angelorum gaudium.

ANTIENNE, VERSET ET ORAISON *(comme à Matines)*.

1. L'office du P. Gelte n'avait pas l'heure des *Laudes*.

A TIERCE

℣. Cor Jesu flagrans, etc. (*comme à Matines*).

Hymne

Formatum ab almo Spiritu
In ventre casto Virginis,
Fis Deitatis particeps
Templumque dignum Nu-
[minis.

O Cœur, formé par le Saint-Esprit dans les chastes entrailles de Marie, vous participez à la gloire du Père éternel, et vous êtes le digne temple de l'Esprit-Saint.

Antienne, Verset et Oraison (*comme à Matines*).

A SEXTE

℣. Cor Jesu flagrans, etc. (*comme à Matines*).

Hymne

Quanto pavore tangeris,
Dum Christus orat anxius
Nostraque largo sanguinis
Sudore deflet crimina !

O Cœur sacré, de quelle crainte vous fûtes saisi, lorsque, dans son agonie, Jésus priait pour le salut des hommes, et qu'il pleurait nos péchés, au milieu d'une abondante sueur de sang.

Antienne, Verset et Oraison (*comme à Matines*).

A NONE

℣. Cor Jesu flagrans, etc. (*comme à Matines*).

Hymne

Te perforatum lancea
Amplo repandit vulnere,

O Cœur sacré, le coup de lance a fait en vous une

large blessure, afin de nous ouvrir un asile assuré, lorsque nous avons péché.

Ut certa cum peccavimus
Nobis dares perfugia.

ANTIENNE, VERSET ET ORAISON (*comme à Matines*).

A VÊPRES

℣. Cor Jesu flagrans, etc. (*comme à Matines*).

HYMNE

O Jésus, que les desseins de votre Cœur sont admirables! Vous vous donnez en nourriture dans un banquet divin, afin de blesser et d'embraser les cœurs des fidèles par les saintes ardeurs de votre Cœur.

Quam mire, Cor, excogitas!
Tui paras convivium,
Ut læsa sacris ignibus
Corda flagrent fidelium!

ANTIENNE, VERSET ET ORAISON (*comme à Matines*).

A COMPLIES

℣. Cor Jesu flagrans, etc. (*comme à Matines*).

HYMNE

O Cœur qui êtes tout amour, nous vous en supplions, prosternés à deux genoux, faites que nos cœurs brûlent de vos divines ardeurs, maintenant et durant l'éternité. Ainsi soit-il.

O Cor amabilissimum,
Te deprecamur supplices,
Fac corda tuis ignibus
Ardere nunc et perpetim.

ANTIENNE, VERSET ET ORAISON (*comme à Matines*).

IV

Le Chapelet ou la Couronne du Cœur de Jésus.

« C'est une pratique très sainte parmi les fidèles, disent le P. Croiset et le P. Froment[1], de couronner de fleurs les statues des saints. Comme il n'est rien de plus ingénieux que l'amour, dans la suite des temps, la piété des chrétiens a inventé des chapelets et fait des couronnes de prières en l'honneur de la Sainte Vierge, de quelques saints et même de divers mystères. Ainsi, les âmes dévouées au Cœur de Jésus se plaisent à couronner de fleurs mystiques ce divin Cœur. Comme il est tout amour et la source du divin amour, on a cru avec raison que les actes de ce divin amour étaient les fleurs les plus propres à lui former cette couronne. Par là il est aisé de voir combien cette pratique de dévotion peut être profitable, puisqu'elle n'est composée que de demandes ou d'actes de l'amour divin. »

Data est ei corona[2].

1. La véritable dévotion au Sacré-Cœur, par le P. Froment, ch. VI. — Traité de la dévotion, par le P. Croiset, 3e part., ch. 4.

2. Apoc. VI. 2. — Statue de Rouillard, 40, rue de Bel-Air, Angers.

La bienheureuse Marguerite-Marie aimait à offrir cet hommage au Cœur de Jésus : « Je vous sais « bon gré du petit chapelet à l'honneur du Sacré-« Cœur », écrivait-elle à la mère de Saumaise [1].

Sans aucun doute, la Servante de Dieu dut employer pour cet exercice la formule que nous trouvons dans le Livret de la sœur Joly.

« La Couronne du Sacré Cœur de Jésus, dit la sœur Joly [2], est composée de trente-trois petits grains et de cinq marques, pour honorer les années de la vie de Notre-Seigneur et ses saintes Plaies.

« Sur la *Croix*, on récite le *Magnificat*, pour honorer les premiers mouvements du Sacré Cœur de Jésus exprimés par le cantique de sa sainte Mère.

« On honorera en même temps l'union des Cœurs de Jésus et de Marie ; on s'unira aux louanges que l'un et l'autre rendirent à la Sainte Trinité, durant les neuf mois que la Sainte Vierge porta son divin Enfant.

« Sur les *marques*, on dira le *Pater*, pour honorer les cinq Plaies de Jésus-Christ et pour unir nos prières à celles de son Cœur (dont le *Pater* est une production), les offrant au Père éternel avec tous ses gémissements pour toutes les nécessités de la sainte Eglise, pour la prospérité [des peuples chrétiens] et leur victoire contre l'hérésie.

1. Lettre 110.
2. Livret de la sœur Joly. 1689.

O Cœur de Jésus, puissions-nous remplacer par une couronne d'amour la couronne d'épines qui vous déchire [1]

1. Statue de P. Rouillard, 40, rue de Bel-Air, Angers.

« Sur chacun des *trente-trois petits grains*, on dira : *O vere adorator et unice Dei amator, miserere nobis* ; ou bien : *O vrai Adorateur et unique Amateur de Dieu*[1], *ayez pitié de nous*, pour s'unir aux louanges, à l'amour et aux adorations que le Sacré Cœur de Jésus a rendus à la Sainte Trinité, pendant les trente-trois années de sa vie mortelle, ainsi qu'à ceux qu'il lui rend et lui rendra dans le Ciel durant toute l'éternité et sur la terre dans le très Saint Sacrement de l'Autel jusqu'à la consommation des siècles. »

A cette formule pour réciter le chapelet du Sacré-Cœur, enseignée par la sœur Joly, nous ajoutons celle qui se trouve dans l'ouvrage du P. Croiset[2].

A la place du Credo, on dit la prière suivante[3] :

« Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.	Anima Christi, sanctifica me.
[Cœur de Jésus-Christ, embrasez-moi[4].]	[Cor Christi, accende me.]

1. Unique amateur de Dieu, c'est-à-dire : vous qui êtes le seul dont le Cœur aime parfaitement Dieu.

2. *Dévotion au Sacré-Cœur*. P. Croiset, 3e part. ch. 3.

3. Ces invocations, qui remplacent le *Credo*, ont pour auteur le Pape Jean XXII. Pie IX a accordé 300 jours d'indulgence à tous les fidèles, chaque fois qu'ils récitent ces invocations, avec dévotion, et une indulgence plénière, une fois le mois, pour ceux qui les récitent chaque jour. Pour gagner cette indulgence plénière, il faut se confesser, communier, visiter une église et y prier aux intentions du Souverain Pontife. Les prêtres qui les récitent après la messe, et les fidèles après la communion, gagnent 7 ans et 7 quarantaines, une fois le jour (Beringer, *Traité des indulgences*.)

4. Les deux invocations placées entre crochets : *Cœur de Jésus*, etc., *Mère de Jésus-Christ*, etc., ne se trouvent pas dans la formule indulgenciée.

Corpus Christi, salva me.
Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Passio Christi, conforta me.
[Mater Christi, ora pro me].
O bone Jesu, exaudi me.

Intra tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari a te.
Ab hoste maligno defende me.
In hora mortis meæ voca me,
Et jube me venire ad te,

Ut cum sanctis tuis laudem te,
In sœcula sœculorum. Amen.

Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.
Eau du côté de Jésus-Christ, lavez-moi.
Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.
[Mère de Jésus-Christ, priez pour moi.]
O bon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos plaies.
Ne permettez pas que je sois séparé de vous.
Défendez-moi de la malice de l'ennemi.
Appelez-moi à l'heure de ma mort,
Et ordonnez-moi d'aller à vous,
Afin que je vous loue avec tous vos saints,
Dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Avant chaque gros grain, on dit la prière qui suit :

Jesu, mitis et humilis Corde, fac cor meum secundum Cor tuum.

Jésus, doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au Vôtre[1].

1. 100 jours d'indulgence, une fois le jour, quand on récite cette invocation avec dévotion. (Rescrit, 25 janv. 1868).

A chaque gros grain, on dit :

« Nous vous adorons, ô Jésus, qui avez été affligé à l'excès dans le Jardin, et qui aujourd'hui encore êtes si cruellement outragé par les impies dans le Saint-Sacrement. Nous reconnaissons, aimable Sauveur, que vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut. »

Adoramus te, Christe, in horto afflictissime, in Eucharistia etiamnum ab impiis despecte. Tu enim solus sanctus, tu solus dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe.

A chaque petit grain, on dit :

« Je vous adore, très Sacré Cœur de Jésus, embrasez mon cœur du divin amour dont vous brûlez vous-même. »

Adoro te, Cor Christi Sacratissimum ; divino amore quo æstuas, accende cor meum.

A la fin du chapelet, on dit Pater, Ave *et l'oraison suivante :*

PRIONS

« Seigneur Jésus-Christ, qui, par un miracle ineffable de charité, avez daigné donner votre Cœur aux hommes, afin de gagner par là entièrement leurs cœurs ; exaucez nos humbles prières et pardonnez-nous nos péchés, dont nous nous reconnaissons humblement coupa-

OREMUS

Domine Jesu Christe, qui ineffabili charitatis miraculo, ut mortalium corda tibi tota devincires, Sacratissimum Cor tuum ipsis impertiri dignatus es ; exaudi supplicum preces, et confitentium tibi parce peccatis ; et in quos suavissimi Cordis tui affectus

dirigis, in eos misericordissimæ tuæ pietatis oculos benignus intende; ut qui impia probra, contemptus, irrisiones ac sacrilegia ab ingratis mortalibus, quavis terrarum parte in te commissa, toto animo detestamur ac plangimus, dignum tibi in hoc sacro mysterio obsequium exhibentes, ejusdem Sacratissimi Cordis accendamur affectibus, et dignis in œternum laudibus ejusdem divini Cordis erga nos affectus prosequamur. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

bles devant vous ; jetez les yeux de votre toute compatissante miséricorde sur ceux vers qui vous voulez bien tourner les affections de votre si aimable Cœur. Puisque nous pleurons et nous détestons de tout notre cœur les outrages impies, les mépris, les railleries et les sacriléges auxquels des hommes ingrats se sont laissés aller et se laissent aller contre vous, dans toutes les parties du monde, faites que, vous honorant dignement dans l'adorable mystère de nos autels, nous soyons animés des sentiments de votre Cœur Sacré, et que, pendant toute l'éternité, nous puissions louer dignement l'amour de ce divin Cœur pour nous. C'est de quoi nous vous prions, vous qui régnez avec votre Père dans l'unité du Saint-Esprit durant tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il. »

Quoique la formule précédente mérite toute notre vénération, à cause de son origine, on peut cepen-

dant en accepter une autre. En effet, si tous les anciens manuels de la dévotion au Cœur de Jésus sont unanimes à parler du Chapelet du Sacré-Cœur, il en est un assez grand nombre qui indiquent une méthode différente pour le dire.

Il en est une bien facile qui se recommande d'elle-même aux pieux fidèles : elle consiste à faire sur chaque grain, au moins intérieurement, un acte d'amour et de réparation envers le Cœur de Jésus. Qui ne pourrait offrir, chaque jour, à ce Cœur si aimant, si aimable et si peu aimé, cette couronne de trente-huit actes d'amour ? Il ne faut pour cela ni une science profonde, ni une sainteté éminente, ni une santé vigoureuse, ni beaucoup de temps libre. Le plus ignorant ne peut-il pas être le plus savant dans la science du divin amour ? Est-ce que Madeleine n'a pas obtenu par là son pardon ? Quel est le malade qui n'ait assez de force, quelles sont sont les occupations qui ne laissent assez de temps pour dire trente-huit fois, du fond de son cœur : Cœur de Jésus, je vous aime, mais je voudrais vous aimer davantage !

V

La dévotion aux trente-trois années de la vie mortelle de Notre-Seigneur.

On a pu remarquer que la bienheureuse Marguerite-Marie emploie souvent le nombre *trente-trois*. Comment expliquer cette prédilection

de la Servante de Dieu pour ce chiffre ? C'est qu'il rappelle les trente-trois années, durant lesquelles notre divin Sauveur nous a manifesté ici-bas l'amour de son Cœur sacré.

Dans un avis sur la douceur et l'humilité, elle disait aux novices[1] : « Vous ferez tous les jours « *trente-trois* pratiques de ces deux vertus, ou « d'autres si vous ne pouvez trouver assez d'occa- « sions. Vous ferez [de plus] *trente-trois* communions « spirituelles et une réelle, pour faire amende « honorable au Sacré Cœur de Jésus. »

Elle composa des litanies qui ont pour titre : « *Trente-trois salutations* en l'honneur du Sacré-Cœur. »

C'est de Notre-Seigneur lui-même que la servante de Dieu tenait cette dévotion particulière aux *trente-trois* années de la vie mortelle du Sauveur[2]. Il lui avait demandé de faire, chaque vendredi, *trente-trois* adorations en l'honneur de Jésus-Christ crucifié, en union avec Marie debout au pied de la Croix.

La plupart des anciens manuels de la dévotion envers le Sacré-Cœur, s'inspirant des leçons de la Bienheureuse, recommandent diverses pratiques où ce nombre se trouve indiqué.

Le 19 décembre 1788, Pie VI accorda des indulgences à une association spécialement consacrée à

1. Avis 48, vol. II, p. 432. — Vol. II, p. 468.
2. Vie par les contemp., p. 68.

honorer les trente-trois années de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fondée à Paris, dans l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs, avec l'approbation de Mgr de Juigné, archevêque de cette ville, principalement dans le but d'honorer l'amour du Sacré Cœur de Jésus, elle était divisée en séries, dont chacune comptait trente-trois membres.

L'Eglise vient de consacrer ce pieux usage, en approuvant les litanies du Sacré-Cœur composées de *trente-trois* invocations.

VI

Le culte privé de l'image du Sacré-Cœur. Le scapulaire du Sacré-Cœur.

L'une des plus importantes pratiques de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est d'honorer l'image de ce divin Cœur. Cette image étant surtout destinée au culte extérieur, soit domestique, soit public, nous exposerons, en détail, dans le chapitre consacré au règne du Cœur de Jésus dans les familles et dans les communautés, ce que Notre-Seigneur a demandé à cet égard. Contentons-nous d'indiquer ici les hommages privés que chaque fidèle est invité à rendre à cette sainte image. La Bienheureuse Marguerite-Marie nous en propose deux principaux.

« J'ai pris la confiance de vous envoyer deux « images du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-« Christ, dont on nous a fait présent, disait-elle à

« la mère de Soudeilles [1]. La plus grande sera pour « mettre aux pieds de votre Crucifix ou autre lieu « pour l'honorer [2], et la petite pous être portée sur « votre cœur. Nous avons trouvé cette dévotion « dans le livre de la retraite du R. P. de La Colom- « bière [3]. »

Le *premier hommage* privé à rendre à l'image du Sacré-Cœur consiste donc à la placer avec dévotion dans notre chambre.

« Ayez quelque image du Cœur de Jésus, dit le P. Froment, contemporain de la Bienheureuse [4]. Voici les exercices de piété qui pourront vous occuper saintement à la vue de cette image :

« 1. Jetez souvent les yeux sur elle, afin de vous ressouvenir de l'amour infini dont ce divin Cœur a brûlé pour vous, et de vous engager par là à lui renouveler la consécration que vous lui avez faite.

« 2. Mettez-vous quelquefois à genoux devant cette image, et priez Jésus de vous donner son divin Cœur, son saint amour.

« 3. Repassez quelquefois, à la vue de ce Sacré-Cœur, les bienfaits que vous avez reçus de lui.

1. Let. 45, à la mère de Soudeilles, p. 88. — Lett. 48, à la même, 15 sept. 1686, p. 92.

2. La mère de Soudeilles exposa la première dans la chambre où était morte sainte Chantal, et elle porta habituellement la seconde sous forme de scapulaire.

3. La Bienheureuse attribue, par humilité, à son directeur, une pratique qu'elle lui avait inspirée, et qu'il avait consignée dans le livre de ses retraites.

4. *Traité de la Dévotion au Sacré-Cœur*, 3e part., ch. VI.

« 4. Repassez d'autres fois, à genoux devant cette image, les ingratitudes de votre cœur à l'égard du Cœur infiniment bienfaisant de Jésus-Christ.

« 5. Songez aussi, de temps en temps, que ce divin Cœur, qui vous est représenté dans cette image, étant si aimable, est néanmoins si peu aimé.

« 6. En voyant cette image, pensez à l'état où se trouve votre cœur, et examinez s'il n'y a rien en vous qui déplaise à ce Cœur divin. Voyez aussi ce qui vous manque pour être semblable à ce Cœur infiniment saint.

« 7. A la vue de la plaie sacrée de ce divin Cœur, songez que Jésus vous invite à entrer par cette ouverture dans son Cœur et à y faire votre demeure.

« 8. Quand vous passez devant cette image, formez quelque acte d'adoration, de reconnaissance, de supplication, de réparation ou d'amour.

« 9. Enfin, baisez quelquefois, par dévotion, le Cœur que vous voyez dépeint, pour marquer avec

quel respect et avec quelle tendresse vous colleriez votre bouche sur le Côté sacré de Jésus, si vous aviez le bonheur de pouvoir vous en approcher. »

La Bienheureuse avait placé une image du Sacré-Cœur sur sa table de travail, c'est devant ce touchant symbole du divin amour, et presque toujours à genoux, qu'elle écrivait, lisait et travaillait.

« Ma très aimée sœur[1], lisons-nous à la fin « d'une lettre adressée à la sœur de la Barge ; « voilà simplement ce qui m'est venu [en pensée] « devant l'image du Sacré-Cœur, pour réponse à « ce que votre cœur me dit, car je fais à genoux « mes écritures, pour répondre à ceux qui s'adres- « sent à nous au sujet de la dévotion du Sacré- « Cœur[2]. »

Composés devant cette sainte image, ou plutôt à la splendeur du soleil du divin amour, comment tous les écrits de la servante de Dieu ne seraient-ils pas autant de traits brûlants de ce feu sacré dont le Cœur de Jésus est le foyer ? Si toutes les lettres qui s'écrivent, si toutes les publications périodiques qui paraissent et tous les livres qui s'impriment, étaient composés en présence de l'image du Cœur de Jésus, et sous l'inspiration de ce divin Cœur, renfermeraient-ils tant de sentiments indignes d'un chrétien ? La correspondance épistolaire et la presse, au lieu

1. Lett. 76, sœur de la Barge. Moulins, p. 148.
2. Vie par elle, p. 353.

d'être un écho de l'enfer, deviendraient les messagères du ciel et les porte-voix des desseins de la divine Providence pour le salut des individus et de la société.

Les communautés, les écoles et les associations pieuses trouveront un moyen de stimuler la ferveur de leurs membres dans une autre pratique que la Bienheureuse avait établie au noviciat de Paray. « La sainte maîtresse [1], nous disent les Contemporaines, avait une petite image du Sacré-Cœur qu'elle voulait que les novices se donnassent tour à tour. Chacune d'elles la portait tout un jour sur son cœur comme un bouquet ; et celle qui l'avait, prenait soin de bien honorer ce divin Cœur et de faire quantité d'actes de vertu pour lui prouver son amour. »

Le *second hommage* privé à rendre à l'image du Sacré-Cœur consiste à la porter sur sa poitrine sous la forme de *scapulaire*.

« Notre divin Maître [2], écrivait la servante de « Dieu à la mère de Saumaise, m'a dit :

« *Qu'il désire et qu'il veut que l'on fasse de petites « images de son divin Cœur, afin que ceux qui vou- « dront l'honorer puissent les porter sur eux.* »

« Je vous envoie une image du Sacré-Cœur pour « la porter sur votre cœur, écrivait-elle à une dame [3]. »

1. Vol. I, p. 244.
2. Lettre 36.
3. Lett. 124, p. 263.

Connaissant les désirs de sa sainte fille de Paray, la mère Greyfié lui écrivait de Semur[1] : « J'ai envoyé de petites images du Cœur de notre adorable Maître à vos novices, et j'ai pensé que vous ne seriez pas fâchée d'en avoir une pour vous et de la mettre sur votre cœur. »

Portez cette image sur votre cœur sous la forme de scapulaire.

La pieuse pratique de porter l'image du Sacré-Cœur sous la forme de *scapulaire*, que la bienheureuse Marguerite-Marie recommandait à ses sœurs, au nom de Notre-Seigneur, ne fut guère connue, au début, que dans les communautés de la Visitation. Une digne émule de la servante de Dieu, la vénérable Anne-Madeleine Rémuzat, visitandine de

1. Vie par les contemp., p. 225.

Marseille, devait contribuer à la faire connaître en dehors du cloître. Vers 1720, ayant su, par révélation, qu'une grande peste allait fondre sur Marseille, et que les pestiférés trouveraient un secours merveilleux dans la dévotion au Cœur de Jésus, la sainte religieuse, avec l'aide de ses sœurs, confectionna des milliers de petits scapulaires du Sacré-Cœur, sur lesquels se lisaient ces paroles d'une admirable confiance : *Arrête ! Le Cœur de Jésus est là !* L'histoire raconte, en effet, que le fléau s'arrêta souvent, comme par miracle, devant cette image protectrice. Depuis lors, l'usage de ce scapulaire se répandit dans beaucoup de pays. En 1748, nous voyons le pape Benoît XIV envoyer plusieurs de ces scapulaires à la pieuse reine de France, Marie Leczinska. Pendant la Révolution française, d'innombrables fidèles se placèrent sous la sauvegarde du Cœur de Jésus, en portant son image sur leur poitrine.

Cette sainte image eut ses martyrs, et ils furent nombreux. Seize carmélites de Compiègne[1], — Jean Bénard, prêtre de Rennes, — Le P. Lenfant, S. J., — la sœur Marie Colin, visitandine de Besançon, — la sœur Catherine Joussemet, M. de La Billiais, son épouse et ses deux filles, à Nantes, — Victoire de Saint-Luc, à Quimper, et beaucoup d'autres

1. La cause des Carmélites de Compiègne a été introduite ; et les nombreuses grâces extraordinaires obtenues par l'intercession de ces martyres du Sacré-Cœur nous font espérer que l'Eglise leur accordera bientôt l'auréole des Bienheureux et même des Saints.

furent condamnés à mourir sur l'échafaud, en 1793, pour avoir porté ou propagé ce que leurs accusateurs nommaient les *livrées du fanatisme.* Parmi les pièces à conviction présentées devant le tribunal, pour obtenir la condamnation de Marie-Antoinette, de Mme Elisabeth, de la princesse de Lamballe, de la comtesse de Saisseval, de la comtesse de Carcado et des prisonniers détenus aux Carmes, se trouvaient des scapulaires du Sacré Cœur. A cette liste ajoutons les innombrables victimes immolées à Nantes, et à N.-D. des Lucs, en Vendée. L'armée vendéenne avait même adopté cette image comme signe de ralliement ; généraux et soldats la portaient ostensiblement sur la poitrine.

Pour encourager cette pieuse pratique, Pie IX, le 28 mars 1873, accorda cent jours d'indulgence à tous ceux qui, revêtus de cet insigne, récitent un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria* [1].

Ce petit scapulaire consiste dans une image du Sacré-Cœur placée sur un morceau d'étoffe [2] ; il ne demande ni bénédiction spéciale, ni imposition, ni inscription des noms sur un registre ; de plus, l'oraison jaculatoire : *Arrête !* etc., citée plus haut, n'est pas essentielle à ce petit scapulaire, on peut donc la conserver ou l'omettre à volonté, ou bien la remplacer par d'autres.

1. *Traité des indulgences,* Beringer, S. J. Vol. I, p. 414.

2. La couleur blanche est la couleur liturgique du Sacré-Cœur ; mais nous pensons que, pour la dévotion privée, on peut adopter d'autres couleurs.

L'une des inscriptions que l'on peut adopter de préférence, nous est fournie par l'Encyclique du 25 mai 1899 : *Voici le nouveau signe de salut ! Mettons en lui toutes nos espérances* (Léon XIII). En alterum oblatum oculis signum auspicatissimum divinissimumque... In eo omnes spes collocandæ ; ex eo hominum petenda atque expectanda salus.

VII

Les Billets zélateurs.

Parmi les moyens proposés par la bienheureuse Marguerite-Marie pour entretenir et stimuler la ferveur dans les âmes des fidèles, surtout dans une école, dans une communauté ou dans une association, il en est un bien efficace, auquel la servante de Dieu eut souvent recours, quand elle était chargée de la direction du noviciat : ce sont les *billets zélateurs*[1]. Nous les voyons en usage, sous divers noms, dans beaucoup d'anciennes confréries.

La Bienheureuse désigne parfois ces billets sous le titre d'*Héritages spirituels* ou sous celui de *Mot du guet*, mais plus ordinairement sous celui de *Défis*. Elle voulait, par ces noms, indiquer que chaque billet doit être regardé comme un héritage divin qu'il faut garder et exploiter, comme le mot

1. Cette expression ne se trouve pas dans les écrits de la bienheureuse Marguerite-Marie ; nous l'avons empruntée à l'archiconfrérie de la Garde d'honneur.

d'ordre des serviteurs du Sacré-Cœur dans le combat contre l'enfer, comme une provocation ou un appel pressant à manifester toute l'ardeur de l'amour dont ils sont animés envers ce divin Cœur.

Le but de ces billets étant d'amener les âmes à l'imitation du Cœur de Jésus, la Bienheureuse les commence ordinairement par quelques considérations générales sur une vertu particulière de ce divin Cœur, puis elle indique, d'une façon précise, la nature et souvent le nombre des actes à accomplir d'après le divin modèle proposé, en adaptant ces pratiques aux devoirs de chaque état. Dans les billets destinés aux novices de Paray, la servante de Dieu insistait surtout sur les vertus religieuses : « Vous ferez, chaque jour, cinq actes d'anéantisse-« ment, cinq de silence intérieur, lisons-nous « dans divers de ces billets ; — vous ferez quinze « pratiques d'obéissance et cinq actes d'adoration « unie à celle que le Sacré-Cœur rend à son Père « au Saint-Sacrement ; — cinq pratiques de mortifi-« cation et cinq communions spirituelles pendant « le dîner ; — cinq pratiques de douceur et d'humi-« lité à la récréation, et trente-trois actes d'amour « [envers le Cœur de Jésus], etc. »

Quelquefois, cependant, la servante de Dieu laissait à la ferveur individuelle le soin de déterminer les actes de vertu à accomplir : « Notre-« Seigneur ne veut pas que je vous préfige [fixe à « l'avance] aucun nombre de pratiques, disait-elle

« à la fin d'un avis[1] ; il le laisse à l'ardeur de votre « amour, car il veut par là connaître celle qui « l'aime le plus. »

Ces billets zélateurs sont de deux sortes : les uns sont *collectifs* et s'adressent à toute une communauté ou à une confrérie entière ; les autres sont *individuels* et chaque billet diffère dans sa rédaction, dans son but et ses pratiques. Les premiers se conservent ordinairement pendant une période de temps plus longue que les seconds : « Voilà le « défi que le Cœur adorable vous donne pour 1686 », écrivait la Bienheureuse, à la fin de l'un de ces billets collectifs.

Les billets individuels sont changés chaque semaine ou chaque mois : « De plus, le Sacré-Cœur « désire qu'ils soient tirés au sort, ajoute la ser- « vante de Dieu[2]. Il veut [spécialement] qu'on « tire au sort la personne qui lui rendra le service « d'être médiatrice. »

Ce mode de distribution, employé avec esprit de foi, était, dans la pensée de la Bienheureuse, un moyen de connaître la volonté divine sur chaque âme en particulier. C'est ce qu'elle répète dans divers avis, où elle explique à quelques novices le sens du billet qui leur était échu en partage.

« Voici ce qui me vient en pensée à votre égard,

1. Défi 56.
2. Lettres 44 et 78.

« disait-elle à l'une « de celles-ci[1]. Notre-Seigneur vous « a fait échoir ce « billet, parce qu'il « veut que votre « disposition soit « conforme à la « sienne extérieure « au Prétoire. »

Elle disait à une autre[2] : « Je vous « souhaite, ma très « aimée Sœur, la « fidèle pratique de « tout ce qui vous « est marqué dans « le billet que le « sort vous a donné ; et comme j'espère que vous le « ferez de tout votre « pouvoir, il me « semble que le Sacré Cœur de Notre-« Seigneur sera « content de vous. »

Heureuses les âmes qui s'appliquent à rendre à mon cœur amour pour amour ! 3

1. Avis 4, à une novice, p. 375.
2. Avis 5, à une novice, p. 376.
3. Statue de P. Rouillard, statuaire, 40, rue de Bel-Air, Angers.

L'emploi de ces *billets zélateurs* peut être un stimulant puissant pour entretenir la ferveur dans les âmes[1]. Il ne sera pas sans intérêt et sans grand profit de lire le tableau abrégé des sujets proposés par la Bienheureuse aux novices de Paray dans les billets qu'elle leur adressait. Les supérieurs de communautés, les directeurs d'écoles ou de confréries, les maitres et les maitresses des novices, les directeurs spirituels pourront s'inspirer de cet exemple dans la rédaction des billets qu'ils proposeront et dans les avis qu'ils donneront à ceux qui sont confiés à leur sollicitude.

Les Défis.

1. « Vous honorerez le Verbe incarné[2], et pour « cela votre défi sera de vous unir d'esprit et de « cœur à la très Sainte Vierge, pour rendre hom- « mage à ce Dieu fait enfant.

2. « Vous honorerez Notre-Seigneur au Pré- « toire. »

3. « Notre-Seigneur Jésus-Christ vous a choisie « pour honorer sa vie humiliée au Saint-Sacre- « ment[3]. C'est pourquoi vous vous offrirez à lui « comme le néant devant son Tout. Vous y êtes

1. *L'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre, la Garde d'honneur, l'Apostolat de la prière*, etc., ont adopté cette pieuse pratique ; la distribution de ces billets se fait, chaque mois, à la suite de la réunion des associés.

2. Avis 54, p, 441.

3. Avis 24, p. 401. — Vol. II, p. 467. — Avis 37, p. 418. — Avis 48, p. 431.

« doublement engagée : [d'abord comme chrétienne « et ensuite] par le sort qui vous est échu d'hono- « rer la vie humiliée de Jésus-Christ au Saint-Sa- « crement. Votre défi sera donc la douceur et « l'humilité ; et pour cela vous regarderez Notre- « Seigneur, doux et humble au Très Saint Sacre- « ment, comme votre bon Maître qui vous dit : « Apprenez de moi à être douce et humble de « cœur. — Vous penserez [aussi] à ces paroles : « Dieu s'est anéanti. — Vous ferez tout par amour « et par humilité.

4. « Le Seigneur vous destine à honorer sa vie « cachée au Très Saint Sacrement [1]. »

5. « Le Seigneur vous a choisie pour honorer sa « vie d'opération au Saint-Sacrement [2]. C'est pour- « quoi il vous faut, en qualité de servante fidèle, « travailler fervemment au service de votre « Maître. »

6. « Le Seigneur désire que vous honoriez Jésus « solitaire au Très Saint Sacrement, où il ne con- « verse qu'avec Dieu [3]. Votre défi sera donc de « vous conformer à lui [dans sa solitude]. Vous « tâcherez pour cela d'être partout solitaire, ne « conversant intérieurement qu'avec Jésus. »

7. « Votre défi sera d'honorer Jésus souffrant. « Pour cela, lorsque vous souffrirez, vous vous

1. Avis 58.
2. Vol. II, p. 467.
3. Avis 58, p. 448.

« réjouirez et vous unirez [vos peines] à ce qu'il a « souffert et à ce qu'il souffre encore au Saint-Sa- « crement. »

8. « Le Seigneur vous choisit pour honorer sa « vie d'obéissance au Saint-Sacrement[1]. Votre « défi sera de l'obéissance intérieure et extérieure. »

9. « Le Seigneur vous appelle à honorer son « silence au Saint-Sacrement[2]; vous vous retran- « cherez donc tout discours à votre avantage ou « qui pourrait fâcher le prochain. »

10. « Le Seigneur vous choisit pour honorer sa « vie sacrifiée et sa vie de mort au Saint-Sacre- « ment[3]. C'est pourquoi il faut vous offrir à son « Sacré-Cœur comme une hostie d'immolation. « Voici un petit défi, selon que je crois vous être « nécessaire : Vous ferez mourir vos yeux, vos « oreilles, votre langue, votre goût, par une entière « mortification de vos sens : Mortification de la « langue, quinze pratiques ; — du goût, cinq pra- « tiques ; — de la curiosité des oreilles, cinq pra- « tiques. Ces vingt-cinq pratiques, avec les quinze « de l'autre défi, seront pour honorer les quarante « jours que Notre-Seigneur demeura dans le désert. « Et à chaque fois que vous ferez quelqu'une de ces « pratiques, vous direz : O Sacré-Cœur, je meurs « à ce plaisir, pour ne vivre qu'à votre amour! »

1. Avis 38, p. 419.
2. Avis 50, p. 435.
3. Vol. II, p. 466. — Avis 49, p. 433.

11. « Vous honorerez le Cœur de Jésus priant « au Saint-Sacrement[1]. »

12. « Vous honorerez le Cœur de Jésus louant « son Père au Saint-Sacrement. »

13. « Vous honorerez Jésus pauvre au Très « Saint Sacrement. »

14. « Le Seigneur vous appelle pour honorer sa « vie de grâce au Très Saint Sacrement[2]. Il faut « fuir tout ce qui pourrait vous la faire perdre. »

15. « Le Seigneur vous destine à honorer sa vie « de gloire au Très Saint Sacrement[3]. » [Faites consister votre gloire dans l'oubli et le mépris.]

16. « Le Seigneur désire que vous honoriez sa « vie de consommation au Saint-Sacrement[4]. « Tenez-vous devant lui comme un cierge ardent « qui se consume en l'honorant [et en l'aimant]. »

17. « Vous serez la Sulamite, vous honorerez la « vie d'amour de Jésus-Christ au Très Saint Sa- « crement[5]. »

18. « Le Sacré-Cœur désire qu'il y ait une mé- « diatrice pour prier pour [l'extension] du règne « du Sacré-Cœur[6]. Il m'a dit que bienheureuse « sera celle sur qui le sort tombera, car il sera de « même son Médiateur. Vous pourrez la changer « tous les ans. »

1. Avis 50, p. 435.
2. Vol. II, p. 467.
3. Vol. II, p. 465.
4. Vol. II, p. 468.
5. Vol. II, p. 468.
6. Lett. 78. — Lett. 44, p. 86

Les Héritages spirituels.

« Vous aurez pour votre héritage le Sacré Cœur « de Jésus[1], où vous prendrez un amour d'enfant « pour Dieu, de père pour le prochain, et de juge « pour vous-même. »

« Votre héritage sera la Plaie de la main droite « de Notre-Seigneur[2], où vous prendrez de quoi « satisfaire pour tous vos défauts de charité et de « pureté d'intention. »

« Votre héritage sera le Jardin des Oliviers, avec « Jésus triste jusqu'à la mort, qui sera le trésor « pour payer toutes vos vaines joies. Son oraison « sera pour réparer le temps perdu dans les vôtres « et pour obtenir la grâce d'un parfait don d'orai- « son et d'union avec Dieu. »

« Votre héritage sera Jésus au Très Saint Sa- « crement, où vous trouverez une manne cachée « qui vous dégoûtera de toutes les choses de la « terre, auxquelles vous préférerez la vie cachée « et sacrifiée de Jésus au Saint-Sacrement. »

Le Mot du Guet.

La Bienheureuse résumait ordinairement ses billets et ses avis, parfois assez longs, dans une courte sentence qu'elle appelait : *le Mot du Guet*, afin de

1. Avis 61, vol. II, p. 451.

2. On peut proposer ainsi chacune des Cinq Plaies et chacune des circonstances de la vie et de la Passion de Notre-Seigneur, chacun de ses mystères et chacune des vertus de son divin Cœur.

rappeler que le serviteur du Cœur de Jésus est comme un soldat sur le champ de bataille, et qu'il doit avoir un mot d'ordre pour se soutenir dans la lutte. Nous donnons seulement quelques exemples de ces courtes sentences.

« Mot du Guet[1] : Dieu est mon tout, et tout « hors de lui ne m'est rien. »

« Votre mot du guet sera[2] : Voici l'heure de m'humilier et de témoigner à Dieu mon amour. »

« Votre mot du guet sera[3] : *Jesus autem tacebat.* »

« Prenez pour votre devise[4] : L'amour divin m'a « vaincu, lui seul possèdera mon cœur. »

« En tous les événements de la Providence[5], « dites : Soit fait mon Dieu, comme vous le vou- « lez. Amen ! »

Ces quelques citations, extraites des avis et des défis adressés par la bienheureuse Marguerite-Marie à ses novices, suffisent pour indiquer dans quel esprit doivent être rédigés les *billets zélateurs*. On peut les définir : Une indication pratique de la manière dont chaque serviteur du Sacré-Cœur doit s'efforcer de reproduire, dans sa conduite quotidienne et dans chacune de ses actions, la vie de perfection et d'amour du Cœur de Jésus.

1. Avis 35, p. 417.
2. Avis 37, p. 418.
3. Avis 39, p. 419.
4. Avis 11, p. 384.
5. Avis 3, p. 375.

VIII

Les offrandes spirituelles.

Pour soutenir les âmes généreuses dans l'imitation du Cœur de Jésus, la bienheureuse Marguerite-Marie leur propose encore, comme stimulant, la pratique des *Offrandes spirituelles.* Ce pieux exercice consiste à noter, chaque jour, les actes de vertu accomplis en l'honneur du Sacré-Cœur, et à déposer, de préférence, le premier vendredi de chaque mois, ce tribut d'amour devant l'image de ce divin Cœur.

« Le soir, dit la Bienheureuse[1], vous ferez au « Cœur Sacré de Jésus une couronne des pratiques « de vertus que vous aurez faites, dont vous le cou- « ronnerez pour adoucir les piqûres qu'il reçoit des « épines de nos péchés, en le suppliant de réparer « par le bien qu'il a fait, le mal que nous avons « fait. »

Ce moyen, employé avec discrétion, est un remède bien efficace offert à l'inconstance dans la pratique de l'amour divin et de la perfection. Beaucoup de saints y ont eu recours et il est en usage dans un grand nombre de communautés, de confréries et de sanctuaires, notamment dans celui de Montmartre[2]. N'est-ce pas l'hommage le plus agréable que le Cœur de Jésus puisse recevoir de ses amis ?

1. Avis 63, p. 456.

2. Un grand nombre de communautés, d'écoles, d'associations et de personnes vivant dans le monde envoient, chaque mois, à Montmartre, la liste des bonnes œuvres accomplies durant le mois en l'honneur du Cœur de Jésus. Le premier vendredi de chaque mois,

IX

Pèlerinages en l'honneur du Sacré-Cœur.

Parmi les hommages à rendre au Cœur de Jésus, les *Pèlerinages* sont des plus populaires. Quelle est leur origine ? On peut dire qu'ils sont d'institution divine. Qu'étaient-ce, en effet, que les voyages des Juifs à Jérusalem pour la Pâque et pour les grandes solennités, sinon des pèlerinages? Le saint Evangile nous montre Notre-Seigneur lui-même, se rendant en pèlerin dans la ville sainte ; et l'Eglise, interprète des volontés divines, a toujours encouragé les pèlerinages.

En apparaissant à la Bienheureuse et en lui demandant des autels en l'honneur de son Cœur sacré, notre divin Maître montrait manifestement qu'il voulait qu'on vint en pèlerinage devant ces autels dédiés à son divin Cœur.

C'est ainsi que le comprit l'apôtre du Sacré-Cœur. Aussi, le jour même où fut dressé le premier autel provisoire en l'honneur du Sacré-Cœur, dans le noviciat de Paray, la Bienheureuse fit-elle inviter toutes ses sœurs à se rendre devant la sainte image. Quand une chapelle eut été dédiée au Cœur de Jésus, dans le jardin du couvent, les Contemporaines nous disent que leur vénérable

ces listes sont déposées sur l'autel du Sacré-Cœur, devant le Saint-Sacrement exposé, comme un tribut mensuel d'amour offert au divin Roi. Il en est qui se contentent d'envoyer, à la fin de décembre, une liste générale de toutes les bonnes œuvres de l'année.

sœur s'y rendait fréquemment en pèlerinage, spécialement les jours de fête.

Elle écrivait elle-même à la sœur de la Barge, au mois de mars 1689[1] :

« Désirant satisfaire à votre désir d'avoir quel-
« que pratique, j'ai fait pour vous un *pèlerinage* à

Le premier pèlerinage en l'honneur du Sacré-Cœur [2].

« notre chapelle du Sacré-Cœur. En revenant de
« ce *pèlerinage*, je me suis sentie pressée de re-
« mettre à votre disposition une des messes que
« la bonté du Sacré-Cœur a inspiré à de saints re-
« ligieux de dire tous les vendredis, selon mon
« intention. Ce sera pour vous à la prendre, le
« premier vendredi, après avoir reçu cette lettre.
« Adieu, chère amie, je n'en peux dire davantage

1. Lettre 97, lettre 82, etc.

2. Dessin offert par l'Œuvre de Saint-Paul ou de la Bonne Presse, Bar-le-Duc (Meuse).

« que devant le Sacré-Cœur, où j'achèverai le reste « en votre faveur, car je ne vous oublie pas. [Il

La chapelle extérieure de la Visitation de Paray, le premier lieu de pèlerinage en l'honneur du Sacré-Cœur [1].

« est de pieux fidèles, qui, ne pouvant entrer « dans l'intérieur du couvent,] se mettent à ge-

1. Dessin offert par l'Œuvre des Apprentis, Paris-Auteuil, rue La Fontaine 40.

« noux au dehors des murailles de notre cha-
« pelle. »

Au moyen âge, dans toute la chrétienté, à ce cri mille fois répété : « A Jérusalem ! Dieu le veut ! » on voyait des populations entières se lever et prendre le bâton du pèlerin pour aller visiter les Lieux Saints. Une croisade nouvelle s'organise, et déjà on entend partout ce cri d'appel : « Au Sacré-Cœur ! A Paray-le-Monial ! A Montmartre : Allons au Sacré-Cœur ! »

X

Les Oraisons jaculatoires au Sacré-Cœur.

Pour compléter l'exposé des hommages individuels à rendre au Sacré-Cœur, il nous reste à en signaler un qui, dans une certaine mesure, peut remplacer tous les autres. Nous voulons parler des *Oraisons jaculatoires*, sortes de traits brûlants, dont le Cœur de Jésus est tout à la fois le modèle, le principe et le but. Tirées de ce Cœur sacré comme d'un carquois divin, ces flèches ardentes sont lancées dans cet adorable Cœur, pour lui faire autant de blessures d'amour et pour permettre aux grâces les plus abondantes de descendre sur nous.

« Il est indubitable, dit le P. Froment [1], que le Cœur de Jésus produit continuellement dans l'Eucharistie et produira, durant toute l'éternité dans

[1]. *La Véritable Dévotion au Sacré-Cœur*, ch. VIII.

le Ciel, des actes de l'amour le plus pur et le plus ardent qu'on puisse avoir pour Dieu. Or, il n'est rien en quoi l'âme dévote à ce divin Cœur doive davantage tâcher de l'imiter ; car il ne souhaite rien tant que de voir nos cœurs tout brûlants d'amour comme lui. Il n'est point de pratiques qui nous fassent tant approcher de la vie des Bienheureux. Il faut donc produire de ces actes d'amour, le plus souvent et avec le plus de ferveur qu'il sera possible, nous souvenant que, selon la remarque de sainte Thérèse : il en est de l'amour divin comme d'un grand feu, dans lequel il faut continuellement jeter du bois pour l'entretenir ; et que, selon la pensée de saint Augustin : la charité se refroidit, dès que le cœur devient muet : *Silentium cordis, frigus caritatis.* (S. Aug., Ps. 37.)

« Parlez donc sans cesse au Cœur de Jésus par des actes d'amour continuels ; parlez-lui en tout temps, en tout lieu, en toute rencontre. Commencez par en produire un à chaque heure. Après, vous en ferez un, de demi-heure en demi-heure. Vous pourrez dans la suite en faire un, ou même plusieurs, à chaque quart d'heure ; ou bien vous en ferez un certain nombre depuis votre réveil jusqu'à midi, et autant depuis midi jusqu'au soir. C'est par là qu'insensiblement vous viendrez, comme les saints, à produire, chaque jour, un grand nombre de ces actes, en sorte que vous pourrez dire avec saint Augustin : L'exercice du divin amour fait l'occupation la plus ordinaire de

notre vie : *Vita nostra dilectio est.* (S. Aug., Ps. 34.) Si vous vivez ainsi d'amour, n'avez-vous pas lieu d'espérer que vous obtiendrez la grâce de mourir dans l'exercice actuel du divin amour?

« Le dégoût ne doit pas faire abandonner, ni même interrompre un si saint exercice. Il faut alors se souvenir que nous ne laissons pas de plaire au Cœur de Jésus et d'accroître nos mérites et l'amour que nous aurons éternellement dans le Ciel, quoique nous ne trouvions aucun plaisir à former ces actes. »

Dans ces avis si précis et si pieux, donnés par un Contemporain de la bienheureuse Marguerite-Marie, ne croirait-on pas entendre la Bienheureuse elle-même? En effet, la pratique des oraisons jaculatoires est l'une de celles qu'elle recommandait le plus habituellement. Répondant à l'une de ses sœurs qui lui avait demandé des formules de prières en l'honneur du Sacré-Cœur : « Je ne connais pas de meilleure prière que l'amour », lui disait-elle.

« Vous ne serez peut-être pas fâchée que je vous « envoie ce petit billet de l'aspiration qu'une « sainte âme nous a laissée[1] », écrivait-elle à la sœur de la Barge, en lui communiquant une petite oraison jaculatoire au Sacré-Cœur. « Vous vous « unirez à ce divin Cœur en tout ce que vous ferez, « et vous réfèrerez tout à sa gloire, disant, [par

1. Lett. 49. — Lett. 52, p. 102. — Lett. 118, p. 251.

« exemple,] dans chacune de vos actions : « Mon « Dieu, je veux faire ou souffrir cela, dans le Sacré « Cœur de votre divin Fils au Très Saint Sacre- « ment, et selon ses saintes intentions que je vous « offre, pour réparer tout ce qu'il y a d'impur et « d'imparfait dans les miennes, et ainsi de tout « le reste. »

Les écrits de la Bienheureuse nous fournissent d'innombrables exemples d'oraisons jaculatoires, ou plutôt ils apparaissent comme des gerbes de ces traits de feu : c'est qu'en effet la bouche parle et la main écrit de l'abondance du cœur [1] ; or celui de la servante de Dieu, étant une véritable fournaise toute brûlante d'amour pour le Cœur divin, manifestait ses ardeurs dévorantes par des paroles ou par des écrits, qui sont comme autant de jets de flammes. A l'exemple de la servante de Dieu, c'est dans notre cœur et non dans les livres que nous devons puiser nos oraisons jaculatoires, ou si nous les demandons à un livre, il faut les faire passer par notre cœur avant de les exprimer par nos lèvres; car, comme leur nom l'indique, elles doivent être un cri, un élan du cœur. Souvent même, il n'est pas nécessaire de les exprimer de bouche.

Ces sortes de prières, ne pouvant venir que du cœur, sont par là même incompatibles avec la tiédeur et la routine; aussi la Bienheureuse

1. S. Luc, VI, 45.

recommande-t-elle de les varier, selon les dispositions présentes dans lesquelles on se trouve, et de les adapter aux circonstances de temps et de lieu.

Heureuses les âmes qui recourent fréquemment à cette sainte pratique ! Leur vie, pour employer le langage de la Sainte Écriture[1], sera comme un sentier d'une lumière resplendissante, qui grandit jusqu'au jour parfait de l'éternité.

La Bienheureuse compare ces oraisons jaculatoires, et en général tous les actes accomplis par amour pour le Cœur de Jésus, à ces pièces de monnaie que l'avare dépose dans son trésor, afin de l'augmenter sans cesse.

« Je vous serai bien obligée, écrivait-elle à son « directeur[2], si, par votre entremise, je puis avoir « en pratique ce pur amour de Dieu que je ne con- « nais encore que par spéculation, pour faire et « souffrir, chaque jour, toute chose en perfection, « pour marcher en sa présence, blesser souvent le « Cœur de l'Époux par des *oraisons jaculatoires*, « et tenir mon cœur attentif à celles qu'il m'adres- « sera, puisque par ce moyen j'enrichirai mon « cœur d'un trésor qui croîtra insensiblement, « comme l'argent dans le tronc, jusqu'à la mort, « après laquelle je voudrais bien en avoir fait da- « vantage. »

1. Prov. IV, 18.
2. Lett. 131, p. 284.

XI

Une journée en union avec le Sacré-Cœur, ou occupations intérieures pour honorer le Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à toutes les heures du jour et de la nuit.

Nous ne pouvons omettre de mentionner ici un exercice fort pieux qui est comme l'application pratique du précédent, et qui a été certainement connu, enseigné et pratiqué par la bienheureuse Marguerite-Marie, quoiqu'il ne se trouve pas dans les écrits de la servante de Dieu. Il nous est fourni par le Livret de la sœur Joly, dont la Bienheureuse faisait ses délices. C'est une méthode pour sanctifier les vingt-quatre heures du jour par la dévotion au Sacré-Cœur.

ADORATION DES GRANDEURS DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Depuis minuit jusqu'à une heure.

« Adorez les éminences du Sacré Cœur de Jésus; c'est le plus noble de tous les cœurs. *Vivat Cor Jesu, Rex Cordium, et regnet super omnia corda in æternum : Vive le Cœur de Jésus, roi des cœurs, et qu'il règne à jamais sur tous les cœurs.*

Depuis une heure jusqu'à deux heures.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus, roi des cœurs, l'amour et les délices du ciel et de la terre. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De deux à trois heures.

« Adorez la sainteté du Cœur de Jésus qui est le plus saint de tous les cœurs, étant la sainteté même. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De trois à quatre heures.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus, comme la source de la vie éternelle, où se puise la vie de grâce et d'amour. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De quatre à cinq heures.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus, comme la lumière du monde ; c'est le maître et docteur de la vérité. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De cinq à six heures.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus, comme le trésor inépuisable de tous les biens, et qui est ouvert à tous ses amis. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De six à sept heures.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus, comme le centre de tous les anéantissements imaginables. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De sept à huit heures.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus, réduit par son amour au dernier dénuement et à une extrême pauvreté. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De huit à neuf heures.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus dans son exil d'amour et dans son esclavage de charité. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De neuf à dix heures.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus, comme un pénitent public pour nos crimes et nos péchés. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De dix à onze heures.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus, comme une victime immolée par l'empire et l'autorité de son saint amour. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De onze heures à midi.

« Adorez le Sacré Cœur de Jésus dans le dépouillement secret de tous ses attributs, au Saint Sacrement de l'Eucharistie. *Vivat Cor Jesu, etc.*

De midi à une heure.

« Adorez l'activité du feu divin sortant du Cœur de Jésus, qui ne cesse jamais d'aimer et d'adorer son Père éternel en esprit et en vérité. Que votre cœur pénétré de cette flamme sacrée s'écrie à tout moment : *O vere adorator et unice Dei amator, miserere nobis* : O Cœur de Jésus, véritable adorateur de Dieu votre Père, vous qui seul l'aimez parfaitement, ayez pitié de nous.

Depuis une heure jusqu'à deux heures.

« Adorez l'union tendre du Cœur de Jésus, avec celui de la Sainte Vierge, [et aimez ces deux Cœurs] par le feu qui sort du Cœur adorable de Jésus ; joignez le vôtre à ces Sacrés Cœurs et ne vous en séparez jamais, disant : *O vere adorator, etc.*

Efforcez-vous donc, à chaque instant de votre vie, de rendre amour pour amour à ce Cœur, dont chacun des battements, dans sa vie mortelle et dans sa vie eucharistique est un battement d'amour[1]!

1. Dessin offert par le P. de Franciosi, S. J.

De deux à trois heures.

« Adorez les battements[1] du Cœur Sacré de Jésus, qui n'ont été accompagnés que d'un feu tout divin, qu'il a répandu sur ses premiers amis. Unissez-vous à eux et aimez pour ceux qui sont privés de ce saint amour : *O vere adorator, etc.*

De trois à quatre heures.

« Adorez les amoureuses communications que le Sacré Cœur de Jésus a faites de son feu divin à toute la terre, lorsqu'il a choisi ses disciples pour en faire part à tous les hommes et embraser leurs cœurs des flammes de son amour, et écriez-vous avec ses premiers amis : *O vere adorator, etc.*

De quatre à cinq heures.

« Adorez les désirs impétueux du Sacré Cœur de Jésus, [qui], pressé par les flammes de son amour, [brûlait] de donner son Corps et son Sang aux hommes, sous les espèces sacramentelles : flammes si vives, feu si excessif, que son amour ne pouvant les supporter plus longtemps, [à la veille de sa Passion, il nous montra jusqu'à quel point il nous aimait, en instituant l'Eucharistie]. Admirez les excès de cette charité et livrez-vous à ses desseins, disant : *O vere adorator, etc.*

De cinq à six heures.

« Adorez les feux immenses de l'amour divin, cachés dans le Sacré Cœur du Sauveur, qu'il a laissé voir et qu'il a répandus pour nous [avec son

1. Le texte original renferme le mot *saillies.*

sang], par ses plaies sacrées. Recevez avec un cœur contrit et humilié, ce sang précieux qui doit nous purifier et nous embraser, et dites avec ardeur : *O vere adorator, etc.*

De six à sept heures.

« Adoration des soupirs et des gémissements du Sacré Cœur de Jésus.

« Adorez les soupirs tout de feu du Sacré Cœur de Jésus, qui, dès les heureux moments de sa formation divine, n'a soupiré qu'à accomplir les ordres de son Père et en même temps à le faire régner sur tous les cœurs : souhaitez d'avoir part à ses flammes victorieuses, et que votre cœur soupire continuellement pour sa loi toute d'amour, disant : *O vere adorator, etc.*

De sept à huit heures.

« Adorez les empressements du Sacré Cœur de Jésus à faire éclater le feu [de son amour] dans le temps, pour le faire triompher de tous les cœurs et en faire des trophées de gloire à son Père éternel ; empressements sacrés, pénétrez mon cœur, afin qu'il se soumette aux triomphes remportés par l'amour [de ce divin Cœur.] *O vere adorator, etc.*

De huit à neuf heures.

« Adorez les divines attentes du Sacré Cœur de Jésus, qui, brûlant du salut de toutes les âmes, les recherche pour en faire de précieux gages de son amour ; il vous attend depuis longtemps ; il soupire après votre cœur comme après celui de la Samari-

taine ; courez à lui, et prosterné devant ce Cœur adorable, dites-lui : *O vere adorator, etc.*

De neuf à dix heures.

« Adorez la douceur ineffable du Sacré Cœur de Jésus, qui, embrasé de son feu divin, veut converser avec les hommes, pour leur donner des marques sensibles de son amour ; il ne s'éloigne pas même de ceux qui s'opposent à ses tendresses, puisque, à quelque prix que ce soit, il veut être le maître de tous les cœurs. *O vere adorator, etc.*

De dix à onze heures.

« Adorez les mouvements sacrés de l'aimable Cœur de Jésus, dans tout le cours de sa Passion ; son amour le portait vers tous les hommes, puisqu'il voulait se sacrifier pour tous. O divin ami ! que votre charité est extrême, puisque c'est sur une Croix que vous avez fait la consommation d'un ouvrage tout d'amour. *O vere adorator, etc.*

De onze heures à minuit.

« Adorez la patience invincible du Sacré Cœur de Jésus à nous souffrir en sa divine présence dans l'adorable Sacrement de nos autels. Que son feu divin pénètre les nôtres pour réparer nos froideurs et [nous porter à] lui faire un sacrifice de reconnaissance ; il nous appelle à tout moment pour nous embraser de son amour ; allons donc tous ensemble à ce Cœur si aimant et disons-lui : *O vere adorator, etc.* »

A cet exposé des principaux hommages individuels demandés par le Sacré-Cœur à ses serviteurs, ajoutons les paroles si encourageantes que la Bienheureuse adressait à ses novices et qui conviennent à chaque âme dévouée au Cœur de Jésus.

« Pour m'acquitter de ma promesse, au sujet de « notre petite entreprise pour honorer le Sacré « Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ[1], leur disait-« elle, je viens de vous dire simplement ma pensée. « Par ces petites pratiques vous vous gagnerez les « bonnes grâces de cet aimable Cœur; et en vous « y rendant fidèles, vous lui ferez tant de plaisir « que vous vous rendrez l'objet de ses amoureuses « complaisances ; cela le contentera plus que tout « ce que vous pourriez faire, au reste, parce qu'il « désire être connu, aimé et honoré. C'est pourquoi « vous ne sauriez lui faire plus de plaisir que de « vous y employer de tout votre pouvoir. »

Ames chrétiennes, que de fois ne vous êtes-vous pas demandé avec anxiété : Jésus est-il content de moi ? Oh ! si je savais ce qu'il faut faire pour lui plaire, avec quel empressement je l'accomplirais ! Fallût-il pour cela faire les plus grands sacrifices. — Vous le savez maintenant ; il vient de vous le dire par son ange terrestre de Paray-le-Monial. Mettez-vous donc à l'œuvre. Mais l'humble messagère du Cœur de Jésus vous avertit de vous armer de courage, car cette voie qu'elle vient de tracer

1. Avis 52, p. 438.

et qui paraît pleine de douceur et de consolation, est rude et difficile. Ces hommages extérieurs que le Cœur de Jésus réclame, ne peuvent lui être agréables que s'ils sont accompagnés de grands sacrifices, car le divin amour qui doit les animer exige de fortes vertus et de généreux efforts. Cependant, ayez confiance, cet amour divin, si exigeant dans ses demandes, est le moyen qui rendra tout facile : Amans volat, currit, dit l'Imitation. Il vous donnera des ailes pour surmonter les aspérités du chemin.

2e PARTIE

HOMMAGES DEMANDÉS AUX FAMILLES

ou

LE CULTE DOMESTIQUE DU SACRÉ-CŒUR

Dans la première partie nous avons vu quels sont les hommages que le Cœur de Jésus désire recevoir de chaque fidèle; mais ce divin Cœur, non content d'un culte individuel, réclame aussi un culte domestique; il veut devenir le Maître et le Roi de chaque famille.

Par familles, il faut entendre non seulement les familles proprement dites, dont les membres sont unis par les liens du sang, mais aussi toutes les sociétés ou associations particulières, soit spirituelles, soit temporelles.

En demandant ce culte domestique, le Cœur de Jésus a surtout en vue de régénérer les familles, d'où la vie chrétienne est trop souvent, hélas! de nos jours, presque complètement bannie, et où règnent si fréquemment les divisions, l'insubordination, la licence des mœurs, avec l'amour désordonné

des richesses, du bien-être et du luxe. A cette fin, il se propose comme un modèle de vie surnatu-

Je te demande de dire aux familles, que je veux régner par mon amour au foyer domestique[1].

relle, d'humilité et de douceur, de charité et de miséricorde de pureté et de détachement.

1. Statue de P. Rouillard, 40, rue de Bel-Air, Angers.

Il est deux classes de familles, dont il veut être d'une façon particulière le Roi et le Maître : ce sont les familles ou les Sociétés Religieuses, et les familles des Grands de ce monde.

Que de fois ne l'avons-nous pas entendu et ne l'entendrons-nous pas solliciter, et, pour ainsi dire, mendier les hommages des personnes qui lui sont consacrées, et se plaindre de leur indifférence ! Il disait un jour :

« *Je ne reçois de la plupart des hommes que des* « *ingratitudes; mais ce qui m'est le plus sensible,* « *c'est que mon peuple choisi que j'avais destiné* « *pour apaiser ma justice, me persécute secrètement.* »

Notre-Seigneur a aussi expressément déclaré à la bienheureuse Marguerite-Marie :

« *Qu'il veut que la dévotion à son Cœur sacré* « *coure dans les palais des riches, pour que ce divin* « *Cœur y soit honoré et aimé, autant qu'il y a été* « *outragé en sa Passion.* »

Pourquoi une telle demande ? C'est d'abord afin que les exemples des Grands de la terre attirent à son amour la classe populaire, naturellement portée à imiter ceux qui lui sont supérieurs par leur position sociale. C'est ensuite pour faire cesser cette effrayante scission, qui partage la société en deux camps ennemis : celui des classes supérieures et celui des classes inférieures. La réconciliation entre le riche et le pauvre, entre le patron et l'ouvrier, entre le peuple et ses gouvernants, ne se fera que par le Sacré-Cœur ; son amour doit être

le lien de la paix[1]. La solution de toutes les questions sociales se trouve dans le Cœur de Jésus.

Deux hommages principaux constituent le culte domestique : la consécration de la famille et le culte de l'image de ce divin Cœur.

1. Vie par les contemp. p. 54-93.

CHAPITRE PREMIER

LA CONSÉCRATION DES FAMILLES DES COMMUNAUTÉS ET DES ASSOCIATIONS AU SACRÉ-CŒUR

La consécration est le premier hommage que les familles, les communautés et les associations doivent rendre au Cœur de Jésus ; par cet acte, elles reconnaissent ce divin Cœur comme leur Roi qu'elles veulent honorer et servir, et comme leur Maître auquel elles veulent obéir.

Conformément au désir que le Sacré-Cœur lui avait exprimé, la bienheureuse Marguerite-Marie, comme nous le raconterons plus loin, en parlant de la fête du 20 juillet 1685, inaugura le culte de ce Cœur adorable, au noviciat de Paray, par un acte de consécration prononcé au nom de toutes les novices. Nous avons déjà vu et nous verrons encore avec quelles pressantes instances elle engage les Supérieurs à se consacrer personnellement au Cœur de Jésus et à lui offrir leur communauté.

Cette consécration étant une sorte de contrat passé entre le Sacré-Cœur et une société doit se

faire avec une certaine solennité, en présence de tous les membres de la famille ou de la communauté. Il convient que tous ceux qui sont en âge de le faire, se préparent à cet acte important par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. La consécration doit être prononcée devant l'image du Sacré-Cœur, autant que possible

Consécration des enfants.

en présence d'un prêtre, par le chef de la famille ou par son délégué, quelquefois par tous les membres présents. Il est vivement à désirer qu'on rédige ensuite, en double exemplaire, un procès-verbal de cette circonstance si importante pour une famille et pour une société, et que tous les membres le signent. Un des exemplaires est gardé dans la famille comme un souvenir précieux, et l'autre

est envoyé dans un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur pour y être conservé[1].

On peut employer telle formule qu'on veut pour faire cette consécration[2]. On peut même en rédiger une spéciale, adaptée aux besoins de la famille,

1. Le sanctuaire de Montmartre possède *quatre Livres d'or* de consécration :

Le premier est destiné à conserver les noms des consécrations individuelles.

Le second est destiné à recevoir la consécration des familles.

Le troisième, celle des communautés et des sociétés.

Le quatrième contient ce qu'on pourrait appeler le contrat des familles et des communautés, qui, non contentes d'une consécration ordinaire, établissent le Sacré-Cœur comme propriétaire et maître, même de leurs biens temporels, et s'engagent à lui payer une sorte de redevance annuelle. Elles ne se considèrent plus que comme des locataires ou comme des administrateurs des biens de leur divin propriétaire.

2. *Formule et cérémonial adopté dans le sanctuaire de Montmartre pour la consécration des familles au Sacré-Cœur :*

Le chef de la famille, ou son représentant, agenouillé devant l'autel du Sacré-Cœur, lit, au nom de tous les membres présents et absents, la formule suivante :

Acte de consécration. — Cœur adorable de Jésus, vivant dans cette hostie, vous voyez devant vous la famille N...., représentée par les membres ici présents, qui, en leur nom et au nom de tous leurs chers absents, prosternés devant vous dans le sanctuaire de Montmartre que vous avez demandé, en présence de la sainte Vierge Marie et de saint Joseph, de saint Michel et de leurs saints Patrons, viennent, avec toute la sincérité de leur cœur, vous demander pardon de leurs fautes passées et vous promettre une fidélité entière à l'avenir.

Nous reconnaissons et proclamons vos droits souverains sur chacun de nous en particulier, sur tout ce que nous sommes et sur tout ce que nous possédons; vous règnerez désormais sur notre intelligence, sur notre volonté, sur toutes les puissances de notre âme; toutes les forces de notre corps, tous les instants de notre vie et tous les biens que nous avons reçus de vous seront employés conformément à votre adorable volonté;

* Nous reconnaissons et proclamons vos droits souverains sur notre famille; nous travaillerons de tout notre pouvoir à y établir votre règne, afin que tous les membres qui la composent, fassent de vos exemples et de vos leçons la règle de leur conduite, de votre amour le lien de leur union, et de votre image exposée et honorée la sauvegarde du foyer domestique;

Nous reconnaissons et proclamons vos droits sur la société. Que

de la communauté ou de la société. Nous trouvons

ne pouvons-nous y établir absolument votre règne, en y faisant respecter en toutes choses et partout vos lois et vos préceptes ! Nous voulons au moins que, dans le cercle où s'exerce notre influence, votre Nom soit honoré, le saint jour du dimanche soit respecté ; nous voulons que la pratique de vos saints commandements ne rencontre autour de nous aucun obstacle. Nous promettons de nous montrer toujours soumis et obéissants à notre Mère la sainte Eglise catholique et à son chef visible notre Saint Père le Pape, et de refuser toute participation aux sociétés condamnées par cette sainte Eglise.

Soyez vous-même, ô Cœur divin, le gardien de ces engagements que nous prenons et que nous signons devant vous, et que nous renouvellerons, chaque année, le jour de la fête du Sacre-Cœur ; soyez-en un jour l'éternelle récompense si, par votre grâce, nous y sommes fidèles. Ainsi soit-il.

Fait à le du mois de l'année

Signatures :

Si un prêtre préside la cérémonie, ce qui est vivement à désirer, il ajoute les prières suivantes, après la lecture de l'acte de consécration :

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,
℟. Qui fecit cœlum et terram.
℣. Haurietis aquas in gaudio,
℟. De fontibus Salvatoris.
℣. Dominus vobiscum,
℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium et crucis subire tormentum.

Familiam tuam, quæsumus, Domine, continuâ pietate custodi, ut a cunctis adversitatibus, te protegente, sit libera, et in bonis actibus tuo nomini sit devota.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui in sanctissimo dilecti Filii tui Corde gloriantes, præcipua in nos charitatis ejus beneficia recolimus, eorum pariter et actu delectemur et fructu. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amem.

Benedictio Dei omnipotentis Pa✝tris et Fi✝lii et Spi✝ritus Sancti descendat super vos, et custodiat, atque dirigat vos, et maneat semper vobiscum. Amen.

Le prêtre, s'étant agenouillé, ajoute trois fois :

Cor Jesu Sacratissimum, miserere nobis.

Cor Mariæ Immaculatum, ora pro nobis.

Sancte Joseph, patrone et defensor noster dulcissime, ora pro nobis.

la formule suivante dans les écrits de la Bienheureuse[1].

Acte d'une consécration collective.

« O Seigneur Jésus, saint et doux amour de nos « âmes, qui avez promis de vous trouver là où deux « ou trois seront assemblés en votre nom et de « tenir le milieu entre eux, voici, ô divin et très « aimable Jésus, nos cœurs unis d'un même ac- « cord pour adorer, louer, aimer, bénir votre très « saint et sacré Cœur et lui plaire. Nous lui dé- « dions ensemble et consacrons, pour le temps et « l'éternité, les nôtres : renonçant pour jamais à « tout amour et à toutes les affections qui ne sont « pas dans l'amour, l'affection et la dépendance « de votre Cœur adorable; désirant que tous les « désirs, souhaits et aspirations des nôtres soient « toujours conformes au bon plaisir du Vôtre, que « nous voulons contenter autant que nous en « sommes capables. Mais comme nous ne pouvons « rien de bon de nous-mêmes, nous vous supplions, « ô très adorable Jésus, par l'infinie bonté et dou- « ceur de votre Sacré Cœur, de soutenir nos cœurs « et de les confirmer dans la résolution que vous « leur faites faire pour votre amour et votre service, « afin que jamais rien ne nous sépare et désunisse » d'avec vous, mais que nous soyons fidèles et

1. Prières composées par la Bienheureuse, vol. II, p. 477.

« constants en cette résolution, sacrifiant pour cela, « à l'amour de votre Sacré Cœur, tout ce qui peut « donner de vains plaisirs aux nôtres et les amuser « inutilement après les choses d'ici-bas, où nous « confessons que tout est vanité et affliction d'es- « prit, hors de vous aimer et servir, vous seul, « mon divin et très aimable Seigneur et Sauveur « Jésus-Christ, qui soyez béni, aimé et glorifié « éternellement. »

« Nous ne voulons avoir désormais d'autre « gloire[1], que celle de vous appartenir en qualité « d'esclaves de votre pur amour ; plus d'autre vo- « lonté ni pouvoir, que celui de vous plaire et vous « contenter en tout, aux dépens de notre propre « vie.

« Et puisque vous avez tout pouvoir, ô divine « Marie, auprès de ce divin Cœur, faites qu'il re- « çoive et accepte cette consécration que nous lui « faisons aujourd'hui en votre présence et par « votre entremise, avec les protestations de notre « fidélité, si nous sommes soutenus de sa grâce et « de votre secours, que nous vous supplions de « ne pas nous refuser. Ainsi soit-il. »

1. Les deux derniers paragraphes se trouvent dans une formule citée par Mgr Languet (Vie de la vén. Marguerite-Marie, livre 10) et qu'il dit avoir été composée par la Bienheureuse pour la consécration des novices de Paray.

LE CULTE DE L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

Parmi les hommages demandés par Notre-Seigneur en l'honneur de son Cœur divin, il faut placer, à l'un des premiers rangs, le culte de l'image de ce Cœur sacré. Proposé à tous les fidèles, à toutes les nations et même à l'Eglise, ce culte est tout spécialement demandé aux familles. C'est pour ce motif que nous avons réuni, dans cette seconde partie, tout ce qui regarde non seulement les hommages à rendre à cette image dans chaque foyer, mais aussi l'histoire des premières images du Sacré-Cœur et des premiers hommages rendus à ce « *nouveau signe de salut.* »

Dans ce chapitre, nous verrons : 1° Quelle est la place exceptionnelle de l'image du Sacré-Cœur dans le plan divin ; 2° quelle est la forme symbolique ce cette image, révélée à la bienheureuse Marguerite-Marie ; 3° quels sont les hommages qu'il faut rendre à cette image et quels furent les premiers honneurs qui lui furent offerts, à Paray.

I

Importance de l'image du Sacré-Cœur dans le plan divin.

Notre-Seigneur destine l'image de son divin Cœur à être, sur la fin des temps, l'un des princi-

paux instruments de sa miséricorde sur le monde ; il veut, dans les derniers siècles, s'en servir pour le renouvellement religieux de la société, pour la régénération des familles et pour la sanctification des âmes. Dans le plan divin, elle est appelée à produire, de nos jours, les merveilles opérées par la Croix pendant les premiers siècles du christianisme. Aussi, afin de caractériser le rôle de cette image, ainsi que celui de la dévotion au Sacré-Cœur dont cette image est le symbole, la bienheureuse Marguerite-Marie, dans un langage des plus expressifs, dit-elle que le Sacré-Cœur est « comme un second Médiateur ». Elle indique par là que l'unique Médiateur des hommes, Notre-Seigneur Jésus-Christ, veut, à la fin des temps, nous appliquer, par la dévotion à son Cœur adorable, les fruits de sa divine médiation, comme, dans les premiers siècles, il l'a fait par la dévotion à la Croix.

La servante de Dieu était tellement pénétrée de l'importance de l'image du Sacré-Cœur, que c'est spécialement sur ce point qu'elle concentra l'action de son zèle. C'est pour ce motif que l'iconographie religieuse représente ordinairement la Bienheureuse tenant à la main une image du Sacré-Cœur : tel est le signe distinctif de l'apôtre du Cœur de Jésus.

Ce qui montre aussi, d'une façon éclatante, l'importance de cette image, c'est la haine acharnée que l'enfer lui a vouée, et qu'il ne cesse d'exhaler

par des attaques violentes et parfois sanglantes, dirigées contre ceux qui la portent ou la propagent ; comme nous l'avons dit, elle compte déjà de nombreux martyrs. La bienheureuse Marguerite-Marie l'avait annoncé à la mère de Saumaise, à l'occasion des obstacles de tous genres qui retardèrent, durant plusieurs années, l'impression de la première image : « Le démon, lui écrivait-« elle [1], craint extrêmement l'accomplissement de « cette bonne œuvre, pour la gloire qu'elle doit « donner au Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-« Christ, par le salut de tant d'âmes. »

Nous comprendrons mieux encore l'importance extraordinaire de cette image, quand nous saurons avec quel soin minutieux Notre-Seigneur en indiqua la forme symbolique.

II

Forme symbolique de l'image du Sacré-Cœur.

Trois questions s'offrent à nous relativement à ce sujet : Comment Notre-Seigneur veut-il qu'on représente son Cœur sacré ? quels emblèmes doivent accompagner le Cœur ? et quelle est la signification symbolique de ces emblèmes ?

Notre-Seigneur, dans ses diverses apparitions à la bienheureuse Marguerite-Marie, indiqua *deux*

1. Lettre 54.

manières de représenter son divin Cœur : celle où le Cœur est isolé, et celle où il est avec la Personne.

« Une fois, raconte la Bienheureuse, [c'était « lors de la deuxième des grandes apparitions], « Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à « moi tout éclatant de gloire avec ses cinq Plaies, « brillantes comme cinq soleils ; et de cette humanité sacrée sortaient des flammes de toutes « parts, mais surtout de son adorable poitrine, « qui ressemblait à une fournaise et qui, s'étant « ouverte, me découvrit son tout aimant et aimable Cœur qui était la vive source de ces « flammes. »

Comme on le voit, le Cœur était uni à la Personne. La même vision se renouvela fréquemment. Dans d'autres circonstances, au contraire, le Cœur apparut isolé ; qu'il suffise de mentionner ici la vision du 2 juillet 1688, « dans laquelle, dit la « Bienheureuse, il me fut représenté un trône de « flammes sur lequel était le Cœur de Jésus avec « sa plaie[1]. »

En diverses circonstances, les Souverains Pontifes ont approuvé cette double représentation iconographique du Sacré-Cœur. S. S. Léon XIII, dans son admirable Encyclique *Annum sacrum,* du 25 mai 1899, montre la seconde à l'Eglise comme un nouveau *Labarum,* destiné à présider aux grands combats des derniers siècles

1. Lettre 85.

contre l'enfer et à procurer la victoire à l'armée fidèle du divin Roi : *En alterum hodie oblatum oculis auspicatissimum divinissimumque signum !*

Quel est ce nouveau signe, signe tout divin et de suprême espérance? *C'est le Cœur très sacré de Jésus, surmonté de la Croix, brillant d'un resplendissant éclat au milieu des flammes,* répond le Vicaire de Jésus-Christ; *en lui il faut placer toutes nos espérances, de lui il faut solliciter et attendre le salut des hommes.*

L'Eglise, toutefois, demande qu'on

1. Statue du Sacré Cœur de Jésus enseignant, par Georges Claudius Lavergne. Se trouve au Comptoir général des fontes. Denonvilliers, 78, quai Jemmapes, Paris.

expose sur les autels, à la vénération des fidèles, non pas un Cœur isolé, mais la Personne entière de Notre-Seigneur, avec son Cœur apparent sur la poitrine. De plus, d'après une déclaration de la Sacrée Congrégation des Indulgences, pour qu'on puisse regarder une image ou une statue de Notre-Seigneur comme une représentation du Sacré-Cœur, il ne suffit pas que la plaie du Côté soit visible sur la poitrine du Sauveur, mais il faut qu'on voie le Cœur lui-même. En conséquence, l'indulgence de sept ans et de sept quarantaines, accordée à ceux qui récitent une prière devant une image du Sacré-Cœur exposée dans un oratoire public, ne peut être gagnée que devant une statue ou une peinture dans lesquelles le Cœur est ainsi apparent sur la poitrine adorable de Jésus [1].

Relativement à la seconde question, la Bienheureuse signale *trois principaux emblèmes symboliques* qui doivent être unis au Cœur : une *large plaie*, des *flammes* et *divers instruments de la Passion*, spécialement une *croix* et une *couronne d'épines*. En demandant cette forme symbolique, Notre-Seigneur nous montre clairement le désir qu'il a de voir les diverses dévotions en l'honneur de la Passion, spécialement la dévotion à la Croix, unies à la dévotion au Sacré-Cœur dans les flammes de la

1. Décret du 14 sept. 1877. Voir *la Dévotion au Sacré-Cœur*, Terrien, liv. III, ch. IV.

divine charité, afin de former une seule dévotion : la dévotion à l'amour du Cœur de Jésus souffrant et outragé.

« Le jour de la fête de saint Jean l'Evangéliste, « [1674], écrit la servante de Dieu[1], après avoir « reçu de mon divin Sauveur une grâce à peu près « semblable à celle que reçut, le soir de la Cène, « ce disciple bien-aimé,

« *Mon divin Maître me fit connaître que le grand « désir qu'il a d'être parfaitement aimé des hommes, « lui a fait former le dessein de leur manifester son « Cœur et de leur ouvrir tous les trésors d'amour, de « miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut « que ce Cœur contient, afin que tous ceux qui vou- « dront lui rendre et lui procurer tout l'amour et « tout l'honneur qu'il leur sera possible, soient en- « richis avec profusion de ces trésors. Il m'assura « qu'il prendrait un plaisir singulier d'être honoré « sous la figure de ce Cœur de chair dont il veut « qu'on fasse une image.*

« Après cela[2], ce divin Cœur me fut présenté « comme sur un trône de feu et de flammes, rayon- « nant de tous côtés, plus brillant que le soleil, et « transparent comme un cristal. La plaie adorable « qu'il reçut sur la Croix apparaissait visiblement; « il était environné d'une couronne d'épines et « une Croix au-dessus. »

1. Lett. 20. — Lett. 36, à la mère de Saumaise, p. 73.
2. Lett. 126 au P. Rolin, p. 274. — Vie par les contemp., p. 87.

Répondant à la troisième question relative au *sens de ces divers symboles*, la Bienheureuse ajoute[1] :

« *Mon divin Sauveur me fit connaître que les* « flammes *signifient l'abondance des trésors dont* « *ce Cœur sacré est la source, et que les* instruments « de la Passion *qui l'environnent* [*indiquent*] *que* « *l'amour immense de ce Cœur divin pour les hom-* « *mes avait été la source de toutes les souffrances et* « *de toutes les humiliations qu'il a voulu souffrir* « *pour nous.* »

« *La* couronne d'épines [*représente*] *les piqûres* « *que nos péchés lui font ; la* Croix *au-dessus* [*est*] « *pour signifier que, dès le premier instant de son* « *Incarnation, c'est-à-dire dès lors que ce Sacré-* « *Cœur fut formé, tous ces tourments et ces mépris* « *lui avaient été présents, et qu'il avait été rempli de* « *toutes les amertumes qu'ils devaient lui causer.*

« *Mon divin Maître me fit connaître que ce fut,* « *dès ce premier moment, que la* Croix *fut, pour* « *ainsi dire, plantée dans son Cœur, et qu'il accepta* « *dès lors, pour nous témoigner son amour, la pau-* « *vreté, toutes les humiliations et les douleurs que* « *son humanité sacrée devait souffrir pendant tout* « *le cours de sa vie mortelle et en sa sainte Passion,* « *ainsi que les outrages auxquels l'amour devait* « *l'exposer jusqu'à la fin des siècles, sur nos autels,* « *dans le très saint et très auguste Sacrement.*

1. Lett. 126, P. Rolin, p. 274. Vie par les contemp., p. 87.

« *La large blessure du Cœur,* ajoute le P. Terrien [1], rappelle : 1° Que la lance du soldat a réellement atteint le Cœur de Jésus ; 2° que nous devons contempler en ce Cœur déchiré, comme en un fidèle miroir, l'amour immense, d'où procédèrent toutes les douleurs de Jésus et d'où coulent tous ses bienfaits ; 3° que ce divin Cœur a été ouvert pour nous servir d'asile et de refuge : « Votre Côté, ô Jésus, a été percé pour nous ouvrir une entrée dans votre Cœur », dit saint Bernard[2]. « O bienheureuse lance, s'écrie saint Bonaventure[3], si j'avais été à ta place, je n'aurais pas voulu sortir du côté du Christ, et j'aurais dit : C'est ici le lieu de mon repos aux siècles des siècles. »

III

Trois sortes d'hommages demandés par Notre-Seigneur pour l'image de son Cœur sacré.

« Mon divin Maître[4] [m'a dit], écrit la bienheu-
« reuse Marguerite-Marie, qu'il désire :
« 1° *Qu'on fasse cette image, afin que tous ceux qui*
« *voudront rendre quelques hommages particuliers*
« *à son Cœur sacré, en puissent avoir l'image dans*
« *leurs maisons, où il veut qu'elle soit exposée et*
« *honorée;*

1. *La Dévotion au Sacré-Cœur,* liv. II, ch. VI.
2. 3e serm. sur la Passion.
3. Serm. IX. Cant.
4. Lettre 85, à la mère de Saumaise. — Lettre 123.

« 2° *Que l'image de son Sacré-Cœur soit exposée*
« *en public ;*

« 3° *Il veut qu'on fasse de petites images, afin que*
« *ceux qui voudront l'honorer puissent les porter sur*
« *eux.* »

Comme on le voit, Notre-Seigneur demande pour l'image de son divin Cœur : Un culte privé, un culte public et un culte domestique.

Il veut avant tout que chaque fidèle honore cette sainte image. Nous avons indiqué précédemment quels sont les principaux actes de *ce culte privé* [1].

Par ces mots : *Qu'elle soit exposée en public*, Notre-Seigneur demande pour l'image du Sacré-Cœur un culte extérieur et public, semblable à celui qu'on rend au Crucifix. Non seulement il veut qu'elle ait ses autels dans les églises, comme nous le dirons plus loin, mais encore qu'elle soit placée sur les étendards et qu'elle apparaisse avec honneur dans les édifices profanes, même sur les places publiques :

« *Afin*, ajouta-t-il, *de toucher par cet objet le cœur*
« *insensible des hommes*[2]. »

Tout le programme du *culte domestique* se trouve dans ces autres paroles de notre divin Sauveur :

1. Voir plus haut, dans ce 2e volume du *Règne*, 1re partie, ch. 6, VI, p. 289.

2. Lettre 126.

Que l'image du Sacré-Cœur soit exposée et honorée dans les maisons.

Il veut que dans chaque maison on dresse une sorte d'autel ou de trône domestique, pour recevoir l'image du Sacré-Cœur avec celles du Crucifix, de la Sainte Vierge, de saint Joseph et des principaux patrons du foyer, et que, chaque soir, la famille entière vienne, dans une prière commune, s'agenouiller devant ces protecteurs célestes. Les païens eux-mêmes le faisaient pour leurs faux dieux.

Il ne suffit même pas d'exposer avec honneur l'image du Sacré-Cœur dans un seul endroit de la maison ; Notre-Seigneur, parlant aux riches en particulier, insinue qu'il désire que l'image de son divin Cœur se voie dans les principales parties de la maison, afin dit-il :

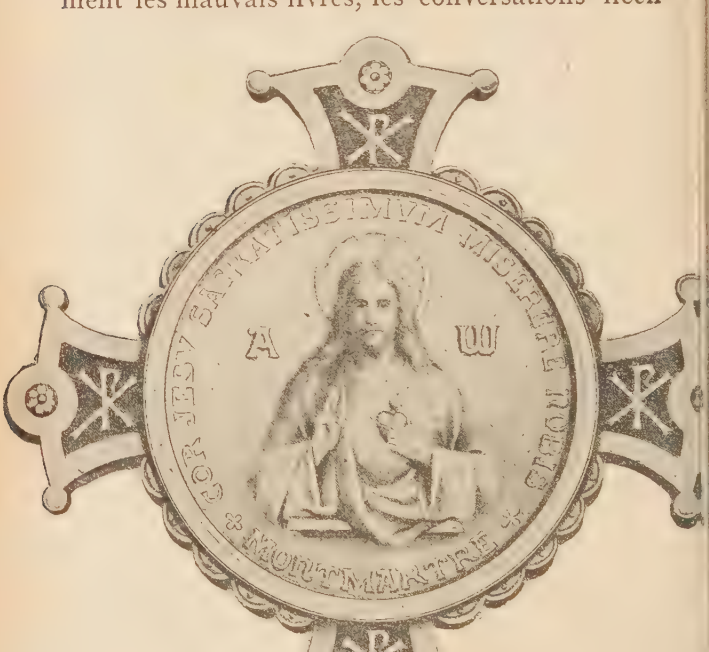
« *Que la dévotion à ce Cœur sacré coure dans* « *leurs palais*[1]. »

Pourquoi ne placerait-on pas cette sainte image sur les portes principales de chaque maison[2], afin de dire, non plus seulement aux fléaux qui tuent le corps, comme dans la peste de Marseille, en 1720,

1. Lettres 98, 104.

2. Depuis 1889, le sanctuaire de Montmartre s'efforce de propager des plaques, que la piété populaire aime à nommer : *Plaques de sauvegarde ou d'assurance.* Elles sont destinées à être placées sur les portes des maisons. Autour de l'image du Sacré-Cœur, on lit diverses inscriptions. Il est des diocèses presque entiers qui ont accepté cette sainte pratique. N'est-ce pas imiter les Hébreux, qui marquèrent leurs portes du sang de l'agneau et par là détournèrent de leurs foyers les coups de l'ange exterminateur ? (S'adresser au bureau du Sanctuaire de Montmartre, rue de la Barre, 31.)

mais à tant d'épidémies spirituelles, qui se nomment les mauvais livres, les conversations licen-



L'image-Sauvegarde du Sacré-Cœur.

cieuses, l'esprit du monde, le péché, sous quelque nom qu'il se présente, au démon lui-même, qui

rôde partout pour la perte des âmes : « Arrête ! le Cœur de Jésus est là ! »

Par de telles demandes, Notre-Seigneur donne aux familles quatre leçons bien importantes, dont l'accomplissement fidèle est destiné à faire refleurir la vie chrétienne, hélas ! si fortement affaiblie au sein d'un trop grand nombre de foyers.

Le Sacré-Cœur veut d'abord, par là, manifester l'amour de prédilection qu'il a pour les familles qui lui sont consacrées, et les inviter à recourir à lui avec la plus entière confiance dans tous leurs besoins.

Il veut ensuite leur apprendre que son amour doit être la loi souveraine du foyer, d'après laquelle tous les membres règleront absolument leurs pensées, leurs affections, leurs paroles, leurs lectures et leurs actions.

Il veut encore rappeler aux familles que, comme le soleil chasse nécessairement les ténèbres, de même l'image du Sacré-Cœur, en entrant dans un foyer, doit en bannir tout ce qui lui est opposé, tels que livres, images, statues contraires à la morale chrétienne et surtout le péché. Comment, en effet, une famille, dont les membres, surtout les chefs, vivraient dans l'état du péché, pourrait-elle se dire la famille du Sacré-Cœur ?

Il veut enfin faire comprendre aux familles qu'en témoignage de la sincérité du dévouement qu'elles lui ont voué, elles doivent renoncer à ce criminel respect humain, qui porte tant de chrétiens à

cacher toute manifestation extérieure de leur foi et à reléguer, à l'écart, les images religieuses, tandis qu'ils donnent trop souvent, dans leur foyer, une place d'honneur à des objets dont les païens honnêtes auraient rougi.

O familles chrétiennes! Cessez de faire subir de tels affronts à notre divin Maître, et de lui préférer tant de Barabbas ; mais environnez d'un si grand honneur l'image de son Cœur adorable, que tous ceux qui entreront sous votre toit, puissent dire : Ici le Cœur de Jésus est aimé! Heureuses mille fois les maisons où le Sacré-Cœur règnera en maître par son amour! Elles seront des sanctuaires de paix et de véritables vestibules du ciel!

IV

Les premiers hommages rendus à l'image du Sacré-Cœur, à Paray.

Bien intéressante et fort instructive est l'histoire des débuts du culte rendu à l'image du Sacré-Cœur; laissons à la bienheureuse Marguerite-Marie et à ses Contemporaines le soin de nous la raconter.

1. — *La fête du noviciat.*

La première fête en l'honneur de l'image du Sacré-Cœur eut lieu au noviciat de Paray.

Au mois de juillet 1685, la bienheureuse Marguerite-Marie, apprenant que les novices, dont elle était alors Directrice, se préparaient à la fêter le 20, jour de sainte Marguerite, sa patronne, les pria

de réserver au Cœur adorable et tout aimable de Jésus tous les petits honneurs préparés pour elle-même : ce qui fut accepté avec grand bonheur.

« Je leur avais donné, écrit-elle[1], une image du « Sacré-Cœur, tracée [par moi] avec une plume « sur un petit morceau de papier, pour lui rendre « leurs hommages[2]. » Cette image était sur l'autel du noviciat, depuis le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement.

Dans leur empressement à contenter leur chère maîtresse, le 20 juillet, les novices se levèrent à minuit, firent un autel spécial, qu'elles ornèrent de leur mieux, et y placèrent le petit dessin. Dans leur pieuse ardeur, comme elles avaient agi avec un peu de tumulte, au moment du réveil, la mère Melin vint les réprimander ; mais quand elle connut les raisons de cette agitation insolite, la digne Supérieure demeura contente, et la fête put avoir lieu ; elle fut ravissante.

Après l'office de Prime, à son arrivée à la salle du noviciat, la sainte Directrice fut ravie de la douce surprise que ses chères filles lui avaient

1. Lett. au P. Croiset, 15 sept. 1689.

2. La première image, crayonnée par la Bienheureuse, pour la fête du 20 juillet 1685, resta exposée pendant un an sur un petit autel, dans la salle du noviciat. Le 21 juin 1686, elle fut remplacée par une peinture, et remise à son auteur, qui la garda avec soin pendant les cinq dernières années de sa vie. Cette précieuse relique passa ensuite entre les mains de la sœur de Farges, l'une des novices de 1685. En 1733, celle-ci la légua à la sœur Madeleine-Victoire de Vichy-Chamron ; et en 1738 elle fut envoyée au monastère de la Visitation de Turin, où elle est encore actuellement. — Vie par les contemp., p. 283 ; notes, p. 487.

ménagée : « Nous tâchâmes, dit-elle[1], de rendre à « ce divin Cœur tous les hommages qu'il nous

La première fête du noviciat 2.

« suggéra, pour réparer, par nos pénitences, toutes « les injures qu'il reçoit au Saint-Sacrement. »

Le principal acte de la journée fut la consécration[3]. La vénérable Sœur, avec une ardeur de

1. Vie par elle, p. 356.
2. Dessin offert par le R. P. Zelle, S. J.
3. Vie par les contemp., vol. I. p. 207.

séraphin, lut un acte d'offrande qu'elle avait composé.

« A l exemple de la sainte Maîtresse, chacune des novices se consacra à l'amour du Cœur adorable de Jésus-Christ[1]. Toutes s'étant relevées après quelques instants d'un recueillement ravissant, la vénérable Sœur leur inspira d'écrire, en particulier, l'acte de leur consécration au Cœur sacré du Sauveur, comme chacune d'elles l'avait conçu dans la simplicité de sa ferveur. Elles le firent avec joie ; et la maîtresse, pour prendre part à l'offrande de ses filles, et pour la leur rendre plus salutaire, ajouta de sa main quelques mots à l'écrit de chacune d'elles, suivant les dispositions particulières de leurs âmes ; et ensuite, de toutes ces dévotes consécrations, elle forma comme un bouquet précieux qu'elle offrit au Cœur de Jésus, et qui, sans doute, fut agréable à Celui qui connaît le mérite de l'innocence et de la ferveur. »

Ce jour fut assurément l'un des plus beaux de la vie de la Bienheureuse :

« Ah ! quelle joie pour moi que le Cœur adorable « de mon divin Maître soit connu, aimé et glorifié ! « disait-elle aux novices. Oui, mes chères Sœurs, « c'est la plus grande consolation que je puisse « avoir en ma vie, rien n'étant capable de me faire « plus de plaisir que de le voir régner. »

Pendant que le petit noviciat de Paray était en

1. Vie par Mgr Languet, livre 6, LXXXII, LXXXIII.

fête, une tempête grondait dans l'intérieur du couvent contre la dévotion naissante. Dans ses transports de joie, la Bienheureuse avait exprimé le désir de voir toute la communauté s'unir au noviciat pour honorer le Sacré-Cœur. Plusieurs novices s'empressèrent d'aller inviter les sœurs professes à venir s'agenouiller devant l'image du Sacré-Cœur. Quelques-unes le firent par complaisance plutôt que par un vrai sentiment de piété ; mais le plus grand nombre, dans un zèle exagéré pour la conservation des traditions de l'Ordre, taxèrent d'innovation dangereuse la nouvelle dévotion : « Allez dire à votre maîtresse[1], répliqua la sœur Madeleine des Escures, que la bonne dévotion est la pratique de nos règles et constitutions, et que c'est ce qu'elle doit vous enseigner, et ce que vous autres devez bien pratiquer. »

« Les novices humiliées de la manière dont leur message avait été reçu, crurent devoir, par discrétion, cacher ce qu'il y avait de choquant dans les réponses, et se contentèrent de dire que les Sœurs ne pouvaient pas venir ; mais la sainte Maîtresse[2], à qui Dieu avait fait connaître ce qui s'était passé et ce qui devait arriver dans la suite, au sujet de cette dévotion, répondit sur le champ, d'un ton prophétique :

« Dites, dites plutôt qu'elles ne le veulent pas ;

1. Vie par les contemp., p. 208.
2. Vie par les Contemp., p. 209.

« mais le Sacré-Cœur les y fera bien rendre : il « veut tout par amour et rien par force. Ainsi, il « faut attendre le temps qu'il a destiné [pour cela]. « Elles y sont opposées aujourd'hui ; mais le « temps viendra qu'elles en seront les premières « empressées. » C'est ce qui arriva l'année suivante, comme nous le verrons bientôt.

« La digne et pieuse maîtresse[1], sans rien perdre de son recueillement et de sa ferveur, non plus que de sa tranquillité, continua à entretenir ses dociles novices de l'amour de Jésus-Christ et du sacrifice qu'elles avaient fait d'elles-mêmes à cet amour divin. Tout le reste du jour fut consacré à divers exercices de piété. La servante de Dieu ne pouvait oublier « ses chères amies souffrantes du « Purgatoire. » Aussi voulut-elle qu'une partie de la journée fut employée à prier pour elles, et tout le noviciat se rendit en procession au petit cimetière du couvent.

Jamais fête ne fut plus saintement et plus agréablement célébrée ; et le Cœur de Jésus communiquant au cœur de ses nouvelles servantes quelques étincelles de l'amour dont il est embrasé, elles commencèrent à goûter des consolations et des délices qui leur étaient inconnues. Quant à la vénérable Maîtresse, elle semblait posséder toute la plénitude des trésors de ce Cœur adorable. Elle voyait les heureuses prémices de l'établis-

1. Vie par Mgr Languet, liv. 6, LXXXII. LXXXIII

sement d'une dévotion, dont elle prévoyait en esprit tous les progrès et les fruits ; et transportée de bonheur d'avoir pu, dans son noviciat, former une petite société d'adoratrices du Cœur de Jésus-Christ, elle leur disait[1] :

« Non, mes chères sœurs, vous ne pouviez me « faire un plaisir plus sensible, qu'en rendant « hommage au Cœur divin de Jésus-Christ et « en vous consacrant toutes à lui. Que vous êtes « heureuses de ce qu'il a bien voulu se servir de « vous pour donner commencement à la pratique « de cette dévotion ! Continuons de prier afin qu'il « règne dans tous les cœurs. »

« La joie céleste que la Maîtresse et les novices avaient goûtée dans cette sainte fête, n'avait pas été complète, comme nous l'avons dit. Dieu qui voulait que l'esprit qui animait la vénérable Sœur Marguerite fut éprouvé, en toutes manières, permit que les obstacles et les contradictions qui s'opposaient à la nouvelle dévotion, fussent portés alors aussi loin que possible. Dans la communauté, la désapprobation fut générale. On disait hautement que la conduite de la Maîtresse des novices allait directement contre les règles de l'Institut de la Visitation, et l'on citait, à ce sujet la Constitution 18, qui porte que : « l'on ne se chargera point de prières ou d'offices, sous quelque prétexte que ce soit, hors ceux qui sont prescrits par la règle. »

1. Vie par les Contemp., p. 210.

« La prudente Mère Melin, cédant momentanément à l'orage, pour le bien de la paix, crut devoir interdire à la servante de Dieu toute manifestation extérieure de dévotion envers le Sacré-Cœur, en dehors du noviciat. Pleine de soumission, l'humble Marguerite-Marie se contenta d'exercer son zèle dans sa petite communauté. « Je vous remets, ô « mon Jésus, disait-elle, le soin de défendre votre « cause, pendant que je souffrirai en silence. » Notre-Seigneur lui fit alors entendre ces paroles consolantes :

« *Je règnerai malgré mes ennemis, et malgré tous* « *ceux qui voudront s'opposer à moi.* »

« Il lui fit encore connaître clairement que, malgré tous ces obstacles, les trésors sacrés de son divin Cœur seraient manifestés à tout l'ordre de la Visitation ; que les filles de cette congrégation lui rendraient un culte particulier, qui lui serait infiniment agréable ; et qu'il voulait les enrichir spécialement de ce trésor, de telle sorte que, sans qu'il diminuât pour elles, elles en fissent part au reste du monde. »

Informée de ce qui se passait à Paray, la Mère Greyfié, qui était alors supérieure de la Visitation de Semur, voulut donner à sa chère fille une marque d'amitié qui pût lui être agréable. Elle fit faire, par une main habile, une miniature assez grande, où le Cœur de Jésus-Christ était représenté environné de flammes et entouré d'une couronne d'épines. Après l'avoir fait encadrer, elle l'envoya

à la sœur Marguerite, sûre que ce présent en serait bien reçu. On devine sans peine quels furent les transports de joie de la vénérable Sœur, lorsqu'elle vit cette miniature, et que sa supérieure lui eut permis de la recevoir et de la garder. Un trésor n'eût pas intéressé aussi vivement le cœur d'un avare, ou une grande dignité celui d'un ambitieux.

Ce qui augmenta le bonheur de la servante de Dieu, ce fut d'apprendre, par la lettre de la mère Greyfié, que toutes les sœurs de la Visitation de Semur avaient commencé à honorer de concert le Cœur de Jésus. Ainsi la communauté de Semur fut la première à accepter la dévotion au Sacré-Cœur, qui était contredite dans le lieu où elle était née.

Les novices de Paray, instruites par leur sainte maîtresse de tout ce qui se passait, sentirent s'accroître leur amour envers le Cœur de Jésus. Elles laissèrent subsister « le petit autel qu'elles « avaient érigé pour rendre leurs hommages à ce « divin Cœur[1]. Elles tâchaient de réparer par « leurs pénitences les outrages qu'il reçoit au « Très Saint Sacrement. Et quelques-unes obtin- « rent de leurs parents de quoi en faire « peindre une petite image : ce qu'on ne leur voulut « pas permettre, crainte qu'elles n'introduisissent « quelque nouveauté. »

1. Lettre de la Bienheureuse au P. Croiset, 15 sept. 1689.

Cette heureuse nouveauté ne devait pas tarder à être acceptée par toute la communauté. Quelques mois suffirent à Notre-Seigneur pour opérer une transformation complète, dans le couvent de Paray, comme il l'avait annoncé à sa servante.

2. — *La fête de la communauté.*

La seconde fête en l'honneur de l'image du Sacré-Cœur fut célébrée, à Paray, non plus seulement par le noviciat, mais par toute la communauté, le 21 juin 1686. Ecoutons l'intéressant récit que nous en a laissé Mgr Languet[1].

« Parmi les religieuses du couvent, celle qui avait combattu le plus ouvertement la bienheureuse Marguerite-Marie, c'était la sœur Marie des Escures, religieuse d'ailleurs d'un rare mérite et d'une grande piété, et qui avait pour caractère distinctif la plus exacte observance des règles. Après avoir édifié la maison, elle mourut enfin avec la réputation d'une sainteté consommée; mais, avant sa mort, elle devait contribuer puissamment à la gloire du Cœur de Jésus, quoique tout d'abord elle eût employé à combattre le culte de ce divin Cœur tout le crédit que lui donnait la réputation de vertu dont elle jouissait dans la communauté. C'était de bonne foi et par conscience qu'elle s'opposait à cette dévotion qui lui semblait contraire

1. Vie de la Bienheureuse par Mgr Languet, xciv-xcv.

à l'esprit de la Règle. Aussi son opposition, lui paraissant juste et sainte, n'en était que plus vive; elle croyait de son devoir de discréditer avec chaleur la dévotion envers le Cœur de Jésus-Christ.

« Ce fut cependant de cette religieuse que Dieu se servit pour procurer au Sacré-Cœur les premiers hommages publics.

En 1686, le dernier jour de l'octave du Saint-Sacrement, la sœur des Escures se trouva subitement saisie d'un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit, qui lui fit voir intérieurement l'erreur où elle avait été jusqu'alors et qui la pressait de réparer sa faute, en proclamant l'utilité de la dévotion qu'elle avait méconnue jusque-là. Après avoir d'abord essayé de résister à cet appel divin, elle céda enfin si absolument à la grâce, qu'elle résolut de réparer de suite son incrédulité, par une démarche aussi éclatante que l'avaient été ses contradictions. Sur le soir, elle se rendit donc au noviciat, et, sans faire connaître son dessein, elle demanda la miniature que la mère Greyfié avait envoyée à la vénérable sœur Marguerite. Celle-ci connut, par une lumière divine, l'usage que la sœur des Escures voulait en faire et le changement que Dieu avait opéré dans cette âme. Elle se mit en prière et fit prier avec elle toutes les novices, pour l'heureux succès de l'entreprise qu'elle avait pénétrée.

« Le lendemain, premier vendredi après l'octave

du Saint-Sacrement, jour que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait marqué pour être destiné particulièrement à honorer son Cœur et son amour, la communauté fut toute surprise de voir, dès le matin, dans le chœur intérieur des Religieuses, un petit autel, gracieusement orné, dressé contre la grille, dans le lieu le plus apparent. Au milieu de cette

La fête de la communauté [1].

décoration, était placée la miniature qui représentait le Cœur de Jésus, et au-dessus se trouvait un écrit, invitant toutes les religieuses à venir de concert rendre leurs hommages d'adoration et d'amour à ce divin Cœur.

« A mesure que les sœurs arrivaient dans le chœur, elles approchaient de l'autel improvisé pour en examiner l'objet; mais leur étonnement se changeait en admiration, quand, au bas du billet d'invitation suspendu à l'autel, elles lisaient le nom

1. Dessin offert par l'Œuvre de Saint-Paul, Bar-le-Duc.

de la sœur des Escures, celle-là même qui avait tant déclamé contre la dévotion de la Sœur Marguerite. Toutes comprirent de suite qu'un changement si incroyable était l'œuvre du Cœur de Jésus.

Ce prodige entraîna sur le champ les suffrages de toute la communauté, même de celles qui avaient été les plus contraires à la vénérable sœur Marguerite-Marie. Cédant à l'impression de la grâce qui change les cœurs et les dispose à son gré, toutes se prosternèrent devant le petit autel, et rendirent hommage au Cœur divin du Sauveur.

« Durant ce jour entier, la supérieure qui avait tout autorisé, les officières, les religieuses et les novices, toutes s'empressèrent, avec une ferveur commune, d'adorer ce doux emblème du saint amour et d'honorer le Cœur de Jésus si longtemps repoussé. »

On alla plus loin; dès le jour même, on comprit qu'il fallait avoir une représentation plus grande et plus apparente du Sacré-Cœur, avec les divers symboles qui se trouvaient dans la petite miniature; il fut donc décidé qu'on ferait peindre un grand tableau d'après ce dessin, et qu'on érigerait une chapelle dans le jardin. Tous ces projets furent formés, agréés, concertés unanimement, et, pour ainsi dire, exécutés le même jour; les fonds nécessaires à la confection du tableau et à la construction de la chapelle furent même en grande

partie trouvés. Les pensionnaires donnèrent le peu d'argent qu'elles avaient, et promirent d'obtenir de leurs familles de plus grandes sommes; les Religieuses qui recevaient une pension, demandèrent qu'on l'employât à cette sainte entreprise. Il n'y eut pas jusqu'aux sœurs converses qui ne montrassent toute la générosité dont elles pouvaient être capables; elles se proposèrent de redoubler leur travail quotidien et d'entreprendre des œuvres surérogatoires pour l'intérêt de la maison, demandant que le profit, qui en reviendrait à la communauté, fût destiné à l'édifice proposé. Le zèle fut si grand et si universel, que l'entreprise qui aurait dû passer pour une chimère, dans une maison très pauvre, se trouva bientôt en état d'être exécutée.

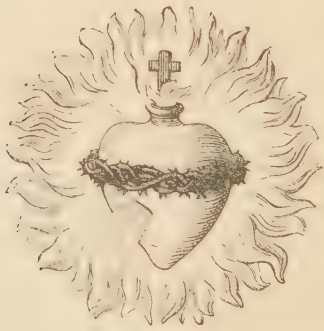
« On devine sans peine quels durent être les sentiments de la Bienheureuse, en cette journée du 21 juin 1686. Le soir, après avoir invité les Novices à chanter un *Te Deum*, elle leur disait[1] : « Je n'ai « plus rien à souhaiter, je ne désire plus rien, « puisque le Sacré-Cœur est connu et qu'il com- « mence à régner sur les cœurs. Faites en sorte, « mes chères Sœurs, qu'il règne à jamais dans les « vôtres comme souverain Maître et Époux. »

Elle adressa, en même temps, à la sœur des Escures le billet suivant : « Vive † Jésus ! C'est pour « obéir à l'adorable Cœur de Jésus, ma chère Sœur,

1. Vol. I^er^, p. 244.

« que je vous dis que vous êtes heureuse d'avoir « été choisie pour rendre ce service au Cœur de « notre bon Maître, par le courage que vous avez « eu d'être la première à vouloir le faire aimer, « honorer et connaître dans un lieu qui semblait « quasi inaccessible pour lui..... Voilà un petit « mot que je vous dis comme à ma chère amie « dans ce Cœur adorable. »

Heureuses les âmes qui travailleront avec zèle à faire honorer le Cœur de Jésus ! En attendant les récompenses magnifiques de Celui qui ne se laisse pas vaincre en générosité, elles auront la joie de se dire : J'ai rendu service au Cœur de mon bon Maître. N'est-ce pas la plus précieuse des récompenses à désirer pour cette vie ?



CHAPITRE III

HISTOIRE DE L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

AVANT LA B. MARGUERITE-MARIE

Nous venons d'assister aux humbles débuts du culte de l'image du Sacré-Cœur, au monastère de la Visitation de Paray. Mais, quelque consolants qu'ils fussent, ils ne pouvaient satisfaire le zèle de la bienheureuse Marguerite-Marie, parce qu'ils répondaient trop faiblement aux désirs du Cœur de Jésus, qui veut régner dans le monde entier. La servante de Dieu songea donc à multiplier les peintures et les images de ce divin Cœur. Avant de raconter l'histoire si instructive et si édifiante des premiers essais tentés par la Bienheureuse pour représenter ce doux emblème de l'amour divin, il nous paraît nécessaire de donner un aperçu rapide de l'histoire des représentations diverses qui, depuis le Calvaire, ont servi à perpétuer parmi les hommes le souvenir du Cœur de Jésus ouvert par la lance, et à exciter l'amour des chrétiens pour « ce Cœur qui a tant aimé le monde ». Par ce coup d'œil historique, nous commencerons à voir comment la dévotion au Sacré-Cœur remonte vraiment jusqu'au Calvaire.

C'est dans les *Catacombes* qu'il faut chercher les premières[1] représentations symboliques de ce

1. Notes manuscr. du P. Varnat, O. M. I., élève du Collége Romain.

Cœur sacré. Elles sont nombreuses et quoique emblématiques, à cause de la loi du secret qui ne permettait pas d'exprimer clairement les grands mystères de la foi, elles sont cependant manifestes. Nous ne signalerons que les principales :

1. La *Source du Rocher d'Horeb.* — Presque à chaque pas de la Rome souterraine, on trouve sur les murs un personnage qui frappe un rocher et en fait jaillir une source. Quel est ce personnage ? Quelle est cette source ? Il est de toute évidence que Moïse n'est ici qu'une figure. Ce qui le prouve, c'est que dans plusieurs circonstances, au lieu de Moïse, on voit Notre-Seigneur lui-même ou l'apôtre Pierre frappant le rocher. Dans les catacombes de Saint-Calixte, dans une des chambres dites *des Sacrements,* ce personnage mystérieux est représenté avec une circonstance particulière : en même temps que de la main droite il frappe le rocher, il montre de la main gauche un pêcheur qui prend un poisson, symbole du baptême et du festin eucharistique : « Ce qui nous indique, dit saint Augustin, que c'est du Côté de Jésus, ouvert par la lance, que sont sortis les Sacrements : *Unde Sacramenta Ecclesiæ manaverunt.* »

2. L'*Arbre de la Vie,* figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ, apparaît fréquemment sur les monuments chrétiens des premiers siècles ; il laisse jaillir de son sein, une source abondante, symbole

touchant du Sang et de l'Eau qui sortirent du Côté de Celui qui disait à ses disciples : Je suis la vigne, vous êtes les branches[1]. »

La Samaritaine[2].

3. Un autre symbole du Sacré-Cœur, que l'on rencontre souvent dans les Catacombes, c'est un

1. S. Jean, xv, 5.
2. Dessin offert par le R. P. de Franciosi, S. J.

Vase placé au milieu d'un jardin fleuri et entouré de colombes qui se désaltèrent. Dans les catacombes de Saint-Calixte, à côté de l'une de ces représentations symboliques, on lit ces mots : πιε εν θεω ; bois en Dieu.

4. La *Samaritaine* est représentée quelquefois sur les murs de la Rome des catacombes ; Notre-Seigneur est à ses côtés ; parfois elle puise de l'eau dans un puits et la répand autour d'elle. On la voit aussi appuyée sur son urne et écoutant Notre-Seigneur. D'après le P. Garucci, c'est la figure de l'Eglise puisant les eaux de la grâce aux fontaines du Sauveur, c'est-à-dire dans le Cœur de Jésus, pour les répandre sur la terre.

Constantin fit tomber les voiles symboliques, qui servaient à dérober nos saints mystères à la connaissance des ennemis de la foi chrétienne, et la Croix fut arborée triomphante[1]. Au pied de ce Labarum du salut, *du quatrième au sixième siècle*, on représentait ordinairement Notre-Seigneur : soit sous la figure d'un *Agneau*, debout sur une montagne, la tête haute, et ayant souvent une blessure au côté ; soit sous celle du *Bon Pasteur* portant une brebis, qui parfois repose amoureusement sa tête sur le Cœur divin.

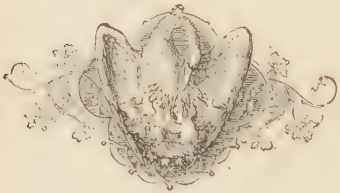
1. Analyse du savant ouvrage : *les Images du Sacré-Cœur, au point de vue de l'histoire et de l'art*, par le comte de Grimoüard de Saint-Laurent. Paris, 1880.

Au *septième siècle*, apparaissent les *premiers Crucifix*, et les premières représentations du *Crucifiement*. Dans les Crucifix de cette époque, l'attention est attirée spécialement sur la large blessure du Côté divin. Dans la scène du Crucifiement, l'artiste accorde une importance remarquable au coup de lance. L'arme du soldat a pénétré si profondément dans le Côté, que le fer a disparu. Dans diverses miniatures du *neuvième siècle*, Longin a retiré la lance, le sang jaillit de la blessure, et, à côté du soldat, se trouve l'Église, ou bien un ange, quelquefois Adam, qui recueille dans un calice le sang divin. D'autres fois, l'Église est seule, portant la lance et les clous, en présence du Sauveur suspendu à la Croix. Il n'est pas rare de voir Marie elle-même, debout devant la Croix et contemplant avec amour le Côté de son Fils, d'où sort un glaive qui vient transpercer le Cœur de la Mère. On voit aussi, quelquefois, Longin agenouillé et lavant ses yeux avec le sang et l'eau que sa lance a fait jaillir. C'est en effet une pieuse tradition que le soldat, affligé d'une maladie d'yeux, aurait été subitement u éri par l'onction du sang divin.

Au *treizième siècle*, tout en continuant à représenter les scènes des siècles précédents, la sculpture et la peinture s'appliquent à traduire, avec le ciseau et le pinceau, l'enseignement des saints Pères relativement à Ève, considérée comme figure de l'Église. Ils montrent celle-ci sortant du Côté de

Jésus crucifié, comme Ève du côté d'Adam. Depuis cette époque, *le Pélican*, se déchirant le sein pour nourrir ses petits, se trouve souvent près du Crucifix. Quel touchant symbole de la charité du Cœur de Jésus qui, blessé par son amour et pour notre amour, nous offre son Sang dans l'Eucharistie.

Les plus anciennes représentations de la *Descente de Croix* proprement dite que l'on possède, paraissent remonter au *quatorzième siècle*. Dans plusieurs tableaux de l'*Embaumement* du Corps de Jésus, on voit l'apôtre Jean, Joseph d'Arimathie, Nicodème, Maximin et aussi Lazare, cet ami de Jésus. Tous sont visiblement émus, surtout Lazare et Nicodème. C'est ce dernier qui, avec un attendrissement manifeste, cherche à faire pénétrer les parfums dans la Plaie du Côté.



Le pélican.

Vers cette même époque, on se mit à représenter les *Apparitions du Sauveur*, surtout celle qu'il fit à Thomas. On voit alors l'apôtre incrédule, au milieu des disciples émus, introduire la main dans la Plaie sacrée ; il ne dit rien, mais l'émotion qu'on lit sur son visage annonce le cri qui va sortir de ses lèvres et de son cœur : Mon Seigneur et mon Dieu !

« Jusqu'ici, dit M. de Grimoüard, nous n'avons vu que des représentations de la Plaie du Côté; il nous faut descendre jusqu'à la fin du *quatorzième siècle* pour trouver une *image du Sacré-Cœur*, dont la mention se présente avec un peu de consistance. Cette mention est donnée par Ginther. L'auteur rapporte que Ferdinand de Portugal (1367 à 1383) avait pris pour symbole personnel deux cœurs : le Cœur sacré de Jésus, caractérisé par la blessure, et son propre cœur, avec cette devise : *Cur non utrumque ?* c'est-à-dire : Pourquoi tous les deux ne seraient-ils pas blessés ? »

« Puis nous sommes obligés de laisser passer cent ans, avant de pouvoir citer aucune autre image du Sacré-Cœur ; mais celles que nous possédons de la fin du *quinzième siècle* portent déjà le caractère d'un usage établi, et leur nombre va toujours croissant pendant le *seizième siècle*. Elles deviennent très multipliées, avant même que la bienheureuse Marguerite-Marie ait été suscitée pour en mieux déterminer la signification et le but, dans le sens de la dévotion qu'elle eut mission d'établir. »

Le pieux Lansperge le chartreux, l'un des précurseurs de la dévotion au Sacré-Cœur, mort à Cologne en 1539, parle, dans plusieurs passages de ses écrits, des images de ce divin Cœur, et presse les fidèles de s'en servir comme d'un aliment à leur piété.

Vers cette époque on représentait, assez ordinairement, les *Cinq Plaies réunies*. Le Cœur rayon-

nant et transpercé était au centre, et autour, avec un rayonnement moindre, on voyait les mains et les pieds marqués de leurs glorieux stigmates.

Vers le *dix-septième siècle* on voit apparaître les représentations du *Cœur divin seul*, ou bien au milieu des *clous et des instruments de la Passion*, ou encore uni au *Saint Cœur de Marie*. Le *vénérable Père Eudes* fut l'un des plus ardents propagateurs de cette sainte pratique. Il préparait immédiatement les grandes manifestations que Notre-Seigneur allait faire lui-même de son divin Cœur, à Paray, ainsi que les représentations qui devaient en perpétuer le souvenir et dont la bienheureuse Marguerite-Marie va nous raconter l'histoire.

CHAPITRE IV

HISTOIRE
DES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS DU SACRÉ-CŒUR
FAITES SOUS L'INSPIRATION
DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

Aussitôt que la bienheureuse Marguerite-Marie eut fait connaître la demande que Notre-Seigneur lui avait adressée, relativement à l'image du Sacré-Cœur, plusieurs monastères de la Visitation, notamment ceux de Semur, de Moulins, de Dijon et de Paray, s'empressèrent de se mettre à l'œuvre. Il est du plus haut intérêt d'étudier l'histoire des premiers essais tentés pour représenter le Cœur adorable de Jésus.

I

Les premières peintures faites à la Visitation de Semur et à celle de Moulins.

En quittant Paray, la mère Greyfié était allée prendre la direction du couvent de Semur[1]. Tout embrasée de zèle pour faire connaître la dévotion au Sacré-Cœur, elle n'attendait que l'occasion favorable de l'établir dans sa nouvelle communauté. Le récit de ce qui s'était passé à Paray, le 20 juillet 1685, la lui fournit ; elle s'empressa donc de faire

1. Lettre 34 ; note, p. 69.

Premier tableau du Sacré-Cœur[1].

1. Gravure tirée de l'ouvrage : *La France et le Sacré-Cœur*, par le P. Alet. M. Dumoulin, éditeur, 5, rue des Grand-Augustins, Paris.

peindre un grand tableau et de dresser un autel en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus. Tout était prêt pour le 1er janvier 1686.

« Nous avons solennisé ce commencement d'année auprès de l'oratoire où est le tableau du Sacré-Cœur de notre divin Sauveur, écrivait-elle à sa sainte fille de Paray, le 11 janvier 1686[1]. Je vous envoie le dessin de ce tableau en miniature[2] et douze petites images. Dans ces images il n'y a que le divin Cœur entouré de la couronne d'épines, avec la plaie du Côté sur le même Cœur, la Croix au-dessus et les trois clous; on en a retranché les quatre têtes de chérubins qui sont dans le tableau. »

On comprend facilement la joie de la Bienheureuse, en recevant cet envoi : « Je ne puis vous « dire la consolation que vous m'avez donnée[3] », répondait-elle à la mère Greyfié. La plupart des lettres qu'elle écrivit, à cette époque, nous transmettent quelques échos de son bonheur. « Nos « sœurs de Semur, disait-elle à la mère de Sau- « maise[4], ont fait faire un tableau du Cœur de « Notre-Seigneur Jésus-Christ par un peintre. « Dans ce tableau, il y a quatre têtes de chérubins

1. Vie par les contemp., p. 224.

2. C'est cette miniature qui servit, à la fête du 21 juin 1686, racontée précédemment. Cette peinture a malheureusement disparu, en 1793.

3. Lettre 34, janvier 1686.

4. Lettres 39, 48.

« aux quatre coins. Je me fais un plaisir de vous « envoyer l'une des images de ce divin Cœur. »

L'une de ces précieuses reliques se conserve actuellement à la Visitation de Nevers[1]. « Cette image est peinte en miniature sur une feuille de vélin ; elle forme un rond dont le diamètre est de

treize centimètres. Au centre est le Sacré-Cœur, entouré de huit jets de flammes, percé de trois clous, autour desquels jaillissent aussi des flammes ; — le Cœur est surmonté d'une Croix, et une large plaie, découpée horizontalement, laisse échapper des gouttes de sang et d'eau dont le mé-

1. Description faite par les Visitandines de Nevers. — Voir lettre 48, p. 96; note. — Le dessin de l'image ci-jointe a été offert par l'Apostolat de la prière, 16, rue des Fleurs, Toulouse.

lange forme, du côté gauche, un nuage sanglant. On lit au milieu de la plaie béante, le mot *Charitas* écrit en lettres d'or. Autour du Cœur règne une première couronne de nœuds entrelacés — et autour de celle-ci, une autre couronne d'épines, très mince et très déliée. Des cœurs sont enlacés dans ces deux couronnes. — La couronne de nœuds en renferme quinze, mais celle d'épines n'en a pas plus de huit. »

« Les cœurs entrelacés dans la couronne d'épines « qui environne cet aimable Cœur, dit la Bienheu- « reuse [1], représentent ceux qui l'aiment et le sui- « vent dans les souffrances, et les cœurs qui sont « dans les liens d'amour sont ceux qui l'aiment « de l'amour de jouissance. »

La Bienheureuse envoya deux de ces petites peintures à la mère de Soudeilles, à Moulins. « On « veut en faire faire une planche ou imprimé, en « taille-douce, sur du papier seulement, ajoutait- « elle ; si cela réussit et que vous en souhaitiez, « alors vous pourrez en acheter [1]. »

En attendant que cette image pût être imprimée, plusieurs des religieuses de ce monastère prirent le pinceau et s'essayèrent à peindre le Sacré-Cœur. L'amour divin les rendit si habiles, que la bienheureuse Marguerite-Marie, à la réception de l'une de ces peintures, écrivait à la sœur de la Barge : « Je

1. Lettre 39, à la mère de Saumaise, p. 77.
1. Lettre 48.

« vous avoue que, quand je me serais étudiée à « vous dire mon inclination pour la petite image[1], « je n'aurais pas si bien rencontré à mon gré. Et « j'en étais si contente, que je la montrais à toutes « nos sœurs, qui en avaient bien envie ; mais je « l'ai gardée avec permission. Je vous en remercie « de bon cœur, mais c'est tout ce que vous en de- « vez prétendre, [car je suis pauvre]. »

II

Les peintures faites à la Visitation de Paray et à celle de Dijon.

Afin de perpétuer les joies saintes goûtées dans la fête du 21 juin 1686, les religieuses de la Visitation de Paray avaient dressé dans l'intérieur du couvent un petit autel, sur lequel elles avaient placé la miniature reçue de la mère Greyfié. Trouvant cette peinture trop modeste, elles résolurent de la remplacer par un grand tableau[2].

Mais comment réunir les fonds nécessaires pour cette acquisition? Les unes se firent quêteuses auprès de leurs parents; les sœurs converses, qui avaient la charge du jardin, redoublèrent de soins dans la culture du potager, afin d'en vendre les produits; grâce à cette sainte émulation et grâce surtout à la bénédiction du Sacré-Cœur, qui agréait

1. Lettre 76, p. 149, mars 1688.
2. Vol. I, p. 498.

ce zèle, la somme suffisante fut bientôt recueillie. Un généreux chrétien s'offrit même à payer toute la dépense que le travail nécessiterait[1]. Mais un petit désaccord s'éleva alors entre les religieuses relativement au dessin du tableau ; les unes demandaient qu'on représentât seulement le Cœur de Jésus ; d'autres, au contraire, voulaient y voir la trinité créée : Jésus, Marie, Joseph. La mère Melin, à qui le pieux débat fut soumis, crut qu'il était préférable de continuer la collecte et d'attendre qu'on eût la somme nécessaire, non pas seulement pour faire un grand tableau, mais aussi pour construire une chapelle. Toutefois, afin de satisfaire la sainte impatience de la communauté, la supérieure fit remplacer la petite miniature, qui se trouvait sur l'autel du Sacré-Cœur, par une peinture un peu plus grande.

La Bienheureuse, pour qui chacune de ces circonstances prenait le caractère d'un véritable évènement, s'empressa de les raconter en détail à la mère de Saumaise, sa confidente ordinaire : « Le Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, « lui disait-elle[2], a suscité un jeune homme qui « venait de Paris ; il est parent d'une de nos sœurs

1. Dans l'histoire de la *Dévotion au Sacré-Cœur*, il est à remarquer que les ressources matérielles ont toujours abondé, pour la réalisation des œuvres destinées à glorifier ce divin Cœur. On voit ordinairement une sainte émulation s'établir entre les fidèles. Cette dévotion, toute spirituelle, a la vertu d'inspirer aux âmes toutes sortes de sacrifices.

2. Lett. 32, 24 août 1685. — Lettre 39, 20 mars 1686.

« novices ; celle-ci lui ayant dit [que nous désirions « un tableau du Sacré-Cœur], il s'est offert, avec « une ardeur admirable, de faire faire un tableau « tant beau qu'on le voudrait ; il n'y a plus qu'à lui « en donner le dessin. D'autres personnes nous « ont déjà mis l'argent entre les mains. Je recom- « mande le tout à vos saintes prières, afin que cela « réussisse à la gloire du divin Cœur, car il s'y « présente une multitude d'obstacles. Notre très « honorée Mère prétend que notre communauté « fera faire plus tard aussi une chapelle[1], avec un « beau tableau de ce Sacré Cœur ; c'est pourquoi « elle n'a pas voulu se presser d'employer les libé- « ralités que ce jeune Monsieur, dont je vous ai « parlé, lui a faites. »

« Je vous dirai, ajoutait-elle[2], que nous avons « un second tableau du Sacré-Cœur. Il y a au bas, « en place des deux anges, la Sainte Vierge d'un « côté et saint Joseph de l'autre, et entre les deux « une âme suppliante. C'est notre chère sœur de « Farges qui l'a fait faire. Il est, comme je l'avais « désiré, pour cette petite chapelle, qui est la « première qui a été érigée en l'honneur de ce « divin Cœur. Peut-être aussi que l'argent, que

1. La chapelle fut bénite, le 7 septembre 1688, mais le tableau tant désiré ne put être exécuté. C'est l'une des peintures envoyées de Dijon par la mère de Saumaise qui fut placée sur l'autel, où elle resta jusqu'à la Révolution de 1793.

2. Cette peinture, qui avait disparu pendant la Révolution, a été rendue, en 1833, au monastère de Paray, et placée près du tombeau de la Bienheureuse. — Lettre 80, à la mère de Saumaise.

« votre sainte communauté a dessein de fournir, est « pour faire faire un tableau par un peintre, pour « le mettre dans un cadre, comme ma sœur la « Supérieure de Semur en a fait un pour sa com- « munauté, qui a une dévotion admirable à ce « Sacré Cœur[1] ? »

La mère de Saumaise, en effet, songeait à faire peindre un grand tableau représentant le Sacré-Cœur. Elle pria donc sa sainte fille de lui fournir tous les renseignements nécessaires. Celle-ci demanda à la mère Greyfié une esquisse du tableau de Semur.

L'envoi de ce dessin se faisant attendre, la Bienheureuse écrivait, le 2 mars 1686, à la mère de Saumaise :

« Je n'aurais pas tant différé à me donner l'hon- « neur de vous écrire[2], si j'avais pu satisfaire au « désir que vous me témoignez d'avoir un dessin « pour faire un tableau du Sacré Cœur de Notre- « Seigneur Jésus-Christ. Comme notre pauvre « sœur N. N. n'est plus dans le pouvoir de faire « ces sortes de choses, je me suis adressée à ma « sœur la Supérieure de Semur pour en avoir un, « afin de vous donner cette satisfaction. Ma [joie] « serait, à la vérité, encore plus grande, si je « n'avais la mortification de n'avoir pu rece- « voir aucune nouvelle de ce dessin depuis que je

1. Lettre 39, p. 77.
2. Lettre 36, à la mère de Saumaise, p. 72

« l'ai demandé ; mais on m'a assuré que vous en « avez fait faire un. Je serais bien aise de le savoir « de vous. »

Peu de temps après, la servante de Dieu, ayant reçu le dessin attendu, s'empressa d'annoncer cette nouvelle à la mère de Saumaise, tout en lui faisant part d'une petite déception qu'elle avait éprouvée à la vue de ce travail :

« La très honorée Mère de Semur a [enfin] en- « voyé céans une petite ébauche de leur tableau, « lui disait-elle [1], et notre chère sœur Marie-Louise « a fait ce qu'elle a pu pour le tirer, afin de vous « l'envoyer. Il est vrai qu'il y a encore quelque « chose de plus dans le leur, comme quatre « têtes de chérubins, aux quatre coins, et des « cœurs entrelacés dans la couronne d'épi- « nes. » [Une nouvelle demande a été adressée à Semur pour avoir une reproduction complète du tableau.]

Le 18 mai 1686, la mère Greyfié répondait [2] : « L'adorable Cœur de notre divin Maître soit à jamais le possesseur du vôtre, ma très aimée Sœur, ma chère enfant! Voilà le crayon que vous m'avez demandé, pareil à la représentation de notre tableau. J'ai fait faire une douzaine d'images, où il n'y a que celle de ce divin Cœur. »

La Bienheureuse s'empressa d'envoyer à Dijon

1. Lettre 39, à la mère de Saumaise, 20 mars 1686, p. 77.
2. Vie par les contemporaines, vol. I, p. 243.

ce nouveau dessin [1]; et c'est d'après ce modèle que la sœur Joly traça l'esquisse de la première planche d'images, comme nous le dirons bientôt. C'est du même modèle que s'inspira le peintre, auquel la mère de Saumaise confia le soin de faire deux grands tableaux, destinés : l'un à la Visitation de Dijon, l'autre à celle de Paray [2]. Le travail fut terminé vers la fin de 1687 et expédié immédiatement à Paray, avec une peinture plus petite, destinée à la Bienheureuse.

Celle-ci, ne pouvant contenir sa joie, écrivait à la mère de Saumaise, au commencement de 1688 : « Après vous avoir fait mille souhaits de bénédic- « tions, à cette nouvelle année, je viens vous « remercier de la chère et sainte image que vous « avez eu la bonté de nous envoyer. J'aurais bien « désiré de la garder, mais il a fallu m'en « dépouiller en faveur de mon frère, à qui elle « fait beaucoup de grâces. Je ne peux vous expri- « mer le doux transport de joie que ressentit mon « cœur à la vue de notre tableau. Je ne me lasse- « rais jamais de le regarder, tant je le trouve beau ; « et je vous en donnerai mille et mille bénédic- « tions. Ne vous lassez pas de travailler à faire « régner cet aimable Cœur, je vous en conjure [3]. »

1. *Ibid.*, vol. I, p. 283.

2. Des deux tableaux exécutés par les soins de la mère de Saumaise, l'un se trouve actuellement dans l'église paroissiale de Semur, l'autre est au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. — Lettres 75, 78.

3. Vie par les comtemp., vol. I, p. 258.

Deuxième tableau du Sacré-Cœur 1.

1. Gravure tirée de l'ouvrage : *La France et le Sacré-Cœur*, par le P. Alet. — Dumoulin, éditeur, 5, rue des Grands-Augustins, Paris. — Tableau exécuté par les soins de la Sœur de Farges.

Ce tableau est une assez fine peinture à l'huile, de quarante centimètres de hauteur sur trente de largeur. Le Cœur de Jésus, entouré de rayons et d'une couronne d'épines, est le centre du sujet. Dans le haut, le Père éternel, environné d'anges, repose sur des nuages; il tient d'une main le globe terrestre; de l'autre il déroule une banderole, portant ces mots : *Hic est Cor dilectissimi Filii mei, in quo mihi bene complacui*[1]. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, plane sur le Sacré-Cœur. Plus bas, du côté droit, et sur des nuages, la très Sainte Vierge, à genoux, l'indique du geste et du regard; ces paroles, tracées sur une banderole, semblent sortir de ses lèvres : *Aimez-le, et il vous sauvera.* Saint Joseph tient d'une main son lis, et de l'autre montre ce très doux Cœur, en disant : *Venez, il est ouvert à tous.* Une âme suppliante est en face; elle joint les mains et lève les yeux avec une expression de confiance et d'amour très bien adaptée à sa légende, qui porte ces mots : *J'espère et me donne à lui.*

Les divers essais tentés pour représenter par le dessin ou par la peinture l'image du Cœur de Jésus, tout en comblant de joie la bienheureuse Marguerite-Marie, ne pouvaient satisfaire le zèle insatiable de l'apôtre du Sacré-Cœur. Qu'étaient-ce, en effet, que de rares tableaux placés dans l'intérieur

1. « Voilà le Cœur de mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. »

de quelques communautés privilégiées, ou quelques miniatures distribuées avec parcimonie? Pour rendre la dévotion au Cœur de Jésus universelle et vraiment populaire, il était nécessaire qu'on pût distribuer à profusion l'image de ce divin Cœur, et pour cela qu'on la fît imprimer. Notre-Seigneur lui-même en avait fait la demande à son apôtre.

Ecoutons l'histoire, pleine de charmes, des efforts tentés par la Bienheureuse Marguerite-Marie pour faire imprimer la première image du Cœur de Jésus, et le récit des obstacles que l'Enfer suscita à la servante de Dieu dans cette entreprise. Nous n'omettrons aucun détail de cette histoire, si instructive pour tous les fidèles, surtout pour ceux qui travaillent à propager la dévotion au Sacré-Cœur. Ils y apprendront avec quelle persévérance ils doivent, malgré les difficultés, poursuivre leurs desseins de zèle, en se confiant, non dans leurs efforts, mais dans la promesse de ce divin Cœur, qui a dit : « Je règnerai malgré Satan et ses suppôts. »

HISTOIRE DE LA PREMIÈRE IMAGE
DU SACRÉ-CŒUR IMPRIMÉE

Toute cette histoire se trouve racontée avec les plus grands détails dans les lettres de la bienheureuse Marguerite-Marie. Laissons à la servante de Dieu le soin de nous exposer les différentes phases d'une entreprise, bien petite aux regards humains, mais qui était d'une importance souveraine pour l'extension du règne du Sacré-Cœur, et qui eut à subir, selon une expression de la Bienheureuse, « toutes les bourrasques de l'Enfer, le « démon craignant extrêmement cette bonne « œuvre, pour la gloire qu'elle devait donner au « Cœur de Jésus [1]. »

C'était le *nouveau Signe de salut* pour les hommes et d'humiliation pour leur irréconciliable ennemi ; Satan le pressentait.

I

La mère de Saumaise est désignée par Notre-Seigneur pour l'impression de la première image. La Bienheureuse lui en fait la proposition.

A la fin de 1685, ou au commencement de 1686, la Bienheureuse écrivait à la mère de Saumaise [2] :

1. Lett. 54, p. 106.
2. Lett. 32, p. 65.

« *Notre-Seigneur Jésus-Christ a promis de donner* « *une grâce spéciale de sanctification et de salut à* « *la première personne qui lui fera ce plaisir de* « *faire faire la sainte image de son divin Cœur...*

« Mais le peu de fonds que je dois faire et que je « fais, en effet, de tout ce qui se passe en moi, à « cause de ma grande indignité, ne me donne pas « l'assurance d'en rien produire, sinon par obéis- « sance. Cependant, je me sens fort pressée là- « dessus, et je ne sais sur quoi m'excuser, sinon « sur mon impuissance; car il suffit que cette ché- « tive pécheresse se mêle de [quelque chose], pour « faire fourmiller les obstacles de toutes parts... « Pour l'amour donc de Notre-Seigneur, ma chère « Mère, je vous prie de me dire votre pensée sur « ce que je vous marque, et votre sentiment sur « ce que je dois faire. Je recommande aussi à vos « saintes prières la première image de cet aimable « Cœur, afin que le tout réussisse à sa gloire, car « il s'y présente une multitude d'obstacles. »

Dans cette première lettre, la Bienheureuse se bornait à demander un conseil; dans une autre lettre, datée du 2 mars 1686, elle fit connaître, d'une manière formelle, que le Sacré-Cœur demandait à la mère de Saumaise elle-même de se charger de l'entreprise.

« Ma toute chère et bien-aimée Mère, lui disait- « elle[1], je serais bien aise de savoir de vous, si vous

1. Lettre 36, p. 72.

« pourriez faire une chose que le Sacré Cœur de « notre bon Maître vous a destinée et réservée. Il « me l'a fait connaître visiblement, parce que d'au- « tres personnes s'y sont offertes, et on a fait tout « ce qu'on a pu pour cela, sans que l'on ait rien « avancé : ce qui m'oblige donc à m'adresser à « vous pour vous dire simplement ce que je crois « être de la volonté de ce divin Cœur. Comme je « n'ai point de secrets pour vous, je vous dirai « qu'il me l'a manifestée en cette manière :

« *C'est que, comme vous avez été la première, à « qui il a bien voulu que je dise l'ardent désir qu'il « a d'être connu.*

« (Je ne sais si vous vous souviendrez de ce que « je vous en ai dit), je me sens encore entièrement « pressée de vous dire, de sa part :

« *Qu'il désire que vous fassiez faire une planche « de l'image de ce Sacré Cœur, afin que tous ceux « qui voudront lui rendre quelques hommages par- « ticuliers, en puissent avoir des images dans leurs « maisons.* »

« [Il veut encore] que je vous dise de sa part, « que :

« *Ce sera un grand bonheur pour vous*[1], *si vous « procurez cet honneur à ce divin Cœur, dont vous « serez plus récompensée que d'aucune chose que « vous ayez faite en votre vie. Car, puisqu'il n'y « aura en cela que le pur intérêt de sa gloire, à me-*

1. Lettre 36, à la mère de Saumaise, p. 72.

« *sure qu'il en sera glorifié, il augmentera le degré* « *de gloire qu'il vous a préparé. De plus, votre nom* « *sera écrit, d'un caractère ineffaçable, dans ce* « *Sacré Cœur. Mais, parce qu'il veut que, si vous* « *pouvez lui faire ce plaisir, vous le fassiez sans* « *intérêt, purement pour l'amour de lui-même, il ne* « *me permet pas de vous exprimer le reste de ce* « *qu'il vous réserve, si vous lui donnez ce contente-* « *tement. [Tout ce que je puis vous dire][1], c'est* « *qu'il vous récompensera abondamment par des* « *grâces de sanctification et de salut, ainsi que* « *tous ceux qui contribueront à lui donner ce* « *plaisir.*[2] »

« Un bon Père Jésuite avait bien voulu se char- « ger de faire faire cette planche, à cause que les « personnes qui s'étaient offertes pour la payer, l'en « pressaient beaucoup. Ce bon Père en a donné la « commission à Lyon ; mais je crois qu'il n'y a rien « de fait et qu'il ne s'y fera rien qu'à votre refus. « C'est pourquoi je vous supplie, ma très chère Mère, « de me faire savoir, au plus tôt, ce que vous ju- « gerez le plus à propos. Mais ne vous faites pas « une peine de ce que je vous dis ; cela ne vous » oblige en rien. Comme vous m'avez [souvent] « témoigné le désirer, j'ai seulement pris la liberté

1. Lettre 39, p. 77.

2. Que les personnes qui contribuent, de quelque manière, à faire ou à propager les images du Sacré Cœur, méditent ces merveilleuses promesses. Quoique faites spécialement pour les auteurs de la première image, elles s'étendent, sans aucun doute, dans une large mesure, à tous ceux qui, dans la suite des siècles, « contribueront à donner ce plaisir au Cœur de Jésus ».

« de vous exposer simplement mes pensées, au-
« dessus desquelles vous pouvez faire passer votre
« jugement et faire tout ce que Notre-Seigneur
« vous inspirera. »

« Vous savez, ma bonne Mère, que vous avez
« une grande part en cette dévotion, et que vous
« devez vous y intéresser. Employez donc
« tout votre pouvoir pour faire aimer le Sacré-
« Cœur. »

La mère de Saumaise, craignant, sans doute, de contrister le religieux qui s'était chargé de cette affaire, se contenta d'envoyer deux louis d'or pour contribuer aux frais de l'impression, en demandant quelques exemplaires de l'image, aussitôt que le travail serait achevé. La Bienheureuse voulait quelque chose de plus; aussi, le 20 mars suivant, elle faisait de nouvelles instances pour prier son ancienne supérieure de se charger elle-même entièrement de cette affaire.

« Je crains, ma très aimée Mère, lui disait-elle[1],
« de ne m'être pas bien expliquée au sujet du
« Sacré Cœur de Jésus. Il me semble vous avoir
« dit que :

« *Notre-Seigneur désire que votre Charité lui*
« *fasse faire cette image pour sa gloire et votre bien,*
« *et qu'elle soit bien imprimée, en taille-douce, afin*
« *que chacun puisse en acheter selon sa dévotion.*
« *N'ayez en cela d'autre intérêt que sa gloire, pour*

1. Lettre 38, p. 76, — Lettre 39, à la mère de Saumaise, p. 77.

« *laquelle il désire ardemment que cette dévotion* « *s'étende.* »

« Voilà, ma chère Mère, ce que je crois qu'il de- « mande de vous. Je vous avoue que je ne vous « en aurais pas parler, si je ne m'en étais sentie « fortement pressée, d'autres personnes nous « ayant déjà mis l'argent entre les mains ; mais je « n'ai rien osé faire qu'à votre refus. Je vous en « conjure, ma bonne et chère Mère, avant que le « Révérend Père fasse rien faire, faites-moi savoir, « au plus tôt, ce que vous pouvez et désirez faire. « Pour ce qui est d'être associée à notre dévotion, « vous n'en pouvez pas douter, puisque vous « serez sa bienfaitrice, si vous pouvez faire ce que « nous avons proposé ci-devant. J'attends votre « réponse. »

La mère de Saumaise n'osa point encore accepter une proposition qui souriait tant à sa piété; elle crut devoir laisser le soin de cette entreprise au religieux qui s'en était chargé, et attendre que la divine Providence manifestât plus clairement ses desseins.

II

Tentatives infructueuses d'un religieux.

Ce religieux se trouvait alors à Paray, où Mgr Gabrielle de Roquette, évêque d'Autun, l'avait mandé, afin de travailler à la conversion des huguenots, fort nombreux dans cette ville. La Bienheureuse le

pria de venir la voir ; mais elle l'attendit inutilement pendant plusieurs semaines.

« Vive Jésus[1] ! » écrivait-elle à la mère de Saumaise, le 23 avril 1686 ; « je suis sensiblement « mortifiée de n'avoir pu faire [plus tôt] réponse à « votre dernière [lettre], parce que j'espérais tou- « jours parler à ce bon Père, qui m'avait promis « que cette planche se ferait après Pâques ; mais « il est tellement occupé par Mgr d'Autun, qui est « ici pour travailler à la conversion des héréti- « ques, qu'il n'a point de temps ni de loisir pour « travailler à cette œuvre que l'adorable Cœur de « notre divin Maître désire avec tant d'ardeur. « Vous ne sauriez croire, ma très aimée Mère, « combien ce retardement m'afflige et me fait « souffrir de douleur, [non seulement à cause du préjudice porté par là à la gloire du Sacré-Cœur, mais aussi parce que] « c'est la cause qu'il se « convertit si peu d'infidèles. J'espère pourtant « que la chose se fera au plus tôt, c'est-à-dire « quand ce bon Père sera un peu débarrassé. « D'abord que la planche de cette sainte image « sera faite, vous en aurez les premières nouvelles, « et nous vous enverrons autant d'images que « vous en souhaiterez. Ce sera le plus tôt que « nous pourrons, car je n'aurai point de repos « que cela ne soit fait. »

1. Lettre 41, à la mère de Saumaise, p. 81.

« Priez[1], écrivait-elle à la même religieuse, le « 12 mai 1686, priez bien le Sacré Cœur de Notre- « Seigneur Jésus-Christ, que nous puissions bien- « tôt accomplir son désir en ce que vous savez. « Je ne laisse pas d'espérer que la chose se fera « bientôt, avec l'aide de la grâce du Sacré-Cœur.»

« Ma très chère mère[2], lisons-nous dans une « lettre du 20 juillet suivant ; c'est avec une ex- « trême douleur que je souffre le retardement de « ce que je crois être le désir du Sacré Cœur de « notre bon Maître ; mais je ne vois point d'ap- « parence pour cette année ; car, alors que nous « croyions la chose presque faite, on a mandé à ce « bon Père que cela ne se pouvait, pour je ne sais « quels obstacles qu'il me serait difficile de vous « exprimer[3]. Il en est dans un si grand chagrin, « qu'il n'osait plus venir me voir. Et, après avoir

1. Lettre 42, à la mère de Saumaise, p. 83.

2. Lettre 46, p. 89.

3. Ces obstacles, dont la Bienheureuse parle à mots couverts, sans doute dans la crainte de manquer à la charité, venaient, selon toute apparence, du mauvais vouloir de ceux à qui l'on demandait de coopérer à ce travail. C'est qu'en effet l'impression de cette image n'était pas une œuvre aussi facile que nous pouvons le supposer, surtout à cette époque où toute publication de ce genre était soumise à la censure de l'autorité religieuse et à celle de l'autorité civile. De plus, même en supposant l'approbation des autorités compétentes, le public, dont l'esprit était plus ou moins imbu des préjugés protestants et jansénistes, n'allait-il pas accueillir avec des railleries de mépris une image d'une forme si nouvelle que plusieurs taxaient même de ridicule. Il fallait donc, pour entreprendre un tel travail, être animé d'un véritable courage et fouler aux pieds tout respect humain. C'est ce qui explique sans doute en partie les obstacles que l'impression de cette image rencontra, et aussi les promesses magnifiques faites par Notre-Seigneur en faveur de ceux qui ne craindraient pas d'entreprendre ce travail.

« demeuré fort longtemps, il me vit hier, veille de « sainte Marguerite, et me témoigna sa peine. Il « me dit que si nous voulions attendre l'année « prochaine, il ferait faire lui-même l'image, en la « manière que je lui avais témoigné le désirer ; « mais, comme il m'a ajouté qu'on l'avait des- « tiné pour aller à Aix, et qu'il la ferait mieux « faire là qu'ailleurs, je ne sais que lui répondre « là-dessus. Je vous prie de m'en dire franche- « ment votre pensée, puisque c'est votre affaire et « votre intérêt, et que je dois m'en tenir à ce que « vous souhaiterez ; c'est-à-dire que, si vous ai- « mez mieux, nous laisserons la chose sans ac- « complissement, et nous vous renverrons l'ar- « gent, plutôt que de le hasarder si loin. Quoi- « qu'il en soit, je crois que le Sacré-Cœur récom- « pensera bien votre bonne volonté et le premier « désir que vous avez eu de vouloir accomplir la « sienne. »

L'année 1686 s'écoula sans que les désirs de la Bienheureuse eussent un commencement d'exécution. Ces délais si prolongés furent l'une des grandes épreuves de sa vie.

« Il faut avouer, ma chère Mère[1], disait-elle à sa « confidente ordinaire, dans une lettre du 17 fé- « vrier 1687, que Notre-Seigneur veut bien me « mortifier par le retard de nos images de son « Sacré Cœur, bien qu'il me semble ne rien epar-

1. Lettre 54, à la mère de Saumaise.

« gner de tout ce qui est en mon pouvoir, qui n'est « qu'impuissance et misère. Mais aussi n'avancé-je « rien; car le bon Père qui s'en est chargé, ayant « été envoyé à Riom, et la planche se faisant à Lyon, « je crains fort que son absence ne la fasse négli- « ger, quoiqu'il me mande qu'il y veille et qu'il « tient la main à ce qu'elle se fasse au plus tôt. « Qu'il faut avoir patience ! Mais depuis que cela « dure ! Je ne sais à quoi attribuer ce retardement, « sinon à mes péchés, qui font que je suis un sujet « d'obstacles et de contradictions à toute bonne « entreprise, et qui me rendent indigne de rendre « aucun service à ce divin Cœur, auteur de toute « sainteté. »

Quelques semaines plus tard, nouvelle lettre, nouvelles plaintes et nouvelles instances auprès de la mère de Saumaise : « Il semblait, ma toute chère « Mère, lui disait-elle[1], qu'il aurait manqué quelque « chose à ce que notre souverain Maître exige de son « indigne esclave, s'il n'y avait encore ajouté le « sacrifice du silence auprès de votre Charité. Je « n'osais plus vous écrire, à cause de la grande con- « fusion que je ressens du retardement de la plan- « che des images de l'adorable Cœur de Notre-Sei- gneur. Vous ne sauriez croire combien cela m'a « fait et me fait encore souffrir. Je ne sais donc plus « que vous en dire, sinon, que, non seulement il « veut que vous les payiez, mais que vous les fassiez

1. Lettre 58, p. 107.

« faire vous-même, selon qu'il vous l'inspirera. Et « j'ai pris cette pensée dans la peine que je souffre « de n'en pouvoir apprendre aucune nouvelle : ce « Père, qui m'avait promis d'y faire travailler, étant « fort éloigné. Mandez-moi, s'il vous plaît, votre « pensée; et, si vous pouvez faire faire cette plan- « che, nous vous renverrons l'argent. Que j'aurais « de joie, si cela se pouvait! »

III

La mère de Saumaise accepte la mission de faire imprimer la première image.

La mère de Saumaise crut reconnaître dans toutes ces circonstances un signe évident que le Sacré-Cœur désirait d'elle ce travail. Elle annonça donc à sa sainte fille qu'elle consentait avec grande joie à prendre en main cette affaire, et qu'elle se mettrait à l'œuvre, aussitôt qu'elle aurait reçu les éléments nécessaires.

La Bienheureuse écrivit de suite au Père qui s'était chargé de l'entreprise, pour le prier de vouloir bien renvoyer l'argent et les divers dessins préparatoires. Malgré toute la délicatesse mise par la servante de Dieu dans cette démarche, une telle demande causa un vif chagrin à ce religieux. La Bienheureuse s'en ouvrit à la mère de Saumaise : « Je ne voulais pas vous écrire, ma très aimée « Mère, lui disait-elle[1], que je ne vous eusse en-

1. Lettre 59, à la mère de Saumaise, 1687, p. 116.

« voyé tout ce qu'il faut pour notre planche. J'ai « déjà écrit plusieurs fois pour cela à ce bon Père « qui s'en est chargé; mais il a un si grand déplai- « sir de n'y avoir pas réussi, qu'il diffère toujours « de nous renvoyer tout ce qu'il faut pour cela. « Mais j'espère de vous envoyer bientôt le tout, « pour que vous en disposiez comme le Sacré- « Cœur vous l'inspirera, c'est-à-dire de faire faire « l'image ou non, quoique vous feriez un grand « plaisir au Sacré Cœur de Notre-Seigneur en la « faisant faire; néanmoins, comme il sait que cela « n'a pas tenu à vous, il est content de votre bonne « volonté, comme de tout ce qu'il vous plaira de « faire. Et, pour mon compte, cette image m'a été « profitable par le bien de plusieurs humiliations. »

Ayant enfin reçu les objets demandés, la Bienheureuse se hâta de les envoyer à Dijon avec ces lignes[1]: « Voilà, ma chère Mère, l'argent, ainsi que le crayon « que ce bon Père nous a renvoyé; il a un déplaisir « sensible de n'avoir pu achever l'œuvre. Mais Dieu, « qui fait tout pour le mieux, fera que l'image en « sera mieux faite, car ce dessin, dont ce Père nous « a envoyé le crayon, n'est pas joli, ni à mon gré. « C'est pourquoi vous m'obligerez infiniment de « le changer, suivant l'idée que Notre-Seigneur « vous donnera, le tout étant laissé à votre juge- « ment. Persévérez, ma bonne Mère, dans votre « zèle à faire honorer ce Sacré Cœur, sans vous

1. Lettre 60, à la mère de Saumaise, 1687, p, 117.

« étonner des contradictions. Une autre fois, je « vous en dirai davantage. Dieu soit béni ! »

IV

La sœur Joly, religieuse de la Visitation de Dijon, fait le dessin de la première image; la planche est exécutée à Paris.

La mère de Saumaise communiqua la pensée et le désir de la bienheureuse Marguerite à la sœur Jeanne-Madeleine Joly[1], religieuse du couvent de Dijon, et l'engagea à essayer de faire un dessin de la nouvelle image. Comme l'humble sœur hésitait à entreprendre un travail dont elle se croyait incapable, sa supérieure, la mère Desbarres, le lui commanda[2]. Quoique la sœur Joly ignorât les premiers éléments du dessin, elle obéit avec simplicité, et Dieu bénit d'une façon si manifeste cette aveugle soumission, que l'artiste, à qui l'on soumit l'esquisse, n'eut rien à y retoucher; la Bienheureuse elle-même en fut dans le ravissement : « Je ne puis « vous exprimer les doux transports de ma joie, « en recevant votre image, qui est telle que je la « désirais[3], écrivait-elle à la sœur Joly. La conso- « lation que j'éprouve de l'ardeur que vous témoi- « gnez pour le Sacré-Cœur est au-dessus de toute

1. Vol. II, des œuvres de la Bienheureuse, p. 118, note 1.

2. Manuscrit du dix-septième siècle de la Visitation de Dijon, dont une copie se trouve à la Visitation de Moulins.

3. Lettre 61, à la sœur Joly, 1687, p. 118.

« expression. Continuez, ma chère Sœur; j'espère « qu'il règnera, ce divin Cœur, malgré tout ce qui « s'y oppose. »

« La très honorée mère Desbarres[1], lisons-nous dans un manuscrit de la Visitation de Dijon, envoya le dessin à M. le Grand Vicaire de Langres, pour le présenter à Mgr de Gordes, notre évêque, qui le reçut avec agrément. »

Le dessin étant approuvé, il fallait le faire graver. La mère de Saumaise eut recours, pour cela, aux Sœurs du premier monastère de la Visitation de Paris[2], et c'est par leur soin que fut faite la planche attendue depuis si longtemps. L'impression ayant pu être achevée avant la fin de l'année 1687, la mère de Saumaise eut la joie de pouvoir offrir à sa sainte fille les premières images, comme étrennes de l'année 1688. « Je ne peux vous expri- « mer ma joie à la vue de ces saintes images[3], « répondait la Bienheureuse, le 17 janvier ; elles « m'excitèrent à vous donner mille bénédictions « en mon âme qui estime [au plus haut point] la « vôtre. Je suis heureuse dans un si heureux « succès, lequel vous était réservé, avec toutes « les grâces qu'il attirera sur votre chère âme. « Pour cette bonne sœur [Joly], elle a donné « au Sacré-Cœur plus de plaisir [qu'elle ne lui

1. Manuscrit conservé à la Visitation de Moulins.
2. Vol. II des œuvres, p. 118, note 1.
3. Lett. 75, 17 janv. 1688, p. 141.

« en a jamais causé], parce qu'elle a plus fait « en l'honneur de ce divin Cœur qu'elle n'avait « encore pu faire par toutes les actions de « sa vie. »

Il serait assez difficile de décrire cette image, d'une façon absolument exacte. Tout porte à croire qu'elle devait ressembler à l'image de Semur, dont nous avons parlé plus haut. En effet, la Bienheureuse avait envoyé à Dijon un dessin complet du tableau de Semur, dans l'intention de donner une direction aux travaux de peinture que la mère de Saumaise faisait faire en l'honneur du Sacré-Cœur.

L'exposé si édifiant qui vient d'être donné des leçons et des exemples de la bienheureuse Marguerite-Marie, relativement au culte de l'image du Sacré-Cœur, doit inspirer à tous les dévots serviteurs de ce divin Cœur les résolutions suivantes :

1. J'exposerai avec honneur l'image du Sacré-Cœur dans ma maison, et chaque jour je viendrai m'agenouiller devant elle pour renouveler ma consécration.

2. Je la placerai sur la porte de ma maison, comme étant le *nouveau signe de salut* donné au monde et une sauvegarde pour la famille.

3. Je porterai cette image sur ma poitrine, sous forme de scapulaire, non seulement pour me servir de protection contre les ennemis de mon salut, mais aussi pour être une protestation de ma

fidélité absolue et de mon amour absolu envers le Cœur de Jésus.

4. Je propagerai avec zèle l'image du Sacré-Cœur, afin de répondre à l'ardent désir qu'a ce divin Cœur de la voir sur la poitrine de tous les chrétiens, dans toutes les maisons, dans toutes les églises et sur tous les édifices publics.

5. Heureux les artistes qui, aux quatre résolutions précédentes, ajouteront celle de se servir de leur pinceau, de leur ciseau ou de leur crayon pour représenter le Cœur de Jésus ! Qu'ils s'efforcent, à la lumière de l'amour divin, plus encore qu'à l'aide de leur habileté naturelle, de s'approcher de plus en plus du type idéal de toute beauté, qui ne pourra jamais être réalisé parfaitement par une main mortelle ; c'est ce qui permettra au génie humain de perfectionner sans cesse les images de ce divin Cœur[1].

« Tous ceux qui contribueront à donner ce « plaisir au Cœur de Jésus seront abondamment « récompensés par des grâces de sanctification et « de salut[2]. »

1. Nous avons reproduit dans cet ouvrage tous les modèles d'images, de statues et de vitraux représentant le Sacré-Cœur, que nous avons pu réunir, afin de permettre à ceux qui désirent se procurer une image, une statue ou un vitrail du Sacré-Cœur, de choisir le modèle qui leur convient. Dans ce but, nous avons indiqué l'adresse de la maison où chaque modèle se trouve. De plus, en parcourant cette intéressante galerie, les artistes pourront voir ce qu'il y a à améliorer dans leurs travaux ; en réunissant ce qu'il y a de plus parfait dans chaque dessin, ils se rapprocheront de plus en plus du divin modèle, dont l'infinie beauté renferme toutes les perfections.

2. Lett. 39, p. 77.

IIIe PARTIE

HOMMAGES DEMANDÉS AUX NATIONS

OU LE

CULTE SOCIAL ET NATIONAL DU SACRÉ-CŒUR

Dans le courant de l'année 1689, la bienheureuse Marguerite-Marie reçut une mission, qui la jeta dans un étonnement mêlé d'effroi. Jusque-là, Notre-Seigneur ne lui avait parlé que du règne spirituel de son Cœur sacré au milieu des hommes. La servante de Dieu croyait même sa mission terminée, quand, dans plusieurs visions successives, le divin Maître fit connaître à cette humble et timide fille du cloître, étrangère à toute politique terrestre, qu'il lui restait une grande œuvre à accomplir : c'était d'annoncer aux princes, aux rois et aux gouvernements, qu'il voulait que chaque nation rendît à son divin Cœur un culte social. De tous les enseignements de la bienheureuse

Marguerite-Marie, ceux qui vont être exposés dans cette troisième partie sont les plus extraordinaires. Il nous semble même pouvoir dire que, dans l'histoire de l'Eglise, depuis Constantin établissant le règne social du Christ, il est peu d'évènements si tant est qu'on puisse en trouver, qui soient comparables, dans leurs conséquences, à celui que la bienheureuse Marguerite-Marie va nous exposer.

LE CŒUR DE JÉSUS VEUT UN RÈGNE SOCIAL ET NATIONAL

Le Cœur de Jésus veut sans doute, avant tout, régner dans les âmes : « Car la principale fin de la « dévotion au Sacré-Cœur est de convertir les « âmes à l'amour de ce divin Cœur[1] » ; mais ce serait une grande erreur de croire qu'il se contente de ce règne intérieur, ou même seulement d'un règne extérieur et spirituel dans l'Église et dans les familles. D'après le plan divin, la dévotion au Cœur de Jésus a une portée beaucoup plus étendue : elle est destinée à rétablir dans le monde le règne social de Jésus-Christ, à qui toutes les nations ont été données en héritage. D'après les desseins de la divine Providence, cette dévotion doit prendre part au gouvernement des peuples, en créant et en inspirant ce qu'on pourrait appeler la politique du Sacré-Cœur.

Pendant plus de treize siècles, c'est par l'étendard de la Croix, donné à l'empereur Constantin comme un signe de victoire : *In hoc signo vinces*, que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait maintenu les nations chrétiennes sous le joug de son Évan-

1. Lettre 58.

gile. Vers le seizième siècle, les peuples commençant à s'éloigner de cette Croix de salut, le divin Roi trahi et outragé, aurait pu se servir de son bras vengeur pour ramener à l'obéissance ses sujets rebelles ; dans sa miséricordieuse bonté, il ne voulut se servir que des attraits tout-puissants de son Cœur adorable, dont il offrit l'image, comme un nouveau *Labarum* destiné à sauver du naufrage la société ébranlée ; mais quel sera le nouveau Constantin?

Dans une famille, il est d'usage que le père communique de préférence ses projets à son fils aîné, et qu'il se serve de celui-ci pour les transmettre aux autres enfants. Tel fut le plan adopté par Notre-Seigneur relativement à la dévotion à son Cœur sacré. C'est à la France, fille aînée de son Église, qu'il confia ce que l'on peut appeler la charte divine du règne social du Sacré-Cœur. Il le fit dans un message adressé à Louis XIV, par l'entremise de la bienheureuse Marguerite-Marie. Si ce prince avait compris sa grande et belle mission, il eût été le Constantin du Sacré-Cœur. C'est ce que notre divin Maître lui manifesta clairement, en lui donnant le nom de :

« *Fils aîné de mon Sacré Cœur.* »

Il importe souverainement de faire observer ici que cette expression de *Fils aîné du Sacré-Cœur* n'est pas, comme plusieurs le pensent, synonyme de *Fils aîné de l'Église.* Admettre une telle interprétation, et, comme conséquence, restreindre

l'application de ce message à Louis XIV et à la France, ce serait ruiner, en grande partie, les merveilleux desseins du Cœur de Jésus sur le monde.

Quelques remarques sur ces paroles, vraiment surprenantes et extraordinaires, suffiront pour faire entrevoir l'admirable plan de la Providence, qui veut sauver toutes les nations par le Sacré-Cœur.

1. Le titre de *fils aîné* suppose des fils puînés ; si la France, dans la personne de son chef, est appelée à être la *fille aînée du Sacré-Cœur*, toutes les autres nations sont appelées, elles aussi, à devenir les filles chéries de ce Cœur adorable, à la seule condition d'accomplir les clauses du message de 1689.

2. Le titre de *fils aîné du Sacré-Cœur* fut donné à Louis XIV, par anticipation ; en effet, ce prince qui était alors réellement le fils aîné de l'Église, n'était le *fils aîné du Sacré-Cœur* que par vocation, puisqu'il n'avait encore rien fait pour mériter cette dénomination glorieuse.

3. Ce nom s'adressait, non à la personne de Louis XIV, mais au gouvernement de la France, ou plutôt à la nation elle-même, personnifiée dans le roi, qui, à cause de sa puissance souveraine et absolue, pouvait dire : l'État, c'est moi. Tout le contexte du message, comme nous allons le voir, indique clairement que Notre-Seigneur ne parle point à un individu, mais à la nation, représentée par son chef.

4. Le divin message étant adressé au pouvoir souverain, il en résulte que c'était pour tous les gouvernements, qui se sont succédé en France depuis 1689, un devoir d'en remplir les clauses, afin d'obtenir, en faveur de la nation, l'accomplissement des promesses divines. C'est ainsi que l'ont compris la plupart des descendants de Louis XIV, notamment le Dauphin, fils de Louis XV, qui, de concert avec sa pieuse mère Marie Leczinska, fit élever un autel du Sacré-Cœur dans la chapelle du palais de Versailles, et Louis XVI, qui, dans la prison du Temple, fit le vœu mémorable que tous connaissent : l'infortuné prince promettait d'accomplir les demandes du Sacré-Cœur si la puissance lui était rendue. Louis XVIII lui-même, au témoignage de la vénérable Mère Barat, aurait formé le projet d'exécuter le vœu de son frère.

5. Les clauses de ce grand message s'adressent à toutes les nations ; à toutes, le Sacré-Cœur demande d'accepter son règne social d'après les conditions indiquées à la bienheureuse Marguerite-Marie.

Nous pouvons nous écrier, avec le Roi Prophète : *Erudimini qui judicatis terram :* O vous tous qui tenez entre vos mains les destinées des peuples, apprenez ce que le Sacré-Cœur attend de vous !

Trois points seulement des demandes divines ne regardent que la France : 1° Le Sacré-Cœur **veut qu'elle soit la première à se soumettre à son**

regne béni ; 2° elle doit user de son influence pour l'étendre à toutes les nations ; 3° si elle répond à l'attente du Cœur de Jésus, elle aura une part spéciale dans les bénédictions que ce divin Cœur a promises.

Après ces considérations générales sur le règne social et national du Sacré-Cœur, voyons quelles en sont les conditions. Dans une question si extraordinaire et d'une pareille importance, nous n'ajouterons que peu de commentaires aux paroles de la bienheureuse Marguerite-Marie ; elles sont, du reste, pleines de clarté et accompagnées d'un ton d'autorité qui éloigne toute hésitation : C'est le Roi du ciel qui parle en roi aux maîtres du monde.

CHAPITRE II

CONDITIONS DU RÈGNE SOCIAL DU SACRÉ-CŒUR

LE GRAND MESSAGE DE 1689

« Notre adorable Sauveur, raconte la bienheu-
« reuse Marguerite-Marie[1], m'a fait voir la dévotion
« à son divin Cœur comme un bel arbre destiné à
« étendre ses branches [dans le monde entier.]
« *Cet aimable Cœur veut que, [pour la sanctifi-*
« *cation des individus et des familles], les fruits de*
« *cet arbre sacré soient distribués [partout] avec*
« *abondance. Mais il ne veut pas s'en arrêter là;*
« *il m'a fait connaître qu'il a encore de plus grands*
« *desseins, qui ne peuvent être exécutés que par sa*
« *toute-puissance, qui peut tout ce qu'elle veut.* »
« Je me sens fort pressée d'en parler, par le
« grand désir que le Sacré-Cœur me fait connaître
« avoir de cette autre chose. Voici les paroles que
« j'entendis sur ce sujet (il parlait de notre roi) :
« *Fais savoir au Fils aîné de mon Sacré Cœur,*
« *que le Père éternel, voulant réparer les amertumes*
« *et angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils*
« *a reçues dans la maison des princes de la terre,*
« *parmi les humiliations et les outrages de sa Pas-*
« *sion, a choisi notre grand monarque, comme son*
« *fidèle ami, pour l'exécution d'un grand dessein.* »

1. Lett. 98, mère de Saumaise, 17 juin 1689; vendredi après l'octave du Saint-Sacrement. — Lett. 104, P. Croiset, 15 sept. 1689.

I

Ce que le Sacré-Cœur demande aux Chefs d'Etat personnellement.

« Le Sacré-Cœur désire voir ce dessein s'accom-
« plir en cette manière[1] :

« *1. Il désire entrer avec pompe et magnificence*
« *dans la maison des princes et des rois.*

« *2. Il veut,* [avant tout, commencer par] *établir*
« *son empire dans le cœur de notre grand monar-*
« *que, par la consécration que celui-ci fera de lui-*
« *même à ce divin Cœur, qui veut triompher du*
« *sien.*

« *3. Il veut régner dans son palais.*

« *4. Il l'a choisi pour relever, devant les hommes,*
« *les opprobres et les anéantissements que ce divin*
« *Cœur a soufferts dans la maison des princes et des*
« *rois : ce qui sera en lui rendant et en lui procurant*
« *les honneurs, l'amour et la gloire qu'il en attend.*
« *C'est pourquoi il l'a choisi pour faire autoriser la*
« *messe en son honneur par le Saint-Siége aposto-*
« *lique, et en obtenir tous les autres priviléges qui*
« *doivent accompagner la dévotion de ce divin Cœur.*

« 5. *Le Sacré-Cœur veut, par son entremise, triom-*
« *pher des cœurs des grands de la terre.* »

Il est manifeste que c'est, non pas au seul roi de France, mais « *aux rois, aux princes* », *aux*

1. Lettres 98 et 104.

chefs de toutes les nations, que Notre-Seigneur fait les demandes précédentes. S'il s'adresse à Louis XIV, d'une façon particulière, c'est uniquement pour que ce monarque, par l'influence de son exemple, entraîne les autres nations sous l'étendard du Sacré-Cœur. C'est ainsi que l'ont compris la plupart des princes catholiques du siècle dernier, notamment : Philippe V, roi d'Espagne; Auguste II et Auguste III, rois de Pologne; Victor Amédée, roi de Piémont et de Sicile; Maria Francesca, reine de Portugal; Clément François, duc de Bavière ; Stanislas, duc de Lorraine, etc., que nous voyons se faire gloire d'honorer le Cœur de Jésus, et adresser à Rome des requêtes pressantes et réitérées pour obtenir l'institution de la fête du Sacré-Cœur. C'est sans aucun doute pour répondre à l'appel divin, relatif au culte social, qu'en 1796, le Tyrol se consacra au Cœur de Jésus et que, dans notre siècle, la République de l'Équateur, par l'initiative de son célèbre Président, Garcia Moreno, fit un vœu national au Sacré-Cœur.

Heureux les chefs des nations : empereurs, rois, princes, présidents de républiques, qui, répondant à l'appel divin, après s'être consacrés personnellement au Cœur de Jésus, le feront régner dans leur palais, et lui faisant hommage de leur autorité souveraine, prendront l'engagement de se servir de leur puissance pour l'exalter devant leurs peuples. Glorieuse vassalité ! qui, en les abaissant devant **Celui qui est le seul Seigneur, les exaltera de la**

vraie grandeur, et donnera à leur personne un reflet de la majesté divine, condition indispensable pour qu'ils puissent obtenir de leurs sujets, la soumission et l'obéissance. Quelle est, en effet, la principale cause de l'insubordination à l'égard de l'autorité? C'est que ceux qui commandent ont cessé de parler au nom de Dieu, et qu'ils sont eux-mêmes trop souvent en révolte contre la loi éternelle.

II

Ce que le Sacré-Cœur demande aux grands de l'Etat et aux riches.

« Voici ce que le Sacré-Cœur désire, écrit la bienheureuse Marguerite-Marie :

« 1. *Il veut établir son empire dans les cœurs des grands de la terre*[1].

« 2. *Cet aimable Cœur veut que cette dévotion coure dans leurs palais pour y être honoré et aimé, autant qu'il a été outragé, méprisé et humilié en sa Passion, dans la maison des princes et des rois, afin qu'il reçoive autant de plaisir de voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant lui, qu'ont été grandes les amertumes et les angoisses qu'il a ressenties en sa Passion, en s'y voyant anéanti à leurs pieds.*

« Une chose qui me console fort[2], ajoute la

1. Lett, 98 et 104. — Lett. au P. Croiset, 15 sept, 1689.
2. Lettre 95, mère de Saumaise, p. 192, 23 fév. 1689.

« Bienheureuse, c'est que j'espère qu'en échange « des amertumes que ce divin Cœur a souffertes « dans les palais des grands, pendant les ignomi- « nies de sa Passion, cette dévotion s'y fera rece- « voir avec magnificence, avec le temps. »

Par « grands de la terre », il faut entendre tous ceux qui forment la classe dirigeante, c'est-à-dire ceux qui, par l'autorité dont ils sont revêtus, par l'influence que leur donnent les richesses, la science ou la position sociale, surpassent, de quelque manière, ce qu'on appelle la classe du peuple ou la classe du travail.

A ces dépositaires d'une partie de sa puissance, le Sacré-Cœur demande deux choses : qu'ils fassent régner dans leur cœur son amour et sa grâce par la fidélité à la loi de Dieu et à celle de l'Église, et qu'ils se déclarent si ouvertement ses serviteurs, que tout, dans leur vie, dans leur personne, dans leurs paroles et dans leurs maisons, le manifeste avec éclat, afin d'entraîner leurs inférieurs par l'exemple.

Par là, Notre-Seigneur condamne ceux qui se contentent de lui être soumis et de le servir dans leur vie privée ; mais qui, dans leur vie publique, civile, sociale et politique, agissent, sinon toujours comme ses ennemis, du moins en indifférents. Il condamne également ceux qui, soutenant extérieurement, avec zèle, sa cause et ses intérêts, démentent, dans leur vie privée, ce qu'ils proclament et défendent devant les hommes.

III

Ce que le Sacré-Cœur demande à la nation.

Il est dans le grand message, dont nous exposons les clauses, une troisième partie qui regarde la nation elle-même, spécialement son gouvernement ; c'est ce qui forme ce qu'on peut appeler la base, et comme l'essence du *Règne social du Sacré-Cœur*. Il faut qu'un roi ait son palais, qu'il reçoive de ses sujets le serment de fidélité, qu'il ait son étendard et ses armoiries. Telles sont les trois conditions du règne du Cœur sacré de Jésus dans chaque nation : Il faut qu'elle lui élève un palais, une basilique ; il faut que, dans une consécration solennelle, elle lui promette de lui être à jamais fidèle ; il faut enfin qu'elle arbore l'étendard du Sacré-Cœur.

Écoutons avec quelle précision la bienheureuse Marguerite-Marie expose ces trois demandes divines à la mère de Saumaise, chargée de faire exécuter le divin message en France :

« Le Père éternel désire voir ce dessein s'accom-
« plir en cette manière, qui est[1] :

« 1. *De faire faire un édifice, où sera le tableau*
« *de ce divin Cœur ;*

« 2. *Cet adorable Cœur veut y recevoir la consé-*
« *cration et les hommages du roi et de toute la*
« *cour :*

1. Lettres 98, 104

« 3. *Il veut être peint dans les étendards du roi et « gravé dans ses armes*[1]. »

Il est nécessaire de rappeler ici que, par *roi* et par *cour* royale, il faut entendre, non pas la personne du prince et son entourage, mais le *gouvernement* de la nation, qui, d'après le régime politique de l'époque, était concentré dans les mains d'un seul. Il serait plus exact de remplacer ces expressions par celles de *Chef de l'Etat et ses ministres*. Pour le même motif, par *étendard et armoiries du roi* il faut entendre l'étendard national et les armoiries du pays ; chaque nation, en effet, avait alors pour armoiries et pour drapeau ceux de son roi.

La demande de placer l'image du Sacré-Cœur sur l'étendard national peut paraître extraordinaire et presque étrange, si on la juge d'après les idées modernes ; elle n'a cependant pour but que de rendre au drapeau le caractère qu'il a eu dans tous les siècles. Tous les peuples, en effet, le regardaient autrefois comme un signe religieux, destiné à assurer aux armées la protection divine. D'après le témoignage de Tertullien, les soldats païens adoraient leurs étendards comme des divinités[2].

L'inauguration des drapeaux au milieu des ar-

1. Armoiries.

2. Voir *Diction. encyclop* de Vorepierre, aux articles : bannière, étendard, drapeau. — Voir le grand *Diction.* de Guérin ; l'*Encyclop.* de Migne, t. VIII ; *Diction.* et tome unique, Liturgie.

mées était toujours accompagnée de cérémonies religieuses. Sans parler des rites païens, nous voyons le Pape Étienne II bénir une riche bannière qu'il envoyait à Pépin le Bref, et le rituel romain renferme une formule spéciale pour la bénédiction des drapeaux.

De plus, chez tous les peuples anciens, l'étendard national portait divers emblèmes religieux.

Chez les Hébreux, sur l'étendard de chacune des douze tribus étaient gravées les paroles de la prophétie de Jacob qui regardaient cette tribu.

L'étendard des Macchabées portait les initiales M.C.B.I., abrégé de *Machabæi*, ce qui signifie . *Quis similis tui in fortibus, Domine?* Qui, parmi les forts, est semblable à vous, Seigneur?

Sur l'enseigne, ou *vexillum* des Romains, depuis Marius, l'an 104 avant Jésus-Christ, on voyait l'aigle, l'oiseau sacré de Jupiter : *Ales sacra Jovi*, disaient les poètes.

Constantin remplaça le *vexillum* romain par le *Labarum* , dont la hampe était surmontée du monogramme du Christ et de la Croix.

Au moyen âge, sur tous les étendards des nations chrétiennes, à côté de la Croix , apparaissaient les images des saints patrons du pays.

Pendant plus de six cents ans, les Francs marchèrent au combat sous la bannière, ou *chape de saint Martin*. C'était une grande pièce d'étoffe bleue, semée de fleurs de lis et décorée de l'image

de saint Martin ; elle était suspendue à un haut mât que portait un char à quatre roues.

Plus tard, la France adopta la bannière de saint Denis, faite d'étoffe rouge, et suspendue à une lance dorée, d'où lui est venu le nom d'oriflamme (*auri flamma*).

Sous Henri IV, les drapeaux religieux de la France furent remplacés par la cornette blanche des Bourbons. Depuis, le drapeau s'est de plus en plus sécularisé.

La Croix est cependant loin d'avoir disparu de tous les étendards ; plus de vingt nations l'ont encore conservée, au moins sur quelques-uns de leurs pavillons et plusieurs sur tous les drapeaux du pays [1]. Citons l'Autriche, la Russie, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, le Danemark, la Suisse, la Grèce, la Norvége, la Suède, les Pays-Bas, Brême, Oldenbourg, Samos, la République dominicaine, le Mexique et les îles Sandwich. Le Portugal a sur son écusson le symbole des Cinq Plaies du Sauveur. La France elle-même a conservé la Croix rouge sur son blanc pavillon de messe, et une belle Croix blanche sur fond bleu à son pavillon marin de ralliement et de partance.

Ces notions historiques sur le caractère religieux que le drapeau a toujours eu dans le passé, suffisent pour montrer combien la demande de

1. Extrait de la Revue mensuelle : *le Régne du Sacré-Cœur*, sept. 1896.

mettre le Sacré-Cœur sur les étendards nationaux est conforme aux traditions reçues chez tous les peuples.

IV

Grands obstacles à l'établissement du règne social du Sacré-Cœur. Comment ils seront surmontés.

La mission confiée à la bienheureuse Marguerite-Marie était humainement irréalisable ; il ne s'agissait, en effet, de rien moins que d'opérer une transformation absolue dans la politique de l'époque, dont le caractère antichrétien s'accentuait de plus en plus. Presque tous les gouvernements d'alors, tout en reconnaissant la divine royauté de Jésus-Christ sur les individus, et tout en se déclarant officiellement chrétiens, travaillaient à enlever des mains du Sauveur le sceptre de Roi des nations et à asservir l'Église, son épouse. La politique inaugurée par Constantin était de toutes parts battue en brèche, même par les gouvernements catholiques. De plus, aux mœurs chrétiennes, que le peuple avait encore conservées dans leur simplicité et leur pureté d'autrefois, avaient succédé, dans la plupart des cours et dans un grand nombre de châteaux, des mœurs à demi païennes.

C'est au milieu de ces aberrations de l'esprit et du cœur, acceptées par la haute classe, qu'une religieuse, qui ignorait le monde et en était ignorée, reçoit de Notre-Seigneur la mission d'aller

dire aux princes et aux rois, en commençant par celui qui était alors la personnification de la nouvelle politique et qu'on nommait le Grand Roi : Changez de politique et de conduite, et inaugurez la politique du Sacré-Cœur, afin que votre exemple entraîne tous les grands de votre royaume, tous les princes et tous les rois de la terre.

On comprend sans peine quelles durent être les craintes de la bienheureuse Marguerite-Marie en face d'une semblable mission et ses hésitations à accepter un tel mandat. Notre-Seigneur dut intervenir pour calmer les alarmes de son humble servante; il l'assura de son secours divin et aussi du triomphe final de sa cause.

« Dans cette chose, écrivait-elle à la mère de « Saumaise[1], tout paraît très difficile, tant pour « les grands obstacles que Satan se propose d'y « mettre, que pour toutes les autres difficultés. « Mais Dieu est au-dessus de tout. Il se plaît sou- « vent à se servir des moindres choses et même « des plus méprisables, pour l'exécution de ses « plus grands desseins, tant pour aveugler et con- « fondre le raisonnement humain, que pour faire « voir sa puissance, qui peut tout ce qui lui plaît, « quoiqu'il ne le fasse pas toujours, ne voulant « pas violenter le cœur de l'homme, afin que, le « laissant en liberté, il ait plus de moyens de le « récompenser ou de le châtier.

1. Lett. 104.

« Et quand je présentais à mon divin Maître « mes petites requêtes sur toutes ces choses qui « me semblaient difficiles à obtenir[1], j'entendais « ces paroles :

« *Crois-tu que je le puisse faire ? Si tu peux croire, « tu verras la puissance de mon Cœur dans la ma- « gnificence de mon amour.* »

Que dans chaque pays les promoteurs et les défenseurs du règne social du Sacré-Cœur méditent ces paroles. Ils y puiseront un invincible courage pour persévérer dans leur sainte entreprise, car c'est non seulement pour l'humble apôtre de Paray, mais pour tous ceux qui continuent sa mission, qu'elles ont été prononcées.

V

Sanction divine du message.

Afin d'amener les peuples et les rois à se ranger sous le sceptre de son Cœur plein d'amour, Notre-Seigneur daigna ajouter des promesses aux demandes. Quoique adressées directement à Louis XIV et à la France, en faveur de qui elles devaient d'abord s'accomplir, s'ils répondaient à l'appel divin, les promesses aussi bien que les demandes conviennent, pour la plupart, à toutes les nations et à tous les princes. Les unes concernent la nation elle-même, les autres sont faites à

1. Lett. 95.

son chef. Toutes sont des plus consolantes, mais aussi pleines de mystères. « Que pourrais-je dire « sur les opérations de l'aimable Cœur de Jésus ? » s'écrie la bienheureuse Marguerite-Marie.

1. *Promesses faites à la nation.* Les unes sont temporelles, les autres spirituelles.

Relativement aux premières, il est à remarquer que le Sacré-Cœur ne promet pas d'accorder des biens temporels aux nations qui se consacreront à lui, mais seulement d'écarter d'elles les châtiments de la justice de Dieu. C'est qu'en effet, dans tous les pays, même dans les meilleurs, il se commet d'innombrables crimes qui, souvent impunis, provoquent sans cesse la colère divine ; aussi le premier bien que Dieu puisse accorder à une nation, est-il de ne pas la punir pour les outrages qu'il en reçoit.

Parlant spécialement pour la France, la Bienheureuse dit :

« *Cet unique amour de nos cœurs sera un puissant « protecteur pour notre patrie :*

« C'est ce qu'il m'a fait comprendre[1] ; et il ne « fallait pas un protecteur moins puissant, pour « détourner le fiel et la sévérité de la juste colère « de Dieu pour tant de crimes qui se commettent. »

La servante de Dieu dit, au sujet des bénédictions spirituelles promises : « Mais j'espère que ce

1. Lett. 93, 104.

« divin Cœur se rendra dans notre patrie une « source abondante et inépuisable de miséri- « corde et de grâce, ainsi qu'il le promit à notre « bon Père de La Colombière, le jour de sa fête « (15 février 1689), je veux dire le jour de sa mort, « que je fus célébrer à notre chapelle, par un « un grand privilége de l'obéissance.

« Cet aimable Cœur, [en effet], ne cesse de se « consumer de l'amour qu'il a pour nous, puis- « qu'il ne veut établir son nouveau règne parmi « nous, que pour nous accorder plus abondamment « ses grandes miséricordes. Mais, me dit ce divin « Maître :

« *Ces précieuses grâces de sanctification et de salut « seront ôtées à ceux qui n'en profiteront pas, en ne « les rendant pas victorieuses en eux-mêmes, « parce que ceci est comme une précieuse potion qui « nous est donnée de notre bon Père céleste pour « dernier remède à nos maux.* »

Malheur aux nations qui repousseraient le culte du Sacré-Cœur ! Elles se priveraient de l'unique et dernier remède, qui puisse, en les guérissant de leurs maux, les préserver de la ruine.

2. *Promesses faites aux Chefs d'État ; promesses particulières faites à Louis XIV.*

Après avoir indiqué les bénédictions promises à la nation qui se soumettra au règne du Cœur de Jésus, la Bienheureuse expose celles qui sont spécialement réservées aux Chefs d'État. Les unes

ont pour objet des faveurs temporelles, et les autres des biens éternels.

Il est nécessaire de faire à ce sujet quelques remarques importantes :

La première, c'est que toutes les promesses ont un caractère surnaturel et divin et que la Bienheureuse insiste, d'une façon spéciale, sur la gloire céleste réservée aux princes qui se serviront de leur puissance pour exalter le Sacré-Cœur ! Si, dans les promesses temporelles, elle parle de victoires, il s'agit de victoires sur les ennemis de la sainte Église, et encore, insinue-t-elle que ces promesses sont conditionnelles et qu'elles sont subordonnées à la plus grande gloire de Dieu.

La seconde remarque est relative à l'obscurité mystérieuse qui environne les promesses temporelles. La bienheureuse Marguerite-Marie, se conformant à ce qui se rencontre dans la plupart des prophéties divines, mêle à des promesses générales diverses circonstances qui regardent particulièrement Louis XIV, auquel elle avait avant tout pour mission de s'adresser. Parlant spécialement de ce prince, elle dit :

« *Le Sacré-Cœur* [1], *veut se rendre le protecteur et le* « *défenseur de la personne sacrée du roi* [2] *contre* « *tous ses ennemis visibles et invisibles, dont il veut*

1. Lettres, 98, 104.

2. La personne de tout supérieur est sacrée, à cause de l'autorité divine dont il est revêtu, et la personne d'un roi l'est à un autre titre, à cause du sacre royal.

« *le défendre. Il répandra avec abondance ses bé-*
« *nédictions sur toutes les entreprises de ce monar-*
« *que, qu'il fera réussir à sa gloire. Il donnera un*
« *heureux succès à ses armes, pour le défendre de la*
« *malice de ses ennemis et pour le rendre victorieux*
« *et triomphant des ennemis de la sainte Eglise, en*
« *abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et su-*
« *perbes.*

« *Heureux sera notre roi, s'il prend goût à la dé-*
« *votion au Sacré-Cœur ! Par elle, ce divin Cœur*
« *veut lui départir les trésors de ses grâces de sanc-*
« *tification et de salut et mettre son salut en assu-*
« *rance. Cette dévotion lui établira un règne éternel*
« *d'honneur et de gloire dans le Sacré Cœur de*
« *Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel prendra soin*
« *de l'élever et de le rendre grand dans le ciel de-*
« *vant son Père, autant que ce grand monarque en*
« *prendra de relever ce divin Cœur devant les*
« *hommes.* »

Faisant ensuite allusion à la naissance de Louis XIV, que Louis XIII et Anne d'Autriche, longtemps sans héritier, avaient obtenue à la suite d'un vœu fait en l'honneur de Jésus-Enfant, la Bienheureuse ajoute : « Mon divin Maître me dit « encore :

« *Comme la naissance temporelle de ce roi a été*
« *obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte*
« *Enfance, de même il obtiendra sa naissance de*
« *grâce et de gloire éternelle par la consécration*
« *qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable.* »

Telle est la teneur du grand message de 1689. Après en avoir fait connaître les clauses et la sanction à la bienheureuse Marguerite-Marie, Notre-Seigneur voulut que celle-ci les communiquât à la mère de Saumaise, qu'il lui avait donnée pour aide et auxiliaire. C'est ce que la servante de Dieu fit dans plusieurs lettres successives adressées à cette religieuse. Elle lui écrivit donc :

« *Le Sacré-Cœur*[1] *veut que je vous manifeste tout* « *simplement ce qu'il me fait connaître.*

« Pour moi, je ne peux rien ajouter de moi-« même, ni chercher d'ajustement à tout ce que je « vous dis par obéissance et de la part de ce divin « Cœur ; car, si j'en usais autrement, il rendrait « inutile tout ce que je pourrais dire, d'autant qu'il « en retirerait sa grâce. De plus, il me rend si « ignorante, que je ne peux rien ajouter. Je vous « avoue de bonne foi que je demeure après dans « des dispositions où je ne me connais pas moi-« même, et il m'est comme impossible d'y pou-« voir réfléchir, sinon lorsqu'on me l'ordonne. »

Après avoir exposé à la mère de Saumaise le contenu du divin message, la Bienheureuse ajoutait : « Voilà tout ce que je peux vous dire pour le « présent ; car je n'ai pas d'autre intelligence que « celle qui m'est donnée à moi, pauvre pécheresse, l'indigne esclave et victime de l'adorable « Cœur de mon Sauveur, qui se sert d'un sujet

1. Lettres 98, 104, 35.

« plus propre à détruire un si grand dessein qu'à « le faire réussir ; mais c'est afin que toute la « gloire soit donnée au souverain Maître, et non « à l'outil dont il se sert. Je vous crois assez bonne « pour me dire votre sentiment sur toutes ces « choses. Vous m'en direz votre pensée ; mais je « demande toujours le secret pour tout ce que je « vous dis.

« Vous voyez, ma bonne Mère, que je vous ai « parlé à cœur ouvert et de plusieurs choses dont « je ne parlerais pas à d'autres. Je l'ai fait pour « obéir [à Notre-Seigneur] et à vous. La grande « peine que j'ai d'en parler m'aurait bien empêché « de le faire, si vous ne m'aviez encouragée. Vous « aurez sujet de rire de ma simplicité ; mais j'ai « suivi le mouvement qui m'en était donné, au « même instant [où je vous écrivais]. »

CHAPITRE III

HISTOIRE DES DÉBUTS DU RÈGNE SOCIAL

DU SACRÉ-CŒUR, EN FRANCE

Quand la bienheureuse Marguerite-Marie reçut la révélation relative au règne social du Sacré-Cœur, elle n'avait plus qu'un an à passer sur cette terre. Sachant que l'Esprit de Dieu est ennemi de tout délai dans l'exécution de ses desseins, et pleine de confiance dans la toute-puissance de Celui qui lui confiait une telle mission, elle résolut de se mettre immédiatement à l'œuvre. Se conformant au plan divin, et laissant à la Providence le soin de continuer l'œuvre dans les autres pays, elle commença par la France. Nous allons assister à un spectacle incomparable : la plus timide des filles du cloître ne craignant pas de faire dire au plus fier des monarques : « Changez de politique ; inaugurez la politique du Sacré-Cœur ; Notre-Seigneur le veut. » Ecoutons le récit qu'elle nous a laissé de cette sainte et audacieuse entreprise, et l'histoire abrégée des débuts du règne social du Sacré-Cœur en France.

I

La transmission du message divin à Louis XIV. Comment la demande du Sacré-Cœur fut-elle accueillie à la Cour ?

Notre-Seigneur daigna indiquer lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie la marche à suivre pour faire parvenir le divin message à Louis XIV. La servante de Dieu nous le fait connaître dans une lettre adressée à la mère de Saumaise :

« Voici, lui disait-elle, ce que je peux vous dire « pour le présent, d'après l'intelligence qui m'est « donnée[1] :

« *Dieu, a choisi le Révérend Père de La Chaise « pour l'exécution de ce dessein, par le pouvoir qu'il « lui a donné sur le cœur de notre grand roi; ce sera « donc à lui de faire réussir la chose, en procurant « cette gloire à ce divin Cœur de Jésus-Christ, et en « secondant en cela l'ardent désir qu'a le Sacré- « Cœur de se faire connaître, en se manifestant aux « hommes pour en être aimé et en recevoir un hom- « mage tout particulier.*

« Si donc la bonté de Notre-Seigneur inspire à « ce grand serviteur de sa divine Majesté d'employer « le pouvoir, qu'il lui a donné sur le cœur du roi, « pour donner au Cœur divin le plaisir qu'il désire « ardemment, ce Père peut bien s'assurer qu'il

1. Lettres 102, 104.

« n'aura jamais fait d'action plus utile à la gloire « de Dieu, ni plus salutaire à son âme, et dont il « sera mieux récompensé, ainsi que toute sa sainte « Congrégation, dont il se rendra, par ce moyen, « l'honneur et la gloire, par les grands trésors de « grâces et de bénédictions que ce Sacré-Cœur y « répandra. Vous ferez bien, ma chère Mère, si « vous trouvez des Jésuites de bonne volonté, de « les employer [à cette affaire]; car, par ce moyen, « la chose réussira plus facilement, quoique tout « y paraisse très difficile. »

Par le R. P. de la Chaise, confesseur de Louis XIV, l'accès du grand roi devenait plus facile; mais comment la Bienheureuse parviendrait-elle à obtenir que ce religieux, dont elle n'était pas connue, se chargeât de transmettre le message divin ? Notre-Seigneur engagea sa servante à se servir, pour cela, de l'intermédiaire de la mère de Saumaise, qui, plus facilement que toute autre, pouvait entrer en relations avec la Cour. La Bienheureuse pria donc cette religieuse de se charger de cette délicate mission : « Suivez courageusement les vues que notre souve- « rain Maître vous donnera, lui disait-elle, et sup- « pléez à mon ignorance, et demeurons toujours en « paix, de quelle manière qu'il fasse réussir nos « peines. Je le prie de tout mon cœur qu'il bénisse « vos saintes entreprises et vous donne le courage « de supporter courageusement toutes les difficul- « tés. Que nous serions heureuses, ma chère Mère, « si nous pouvions sacrifier nos vies pour cela ! »

Quoique toute dévouée aux intérêts du Sacré-Cœur, et quoique intimement persuadée de la vérité des révélations faites à sa sainte fille de Paray, la mère de Saumaise se trouva dans un grand embarras. Aussi fit-elle attendre assez longtemps sa réponse.

Inquiète de ce silence, la bienheureuse Marguerite-Marie lui écrivit de nouveau, le 12 août 1689 :

« Je vous avoue, ma chère Mère, que votre silence « sur mes deux grandes lettres que je me suis donné « l'honneur de vous écrire, me fait un peu de peine, « ne sachant à quoi l'attribuer, sinon que peut-être « je vous ai marqué trop librement et simplement « mes pensées, que j'aurais peut-être mieux fait de « cacher sous un humble silence; ce que vous n'a- « vez qu'à me témoigner, et je puis vous assurer « qu'en cela je contenterai beaucoup l'inclination « que j'ai à ne jamais parler de ces choses, mais plu- « tôt à les tenir ensevelies dans le secret du Sacré « Cœur de mon divin Maître, lequel m'est témoin « de la violence qu'il faut que je me fasse pour en « parler ; à quoi même je ne pourrais me résoudre, « s'il ne me faisait connaître qu'il y va de l'intérêt « de sa gloire..... Mais peut-être n'avez-vous pas « reçu nos lettres, ce qui me serait encore plus « affligeant; car je vous avoue que je serais sensi- « blement mortifiée, si elles venaient à tomber « en d'autres mains que les vôtres, et par ce moyen « à être vues d'autres que de votre Charité, puisque « l'assurance que vous m'avez donnée du contraire,

« me fait vous parler à cœur ouvert. Enfin je vous « prie de me dire si vous les avez reçues. »

Une réponse arriva enfin à Paray. La mère de Saumaise, après avoir beaucoup prié et longtemps réfléchi, croyait avoir trouvé un moyen sûr de faire parvenir au roi le message divin. Elle annonçait donc à la Bienheureuse qu'elle se proposait de prier la supérieure de la Visitation de Chaillot, à Paris, de confier l'affaire aux princesses royales retirées dans ce couvent, notamment à mademoiselle de La Fayette, personne d'une éminente piété et très influente à la Cour. Cette nouvelle combla de bonheur la servante de Dieu.

« La lecture de votre lettre[1], répondit-elle à la « mère de Saumaise, m'a causé des transports « d'une joie inexprimable, voyant que vous n'é- « pargnez rien pour contenter ce divin Cœur en ce « qu'il vous fait connaître désirer, et même dans les « choses où je ne voyais, en vous les disant, aucun « moyen d'exécution. Il me semble, ma chère Mère, « que vous ferez chose fort agréable à ce divin Cœur, « de vous servir du moyen qu'il vous a inspiré : « d'écrire à ma très honorée sœur la Supérieure de « Chaillot pour le dessein que votre Charité nous « marque. Je crois que vous ferez bien de lui en- « voyer un petit livre de Moulins, avec un des vô- « tres ; au reste, il faut beaucoup prier et faire prier « pour cela.

1. Lettre 104.

« Soyez persuadée, ma chère Mère, que rien « n'augmente plus les sentiments de reconnais- « sance que je dois à toutes vos bontés, que le zèle « ardent que vous avez pour faire connaître, aimer « et honorer ce divin Cœur de notre bon Maître. »

Que la mère de Saumaise ait mis son projet à exécution, que des démarches aient été immédiatement tentées et à plusieurs reprises, pour faire parvenir le message à Louis XIV, c'est ce dont des documents historiques récemment découverts ne permettent guère de douter. Le 15 septembre 1689, un mois à peine après le commencement des négociations, la Bienheureuse écrivait au P. Croiset : « Il me semble, je vous l'avoue[1], que cette dévotion « servirait d'une grande protection à la personne « de notre Roi. Elle pourrait bien donner d'heu- « reux succès à ses armes et lui procurer de « grandes victoires. Mais ce n'est pas à moi à « dire cela, il faut laisser agir la puissance de « cet adorable Cœur. Je ne sais pas de qui il veut « se servir pour cela, car déjà plusieurs n'ont pu « en venir à bout. Mais, mon Dieu ! si ce divin « Cœur voulait manifester sa puissance en ce « temps de calamité et de désolation[2], tant pour « le soutien de la foi que pour le rétablissement de « la paix, en faisant triompher notre Roi de ses « ennemis ; que de bonheur si cela était ! Mais il

1. Lettre 3 au P. Croiset, 15 sept, 1689.

2. La Bienheureuse fait allusion aux guerres et aux fléaux qui désolaient alors la France.

« faudrait pour cela que ce Cœur Sacré fût connu « en ces lieux-là[1], et comment cela se pourra-t-il « faire ? »

La bienheureuse Marguerite-Marie ne devait pas voir, en ce monde, le succès de ses démarches ; mais, pleine de confiance dans l'accomplissement de la promesse du Sacré-Cœur : « *Je règnerai malgré Satan et ses suppôts* », elle s'endormit doucement dans la paix du Seigneur, le 17 octobre 1690.

II

Coup d'œil historique sur le règne social du Sacré-Cœur, en France, depuis la mort de la bienheureuse Marguerite-Marie jusqu'en 1870.

L'ordre de la Visitation continua la glorieuse entreprise de la bienheureuse Marguerite-Marie, comme l'insinue une lettre du 17 mars 1744, adressée à Mgr Languet, archevêque de Sens, par la mère Hélène Coing, supérieure de la Visitation de Paray. Après avoir accusé réception d'une aumône royale, transmise par l'intermédiaire du prélat, elle disait[2] :

« Nous voudrions que Sa Majesté pût être informée combien nous ressentons ses bienfaits royaux et qu'elle sût les prières ardentes que nous offrons

1. C'est-à-dire à la Cour.

2. Extrait du *Messager du Sacré-Cœur*, septembre 1891, p. 466. Cette lettre à été trouvée par le R. P. de Franciosi, à Boulogne-sur-Mer.

continuellement au Seigneur surtout dans nos communions, pour la conservation de son auguste personne, de toute la famille royale, et pour la prospérité de ses armes. Il me souvient, à ce sujet, Monseigneur, d'une prédiction de notre vénérable sœur Alacoque, qui assurait que les armes de France seraient victorieuses, si Sa Majesté ordonnait de mettre dans ses drapeaux la représentation du divin Cœur de Jésus, blessé, couronné d'épines, environné de flammes avec une Croix au-dessus, tel que Notre-Seigneur le lui fit voir, et qu'on le dépeint communément. Nous ne risquons rien d'indiquer cette prédiction à Votre Grandeur, puisqu'elle sait comment toutes les autres, qui regardent cet adorable Cœur, ont été accomplies dans la Provence et jusqu'au bout du monde, où son culte est établi par plus de sept cents associations, sous l'autorité du Saint-Siége : ce qui paraissait impossible, lorsque la vénérable Sœur l'asssurait. Je sais que Votre Grandeur fera de ces choses, et de beaucoup d'autres que je ne rappelle point, l'usage qu'il convient dans ces conjonctures délicates. Le secours du Ciel, paraissant plus nécessaire ou utile, [l'image du Sacré-Cœur] pourrait être bien reçue pour faire réussir les justes desseins de Sa Majesté. Nous serions ravies qu'il vainquît en ce signe, comme un autre Constantin. Peut-être que Mgr le cardinal de Tencin, protecteur de notre ordre, et Mgr l'Évêque de Chartres, évêque de la Cour, pourraient appuyer cette prédiction, que

nous donnons plus en bonnes Françaises et en zélées et fidèles sujettes, que pour faire paraître à la Cour l'efficace des vertus et de l'intercession de notre sainte amante du Cœur de Jésus[1]. »

Si Louis XIV et Louis XV se montrèrent sourds à l'appel divin, il n'en fut pas de même de tous les membres de la famille royale, et l'on peut dire que, dès 1689, selon l'expression employée par la Bienheureuse, la dévotion au Sacré-Cœur commença *à courir dans le palais royal*. On trouve, en effet, le nom de la reine Marie-Thérèse sur un registre d'une confrérie du Sacré-Cœur établie à la Visitation de Chaillot.

Ajoutons que le Dauphin, de concert avec sa pieuse mère Marie Leczinska et avec sa sœur, la vénérable Louise de France, fit ériger dans le palais de Versailles une chapelle en l'honneur du Sacré-Cœur.

Le sanctuaire de Montmartre possède un ornement précieux, qui appartenait jadis à la chapelle du château de Versailles. Sur le voile du calice, on remarque l'image du Sacré-Cœur, environnée d'éclatants rayons qui couvrent le voile presque entier. La vétusté et la richesse du tissu d'argent et la forme du travail indiquent une œuvre royale du commencement du dix-huitième siècle. Qui

1. En 1744, de grandes guerres ensanglantaient l'Europe, à l'occasion de la succession au trône impérial d'Autriche. Louis XV, qui était entré en campagne, au printemps de 1744, après quelques succès obtenus en Flandre, avait dû aller au secours de l'Alsace, où les Autrichiens avaient pénétré. Une maladie dangereuse l'arrêta à Metz. C'est dans ces circonstances que la lettre précédente fut écrite.

sait si l'artiste ne le destinait pas pour la fête de la consécration du roi, de la cour et du royaume de France au Sacré-Cœur[1] ? Il ne servit pas alors pour cet usage, mais il attend, à Montmartre, le jour tant désiré, où la France officielle viendra enfin dire au Cœur de Jésus : Venez et régnez !

A l'avènement de Louis XVI, de nouvelles démarches durent être tentées. La piété du roi leur assurait un accueil favorable, mais le grondement sinistre de la Révolution fit croire au prince qu'il convenait d'ajourner l'acte demandé par Notre-Seigneur. Il s'en repentit dans la prison du Temple, et en 1792, dans un vœu mémorable, il fit la promesse d'accomplir le désir du Sacré-Cœur : « Je promets, disait-il, d'ériger et de décorer à mes frais une chapelle dédiée au Sacré-Cœur, et de prononcer un acte solennel de consécration de mon royaume au Sacré-Cœur. »

Il était trop tard ; l'orage était déchaîné ; il passa sur la France et sur l'Europe entière ; mais la demande divine continua de briller comme l'étoile du salut au milieu du naufrage universel. Les âmes saintes ne la perdirent pas de vue. « Il y a lieu d'espérer que Sa Majesté Louis XVIII cèdera au désir de ses plus fidèles sujets, écrivait la véné-

1. Cet ornement arriva à Montmartre par une voie tout à fait extraordinaire. Enlevé à Versailles par l'armée Allemande, en 1870, il fut acheté par un juif de Berlin. Un catholique français, de passage dans cette ville, en 1876, étant entré par hasard chez ce juif, reconnut l'ornement, le racheta et l'offrit à la chapelle provisoire, récemment ouverte, à Montmartre.

rable mère Barat, en 1815, et qu'accomplissant le vœu de Louis XVI, il mettra son royaume sous la protection du Sacré-Cœur [1]. »

Le roi ne l'ayant pas fait, Notre-Seigneur s'en plaignit plusieurs fois à la sœur Marie de Jésus, religieuse du couvent des Oiseaux, à Paris. Après lui avoir rappelé la demande d'une fête universelle et d'une église nationale en l'honneur de son Cœur sacré, et après avoir spécialement réclamé la consécration de la France à son adorable Cœur, Notre-Seigneur, le 21 juin 1823, ajoutait ces paroles mémorables : « La France est toujours bien chère à mon divin Cœur. Je prépare toutes choses pour qu'elle lui soit consacrée ; après quoi je lui réserve un déluge de grâces. La France sera consacrée à mon divin Cœur, et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. La foi et la dévotion refleuriront en France par la bénédiction de mon divin Cœur. »

III

Le vœu national de la France au Sacré-Cœur : 1870 à 1900.

Le souverain Roi des nations attendit encore cinquante ans ; enfin, voyant que demandes, prières, promesses, tout était inutile, et que le souvenir du grand message de 1689 commençait à s'effacer, il fit retentir son tonnerre et frappa ; le coup fut terrible, mais miséricordieux.

1. *Mois du Sacré-Cœur*, Mgr de Ségur, XXXIII.

1. *Le châtiment et la prière. Notre-Dame de Pontmain.* — A la fin de 1870, la guerre étrangère, accompagnée de dissensions intestines, plongea la France dans un abîme d'humiliations sanglantes. On la croyait perdue, car tout appui humain lui manquait ; mais elle savait encore prier. Eclairée à la lueur de désastres naturellement inexplicables, elle comprit d'où venaient ses malheurs et son impuissance ; elle leva alors les yeux vers le ciel et de toutes parts des cris de supplication se firent entendre. La Mère de Dieu elle-même, à qui la France a été solennellement consacrée par Louis XIII, vint renouveler les merveilles de la Salette et de Lourdes, afin d'encourager cet élan vers la prière.

Le 17 janvier 1871, vers six heures du soir, deux petits garçons de Pontmain (Mayenne), l'un âgé de 12 ans et l'autre de 10 ans, travaillaient avec leur père à piler des ajoncs dans la grange contiguë à leur demeure. L'aîné eut la pensée de sortir pour voir l'état de l'atmosphère. Le froid était très vif et la neige enveloppait toutes les maisons du village comme d'un immense linceul. O prodige ! Il aperçoit dans les airs, à une vingtaine de mètres de hauteur, *une Dame* d'une beauté ravissante. Elle tenait les bras étendus dans l'attitude de la Médaille miraculeuse et souriait à l'enfant avec une douceur ineffable. Sa robe bleue, parsemée d'étoiles, sans ceinture et sans taille, tombait du cou jusque sur les pieds ; les manches étaient larges et pendantes. Ses chaus-

sures étaient bleues comme la tunique, et au milieu un ruban d'or formait un nœud. Un voile noir cachait entièrement les cheveux et les oreilles, couvrait le tiers du front, tombait gracieusement sur les épaules et descendait jusqu'à la moitié du dos. Sur la tête était une couronne d'or, sans autre ornement qu'un petit liseret rouge placé à peu près au milieu.

A la vue de cette merveilleuse apparition, l'enfant appela son frère, qui fut favorisé de la même vision.

Sur l'invitation de la mère des deux voyants, les religieuses directrices de l'école de Pontmain vinrent avec quelques pensionnaires. Deux d'entre celles-ci aperçurent également la *belle Dame*, et en donnèrent une description identique.

Les enfants virent aussi se former sur la poitrine, à gauche, une petite croix rouge, semblable à celle que l'on commençait à porter dans les pèlerinages.

M. Guérin, curé de la paroisse, se rendit sur le lieu de l'apparition, et bientôt la plupart des habitants du bourg se groupèrent autour des quatre enfants.

On se mit à réciter des prières et à chanter des cantiques. Pendant le *Magnificat*, les enfants distinguèrent une banderolle blanche, qui se dessinait sous les pieds de l'apparition. En même temps, des lettres commencèrent à s'y former, et bientôt on lisait en lettres d'or, hautes de vingt-cinq centimètres : MAIS PRIEZ, MES ENFANTS.

On chanta ensuite les *Litanies* de la Sainte Vierge, l'*Inviolata* et le *Salve regina*. Pendant ces prières, des lettres d'or continuèrent de se dessiner sur la blanche banderolle, et les enfants lurent : MAIS

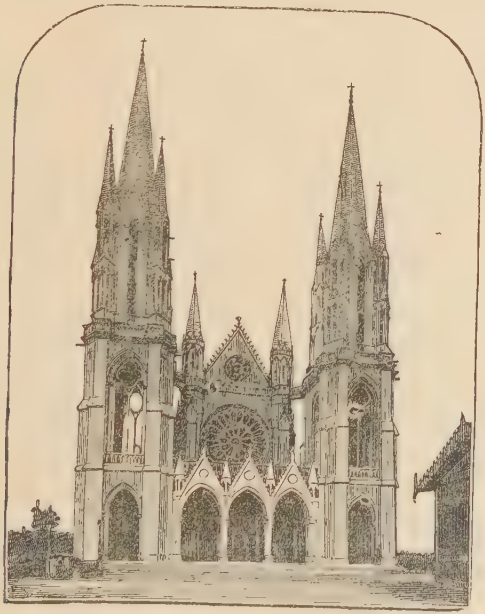
Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps : mon Fils se laisse toucher.

PRIEZ, MES ENFANTS, DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS. MON FILS SE LAISSE TOUCHER. Un trait en or soulignait cette dernière phrase.

Par ces paroles, l'apparition se faisait connaître : c'était bien la *Mère de Dieu* qui daignait se mani-

fester ; elle apportait à la France, si fortement éprouvée, des paroles d'espérance.

Peu après, un crucifix d'un rouge de sang apparut sur la poitrine de la Très Sainte Vierge.



Basilique de Pontmain.

Elle abaissa ses mains, qui, pendant tout le chant des cantiques le tinrent un peu incliné vers les enfants, comme pour le leur présenter. Au-dessus de la tête du Christ, était un écriteau blanc, sur lequel

on lisait en lettres rouges : JÉSUS-CHRIST. La merveilleuse apparition dura environ trois heures[1].

2. *L'origine du Vœu National de la France au Sacré-Cœur.* — Si l'appel miraculeux, fait par Marie pour inviter à prier, ne fut adressé qu'à quelques enfants, la France entière sentait depuis plusieurs mois passer invisiblement sur elle un souffle extraordinaire de prière, qui la portait à crier, non pas seulement : *Abba pater*[2]. *O Dieu, notre Père,* mais : *Cœur de Jésus, sauvez-nous.* Il est en effet digne de remarque, que des points les plus opposés de la France : de Lille, de Nantes, de Bordeaux, d'Albi, de Rodez, de Poitiers, etc., sans aucune entente préalable, partit le même cri : *Allons au Sacré-Cœur, faisons un vœu au Sacré-Cœur.* Les divers vœux particuliers prononcés à cette occasion s'unirent dans un vœu

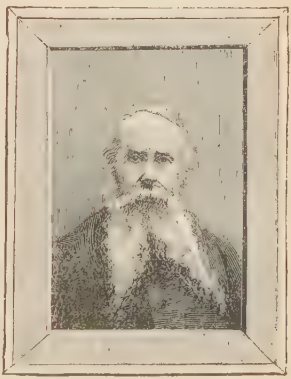
1. Après plus d'une année d'enquêtes minutieuses, Mgr Wicart, évêque de Laval, reconnut la vérité de l'apparition en ces termes : « Nous jugeons que l'*Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu,* a véritablement apparu, le 17 janvier 1871, à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé, dans le hameau de Pontmain. »

Les évêques qui se sont succédé depuis sur le siége de Laval, se sont tous occupés de ce grand événement, et ont reconnu que l'humble village de Pontmain a été, le 17 janvier 1871, le théâtre de l'une des plus belles manifestations de la Mère de Dieu, dont les annales de l'Eglise aient gardé le souvenir. Une magnifique église fut bâtie sur l'emplacement de l'apparition, et le 23 mars 1877, le Pape Pie IX y érigea une Archiconfrérie sous le titre de *Notre-Dame d'Espérance.* Le 22 décembre 1897, N. S. P. le Pape Léon XIII a changé le nom de cette Association en celui d'*Archiconfrérie de Notre-Dame de la Prière,* et autorisé, pour toute la France, l'agrégation de Confréries de même nom et de même objet.

2. Galat IV-6.

universel, qui devint le *Vœu National*. C'est à Poitiers qu'il eut son origine. Le premier initiateur de ce grand acte fut un parisien, M. Legentil, momentanément retiré dans cette ville à cause de la guerre, avec son beau-frère M. Rohault de Fleury. C'étaient deux grands chrétiens. Ils se mirent à

M. Rohault de Fleury.



M. Legentil.

l'œuvre avec tant d'ardeur que, la France catholique presque entière poussa le cri de salut : *Faisons un vœu au Sacré-Cœur !* Le Cœur de Jésus n'attendait que cet acte pour faire éclater sa miséricorde. Il fit cesser la guerre extérieure et calma les discordes civiles.

3. *Le Vœu national. Le cardinal Guibert.* — Pour que le vœu de Poitiers devînt national, il fallait qu'il fût accepté par l'épiscopat de France. Dans sa miséricorde, Notre-Seigneur donna à Paris un

pasteur rempli de son esprit, Mgr Guibert, depuis cardinal. Ce digne fils de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, avait puisé à l'école du saint fondateur de la congrégation des Oblats de Marie, société dont il faisait partie, une tendre et forte dévotion envers le Sacré-Cœur. Il comprit la grande pensée de M. Legentil et de M. Rohault de Fleury, auxquels s'étaient joints M. Baudon, M. Beluze et d'autres personnages de premier mérite : « Oui, Messieurs, répondit le vénéré pontife à l'exposé qui lui fut fait du projet, oui, je bénis votre œuvre de tout mon cœur; non seulement je l'approuve mais je la fais mienne et je vais me dévouer de toute mon âme au succès de cette entreprise. »

Mgr Guibert.

Cependant, tout en approuvant le Vœu National, Mgr Guibert apporta une modification importante à la nature de ce Vœu. Dans la première formule on disait à Dieu : « Nous promettons, lorsque les grâces demandées nous auront été accordées,

l'érection d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur. » Le pieux archevêque voulut qu'on ne posât aucune condition à Notre-Seigneur, mais que la France, reconnaissant humblement ses fautes, se rendît à merci à celui dont le Cœur est tout amour et miséricorde. Le 18 janvier 1872, il fit donc, avec le Comité de l'œuvre le vœu suivant, auquel tous les évêques de France et d'innombrables fidèles donnèrent leur adhésion :

« En présence des malheurs qui désolent la France, et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore ; en présence des attentats sacrilèges commis à Rome contre les droits de l'Eglise et du Saint-Siége, et contre la personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ ; nous nous humilions devant Dieu, et, réunissant dans notre amour l'Eglise et notre Patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés ; et pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ le pardon de nos fautes, ainsi que les secours extraordinaires qui peuvent seuls délivrer le Souverain Pontife de sa captivité et faire cesser les malheurs de la France, nous promettons de contribuer à l'érection, à Paris, d'un sanctuaire dédié au Sacré Cœur de Jésus. »

4. *Montmartre. Le plan de l'église du Sacré-Cœur. La souscription nationale. La chapelle provisoire.* — On choisit, pour emplacement de la nouvelle église,

Montmartre, la montagne sainte de Paris, arrosée du sang du premier évêque de cette ville, saint Denis l'Aréopagite, et de celui de ses compagnons, saint Rustique et saint Éleuthère.

Pie IX bénit la sainte entreprise et l'encouragea

La chapelle provisoire.

par le don d'un calice précieux et d'une somme de 20,000 francs, ainsi que par la concession de nombreuses indulgences. De son côté, l'Assemblée nationale, qui formait alors le gouvernement de la France, déclara, à une majorité de 244 voix, dans une loi du 25 juillet 1873, qu'il était d'utilité

publique d'ériger le monument projeté. Ce que la bienheureuse Marguerite-Marie n'avait pu obtenir de Louis XIV et ce que Louis XVI avait promis, mais n'avait pu exécuter, était enfin accepté officiellement par la France.

Voyant dans toutes ces circonstances une manifestation des dessseins de la divine Providence, Mgr Guibert résolut de se mettre immédiatement à l'œuvre.

Afin d'assurer le succès matériel de l'entreprise, il ouvrit une souscription nationale et mit au concours le plan de la future église. Soixante-dix architectes répondirent à son appel et présentèrent leurs projets. Celui de M. Abadie ayant obtenu le premier prix, et les offrandes pécuniaires arrivant nombreuses, le cardinal Guibert posa la première pierre de l'édifice, le 16 juin 1875, au milieu d'un immense concours de peuple.

Pie IX dit, en voyant le plan adopté : « La construction sera bien longue; il faudrait commencer la prière, à Montmartre, avant l'achèvement de l'édifice. » C'était le vœu de tous. Mgr Guibert fit élever une chapelle provisoire, dont il confia la direction à ses frères en religion, les Oblats de Marie Immaculée ; et c'est dans ce modeste oratoire, bénit le 3 mars 1876, que les pèlerins se mirent à affluer et que le Sacré-Cœur commença à manifester ses miséricordes. Si nombreuses furent les grâces obtenues dans cette humble chapelle,

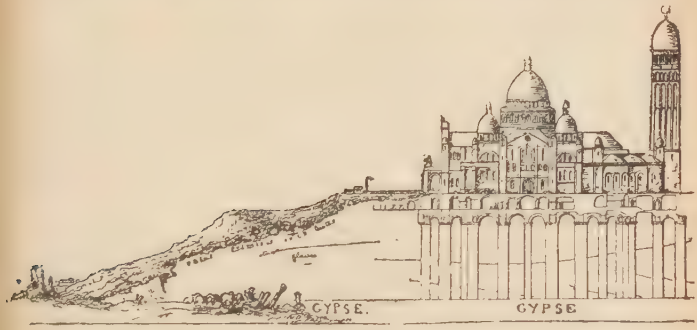
Statue de saint Michel.

que les murs disparurent bientôt sous les ex-voto. Elle dura jusqu'au 5 juin 1891, jour à jamais mémorable, où le successeur de Mgr Guibert, S. Éminence Mgr Richard, cardinal archevêque de Paris, inaugura la nouvelle église. C'est le 17 octobre 1899, que le vénérable Pontife eut la joie de bénir la Croix du grand dôme.

Ce monument, avec ses cinq dômes, son campanile et ses douze tourelles, domine toute la ville de Paris. La statue de saint Michel, placée entre la coupole et le campanile, au sommet du chœur, semble protéger le sanctuaire. Les fondations de l'édifice reposent sur quatre-vingt-trois piliers, de trente-trois mètres de pro-

fondeur, reliés entre eux par de puissants arceaux de maçonnerie. L'architecte, voulant s'assurer si les fondations étaient capables de supporter une telle construction, en a compté et même pesé les pierres.

Tous les visiteurs sont unanimes à reconnaître l'imposante majesté de l'édifice et la merveilleuse



Basilique du Vœu national 1.

régularité des lignes architecturales; mais ce qui est plus admirable que ces pierres disposées avec une si harmonieuse symétrie, ce sont les sacrifices que l'amour du Sacré-Cœur a fait accomplir dans la collecte des quarante millions demandés pour l'achèvement de l'entreprise. Le Cœur de Jésus seul connaît le nombre incalculable et peut apprécier la valeur extraordinaire des actes de vertu

1. On a découpé la montagne, pour permettre au lecteur de juger du travail des piliers souterrains qui supportent la basilique.

faits par les souscripteurs. Cette basilique est vraiment le fruit de la pénitence de la France et de son amour pour le Sacré-Cœur : c'est ce que rappellera aux générations futures la devise inscrite, en lettres d'or, sur le frontispice du monument : *Sacratissimo Cordi Jesu Christi Gallia pœnitens et devota !* Au Sacré-Cœur de Jésus, la France pénitente et dévouée !

La France pénitente est présentée au Sacré-Cœur par Marie.

La France n'a cependant pas été seule à contribuer aux dépenses du travail. Toutes les nations du monde ont apporté leurs pierres.

5. *Les pèlerinages et les pèlerins.* — Au temps des Croisades, à la voix d'un Pierre l'Ermite, d'un saint Bernard, on entendait retentir partout ce cri : *A Jérusalem, Dieu le veut !* A peine le Sacré-Cœur eut-il été élevé sur son trône, le 3 mars 1876, par l'ouverture d'une chapelle provisoire, qu'il attira à lui toutes les classes de la société. Non seulement de Paris, mais de toute la France, et même des autres pays, s'éleva un cri d'amour : *Allons au*

Sacré-Cœur ! Allons à Montmartre. Paris donna le signal de cet ébranlement général vers le Mont des Martyrs, devenu la montagne du Cœur de Jésus. Les pèlerinages ou plutôt le pèlerinage ininterrompu de Paris, dura cinq mois entiers. Du 3 mars au 15 août 1873, se succédèrent toutes les paroisses et toutes les institutions de la grande ville. On vit arriver aussi des pèlerinages des diverses parties de la France et même des autres pays. Depuis cette époque, l'affluence des pèlerins s'accroit de jour en jour. Les registres du Sanctuaire enregistrent, chaque année, 260 à 300 pèlerinages, dont une trentaine arrivent de Belgique, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, de Suisse, d'Italie et même d'Amérique. Le nombre des pèlerins individuels est incalculable. Du 3 mars 1876 au 31 décembre 1899, 1220 évêques sont venus en pèlerins s'agenouiller devant le Cœur de Jésus.

Pour encourager cet élan extraordinaire, qui entraine des foules innombrables vers le Sacré-Cœur, à Montmartre, S. S. Léon XIII, non content d'offrir un riche calice et un don de 25,000 francs, voulut que le sanctuaire du Mont des Martyrs fût de droit ce qu'il était déjà en fait : un foyer universel d'où la dévotion au Sacré-Cœur rayonnerait de plus en plus dans le monde entier. Dans ce but, il accorda aux trois grandes associations de ce sanctuaire le pouvoir de s'affilier toutes les œuvres et toutes les églises de l'univers. En parlant des confréries, nous donnerons une notice sur l'Archi-

confrérie du Sacré-Cœur et sur l'Archiconfrérie de prière et de pénitence en l'honneur du Sacré-Cœur, établies à Montmartre. Nous indiquerons, à la fin de ce chapitre, le règlement et les avantages de l'Adoration perpétuelle et universelle.

6. *L'exposition perpétuelle du Saint-Sacrement.* — L'un des plus puissants attraits du sanctuaire de Montmartre, c'est *l'exposition perpétuelle* du Très Saint Sacrement. Depuis le 1er août 1885, l'ostensoir eucharistique n'a pas quitté son trône d'amour, si ce n'est le Vendredi Saint et le Samedi Saint. Deux associations, l'une pour les dames, l'autre pour les messieurs, ont été fondées dans le but de former autour du divin Roi une garde d'honneur ininterrompue. Plus de 3000 dames de Paris et des environs forment l'association des *Dames Adoratrices;* elles se partagent les heures du jour et viennent par groupe entourer le Saint-Sacrement, à l'heure qui leur a été assignée. Les saintes veilles nocturnes sont réservées aux hommes, et chaque nuit, dans la basilique de Montmartre, s'accomplit, à la lettre, ce que la Sainte Écriture dit de Salomon [1] : « *En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel; uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos.* Le trône du véritable Salomon est environné de soixante des plus braves d'Israël, qui, à cause des

1. Cant., III, 7.

craintes nocturnes, tiennent tous un glaive : le glaive de l'adoration et de la prière. » Durant la seule année 1898, on a compté 22.885 adorateurs nocturnes ; et dans les rangs de cette légion vaillante sont confondues toutes les conditions sociales : il y a la nuit sacerdotale, celle des sénateurs et des députés, celle des militaires, celle des employés de chemin de fer ; il y a la nuit des pauvres, celle des étudiants, celle des ouvriers, celle des patrons, celle des jardiniers, celle des cercles, celle des divers tiers-ordres, etc.

Le Sacré-Cœur qui ne se laisse pas vaincre en générosité, répond à ces témoignages de confiance et d'amour par des grâces nombreuses et souvent extraordinaires : faveurs temporelles, grâces spirituelles, surtout grâces de conversion.

7. *L'adoration perpétuelle de toutes les églises du monde, en union avec Montmartre, pour demander le règne universel du Sacré-Cœur.* — Il ne suffisait pas d'établir l'exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans le sanctuaire de Montmartre et d'inviter les fidèles qui habitent Paris, à venir adorer le Cœur de Jésus, dans le Sacrement de son amour. Pour tenir tête à la ligue universelle de ceux qui, rangés autour du grand rebelle de l'origine des temps, redisent avec lui : « *Nolumus hunc regnare super nos,* nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous », on a formé une association également universelle, dont

Le cardinal Richard, Archevêque de Paris.

le centre est à Montmartre, et à laquelle sont conviées toutes les églises du monde, afin de faire entendre partout le cri de salut, poussé à Paray-le-Monial, par la B. Marguerite-Marie : « *Il faut que le Sacré-Cœur règne !* » *Oportet illum regnare!*

Fondée, le 8 décembre 1890, sous le patronage de celle qui écrasa la tête du serpent et avec l'approbation de Son Em. le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, cette association grandit rapidement. En 1899, elle comptait déjà 162 approbations épiscopales et 6.909 églises inscrites dans le calendrier de l'adoration ; de plus, à trois reprises différentes, S. S. Léon XIII, non content de la bénir, l'avait enrichie de précieuses faveurs.

I. *Le but de l'Adoration* est de demander le règne universel du Sacré-Cœur et son triomphe dans le monde, et de réparer les outrages dont ce divin Cœur est abreuvé dans les tous les pays, spécialement ceux qu'il reçoit dans les sociétés anti-chrétiennes de ces hommes que la Bienheureuse nomme « les suppôts de Satan. »

II. *Son réglement.* — 1. Chaque église choisit, dans l'année, de concert avec le Supérieur du Sanctuaire de Montmartre, un ou plusieurs jours d'adoration, durant lesquels, avec l'autorisation de l'Ordinaire, elle expose le T. Saint-Sacrement et fait l'adoration, en union avec l'adoration perpétuelle de Montmartre et aux intentions de l'association.

2. La durée de l'adoration est de 24 heures:

cependant, si des raisons légitimes le demandent, un Rescrit pontifical autorise le Supérieur du Sanctuaire de Montmartre à la restreindre à 12 heures; mais, pour jouir des priviléges de l'association, ces 12 heures d'exposition sont de rigueur.

3. Chaque église peut adopter pour l'adoration tel cérémonial qu'elle veut; deux actes seulement sont demandés : une amende honorable et une consécration solennelle au Sacré-Cœur. Toutefois, pour qu'il y ait une plus intime union entre les diverses églises affiliées, on les invite à suivre, en tout ce qui n'est pas contraire aux statuts diocésains, le cérémonial particulier qui se trouve indiqué dans le manuel de l'association.

4. Chaque église affiliée, pour jouir des priviléges de l'association, doit avoir reçu du Directeur général un diplôme spécial d'affiliation.

5. Quand un évêque affilie tout son diocèse, il indique le jour où chacune de ses églises doit faire l'adoration ; le plus ordinairement, ce jour est le même pour toutes. Les jours le plus communément adoptés sont l'anniversaire de la consécration du diocèse au Sacré-Cœur et la fête du Sacré-Cœur.

6. Le directeur de chaque église est invité : 1° A faire, chaque mois, les exercices du premier vendredi en union avec Montmartre, et autant que possible devant le Saint-Sacrement exposé. 2° A établir une association de pieux fidèles, dans le

but de rendre au Cœur de Jésus *un culte perpétuel* d'adoration, de réparation et d'amour. Les associés se partagent les jours d'une année et s'engagent à consacrer, chaque semaine ou chaque mois, ou même plus rarement, un jour à ce divin Cœur. Au jour adopté, ils s'approchent des sacrement de pénitence et d'Eucharistie, font une heure d'adoration ou de prière soit mentale, soit vocale, renouvellent les promesses du baptême et l'acte de consécration au Sacré-Cœur, et s'appliquent durant la journée, à s'unir souvent à cet adorable Cœur par des oraisons jaculatoires. Cette pieuse pratique est enrichie de précieuses indulgences pour les associés de la plupart des confrèries du Sacré-Cœur, comme nous le dirons plus loin. Ce qui doit porter à établir partout ce *culte perpétuel*[1], c'est que son institution remonte à la B. Marguerite-Marie, ou plutôt elle doit être attribuée à Notre-Seigneur lui-même, l'unique inspirateur de toutes les entreprises de la servante de Dieu. 3° A inviter les fidèles à venir, chaque jour, en esprit, adorer le Sacré-Cœur dans le Sanctuaire de Montmartre, spécialement vers 9 et vers 4 heures, deux moments où se donne la bénédiction du Saint-Sacrement.

III. *Les avantages de l'association.* — 1. Les églises affiliées, participent à toutes les prières qui se font, jour et nuit, à Montmartre;

1. Voir plus loin, dans ce 2e volume du *Règne*. Pratique du *Culte perpétuel.*

Basilique de Montmartre.

« Ames pieuses, à qui ces lignes sont adressées! pour répondre au désir du Vicaire de Jésus-Christ, qui veut que la Basilique de Montmartre soit considérée comme le monument d'expiation offert au Sacré-Cœur par les fidèles du monde entier, habituez-vous, dès votre réveil, à vous transporter en esprit dans ce béni sanctuaire et à vous unir à tant d'âmes ferventes qui, jour et nuit, devant le Très Saint Sacrement perpétuellement exposé, se font un devoir de venir y dédommager Notre-Seigneur de l'oubli dans lequel le laissent la plupart des hommes. » (Appel du R. P. Remy, S. J., Namur).

2. Elles ont une part à toutes les adorations des églises affiliées au sanctuaire de Montmartre;

3. En vertu de divers Rescrits pontificaux (1893 et 1894), tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière, dans chaque église affiliée, au jour où celle-ci fait l'adoration en union avec Montmartre. Cette indulgence peut être gagnée, plusieurs fois par an, dans chaque église, si, l'adoration s'y fait en union avec Montmartre, au moins pendant douze heures devant le Saint-Sacrement exposé.

Sainte Clotilde [1].

Pour gagner cette indulgence, il faut se confesser, communier, faire une demi-heure d'adoration et prier aux intentions du Souverain Pontife;

1. Dessin offert par l'Apostolat de la Prière, 16, rue des Fleurs, Toulouse.

L'étendard de Patay 1.

4. Le jour où l'adoration se fait en union avec Montmartre, on peut, dans les églises affiliées, chanter la messe votive du Sacré-Cœur, avec *Gloria, Credo* et une seule oraison; excepté aux fêtes doubles de première classe, aux fêtes de Notre-Seigneur, ainsi qu'aux octaves, féries, vigiles et dimanches privilégiés. Si la messe est basse, elle est dite aussi avec *Gloria* et *Credo* et avec une oraison, excepté aux jours susdits et de plus aux fêtes doubles de se-

Le Sacré-Cœur 2.

1 et 2. Dessins offerts par la librairie Saint-Paul, Bar-le-Duc (Meuse).

conde classe. On peut user de ce privilége une fois par an et pour une messe seulement dans chaque église. (Rescrit du 14 mars 1896).

Quel admirable spectacle offrent au ciel et à la terre ces milliers d'églises faisant monter perpétuellement, des diverses parties du monde et en toutes langues, ce cri d'amour : O Cœur de Jésus, que votre règne arrive! Nous appelons, de tous nos vœux, le jour où toutes les églises de l'univers seront unies dans ce concert de louanges.

Telle est l'histoire abrégée des débuts du règne social du Sacré-Cœur en France.

C'est une pieuse croyance de plusieurs monastères de la Visitation et aussi la nôtre, que la bienheureuse Marguerite-Marie, dans la vision du 2 juillet 1688, entrevit les gloires futures de Montmartre :

« Il me fut représenté un lieu fort éminent, « spacieux et admirable en sa beauté, écrit-elle. « Au centre, il y avait un trône de flammes. Sur « ce trône était l'aimable Cœur de Jésus avec sa « plaie, laquelle jetait des rayons si ardents et si « lumineux, que tout ce lieu en était éclairé [1]. »

La fille aînée de l'Église, la France de Clovis, de sainte Clotilde, de sainte Radegonde, de Charlemagne, de saint Louis, a déjà accompli la

1. Lettre 85, à la mère de Saumaise, juillet 1688, p. 167.

première clause du grand message; elle a même essayé de remplir la troisième, quand sur le champ de bataille de Loigny et de Patay, le 2 décembre 1870, le général de Sonis et le colonel de Charette firent arborer l'étendard du Sacré-Cœur. Arrive bientôt le jour où la France officielle, conformément à la deuxième clause, viendra se consacrer au Cœur de Jésus, dans le sanctuaire demandé par Notre-Seigneur!

Puissent toutes les autres nations accepter bientôt les clauses de la charte divine de 1689! Déjà plusieurs d'entre elles se sont mises à l'œuvre. Que tous les chefs des peuples et les grands de chaque État, répondant à l'appel qui leur a été adressé, se consacrent au Cœur de Jésus, et qu'ils le fassent régner dans leurs palais et dans leurs châteaux! Que chaque pays élève à ce divin Cœur un temple national, place l'image de ce Cœur sacré sur le drapeau de la nation et se consacre solennellement et officiellement à Lui! Heureux seront ceux qui, dans chaque pays, contribueront à procurer cette gloire au Cœur de Jésus! Heureux les peuples qui se rangeront loyalement et sincèrement sous le royal étendard de ce Cœur sacré! Les plus abondantes bénédictions leur sont réservées. « En ce nouveau signe de salut, dit Léon XIII, il faut placer toutes nos espérances; de lui il faut solliciter et attendre le salut des hommes. »

4e PARTIE

HOMMAGES DEMANDÉS A L'ÉGLISE

ou

LE CULTE LITURGIQUE DU SACRÉ-CŒUR

Non content de régner dans les cœurs par son amour, dans les familles par son image entourée d'un culte domestique, et dans chaque nation par les hommages d'un culte social, le Cœur de Jésus demande à l'Église universelle un culte extérieur et public.

Pendant plus de treize siècles, l'Église avait concentré son culte liturgique autour de la Croix. Le Crucifix était à la place d'honneur dans toutes les églises et sur tous les autels. C'était autour de la Croix que se déployait toute la majesté des cérémonies sacrées. L'Eucharistie elle-même, d'après les anciennes règles de la liturgie catholique, ne devait pas être à l'autel principal. En apparaissant à la bienheureuse Marguerite-Marie et en lui révélant la dévotion à son divin Cœur,

Notre-Seigneur opéra une véritable innovation liturgique. Le Crucifix doit sans doute conserver sa place d'honneur, mais le Sacré-Cœur aura désormais ses temples, ses autels, ses fêtes et ses confrèries.

Écoutons les enseignements de la servante de Dieu sur les divers points de ce qu'on peut appeler la liturgie du Sacré-Cœur.

In ecclesiis benedicam te, Domine! (Ps. xxv, 12).

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

Le premier acte liturgique demandé par Notre-Seigneur en l'honneur de son divin Cœur est la célébration d'une fête annuelle. Etudions l'intéressante histoire de l'origine de cette fête et l'exposé des premières démarches entreprises pour obtenir son institution canonique.

I

Origine de la fête du Sacré-Cœur, ses convenances, son programme et ses fruits.

1. *Origine et convenances de la fête.* — Tout est divin dans la fête du Sacré-Cœur : L'origine, le programme, le but et les fruits.

« Etant une fois devant le Saint-Sacrement, « raconte la Bienheureuse[1], un jour de son octave « [juin 1675], je reçus de mon Dieu des grâces « excessives de son amour, et me sentis touchée « du désir de quelque retour, en lui rendant « amour pour amour. Il me dit :

« *Tu ne peux me rendre un plus grand amour,* « *qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois* « *demandé. En reconnaissance de l'amour que j'ai*

[1]. Vie de la Bienheureuse par les contemp., p. 93. Sa vie par elle-même, p. 355.

« témoigné aux hommes, je ne reçois de la plupart « que des ingratitudes, par leurs irrévérences et « leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris « qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. « C'est pour cela que je te demande que le premier « vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié « à une fête particulière pour honorer mon Cœur. »

« A qui demanderait pourquoi Notre-Seigneur a choisi ce jour pour la fête de son divin Cœur, dit le P. Terrien[1], il est aisé de donner plusieurs raisons très satisfaisantes. Outre la convenance de clore la série des fêtes en l'honneur des mystères du Verbe incarné par une fête qui les résume tous en ce qu'ils ont de plus intime : l'amour, quoi de plus naturel que de faire immédiatement succéder, aux jours consacrés par le culte de la sainte Eucharistie, la reconnaissance pour l'amour qui nous a donné cet adorable Sacrement et la réparation solennelle des injures que notre divin Sauveur y a reçues? Parmi les jours de la semaine, aucun ne convenait mieux que le vendredi pour la fête du Cœur de Jésus : car c'est le vendredi que ce Cœur, transpercé pour nous, a laissé couler à flots sur le monde les eaux de la grâce et les témoignages de son ineffable charité. »

Telle est l'origine de la fête du Sacré-Cœur et telles en sont les convenances ; mais comment faut-il la célébrer ?

1. *La Dévotion au Sacré-Cœur*, liv. III, ch. IV.

2. *Programme de la fête.* — Notre-Seigneur lui-même en a tracé tout le programme, en ces quelques mots adressés à la Bienheureuse :

Je te demande de faire célébrer une fête solennelle en l'honneur de mon divin Cœur [1].

« *Ce jour-là*[2], *on honorera mon Cœur, en communiant et en lui faisant réparation d'honneur par*

1. Statue de M. Blondeau, sculpteur, 38, rue Bonaparte, Paris.
2. Vie par elle même, p. 355.

« *une amende honorable, pour réparer les indignités*
« *qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé*
« *sur les autels.* »

Le caractère de cette fête diffère notablement de celui de la fête du Saint-Sacrement. « La première, dit le P. Croiset[1], se célèbre par l'exposition et la procession solennelle du Très Saint Sacrement; celle du Sacré-Cœur doit se solenniser par des marques sensibles du plus sincère et du plus ardent amour. L'amour qu'il a pour nous triomphe dans la première; l'amour que nous avons pour lui doit triompher dans la seconde. Dans celle-là l'Église nous fait voir, par ses solennités, jusqu'à quel point Jésus-Christ nous aime; et dans celle-ci nous devons montrer, à la face du ciel et de la terre, combien sincèrement nous aimons Jésus-Christ.

« Ne pouvant souffrir de voir l'amour que notre divin Maître nous montre, surtout au Saint-Sacrement, toujours méprisé ou du moins oublié, sans en témoigner leur juste douleur et le désir qu'elles ont de lui en faire réparation, lisons-nous dans le *Livret* de la sœur Joly, plusieurs personnes ont été [divinement] excitées à choisir le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, pour célébrer une fête en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, par reconnaissance et action de grâces à son amour et en réparation d'honneur de toutes les indignités qu'il reçoit en cet auguste mystère. C'est avec cette

1. *La Dévotion au Sacré-Cœur*, part. 3, ch. II.

double intention qu'il faut communier ce jour-là, en se livrant et consacrant tout à ce Cœur adorable, comme il s'est livré et abandonné pour nous à tous les desseins et à toutes les volontés du Père Eternel. »

Ces paroles de la sœur Joly, fidèle expression des pensées de la bienheureuse Marguerite-Marie, nous indiquent tout à la fois le double but et les pratiques principales de la fête du Sacré-Cœur.

On doit s'y proposer comme fins : 1° De *remercier* le Sacré-Cœur pour tout l'amour qu'il nous a témoigné depuis l'Incarnation, surtout pour celui qu'il nous montre au Saint-Sacrement; 2° De *réparer* tous les indignes outrages qu'il reçoit en retour de son amour, spécialement ceux dont il est abreuvé dans l'adorable mystère de l'Eucharistie.

Les trois principaux exercices qu'il convient d'offrir, à cette double intention, sont : 1° La *sainte communion* faite en action de grâces pour l'amour du Cœur de Jésus, surtout pour celui qu'il nous manifeste dans l'Eucharistie, et en réparation de la noire ingratitude dont les hommes le payent en retour de tant d'amour ; 2° *La consécration* à ce divin Cœur, non une consécration seulement verbale, mais une consécration pratique et absolue, qui nous livre entièrement au bon plaisir de ce Cœur sacré ; 3° *L'amende honorable* au Sacré-Cœur.

3. *Les fruits de la fête.* — Si ardent est le désir que Notre-Seigneur a de voir les hommes lui manifester leur amour par la célébration d'une

fête solennelle en l'honneur de son divin Cœur, qu'il a fait les plus merveilleuses promesses à ceux qui lui offriront cet hommage. Il dit à la bienheureuse Marguerite-Marie :

« *Je le promets aussi*[1], *que mon Cœur se dilatera* « *pour répandre avec abondance les influences de* « *son divin amour sur ceux qui lui rendront cet* « *honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu.* »

II

Comment la Bienheureuse répondit personnellement à l'appel divin.

Il est inutile de dire avec quel empressement la servante de Dieu répondit à l'appel divin. Avant tout, elle s'appliqua à célébrer avec une grande piété la fête demandée. Non contente de consacrer, chaque année, la journée du vendredi après l'octave du Saint-Sacrement à de pieux exercices d'adoration, de réparation et d'amour envers le Sacré-Cœur, elle s'y préparait pendant les huit jours de cette octave, qu'elle passait presque entièrement devant l'adorable Eucharistie.

Le 11 juin 1688, elle répondait à la sœur de La Barge[2] : « Vous voulez, ma très aimée Sœur, que « je vous fasse de grandes réponses dans un temps « si précipité et si court; cela me serait assez

1. Vie par elle-même, p. 355.
2. Lettre 84.

« difficile, puisque, à vous parler confidemment, « vous me prenez dans la sainte octave de la fête « de ce divin amour qui repose sur nos autels, « et je n'écris qu'avec une extrême violence dans « cette octave, mon Souverain ne me laissant pas « la liberté de le faire, comme vous le souhaitez... « Adieu, chère amie, je n'en peux dire davantage « que devant le Sacré-Cœur, où j'achèverai le « reste en votre faveur. »

Le 17 juin 1689, le vendredi même après l'octave du Saint-Sacrement, elle disait avec transport à la mère de Saumaise[1] : « Ah! ma chère Mère! « que de grâces de sanctification et de salut ce « divin Cœur a répandues sur ses dévots, à ce jour « de sa fête, et avec quelle ardeur réitère-t-il toutes « les promesses qu'il a faites, en leur faveur, de ne « point les laisser périr! »

La Bienheureuse ne pouvait toutefois se contenter de célébrer individuellement la fête du Sacré-Cœur; nous allons voir par quels efforts persévérants elle en prépara l'établissement dans l'Église.

III

Première supplique adressée à Rome, en 1687, pour obtenir une fête universelle en l'honneur du Sacré-Cœur. Requête ajournée.

Ce n'est que dix années après la demande divine qu'il fut permis à la bienheureuse Marguerite-

1. Lettre 98, p. 200.

Marie de travailler à faire établir une fête en l'honneur du Sacré-Cœur. Elle eût voulu, avant tout, obtenir ce privilége pour le couvent de Paray, mais l'évêché d'Autun se tint, à cet égard[1], dans une réserve qui affligea vivement la servante de Dieu, sans toutefois la décourager; car Notre-Seigneur lui avait annoncé de grands obstacles.

Elle tourna ses regards vers la mère de Saumaise, que Notre-Seigneur lui avait donnée pour auxiliaire. Celle-ci, qui vivait retirée au monastère de la Visitation de Dijon, accepta avec bonheur de s'occuper de l'établissement de la fête du Sacré-Cœur.

« Comme on délibérait des moyens qu'on pourrait prendre pour cela, lisons-nous dans un ma-

1. En 1713, M. Languet, vicaire général d'Autun, plus tard évêque de Soissons, puis archevêque de Sens, et auteur de la première Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, permit à la Visitation de Paray de célébrer la messe du Sacré-Cœur, dans l'église du couvent, le vendredi après l'octave de la fête du Saint-Sacrement. Ce n'est qu'en 1721 que Mgr l'Évêque d'Autun, suivant l'exemple de Mgr de Belzunce, et celui de son métropolitain, Mgr de Villeroy, établit dans son diocèse la fête du Sacré-Cœur, avec messe et office propres. La première fête diocésaine coïncida avec la bénédiction d'une chapelle du Sacré-Cœur, érigée à Paray dans l'église extérieure de la Visitation, par les soins de la mère de La Garde, supérieure du monastère.

Cette bénédiction solennelle ébranla toute la ville, qui se rendit en procession au couvent de la Visitation. On portait un bel étendard, sur les deux côtés duquel était l'image du Sacré-Cœur, et dont quatre cents hommes en armes formaient le cortége triomphal. Sur le parcours de la procession, on tira trois fois les canons de la ville, et vingt-quatre boîtes furent déchargées. La messe fut chantée dans la nouvelle chapelle du Sacré-Cœur par le R. P. Dom de La Val, bénédictin de l'étroite Observance de Cluny. Actuellement, cet autel est devenu celui du saint Cœur de Marie, et c'est l'autel principal de l'église du monastère, qui est maintenant sous le vocable du Sacré-Cœur. (Note ajoutée aux œuvres de la bienheureuse Marguerite-Marie.)

nuscrit de la Visitation de Dijon[1], quelques sœurs crurent que le plus court et le plus sûr serait d'aller à Rome, en droiture, et de se servir d'un voyage qu'un frère d'une de nos sœurs y voulait faire. Pour donner quelque connaissance de cette dévotion, notre très honorée sœur Jeanne-Madeleine Joly, qui en avait déjà écrit quelque chose, le fit voir à M. notre confesseur (M. Charolais) qui l'aida à achever les litanies commencées, les mit en latin et chercha avec soin les endroits de la Sainte Écriture qui pouvaient convenir à faire une messe. C'est celle qui fut adoptée ensuite dans tout notre diocèse. Notre très honorée mère Marie Desbarres, pour lors notre supérieure, fit examiner cet ouvrage, qui fut imprimé en secret. Elle écrivit à notre très honorée Mère de notre monastère de Rome, pour la prier d'employer son crédit et celui de toutes les personnes qu'elle saurait en avoir le plus pour le succès de cette affaire. Le porteur de notre paquet se rendit aussi solliciteur très zélé. »

C'était en 1687; Innocent XI occupait alors le siége de saint Pierre.

De son couvent de Paray, la Bienheureuse tressaillit de bonheur, en apprenant cette heureuse nouvelle; aussi les lettres qu'elle écrivit alors sont-elles pleines des échos de sa joie : « Pour répondre « à ce que vous me dites dans votre dernière lettre, »

1. Manuscrit du dix-septième siècle, dont une copie se trouve à la Visitation de Moulins.

répondait-elle à la mère de Saumaise[1], (je vous dirai que) « je vois en cela l'accomplissement d'une « parole que votre Charité me dit une fois, comme « l'on commençait à parler de cette dévotion. Vous « disiez que vous vous estimeriez bienheureuse si « le Sacré-Cœur daignait vous choisir pour être sol- « liciteuse de cette affaire. Mais vous êtes encore « plus. Faites tout ce que vous pourrez pour que « cette messe du Sacré-Cœur se dise à son hon- « neur; et, si vous pouvez avoir des indulgences « pour le jour de sa fête, cela avancera beaucoup « notre entreprise, à laquelle je vous conjure de « vous intéresser. Travaillons de tout notre pou- « voir. »

« Il me semble, disait-elle à la même religieuse, « dans une autre lettre, que toutes mes prières et « tout ce que je peux faire ne tend qu'à ce seul but : « d'établir le règne du Sacré-Cœur, et, maintenant, « d'obtenir l'entérinement de la requête que vous « avez à Rome. Je ne manque pas d'y intéresser la « très Sainte Vierge et notre bienheureux Père de « La Colombière. J'espère toujours que nous obtien- « drons ce que nous souhaitons pour la gloire de « cet aimable Cœur, à moins que mes grandes infi- « délités n'y mettent obstacle. Si la chose ne réus- « sit pas, n'en attribuez la cause qu'à mes péchés, « nonobstant lesquels je ne laisse pas de vous offrir « souvent au Sacré-Cœur, et je ne manquerai pas

1 Lettre 56, mars 1687. — Lettre 59, à la mère de Saumaise

« de lui bien recommander tout ce que votre Cha-
« rité me dit. Priez-le aussi pour moi, je vous en
« conjure, ainsi que de me croire toute à vous dans
« l'amour de ce Sacré-Cœur. »

Rome soumit cette affaire à un sérieux examen, et plus d'une année s'écoula sans que les auteurs de la requête en reçussent aucune nouvelle.

Saintement impatiente, la Bienheureuse écrivait, le 6 juin 1688, à la mère de Saumaise[1] : « Quoique
« je demeure contente de tout, j'aurais un grand
« plaisir d'apprendre des nouvelles de Rome, dans
« l'attente desquelles je suis toute à vous dans ce
« divin Cœur. »

Au mois d'août 1688, la réponse arriva enfin. Le Saint-Siége y disait : qu'avant d'intervenir lui-même dans cette affaire, il convenait que, d'après les lois liturgiques alors en vigueur, les évêques commençassent par instituer dans leurs diocèses le culte public du Sacré-Cœur[2], et qu'ensuite Rome pourrait examiner s'il est avantageux d'étendre la fête à l'Église universelle.

Cette réponse était une sorte d'approbation ; cependant, comme elle mettait des bornes à la sainte entreprise, elle fut une vraie déception pour les ferventes adoratrices du Sacré-Cœur.

« J'avais un grand désir d'apprendre des nou-
« velles [relativement à la fête du Sacré-Cœur] »,

1. Lett. 83, p. 164.
2. Lett. 84, 87, p. 176, note 1.

écrivait la Bienheureuse à la mère de Saumaise, au mois d'août 1686, « et la nouvelle du refus qu'on « nous a fait à Rome, au sujet du Cœur de Jésus, « fut un glaive qui me perça le cœur d'une vive « douleur. Votre bon cœur étant tout affligé, il me « semble que notre adorable Sauveur veut que je « vienne vous consoler de sa part, en vous disant « ce qui m'a consolée moi-même. Après avoir « reçu cette nouvelle, je m'en allai me proster- « ner devant l'image du Sacré-Cœur pour lui « en faire mes plaintes. Mais je reçus cette « réponse :

« *Pourquoi t'affliges-tu de ce qui sera à ma plus* « *grande gloire? Je ne laisserai pas sans récom-* « *pense les peines prises pour cela. Demeure donc en* « *paix.* »

« C'est ce que j'ai fait depuis, sans me troubler « aucunement, quoique j'en puisse entendre dire, « et que de même je sois demeurée dans l'incerti- « tude si j'aurais la consolation de voir [l'établis- « sement de cette fête avant ma mort]. Mais il « n'importe, pourvu que ce divin Cœur se con- « tente, je le serai aussi dans son contentement, « privée de tous les autres.

« Quoi qu'il en soit, je crois que le Sacré-Cœur « récompensera bien votre bonne volonté et le « premier désir que vous avez eu de vouloir « accomplir la sienne. »

IV

Requête adressée à l'évêque de Langres, qui établit la fête dans son diocèse, en 1689. — Les premières solennités célébrées a Dijon, à Langres et a Lyon.

La bienheureuse Marguerite-Marie, ainsi fortifiée par son divin Maître, pressa la mère de Saumaise de demander à l'évêque de Langres, sous la juridiction duquel la ville de Dijon se trouvait alors, d'établir la fête du Sacré-Cœur dans son diocèse. « Il me semble, lui écrivait-elle [1], que je « mourrais contente, si vous pouviez obtenir l'au- « torisation de la messe en l'honneur du Sacré- « Cœur de Jésus ; toutefois je me résigne au bon « plaisir divin. »

1. *La première approbation de la fête par le Vicaire général de Langres et les premières fêtes à Dijon.* — La mère de Saumaise, de concert avec la mère Desbarres, sa supérieure, s'empressa de répondre aux vœux de la Bienheureuse. Le siége de Langres était alors occupé par Mgr Marie-Armand de Simiane de Gordes. L'évêque étant malade chargea M. Amat (ou Méat), son vicaire général, d'examiner et de régler cette affaire [2].

La réponse fut favorable : M. Amat permit de célébrer la fête du Sacré-Cœur ; il approuva, à

1. Lettre 93, janv. 1689.

2. Lettre 109 ; note 2. — Manuscrit inédit du dix-septième siècle, des Sœurs de la Visitation de Dijon, dont une copie est à la Visitation de Moulins.

cette fin, la messe et l'office composés en français par la sœur Joly, et traduits en latin par M. Charolais, aumônier du couvent. On était au mois de janvier 1689. La sœur Joly s'empressa de faire imprimer cette messe dans un *Livret*, où est mentionnée l'approbation reçue[1].

Saintement impatiente de profiter de cette faveur, sans attendre le jour fixé pour la fête liturgique, la mère Desbarres sollicita la permission de célébrer en l'honneur du Sacré-Cœur une solennité préparatoire, le premier vendredi de février 1689 : ce fut l'un des derniers actes de son gouvernement. Par une heureuse rencontre, ce jour coïncidait avec l'octave de saint François de Sales[2] : comme si ce grand saint eût voulu se joindre à ses filles pour rendre hommage au divin Cœur qu'il avait honoré avec tant de piété ici-bas.

Le Très Saint Sacrement fut exposé, et la messe composée par la sœur Joly et nouvellement approuvée fut dite en ce jour, avec toute la pompe des fêtes solennelles, au milieu d'un grand concours de fidèles, par M. Bouhier, doyen de la Sainte-Chapelle de Dijon et supérieur de la communauté de la Visitation. Cette fête causa une si vive émotion dans tous les cœurs, que les chanoines de la Sainte-Chapelle voulurent la renouve-

1. On lit dans ce Livret : « Du consentement de M. Amat, vicaire général, la fête du Sacré-Cœur de Jésus se célèbre, chaque année, le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement. »

2. 2e vol. des œuvres, avant-propos XXXII.

ler, en venant, dans la semaine après Pâques, célébrer solennellement cette même messe, en musique, dans l'église des Visitandines.

Donnons ici quelques échos de cette première messe chantée en l'honneur du Cœur de Jésus.

2. *Texte liturgique de la messe du Sacré-Cœur.* — La nouvelle messe approuvée par l'Ordinaire débutait par cet *Introït* triomphal : *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore Sacratissimi Cordis Jesu, de cujus solemnitate gaudent angeli et collaudant Filium Dei. — Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, en ce jour, où nous célébrons, en l'honneur du Très Sacré Cœur de Jésus, une fête, dont la solennité met le ciel en allégresse et dont les anges louent le Fils de Dieu.*

Le *Graduel* était une invitation à entrer dans le Sacré-Cœur et à imiter ses vertus : *Ego sum ostium,... per me si quis introierit salvabitur; venite ad me omnes... Hoc sentite in cordibus vestris quod in Corde Jesu, et omnia vestra in humilitate et charitate fiant... Gratia cum omnibus qui diligunt Cor meum. — Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé... Venez tous à moi, et remplissez vos cœurs des sentiments qui sont dans le Cœur de Jésus. Que l'humilité et la charité inspirent toutes vos actions... Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment mon Cœur. Alleluia.*

L'offertoire était une brûlante aspiration vers le Sacré-Cœur : *Unam petii a Domino, hanc requiram :*

ut inhabitem in Corde Domini omnibus diebus vitæ meæ ; ut videam voluptatem Domini et visitem templum ejus. — Je n'ai demandé au Seigneur qu'une seule grâce et je ne cesserai de la lui demander : c'est d'habiter dans son Cœur tous les jours de ma vie, de visiter ce temple [d'amour] et d'en goûter les délices.

L'antienne de la *Communion* était le cri d'une âme qui a goûté à sa source les joies de l'amour divin : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum. Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te. — Mon Cœur et ma chair ont tressailli d'amour pour le Dieu vivant. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles.*

L'*Epître* était empruntée au passage où le prophète Isaïe s'écrie[1] : *Voici ce que dit le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez puiser de l'eau... venez [riches] : pourquoi dépensez-vous votre argent en des choses qui ne peuvent vous rassasier ?... Vous [pauvres], qui manquez d'argent, venez sans argent... Ecoutez- moi... et ma parole vous donnera la vie... et je ferai avec vous une alliance éternelle.*

L'*Evangile* de cette première messe rappelait les paroles, où le Sauveur nous invite à venir à lui pour être consolés et pour apprendre « *qu'il est doux et humble de Cœur*[2]. — *Venite ad me omnes*

1. Isaïe ch. XLIV, XLV.
2. S. Matth. XI. 29.

qui laboratis... et discite a me quia mitis sum et humilis Corde.

Comme le cœur des prêtres et des fidèles devait se fondre d'amour, en récitant les oraisons si touchantes et si pieuses de cette messe :

OREMUS[1]

.. eus qui Sacratissimum Cor Jesu Christi Filii tui Domini nostri fidelibus tuis summo caritatis affectu amabile reddidisti, concede propitius, sic nos illud venerari et amare in terris, ut per ipsum et cum ipso, et te et ipsum amare, et a te et ab illo æternum amari mereamur in cœlis. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, etc.

PRIONS

Père éternel qui, en remplissant d'un amour infini pour nous le Cœur très sacré de Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur, l'avez rendu tout aimable à ceux qui vous sont fidèles, accordez-nous la grâce de l'honorer et de l'aimer de telle sorte ici-bas, que nous puissions mériter de vous aimer et de l'aimer par lui-même et avec lui, et d'être aimé de vous et de lui, dans le ciel, durant l'éternité bienheureuse. Nous vous en prions par ce même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

SECRETA

Suscipe, Domine, holocaustum perpetuum Cordis Jesu Christi Filii tui Domini nostri, et sit pro-

SECRÈTE

Recevez, Seigneur, l'holocauste perpétuel du Cœur de Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur;

1. Cette oraison est la même que celle du petit office du P. Gette.

faites qu'il soit la victime de propitiation pour nos péchés, afin qu'ayant obtenu votre grâce nous vivions uniquement en celui qui a daigné mourir pour nous et qui vit et règne avec vous, comme Dieu, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

POSTCOMMUNION

Dieu, plein de miséricorde, accordez aux convives du délicieux banquet préparé par le Cœur très aimant de votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'ils s'y enivrent de telle sorte que, morts au monde, ils ne vivent plus désormais que pour vous, avec votre Fils unique qui, Dieu comme vous, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

pitiatio pro peccatis nostris, ut gratiam tuam consecuti in eo uno vivamus qui pro nobis mori dignatus est, qui tecum vivit et regnat, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

POSTCOMMUNIO

Concede nobis, misericors Deus, ut pasti deliciis Sacramenti Cordis amantissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi; in eo ita inebriemur, ut mortui sæculo, tibi soli vivamus cum Unigenito Filio tuo, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

« Un peu plus tard [1], lisons-nous dans un manuscrit de la Visitation de Dijon, quelques personnes dévotes au Sacré-Cœur de Jésus fondèrent

1. Manuscrit de la Visitation de Dijon, dont une copie nous a été communiquée par la Visitation de Moulins.

une grand'messe, pour être chantée dans notre église, le jour de la fête de ce divin Cœur, avec beaucoup de solennité, par les messieurs du séminaire. »

3. *Seconde approbation donnée par l'évêque de Langres ; la fête du Sacré-Cœur est établie dans tout le diocèse de Langres et dans celui de Lyon.* — Instruit du succès extraordinaire des fêtes célébrées, à Dijon, en l'honneur du Sacré-Cœur, Mgr de Gordes, évêque de Langres, alors revenu à la santé, confirma tout ce qu'avait fait son vicaire général et étendit à toutes les églises de son diocèse la fête du Sacré-Cœur. De plus, il approuva la messe, l'office, les litanies et diverses autres prières ou pratiques en l'honneur de ce divin Cœur[1].

On devine sans peine quels durent être les transports de joie de la bienheureuse Marguerite-Marie, en apprenant ces consolantes nouvelles. « Je vous « remercie, ma chère Mère, écrivait-elle à la mère « de Saumaise, le 3 novembre 1689, de la bonté « que vous avez eue de nous envoyer cette seconde

1. Cette sanction épiscopale, qui fut confirmée par Mgr de Clermont, successeur de Mgr de Gordes, favorisa beaucoup les progrès de la dévotion au Sacré-Cœur dans le diocèse de Langres et dans celui de Dijon. Selon toute probabilité, c'est à cette époque qu'il faut faire remonter l'érection d'une chapelle du Sacré-Cœur dans la cathédrale de Langres et dans beaucoup d'autres églises du diocèse, ainsi que l'institution de plusieurs pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur, notamment : la récitation du chapelet du Sacré-Cœur, chaque dimanche, à quatre heures, et l'usage de tinter la cloche, chaque jour, à neuf heures et à quatre heures, pour inviter les fidèles à un rendez-vous spirituel dans le Cœur de Jésus, au Saint-Sacrement.

« approbation [1]. Votre zèle pour la gloire de cet « aimable Cœur me donne plus de consolation « que je ne peux vous le dire. Continuez; vos « peines ne seront pas perdues. »

Vers la même époque, elle disait à son frère, curé du Bois-Sainte-Marie [2] : « Je vous envoie un des « livres du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-« Christ qu'on a imprimé nouvellement à Dijon. « Vous y trouverez la messe du Sacré-Cœur. Mais « il n'y a encore que le diocèse de Langres qui ait « la permission du Saint-Siége apostolique d'en « dire la sainte messe, le vendredi d'après l'octave « du Saint-Sacrement [3]. »

C'est avec les mêmes sentiments de joie qu'elle écrivait au P. Croiset [4] : « Mgr de Langres a per-« mis de célébrer dans tout son diocèse la fête de « ce divin Cœur et de dire la messe ; et les Mes-« sieurs de la Sainte-Chapelle sont venus la chan-« ter en musique dans l'église de nos sœurs de « Dijon. Je vous dis cela pour vous faire voir les « heureux progrès que la bonté infinie du Sacré-« Cœur donne à cette dévotion, afin que vous lui « en rendiez grâces.

« J'oubliais de vous dire que plusieurs personnes « désirent ardemment de voir la messe du Sacré-

1. Lettre 109, p. 231. — Approbation de Mgr de Gordes.

2. Lettre 96, p. 195.

3. Cette permission du Saint-Siege, dont parle ici la Bienheureuse, n'était que le consentement tacite donné à l'Evêque de Langres pour établir la dévotion.

4. Lettre 100. au P. Croiset, p. 250. — 10 août 1689.

« Cœur approuvée, du moins par Messeigneurs « les Evêques, s'il ne se peut encore du Pape. « C'est pourquoi l'on me presse fort de m'adresser « à celui qui a composé le petit livre de Lyon, « pour le prier de voir s'il pourrait la faire ap- « prouver de Mgr l'Archevêque de Lyon, comme « vous voyez que Mgr de Langres l'a approuvée « pour son diocèse ; vous avez vu, ce me semble, « cette approbation[1]. »

IV

Mission confiée à Louis XIV, relativement à l'établissement de la fête universelle du Sacré-Cœur. — Histoire abrégée de cette fête jusqu'en 1888.

Ces premières solennités locales, tout en réjouissant vivement la bienheureuse Marguerite-Marie, étaient cependant loin de répondre aux désirs de son zèle : elle voulait une fête universelle ; Notre-Seigneur l'avait demandée ; aussi toutes les prières et les plus persévérants efforts de la servante de Dieu ne tendaient-ils qu'à ce but. Elle crut un moment toucher à la réalisation de ses vœux.

Au mois d'août 1689, à la suite d'une vision, elle écrivait à la mère de Saumaise[2] : « Voici ce que le divin Cœur de Jésus m'a fait connaître :

1. Mgr Paul de Neuville de Villeroy, archevêque de Lyon, fit célébrer, pour la première fois, la fête du Sacré Cœur, dans toute l'étendue de son diocèse, le 16 juin 1719. Le P. Croiset était alors supérieur du collége de la Trinité, à Lyon. Il est permis de croire que le saint religieux ne fut pas étranger à cette décision.

2. Lettre 104, p. 211.

« *Il a choisi notre grand monarque* [*Louis XIV*] « *comme son fidèle ami, pour faire autoriser par le* « *Saint-Siége apostolique la messe en l'honneur de* « *ce Cœur adorable et en obtenir tous les autres* « *priviléges qui doivent accompagner la dévotion au* « *Sacré-Cœur.* »

Nous avons donné ailleurs de plus amples détails sur ce grand message. Qu'il nous suffise de dire ici que Louis XIV ne fit pas la démarche demandée. La Bienheureuse en fut vivement affligée, sans toutefois perdre courage.

Au mois de septembre 1689[1], ayant appris que le P. Croiset se proposait de recourir à Rome pour obtenir des indulgences en faveur de la dévotion au Sacré-Cœur, elle lui écrivait : « Mais, en demandant les indulgences, n'y aurait-il pas moyen de « faire approuver la messe en l'honneur de ce « divin Cœur par le Saint-Siége apostolique? C'est « encore un grand point que celui-là, et, quoique « je l'espère, je ne sais pas de qui il veut se servir « pour cela, car déjà plusieurs n'ont pu en venir « à bout. »

Le 17 octobre 1690, l'apôtre du Sacré-Cœur quittait ce monde, sans avoir vu en cette vie la réalisation de ses vœux. C'est seulement trois ans plus tard que parut un premier acte pontifical en faveur de cette importante affaire.

En 1693, Innocent XII accorda une indulgence

1. Lettre au P. Croiset, 15 sept. 1689.

plénière, pour le jour de la fête du Sacré-Cœur, mais seulement aux églises de la Visitation alors autorisées par l'Ordinaire à célébrer cette fête.

Encouragées par ce premier Bref, les Filles de la Visitation prièrent Marie d'Este, la reine détrônée d'Angleterre[1], retirée en France, à Saint-Germain-en-Laye, de solliciter du Saint-Siége, pour toutes les églises de la Visitation, la permission de célébrer cette fête avec messe et office propres. La pieuse princesse se prêta volontiers à cette démarche.

C'est le cardinal Toussaint de Forbin de Janson, évêque de Beauvais, ambassadeur de Louis XIV près le Saint-Siége, qui se chargea de présenter cette supplique au Pape; elle ne fut exaucée qu'en partie. Dans un décret du 30 mars 1697, Innocent XII autorisa toutes les églises de la Visitation à célébrer la fête du Sacré-Cœur, le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, mais il refusa la messe et l'office propres; on devait dire la messe des Cinq Plaies.

A de nouvelles instances faites par les Visitandines pour obtenir le retrait de cette restriction, Clément XI, tout en louant la piété de ces religieuses, les invita à attendre avec patience la décision de l'Église. Il accorda toutefois de nouvelles indulgences.

1. Marie d'Este de Modène, dont le vénérable Père de la Colombière avait été l'aumônier, de 1676 à 1678, ayant été chassée du trône d'Angleterre, se retira en 1690, à Saint-Germain-en-Laye, avec le roi Jacques II, son époux.

« Il manquait des indulgences[1] à notre solennité, lisons-nous dans les *Annales* de la Visitation de Dijon. Notre très honorée sœur Marie Claire de Janson, supérieure de notre monastère de Forcalquier, nous les obtint par le moyen de Mgr le cardinal Forbin; elles sont pour toutes les personnes qui visiteront les églises de nos monastères en quelque endroit qu'ils soient, le vendredi, après l'octave du Saint-Sacrement. Nos sœurs de Rome les font renouveler tous les sept ans. »

En 1715, les cinq monastères de la Visitation, qui se trouvaient dans le diocèse d'Autun, furent autorisés à user des faveurs accordées par le Saint-Siége. Ce diocèse, qui, au début, par une permission de la divine Providence, avait été si lent à accepter la dévotion au Sacré-Cœur, marcha dès lors avec ardeur dans la voie ouverte par la Bienheureuse.

« Monseigneur Charles François d Hallencourt de Dromesnil[2], évêque d'Autun, voulant attirer sur son peuple la miséricorde divine et le préserver de la peste, ordonna, par un mandement du 26 janvier 1721, que la fête du Sacré-Cœur fût célébrée et chômée dans tout son diocèse, et il excita tous les fidèles à recourir à cette dévotion, à l'exemple de Mgr de Belzunce, évêque de Marseille, dont il adopta le mandement, qu'il inséra dans le sien. »

1. Manuscrit de la Visitation de Dijon, dont une copie est à celle de Moulins.

2. Vie par Mgr Languet, liv. 8, CXVI-CXVII.

Mgr de Neuville de Villeroy, archevêque de Lyon, avait devancé de deux ans l'évêque d'Autun. C'est le 3 décembre 1718, qu'il ordonna de célébrer et de chômer la fête du Sacré-Cœur dans tout son diocèse. C'est le 16 juin 1719, qu'elle fut célébrée la première fois.

Sous Benoît XIII, en 1726 et 1727, des sollicitations plus nombreuses et plus pressantes furent faites par des hommes du plus haut rang, notamment par Mgr de Belzunce, évêque de Marseille, par Mgr Szamausky, évêque de Cracovie, par Auguste, roi de Pologne, et par Philippe V, roi d'Espagne. Le postulateur fut le R. P. de Galliffet, S. J.; pour soutenir plus efficacement cette cause, il offrit à la Congrégation des Rites un livre qu'il venait de composer sur le *Culte du Sacré-Cœur*[1]. Mais, le 30 juillet 1729, la demande fut de nouveau ajournée.

Cette lenteur prudente du Saint-Siége ne fit qu'exciter les désirs des chrétiens et provoquer de nouvelles suppliques. En 1762, Stanislas, duc de Lorraine, écrivit au Pape pour le conjurer d'accorder la fête universelle du Sacré-Cœur,

La réponse se fit attendre encore pendant trois longues années. Enfin, à la joie de toute la catholicité, Clément XIII, voyant dans cette persistance et dans cette unanimité un signe de la volonté divine, accéda à tant de sollicitations. Un décret du 26 janvier 1765 permit de célébrer la fête du Sacré-

1. *De cultu Sacrosancti Cordis Dei ac D. N. J. C.*

Cœur, avec messe et office propres, sous le rite double-majeur, en Pologne, dans les églises où l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur était établie et dans celles qui en feraient la demande au Saint-Siége. Quoique incomplète, la concession de Clément XIII était décisive. Aussi un nombre si prodigieux d'églises particulières sollicitèrent le privilége de célébrer cette fête, qu'on peut dire que, dès lors, elle devint universelle de fait, avant de l'être de droit.

La France donna l'exemple. Conformément au vœu de la pieuse reine, Marie Leczinska, l'Assemblée générale du Clergé de 1765 décida que la fête du Sacré-Cœur serait établie dans tous les diocèses du royaume. La fille aînée de l'Église commençait à se montrer la fille aînée du Cœur de Jésus; au moins, voulait-elle mériter ce titre glorieux, que Notre-Seigneur lui avait décerné dans la personne de Louis XIV; elle a continué depuis à suivre cette voie.

C'est ce que Sa Sainteté Léon XIII proclamera plus tard, dans une lettre adressée, le 6 juillet 1899, à Mgr Robert, évêque de Marseille : « On peut bien dire, sans crainte de se tromper, y lisons-nous, qu'il a été dans les desseins de la divine Providence d'unir la France au Sacré-Cœur par les liens d'une affection privilégiée. Elle vous appartient, en effet, cette admirable et sainte femme que Jésus-Christ a choisie tout spécialement pour propager au loin le culte de son Cœur par la

parole et par les œuvres. Depuis cette époque, ce culte n'a pas cessé d'être florissant et en grand honneur parmi vous, à tel point que, lorsque les contradictions les plus violentes se sont élevées contre lui, la piété unanime du peuple en a magnifiquement triomphé. Que dire aussi de ce monument qu'il y a quelques années seulement (1870), la France, dans des jours de trouble, promettait d'élever au Sacré-Cœur? Ce vœu, la foi vous l'avait inspiré et la piété vous l'a fait accomplir avec une munificence admirable. Nous rappelons d'autant plus volontiers ces faits si glorieux pour votre nation, qu'il y a en même temps en eux de quoi Nous consoler dans le présent et Nous faire joyeusement espérer pour l'avenir. Cet avenir est bien sombre, mais, Nous en sommes convaincu, aussi longtemps que votre pays gardera la dévotion envers le Sacré Cœur de Jésus, et s'il plaît à Dieu, il la gardera toujours, il aura en elle, par le fait même, un gage précieux de salut. »

Ces dernières paroles doivent être un puissant encouragement, non seulement pour la France à qui elles sont adressées, mais aussi pour toutes les nations auxquelles le contexte latin permet de les appliquer : « Anceps est temporum iter; sed cernimus animo, quamdiu civitas religionem augustissimi Cordis Jesu retinuerit, retinebit autem, si Deo placet, perpetuo, magnum hoc ipso velut pignus salutis habituram. »

Nous ne rappellerons pas ici les faits de l'histoire du culte du Sacré-Cœur en France, auxquels la lettre de Léon XIII fait allusion. Nous croyons cependant utile de dire qu'il faut attribuer à l'initiative de l'Episcopat français les principaux priviléges accordés à la fête du Sacré-Cœur par le Saint-Siége.

Aux faits précédemment cités, qu'il suffise d'en ajouter deux : C'est sur la demande collective de tous les évêques de France, réunis à Paris, en 1856, que Pie IX étendit cette fête à toute l'Eglise ; c'est également en réponse à un vœu émis au Congrès eucharistique, tenu à Paris en 1888, et à une requête rédigée par Mgr Richard, archevêque de Paris et signée par tous les évêques de France et par un grand nombre d'autres prélats, que, le 28 juin 1888, Léon XIII éleva la fête du Sacré-Cœur au rite double de première classe. Il avait fallu deux siècles pour réaliser complètement les vœux de la bienheureuse Marguerite-Marie. L'avenir ne réserve-t-il pas de plus grands priviléges à cette fête ? L'acte extraordinaire de la consécration du monde, faite le 11 juin 1899, nous permet de le penser.

V

Manière de célébrer la fête du Sacré-Cœur.

« Pour recevoir infailliblement, par la pratique de cette dévotion, les grandes grâces que Dieu

promet[1], surtout son ardent amour, dit le P. Croiset, voici de quelle manière il faut s'en acquitter.

1° *Préparation à la fête.* « Cette fête doit commencer la veille.

« On peut employer une partie de ce jour à lire les révélations relatives à la fête du Cœur de Jésus, afin de bien pénétrer les motifs qu'on doit avoir en cette fête et avec quels sentiments on doit s'acquitter de tous les exercices. On considèrera combien il est raisonnable d'aimer ardemment Jésus-Christ et de réparer les outrages qu'il reçoit dans le plus aimable de tous les mystères.

« On passera le plus de temps qu'on pourra devant le Très Saint Sacrement, dans un profond respect. On y récitera le chapelet, les litanies et quelques autres prières, chacun selon sa dévotion.

« La confession [préparatoire à la fête] doit être accompagnée d'une douleur plus grande, s'il se peut, et plus parfaite qu'à l'ordinaire, à la vue de nos propres ingratitudes et irrévérences, dont il sera bon de nous accuser, au moins en général.

« On doit ensuite avoir un grand soin de se tenir, le reste du jour, dans un grand recueillement intérieur, disposition nécessaire à cette fête.

1. *Traité de la dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Croiset, liv. III chap. II. Comme nous l'avons déjà dit, tout ce qui a été écrit par le P. Croiset doit être regardé comme l'expression des pensées de la bienheureuse Marguerite-Marie ; car le saint religieux se contenta de développer dans son livre les enseignements de la servante de Dieu ; et avant de le publier, il lui soumit même une partie des manuscrits.

« Le soir, avant d'aller prendre son repos, on témoignera à Notre-Seigneur Jésus-Christ le désir qu'on aurait de passer la nuit aux pieds de ses autels et on priera le bon ange de suppléer à notre défaut.

« Si l'on s'éveille pendant la nuit, il faut adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'adorable Eucharistie, et renouveler le désir qu'on a d'aller lui faire la cour.

2. *Le jour de la fête.* « On doit, s'il se peut, consacrer tout le jour à honorer le Sacré Cœur de Jésus, dans l'Eucharistie, et s'interdire toutes les affaires qui peuvent se différer à un autre temps. Il faut retrancher soigneusement toutes sortes d'inutilités, car les moindres moments, en ce jour-là, sont infiniment précieux.

« Dès qu'on sera levé, on se prosternera à terre pour adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, en se tournant vers l'église la plus voisine où le Saint-Sacrement repose, accompagnant cet acte d'adoration, de tous les sentiments dont un cœur sensiblement touché et embrasé d'amour est capable, offrant à ce divin Maître tout ce qu'on va faire à l'honneur de son Sacré Cœur, pour reconnaître son amour et ses bienfaits.

« Ce jour-là plus que jamais, il faut se hâter de visiter Notre-Seigneur Jésus-Christ, au plus tôt, dans son divin Sacrement.

« Comme l'on doit communier pour réparer les défauts de toutes les communions que l'on a faites,

ainsi que les irrévérences et la froideur avec lesquelles tant de gens ont communié jusqu'alors, il n'est pas nécessaire de dire avec quelle tendre dévotion, avec quelle foi vive, avec quel grand respect, avec quelle modestie extraordinaire, avec quelle profonde humilité et surtout avec quel ardent amour on doit s'approcher de la Sainte Table. Touché d'un sensible regret de voir Notre-Seigneur Jésus-Christ si peu aimé et même si maltraité dans l'adorable Eucharistie, on le recevra comme un Dieu irrité qu'on a dessein d'apaiser, comme un Sauveur rebuté qu'on prétend gagner. Comme c'est l'ardent amour de Jésus qui doit avoir le plus de part à cette action, ce sera à l'amour à inspirer à chacun en particulier les sentiments, les affections et les actes qu'il faut faire en ce temps précieux.

« Après la communion, comparant l'amour excessif de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec notre ingratitude extrême, nous nous prosternerons humblement à ses pieds, l'esprit humilié, le cœur serré d'une vive douleur à la vue de tant d'outrages, et nous ferons avec une dévotion extraordinaire, l'amende honorable et ensuite l'acte de consécration au Sacré-Cœur. Dans ces actes le cœur doit avoir plus de part que la bouche, ou plutôt, la bouche ne doit être que l'interprète des sentiments du cœur.

« On tâchera de passer le reste de la journée, dans la pratique des bonnes œuvres, au milieu d'un grand recueillement intérieur et dans un continuel exercice d'amour pour Notre-Seigneur ;

on fera des actes fréquents de cet amour, chacun selon sa dévotion, témoignant à Jésus-Christ combien on l'aime et combien l'on désire de le voir tendrement aimé. On pourra réciter le chapelet et les litanies du Sacré-Cœur.

« En ce jour, il faut passer devant le Très Saint Sacrement plus de temps qu'à l'ordinaire[1]. On le visitera au moins cinq fois.

« La première visite doit être pour remercier Jésus-Christ de l'amour infini qu'il nous a témoigné en instituant ce mystère. La seconde, en actions de grâces pour toutes les fois que nous l'avons reçu dans l'adorable Eucharistie et pour tous les biens en particulier qu'il nous y a faits. La troisième, pour lui faire amende honorable de tous les outrages qu'il a reçus des infidèles et des hérétiques. La quatrième, pour réparer, autant qu'il est possible, par un profond respect et par toutes sortes d'hommages, les irrévérences, les impiétés et les sacriléges qu'il a soufferts de la part des fidèles eux-mêmes. La cinquième doit être expressément pour adorer, en esprit, Jésus-Christ dans toutes les églises, soit à la campagne, soit dans les villes, où le très

1. Toutes les églises du monde sont invitées à exposer le Très Saint Sacrement pendant la nuit et durant tout le jour de la fête du Sacré-Cœur, et à faire l'adoration en union avec le Sanctuaire de Montmartre et les nombreuses églises affiliées à l'adoration perpétuelle et universelle établie dans ce sanctuaire. Quel beau spectacle ce sera pour le ciel, de voir, en cette fête, dans toutes les églises de la terre, des fidèles agenouillés devant le Saint-Sacrement exposé sur les autels, afin d'adorer le Cœur de Jésus vivant dans l'Hostie !

Saint Sacrement réside, où presque tout le monde le néglige, où il est si mal tenu, si rarement visité et si universellement oublié [1].

« Comme l'amour de Jésus-Christ est le motif principal de toutes ces pratiques de dévotion, plusieurs personnes, pour se rendre agréables à Jésus-Christ, y ajoutent quantité d'autres bonnes œuvres que l'amour leur suggère, et qui tendent toutes à la même fin. Quelques-unes visitent ce jour-là toutes les églises, ou du moins une partie de celles où le Saint-Sacrement repose, et tâchent, par leur dévotion et leur modestie, de réparer les profanations et les mépris que Notre-Seigneur Jésus-Christ a soufferts. D'autres ont soin de faire confesser et communier, ce même jour, quelques pauvres, à qui ils font l'aumône après les avoir bien traités. Plusieurs ajoutent à ces pratiques de dévotion quelques austérités; et tous généralement doivent s'efforcer d'accomplir ces œuvres diverses, avec une foi vive, une grande ferveur, une dévotion singulière, et surtout avec un très ardent amour de Jésus-Christ. »

1. Les fidèles qui ne peuvent faire cinq visites distinctes, pourront accomplir, dans la même visite, les cinq actes indiqués pour chacune des visites.

CHAPITRE II

LE JOUR DU SACRÉ-CŒUR

LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR ET LA RETRAITE DANS LE SACRÉ-CŒUR

Il est trois autres pratiques très importantes en l'honneur du Cœur de Jésus : c'est celle du *jour du Sacré-Cœur*, celle du *mois du Sacré-Cœur* et celle de la *retraite dans le Sacré-Cœur*.

I

Le jour du Sacré-Cœur.

Non content d'une fête annuelle en l'honneur de son Cœur sacré, fixée au vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, Notre-Seigneur demande que le *premier vendredi de chaque mois* soit comme une fête mensuelle, spécialement consacrée à honorer son divin Cœur ; il désire même qu'on lui rende quelques hommages particuliers, *chaque vendredi*, ce jour devant être regardé comme *le Jour du Sacré-Cœur*.

« Tous les vendredis, plus particulièrement le

premier de chaque mois, sont consacrés à honorer le Cœur de Jésus [1], dit la sœur Joly. »

Le 21 juillet 1899, le cardinal Mazella, prefet de la Congrégation des Rites, écrivait à tout l'épiscopat catholique :

« S. S. Léon XIII, usant de mon intermédiaire pour faire connaître sa volonté, exhorte vivement tous les évêques du monde à employer tous les moyens qui, selon la diversité des temps et des lieux, paraîtront les plus propres à [étendre partout le culte du Sacré-Cœur].

« Sa Sainteté a surtout un désir très vif, *magnopere in votis habet*, de voir se propager au loin la pratique, hautement recommandée et déjà en usage en plusieurs endroits, de faire, le premier vendredi de chaque mois, quelques exercices en l'honneur du Sacré-Cœur. Si cette pratique gagne dans le peuple chrétien et y passe, pour ainsi dire, en coutume, elle sera comme une fréquente et perpétuelle affirmation du droit royal et divin que le Christ a reçu de son Père sur tout le genre humain et qu'il s'est acquis par l'effusion de son sang. Apaisé par ces hommages, Jésus-Christ lui-même, lui qui est riche en miséricorde et merveilleusement porté à combler les hommes de ses bienfaits, oubliera leur malice et leur tendra les bras, non seulement comme à ses sujets fidèles, mais comme à ses amis et à ses enfants bien-aimés. »

1. Livret de la sœur Joly, 1689.

II

Pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur, pour chaque vendredi, spécialement pour le premier vendredi de chaque mois.

« Dès le jeudi soir, écrit le P. Croiset[1], il faut se préparer à la journée du vendredi, en faisant quelque lecture sur la dévotion au Sacré-Cœur et en passant quelque temps devant le Saint-Sacrement.

« Les pratiques de dévotion, pour le vendredi, sont à peu près les mêmes que celles de la fête du Sacré-Cœur et l'on doit avoir le même but.

« *Premièrement*, au réveil, on offrira au Cœur de Jésus toutes les actions de la journée; et dès qu'on sera levé, à l'exemple de plusieurs saints, on peut se prosterner à terre, en se tournant vers l'église la plus voisine où le Saint-Sacrement repose et faire en cet état un acte de foi, adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, le remercier de ce qu'il a institué ce mystère d'amour, lui témoigner le regret qu'on ressent de le voir si mal traité et le désir qu'on a de le visiter au plus tôt et de l'aimer sans cesse. »

« *Deuxièmement*, on s'empressera de se rendre, aussitôt que possible, à l'église, et l'on se confessera de toutes ses fautes, spécialement de celles qu'on a commises en présence de l'adorable mystère de

1. Traité de la dévotion au Sacré-Cœur, par le P. Croiset. IIIe partie, chap. III. 1691.

nos autels et de la négligence avec laquelle on l'a reçu et on l'a visité.

Troisièmement. — Parmi les exercices recommandés, d'une façon spéciale, par la bienheureuse Marguerite-Marie pour le vendredi, il faut placer *la méditation.*

Elle pressa vivement le P. Croiset de composer des méditations sur le Sacré-Cœur pour chaque vendredi et de les mettre dans le traité qu'il préparait sur la dévotion au Cœur de Jésus.

Ayant reçu le manuscrit renfermant ces méditations, la servante de Dieu répondait au P. Croiset, au mois de Septembre 1689 : « Il me semble voir « clairement, et à n'en pouvoir douter, que c'est « le Sacré-Cœur qui vous a inspiré. J'ai vu les « sujets de vos méditations avec bien de la conso- « lation; il me semble qu'ils ne peuvent être « mieux. Je vous avoue qu'ils me paraissent selon « ce que le Sacré-Cœur m'en fait connaître, par « le plaisir qu'il me semble y prendre. Cette « manière lui est si agréable, que nul autre « que lui-même n'aurait pu en dresser une « si à son gré, et je crois qu'il en sera beaucoup « glorifié. »

Ces paroles si encourageantes doivent suffire pour porter toutes les âmes sincèrement dévouées au Sacré-Cœur à mettre, dans leur règlement de vie, la méditation, autant que possible quotidienne, et à faire cette méditation sur le Sacré-Cœur, au moins le premier vendredi de chaque mois. On

affirme que sainte Thérèse disait « qu'elle pourrait répondre du salut de quiconque ferait, chaque jour, sérieusement, un quart d'heure d'oraison ». Pour réformer le monde, il suffirait d'y établir la pratique de le méditation : *Desolatione desolata est terra, quia nullus est qui recogitet corde.*

Que ce mot de méditation n'effraie personne ! Quiconque sait aimer le Cœur de Jésus, est capable de méditer !

Quatrièmement, de tous les hommages à rendre au Sacré-Cœur, le vendredi, *la communion réparatrice* est le principal.

« Une fois que le Saint-Sacrement était exposé[1], « raconte la bienheureuse Marguerite-Marie, « Notre-Seigneur Jésus-Christ se présenta à moi « tout éclatant de gloire, et, me découvrant son « tout aimable Cœur, il me dit :

« *Sois attentive à ma voix et à ce que je te* « *demande : Tu communieras, tous les premiers* « *vendredis de chaque mois, pour réparer, autant* « *qu'il t'est possible, les outrages que j'ai reçus au* « *Très Saint Sacrement, pendant le mois.* »

Le cinquième hommage à rendre au Sacré-Cœur, le vendredi, [spécialement] le premier vendredi du mois[2], *c'est la messe dite ou entendue en l'honneur de ce divin Cœur.*

1. Vie par les Contemp., p. 78. — Vie par elle-même, p. 328. — Lett. 127. Lett. au P. Croiset, 3 nov. 1687.

2. Traité de dévotion au Sacré-Cœur, par le P. Croiset, 3e part., chap. III.

« En ce jour, dit le P. Croiset, les fidèles doivent assister à la messe, avec plus de respect et plus de dévotion qu'à l'ordinaire, et, s'ils ne peuvent communier sacramentellement, ils feront la communion spirituelle, dans le dessein de réparer, autant qu'il est possible, par leur amour et par leurs hommages, les indignités et les outrages auxquels l'amour expose Notre-Seigneur dans cet adorable mystère.

« Si quelque nécessité les empêche d'assister à la messe, ils devront tâcher d'y suppléer par quelque autre exercice de dévotion.

« Tous les prêtres sont invités à dire, chaque mois, au moins une messe, et les fidèles à faire au moins une communion pour tous ceux qui ont de la dévotion au Sacré-Cœur, priant ce divin Cœur d'en augmenter le nombre et d'embraser de son ardent amour, tous les jours davantage, le cœur de ceux qui l'aiment véritablement. Quel riche trésor de prières cette pratique assurera à tous les dévots serviteurs de ce Cœur Sacré pour le temps de leur vie et après leur mort ! »

Les personnes qui le peuvent, sont invitées à faire célébrer, le vendredi, une messe en l'honneur du Sacré-Cœur.

« Mon frère le séculier, écrivait la Bienheureuse « au P. Croiset[1], avec un vif sentiment de joie, a

1. Lett. 100, 2e édit., p. 250. Voir tome II du Règne, 1re partie, ch. v, § III. Messe en l'honneur du Sacré-Cœur.

« fondé une messe [qui sera célébrée], à perpétuité, « tous les premiers vendredis du mois, dans la « chapelle qu'il a fait édifier [dans l'église paroissiale du Bois-Sainte-Marie, et où il a fait placer] « un fort beau et grand tableau de ce divin Cœur : « ce qui nous doit être une grande consolation. »

Un *sixième* hommage à rendre au Cœur de Jésus, le vendredi, consiste à *réciter diverses prières en l'honneur de ce divin Cœur*. « Tels sont, dit le P. Croiset : *l'acte de consécration, l'amende honorable et*, si on le peut, *le chapelet et l'office du Sacré-Cœur, les litanies du Cœur de Jésus et celles du Saint Cœur de Marie* ou quelque autre prière. »

Sa Sainteté Léon XIII, dans une lettre adressée, le 21 juillet 1899, à tout l'épiscopat catholique, recommande « de réciter, chaque premier vendredi, les litanies approuvées par Lui, et la formule de la consécration du genre humain composée par Lui[1]. »

Un *septième* hommage, « ce sont *les visites au Saint-Sacrement*, qu'on doit faire plus souvent et avec plus de dévotion qu'à l'ordinaire[2]. On se souviendra de faire, ce jour-là, les cinq visites, conseillées pour le jour de la fête. Si nos occupations et notre devoir nous empêchent de faire ces visites fréquentes, on doit, du moins, du lieu où

1. De cultu Sacratissimi Cordis Jesu amplificando. Sacræ Congregationis Rituum litteræ. Voir plus haut, p. 38, acte de consécration.

2. Dévotion au Sacré-Cœur, par le P. Croiset, 3e partie, ch. III.

l'on sera, adorer ce Saint-Sacrement en esprit, et entrer de temps en temps, pour ainsi dire, dans le Cœur adorable de Jésus. »

Un *huitième* hommage consiste à honorer, d'une façon spéciale, *la Sainte Passion* de Notre-Seigneur.

« Un vendredi[1], pendant la sainte messe, écrit « la Bienheureuse, je me sentis un grand désir « d'honorer les souffrances de mon Époux cru- « cifié.

« *Il me dit qu'il désirait que, tous les vendredis,* « *je vinsse l'adorer trente-trois fois, sur l'arbre de la* « *Croix, qui est le trône de sa miséricorde : me* « *prosternant humblement à ses pieds, tâchant de* « *me tenir en la même disposition où était la sainte* « *Vierge au temps de la Passion, et offrant tout cela* « *au Père éternel, avec les souffrances de son divin* « *Fils, pour lui demander la conversion des cœurs* « *endurcis. Pour ceux qui se rendront fidèles à cette* « *pratique, il leur sera favorable à la mort.* »

« Ceci peut apprendre aux âmes pieuses, dit Mgr Languet[2], que si, par leur état, elles ne sont point employées à travailler au salut des âmes par le ministère de la parole et de l'action, elles peuvent y contribuer beaucoup : par les hommages qu'elles rendront à Jésus crucifié pour le salut du monde ; par le soin qu'elles auront de se conformer à ses souffrances et d'expier par leurs austérités les

1. Vie par les Contemp., p. 68

2. Vie de la B. Marguerite-Marie, par Mgr Languet, 2e liv. xxxviii.

crimes qui se commettent contre cette divine bonté; enfin par leurs prières pour le salut de tous les pécheurs, en union de l'offrande que Jésus et Marie ont faite à Dieu le Père des souffrances de la Passion. »

« Il est un *neuvième* point à observer, dit le P. Croiset[1], c'est de faire quelque bonne œuvre ou quelque petite mortification, soit intérieure, soit extérieure, en l'honneur du Sacré-Cœur. »

Un des meilleurs moyens de sanctifier le vendredi, c'est la *pénitence.* Ce jour, étant celui des grandes douleurs du Cœur de Jésus, doit être regardé par les dévots serviteurs de ce divin Cœur comme un jour de pénitence. Comment, en effet, pourrions-nous rendre amour pour amour au Cœur du divin agonisant de Gethsémani et du Calvaire, sinon en nous associant à ses souffrances par des mortifications volontaires, telles que le jeûne, l'abstinence, etc ? Nous avons déjà vu, et la bienheureuse Marguerite-Marie nous montrera plus clairement encore, en parlant de l'amour de la croix, comment l'esprit de pénitence est inséparable de la véritable dévotion au Sacré-Cœur. Notre-Seigneur lui dit un jour :

« *Mon amour règne dans la souffrance.* »

Dixièmement enfin, « ce qu'on doit surtout s'appliquer à faire, le vendredi, écrit le P. Croiset, c'est de s'exciter, pendant tout le jour, *à aimer sans*

1. Dévotion au Sacré-Cœur, par le P. Croiset, 3e part., chap. III.

cesse Notre-Seigneur Jésus-Christ. On peut le faire, sans se dispenser de ses occupations ni de ses emplois ordinaires : priant cet aimable Sauveur de nous ouvrir son Cœur Sacré et de nous faire la grâce d'y passer le reste de nos jours; considérant dans quels sentiments ce divin Cœur est à notre égard et le désir qu'il a de nous combler de ses grâces et de nous embraser de son ardent amour, [le remerciant de son amour pour nous et lui exprimant le nôtre].

« Cette pratique peut se faire en tout temps, en tout lieu, pourvu qu'on garde un peu plus de silence, qu'on évite la dissipation et qu'on s'applique au recueillement intérieur. Cette pratique est propre à toute sorte de personnes. [Qui ne pourrait dire, avant chacune de ses actions : Cœur de Jésus, c'est pour votre amour que je veux agir ? Qui ne pourrait répéter fréquemment dans le fond de son cœur : Cœur de Jésus, je vous aime et combien je brûle du désir de vous aimer davantage ?] Cette pratique est extrêmement utile et l'on ne saurait dire combien de faveurs et de grâces elle procure. »

III

Zèle de la bienheureuse Marguerite-Marie pour la sanctification du vendredi.

Sachant combien est pressant le désir qu'a le Cœur de Jésus de recevoir des âmes qui lui sont dévouées, ces hommages du vendredi, la Bienheu-

reuse eût voulu de suite donner cette consolation au Cœur de son bon Maître. Cependant, avant de se mettre à l'œuvre, elle consulta sa supérieure, la mère de Saumaise, qui fit attendre pendant de longs mois sa décision. C'est seulement après le passage du vénérable P. de La Colombière, que la servante de Dieu obtint la permission tant désirée : de pouvoir sanctifier par de pieux exercices le premier vendredi, et encore ne jouit-elle de cette faveur que peu de temps ; car la mère Greyfié, en succédant à la mère de Saumaise, retira à la Bienheureuse l'autorisation accordée. La nouvelle supérieure voulut soumettre à un examen sévère les voies extraordinaires par lesquelles la servante de Dieu marchait ; et ce n'est qu'après en avoir reconnu le caractère divin, qu'elle adressa à sa sainte fille le billet suivant :

« Pour tout le temps que je resterai en charge, je vous donne la sainte communion tous les premiers vendredis du mois, selon l'intention du Sacré Cœur de Jésus-Christ [et je la ferai moi-même]. Quand je ne serai plus supérieure, j'espère qu'on ne me refusera pas le congé que je demanderai toujours, pour communier, tous les vendredis de ma vie, pour chaque octave du Saint-Sacrement, selon les intentions du bon Père de La Colombière[1]. »

On devine sans peine quels durent être les

1. Vie par les Contemp., p. 185.

transports de joie de la Bienheureuse, à la lecture de ce billet, et avec quel saint empressement elle dut profiter de la permisssion accordée. Au départ de la mère Greyfié, la piété de la servante de Dieu fut soumise à une nouvelle épreuve. Cédant devant un petit orage, soulevé dans la communauté contre la dévotion naissante qu'on taxait de nouveauté, la mère Melin crut prudent d'interdire à la Bienheureuse tous les exercices extérieurs de cette dévotion, notamment la communion du premier vendredi.

Par cette mesure, la supérieure voulait apaiser les murmures de quelques sœurs, mais elle contrista le Cœur de Jésus, comme il le lui fit bientôt connaître.

« Notre humble sœur se soumit toutefois avec docilité, mais non sans une vive douleur, racontent les Contemporaines[1], parce qu'elle savait les désirs de son divin Maître relativement à cette communion. En ce même temps, une jeune novice tomba dangereusement malade, et Notre-Seigneur fit connaître à notre vénérable sœur qui priait pour le rétablissement de la malade, que celle-ci souffrirait jusqu'à ce que la supérieure eût retiré sa défense. » Grande fut alors la perplexité de la servante Dieu. Dans ses angoisses intérieures, elle écrivit le billet suivant à la sœur Marie des Escures, vrai modèle de vie régulière :

1. Lett. 31, 1685, p. 63. — Vie par les Contemp. p. 214, 217.

« Ne soyez pas surprise si je m'adresse à vous, « comme à ma chère amie dans le Sacré Cœur de « Jésus-Christ, lequel veut que je le fasse ainsi « pour vous dire l'extrême peine que je souffre. Il « faut vous aimer autant que je le fais pour vous « la communiquer. C'est au sujet de ma chère « sœur N. N... Ce matin, en me levant, il m'a « semblé entendre distinctement ces paroles :

« *Dis à ta Supérieure qu'elle m'a fait un grand* « *déplaisir de ce que, pour plaire à la créature, elle* « *n'a point eu de crainte de me fâcher, en te retran-* « *chant la communion que je t'avais ordonné de* « *faire, tous les premiers vendredis de chaque mois,* « *pour les fautes qui se commettent contre la charité,* « *parce que je t'ai choisie pour en être la victime.* « *En même temps qu'elle t'a défendu d'accomplir* « *ma volonté en cela, je me suis résolu de me sacri-* « *fier cette victime qui souffre maintenant.*

« Voilà, ma chère Sœur, ce qui me tourmente et « me persécute continuellement, sans que je puisse « m'en distraire, parce que mon divin Maître « me presse de le dire à notre Mère, et je crains « de le faire, parce que, à vous parler naturelle- « ment, je crois [ou bien] que tout cela n'est « qu'une ruse de l'ennemi, qui veut me rendre « singulière par cette communion, ou bien que « tout cela n'est qu'imagination et illusion, parce « que ce n'est pas à une misérable comme moi que « Notre-Seigneur ferait semblable grâce. Je vous « conjure, ma chère Sœur, de me dire votre pen-

« sée là-dessus pour me tirer de la peine où je « suis, puisque Notre-Seigneur veut que je vous le « demande. Faites-moi cette grâce sans me flatter, « car je crains de résister à Dieu et je ne puis vous « exprimer ce que je souffre de voir la malade en « cet état... Demandez à Notre-Seigneur qu'il vous « fasse connaître la vérité et ce qu'il veut que vous « me répondiez, après quoi je tâcherai de n'y plus « penser. Si vous me connaissiez aussi méchante « que je suis, vous n'auriez pas de peine à me ré- « pondre que cela ne vient pas de Dieu. Ma pensée « est telle. Mais je n'ai pas assez de jugement et « de discernement pour moi-même. En ce qui me « regarde, j'aime mieux suivre la volonté d'un « autre que la mienne, n'ayant nulle peine à croire « ce que l'on dit de moi, hors le bien, parce que « je suis très méchante et remplie de défauts. « C'est dans le secret du Cœur de Jésus que je « vous communique cette pensée ; il vous rendra, « comme je l'espère, la charité que vous me ferez. « Je vous prie de me garder le secret et de brûler « ce papier. »

La sœur des Escures engagea la sainte religieuse à exposer avec simplicité à la supérieure les plaintes divines. L'humble sœur se rendit docilement à ce conseil, et la mère Melin s'empressa de retirer sa défense, à condition toutefois que la Bienheureuse, alors atteinte de douleurs dont les médecins ne connaissaient ni la cause ni les remèdes, demanderait sa propre guérison. La servante de Dieu obéit,

et, contre toute prévision, elle recouvra aussitôt la santé.

Elle ne crut cependant pas pouvoir reprendre de suite la communion du premier vendredi, parce que, même après avoir rempli la condition posée par sa supérieure, elle croyait qu'il était nécessaire que la mère Melin renouvelât son autorisation; mais celle-ci oublia de le faire et notre Bienheureuse n'osa le lui rappeler. Notre-Seigneur l'avertit que, tant qu'elle n'aurait pas repris cette communion, la malade ne guérirait point. L'humble religieuse, redoutant la singularité et craignant l'illusion, différa, pendant près de cinq ou six mois, de faire confirmer la permission déjà conditionnellement accordée. Enfin, voyant que la malade continuait de souffrir beaucoup et qu'aucun remède ne pouvait la soulager, craignant d'en être responsable, elle alla trouver sa supérieure, qui lui fit reprendre les exercices du premier vendredi, et la malade se trouva aussitôt guérie. Devant une telle manifestation de la volonté divine, toutes les craintes de la Bienheureuse et toutes les hésitations de ses supérieures disparurent; elle put donc continuer jusqu'à sa mort cette communion mensuelle, si chère au Cœur de Jésus, et elle se fit l'ardente propagatrice de cette sainte pratique.

La mère de Soudeilles, supérieure de la Visitation de Moulins, fut des premières à adopter et des plus ardentes à propager les pieux exercices du premier vendredi. Ayant lu

dans une lettre de sa sainte amie de Paray : que « ceux qui s'affectionnent à honorer le Sacré-Cœur, « prennent [1], pour cet effet, tous les premiers ven- « dredis du mois pour lui rendre quelques hon- « neurs particuliers, chacun selon sa dévotion », ces simples mots suffirent pour la déterminer à faire célébrer solennellement le premier vendredi dans son monastère. Dans ce but, elle transforma en oratoire dédié au Sacré-Cœur la chambre où était morte sainte Jeanne de Chantal, et, tous les premiers vendredis, elle conduisait sa communauté dans ce lieu doublement cher à la piété des filles de la Visitation, pour y faire l'amende honorable, l'acte de consécration et d'autres prières en l'honneur du Cœur adorable de Jésus.

Le monastère de Paray ne pouvait rester en arrière dans ces pieuses manifestations. C'est au mois d'octobre 1688, à la suite de la bénédiction d'un petit oratoire, élevé en l'honneur du Sacré-Cœur dans le jardin de la maison, que les exercices publics du premier vendredi furent établis dans ce couvent. Nous pouvons sans peine nous représenter l'attitude céleste de la Bienheureuse et soupçonner les sentiments de bonheur et d'amour qui remplissaient son âme, quand, le premier vendredi de chaque mois, toute la communauté, la supérieure en tête, venait processionnellement dans la chapelle du jardin, au chant des litanies

1. Lettre 48, 15 sept. 1686, p. 95. — Vol. II, avant-propos, XII.

du Sacré-Cœur, pour y renouveler l'amende honorable et la consécration à ce divin Cœur.

O vous tous qui m'aimez, honorez mon divin Cœur spécialement le premier vendredi, et il s'ouvrira pour répandre abondamment ses bénédictions 1 !

IV

Grâces spéciales attachées par Notre-Seigneur à la sanctification du vendredi.

Quoique, dans la sanctification du vendredi, les âmes ferventes doivent surtout se proposer de consoler le Cœur de Jésus, en lui rendant amour pour amour, elles ne peuvent cependant être insensibles aux promesses extraordinaires faites en faveur de ceux qui offrent à ce divin Cœur ce tribut d'amour.

Le *premier* fruit attaché à cette pieuse pratique,

1. Statue de M. Blondeau, sculpteur, 38, rue Bonaparte, Paris.

est une *assistance spéciale à la mort,* avec le don de la *persévérance finale.* Nous avons entendu la Bienheureuse nous dire que : « pour ceux qui « seront fidèles à la pratique d'adorer trente-« trois fois Jésus sur l'arbre de la Croix, le ven-« dredi, il leur sera favorable à la mort. » Dans le livre consacré aux *Avantages de la dévotion envers le Sacré-Cœur,* nous parlerons de la *grande promesse,* faite en faveur de ceux qui auront communié, neuf mois de suite, le premier vendredi.

Le *second* fruit de ces saints exercices, c'est de *rendre le Cœur de Jésus favorable à nos prières.* Le P. Croiset ayant recommandé à la servante de Dieu la vocation d'un jeune homme, elle lui répondait, le 17 janvier 1690 : « Pour ce jeune écolier « dont vous me parlez, je ne manquerai pas de « prier Notre-Seigneur de lui faire connaître sa « sainte volonté sur le choix de la vocation. Si « vous le jugez à propos, faites-le communier « pour cela pendant cinq vendredis, en l'honneur « du Sacré-Cœur de Jésus-Christ, et si, après cela, « il se sent porté à votre manière de vie, qu'il « l'embrasse sans crainte ; car j'espère, en la « grâce de mon Dieu, qu'il y fera de bons fruits « après plusieurs combats. »

La Bienheureuse recourait ordinairement à ce même moyen, quand elle demandait à Dieu quelque grâce signalée. C'est par là qu'elle obtint la guérison de son frère, M. l'abbé Jacques Alacoque, atteint d'une maladie mortelle. Ayant appris les

grandes souffrances de sa belle-sœur, elle écrivait à son frère Chrysostome : « Je communie, dix ven-« dredis de suite, à l'intention de ma chère sœur[1]. »

Il est un *troisième* fruit attaché à ces saints exercices du vendredi : c'est que les âmes affligées y trouveront *la force et la consolation.*

« Un des sujets pour lesquels mon divin Maître « me commanda la communion du premier ven-« dredi, écrit la Bienheureuse[2], c'est que j'étais « accablée sous le poids de toutes sortes de souf-« frances. Il me semblait, [il est vrai,] que je n'aurais « pu vivre sans souffrir; mais, hélas ! j'y aurais « succombé souvent, si mon divin Maître ne m'avait « soutenue par une grâce puissante. »

La servante de Dieu fut la première à jouir de ces fruits précieux. Chaque mois elle en fit l'expérience. Le premier vendredi lui procurait toujours quelques grâces extraordinaires.

A la suite de l'une de ses grandes visions et d'un échange mystérieux de cœur avec Notre-Seigneur, la Bienheureuse commença d'éprouver dans la région du cœur une douleur des plus vives. « Or, raconte-t-elle[3], ma douleur de côté m'était « renouvelée tous les premiers vendredis du mois, « en cette manière : le Sacré-Cœur de Jésus « m'était représenté comme un soleil brillant « d'une éclatante lumière. C'était particulièrement

1. Lettre 115.
2. Vie par elle, p. 328. — Lettre 127.
3. Vie par elle, p. 327. — Vie par les contemp., Vol. 1, p. 75.

« en ce temps que mon divin Maître m'enseignait « ce qu'il voulait de moi et me découvrait les « secrets de son Cœur. »

Heureuses les âmes qui seront fidèles à sanctifier le vendredi, spécialement le premier ! Elles obtiendront par ces saints exercices la force pour se soutenir au milieu de leurs peines, une abondante effusion de toutes sortes de biens, surtout la plus précieuse de toutes les grâces : la persévérance finale.

Il est un *quatrième* fruit spécial aux communautés et aux paroisses, comme les exemples cités par la Bienheureuse nous l'ont fait ou nous le feront constater, c'est qu'elles trouveront dans les salutaires exercices du premier vendredi, un principe de *rénovation spirituelle.*

Heureux les supérieurs et les pasteurs qui feront célébrer solennellement dans leurs églises, autant que possible devant le Saint-Sacrement exposé, au moins durant quelques heures, le premier vendredi ! Le Sacré-Cœur leur accordera la consolation de voir la vraie ferveur s'établir et grandir autour d'eux, comme l'aurore qui précède et appelle le jour.

V

Le mois du Sacré-Cœur et la retraite dans le Sacré-Cœur.

Dans la lettre adressée, le 21 juillet 1899, par la Sacrée Congrégation des Rites, au nom de Sa Sain-

teté Léon XIII, à tout l'épiscopat catholique, sur les développements à donner au culte du Sacré-Cœur, on lit : « Le Saint-Père recommande, de la façon la plus pressante, *commendat quam maxime*, la coutume, déjà établie dans plusieurs églises, d'offrir publiquement divers hommages de piété au Sacré-Cœur, pendant *tout le mois de juin*. Pour encourager cette pratique, ouvrant les trésors de l'Eglise, il accorde aux fidèles une indulgence de trois cents jours, toutes les fois qu'ils assisteront à ces pieux exercices, et à ceux qui y assisteront, au moins dix fois dans le mois, il accorde une indulgence plénière ».

Cette sainte pratique *du mois du Sacré-Cœur* n'a commencé à prendre de l'extension qu'en l'année 1833, sur l'initiative d'une élève du couvent des Oiseaux, Angèle de Sainte-Croix, qui conçut la pensée de consacrer un mois entier à honorer le Sacré Cœur de Jésus, comme le mois de mai est employé à rendre un culte spécial à la Très Sainte Vierge.

Monseigneur de Quélen, archevêque de Paris, consulté sur ce projet, en comprit de suite les immenses avantages. Non content de l'approuver, il voulut encore en déterminer le but et en régler la pratique : « Il faudra, dit-il, le faire spécialement pour la conversion des pécheurs et le salut de la société. Ce mois durera trente-trois jours, pour honorer les trente-trois années de la vie mortelle de Notre-Seigneur. »

Les lectures quotidiennes rédigées pour les premiers exercices du mois du Sacré-Cœur, en 1833, furent principalement l'œuvre de la Révérende Mère Saint-Jérôme, religieuse de Notre-Dame, supérieure du couvent des Oiseaux. Ce petit travail plut tellement aux âmes pieuses, qu'en 1862, il était déjà parvenu à sa vingt et unième édition. Il fut traduit presque en toutes les langues. A ce premier essai vinrent s'ajouter bientôt d'innombrables petits livres, qui contribuèrent puissamment à populariser les exercices *du mois du Sacré-Cœur*, en sorte que, longtemps avant la précieuse sanction donnée par Sa Sainteté Léon XIII, en 1899, ces exercices étaient connus et pratiqués par un grand nombre de personnes dévouées au Sacré-Cœur ; on les célébrait même publiquement dans beaucoup d'églises.

Le mois du Sacré-Cœur est-il antérieur à 1833 ? Nous le pensons ; mais, avant ce temps, cette pratique était encore peu répandue. La bienheureuse Marguerite-Marie la connut-elle ? Il serait difficile de le dire, car aucun des écrits qu'elle nous a laissés n'en fait mention. Ce saint usage, toutefois, est trop conforme à l'esprit de la dévotion au Sacré-Cœur, pour que la Bienheureuse ne l'ait pas soupçonné et même pratiqué de quelque manière. Il est certain, en effet, qu'elle se préparait longtemps à l'avance à la fête du Sacré-Cœur, et qu'elle consacrait, non seulement une octave, mais plusieurs semaines à remercier Notre-

Seigneur des grâces reçues en cette solennité du divin amour. Si la servante de Dieu appelait le mois de mars « le mois de Notre Sauveur Jésus-Jésus-Christ », à cause des grandes souffrances endurées par Notre-Seigneur durant ce mois pour notre salut, il est permis de croire qu'elle regardait comme *le mois du Sacré-Cœur*, le mois de juin, durant lequel doit se célébrer la fête de ce divin Cœur, et pendant lequel elle avait reçu de ce Cœur adorable les faveurs les plus extraordinaires.

VI

La retraite dans le Sacré-Cœur.

Il est un exercice bien efficace pour la sanctification des âmes, c'est la *retraite*, qui consiste en quelques jours de recueillement, durant lesquels on se retire, le plus possible, de tout ce qui est créé, pour ne s'occuper que de Dieu et du salut éternel. Pour rendre cet exercice encore plus fructueux, la Bienheureuse recommande de le faire dans le Sacré-Cœur, avec lui et par lui : *In ipsum, cum ipso, per ipsum.*

Ecrivant au P. Croiset, au sujet du livre que celui-ci préparait sur la dévotion au Sacré-Cœur, elle lui conseilla de mettre dans son livre une série de méditations sur le Sacré-Cœur, non seulement pour chaque vendredi de l'année, mais *pour une retraite de dix jours.*

Il est permis de croire que la Bienheureuse avait surtout en vue la retraite qu'il convient de faire, chaque année, de préférence avant ou après la fête du Sacré-Cœur.

La servante de Dieu ne disant jamais rien d'elle-même, mais parlant toujours sous l'influence d'un mouvement surnaturel, comme nous l'avons vu, ces quelques paroles doivent suffire pour nous indiquer deux choses : d'abord, que Notre-Seigneur a pour agréable que tous les fidèles fassent, chaque année, une *retraite* de plusieurs jours; ensuite qu'il désire que cette retraite se fasse *dans son divin Cœur*. Combien de fruits abondants, de grâces précieuses doivent être attachés à ces saints exercices, faits sous l'action vivifiante de l'amour du Sacré-Cœur !

LES AUTELS, LES CHAPELLES & LES ÉGLISES DU SACRÉ-CŒUR

En lisant les clauses du grand message relatif au règne social du Cœur de Jésus, nous avons entendu Notre-Seigneur dire à la bienheureuse Marguerite-Marie qu'il demande l'érection d'un temple national en l'honneur de son divin Cœur[1]. Qu'il ait de plus fait connaître à sa servante son désir de voir dans chaque église un autel dédié à son Cœur sacré[2], et dans chaque communauté un oratoire consacré à cet adorable Cœur : c'est ce que manifeste clairement le zèle déployé par la Bienheureuse pour faire ériger ces autels et bâtir ces chapelles. On sait, en effet, que, pour ce qui regarde le culte du Sacré-Cœur, l'humble religieuse n'agissait jamais de son propre mouvement, mais qu'elle suivait toujours la direction divine. Sans une manifestation formelle de la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle n'eût même jamais songé à une telle entreprise, qui constituait une véritable innovation liturgique. En effet, jusque-là l'Église

1. Lettre 104 p. 213.

2. *Est-il permis d'exposer l'image du Sacré-Cœur, sans la Personne de N.-S.-J.-C.?* On peut appliquer au Cœur de Jésus seul une réponse de la Sacrée Congrégation, faite relativement à une image où le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie étaient juxtaposés. Il a été répondu : *Ejusmodi emblemata privata ex devotione permitti posse, dummodo altaribus non apponantur.* (In marianopolitana. 5 avril 1879, (Gardell n° 5780).

n'avait point l'usage de placer la statue de Notre-Seigneur sur les autels; elle ne l'y mettait que sous la forme de Crucifix; les autres modes de représenter notre divin Sauveur étaient employés par les artistes uniquement comme décors, sur les murs des cathédrales et des églises.

Il ne sera pas sans intérêt d'étudier brièvement l'histoire des premiers oratoires dédiés au Sacré-Cœur, sous l'inspiration de la bienheureuse Marguerite-Marie.

I

Les premiers oratoires du Sacré-Cœur, au couvent de la Visitation de Paray.

En parlant des débuts du culte de l'image du Sacré-Cœur, nous avons raconté l'histoire des deux premiers autels improvisés, dressés en l'honneur du Sacré-Cœur, à la Visitation de Paray : l'un dans la salle du noviciat, le 29 juillet 1685, et l'autre dans le chœur des religieuses, le 21 juin 1686.

Après cette seconde fête, un autel définitif fut placé à l'intérieur du couvent[1]. Cet oratoire donnait sur l'escalier qui conduisait à la tour du noviciat, et était accessible à toute la communauté. Il devint dès lors une sorte de lieu de pieux pèlerinages. A la fin de 1688, la Bienheureuse écrivait à la mère de Saumaise[2] : « Cette petite chapelle,

1. Vie par les contemp., p. 257.
2. Lettre 80, p. 155.

« la première qui ait été érigée en l'honneur du « divin Cœur, est un petit bijou, tant notre chère « sœur des Escures, qui en a le soin, l'ajuste bien. « Cette chère sœur vous salue et a toujours beau- « coup d'estime et d'amitié pour votre Charité. »

Plus tard, les sœurs y firent peindre des cœurs, des étoiles et d'autres pieux symboles. Ces peintures se voient encore aujourd'hui. On les attribue à la sœur Marie-Nicole de la Faige-Desclaines, que la Bienheureuse nommait son petit Louis de Gonzague.

La servante de Dieu ne pouvait toutefois se contenter de ce modeste autel. Aussi demanda-t-elle avec instance à la Supérieure de faire bâtir une chapelle dans le jardin.

La mère Melin y consentit volontiers; mais il fallait pour cela obtenir l'autorisation de l'Ordinaire, et l'on pouvait craindre un refus: car, jusque-là, l'évêché d'Autun avait montré une réserve excessive à l'égard de la dévotion naissante. Ce divin Cœur disposa cependant si favorablement les volontés des divers membres de l'administration diocésaine, que la chapelle put être commencée, à la fin de 1686[1]. Parfaitement secondée par le zèle de ses sœurs, qui avaient recueilli à l'avance les fonds nécessaires pour cette construction, la mère Melin conduisit les travaux avec activité.

1. Vie par les contemp., vol 1, p. 262.

« Nous devons aux soins de cette digne supérieure, disent les Contemporaines, la consolation que nous avons d'avoir une chapelle dans notre enclos : ce qui lui attira bien des grâces, selon le sentiment de notre vertueuse sœur Marguerite-Marie, qui lui dit « que le Sacré-Cœur avait eu « si agréable le soin qu'elle avait pris de faire « élever un lieu où serait adoré ce Sacré Cœur, « que, pour récompenser ce soin, il lui promettait « le privilége de mourir dans l'acte de son pur « amour. »

« C'est le 7 septembre 1688[1], que cette chapelle fut bénite avec grande solennité. Messieurs les Sociétaires, prêtres attachés à l'église paroissiale de Paray, dont le nombre était d'environ vingt-cinq, ainsi que Messieurs les Curés des paroisses voisines, se rendirent tous dans cette église, et vinrent ensuite processionnellement dans notre enclos ; ils étaient suivis d'un grand nombre de personnes qu'on ne put empêcher d'entrer. Il était une heure après midi, quand la cérémonie commença ; elle dura trois heures. On remarqua que, pendant tout l'office et longtemps après, notre bienheureuse sœur demeura dans la chapelle, tellement ravie et abîmée en Dieu, que, de toutes les personnes qui désiraient ardemment lui parler, aucune n'osa se donner cette pieuse satisfaction. Durant ces trois heures, on l'observa soigneusement pour voir si

1. Déposition de sœur Verchère, vol. I, p. 332.

elle ne changerait pas de position, mais on la remarqua toujours immobile comme une statue. Que se passa-t-il alors dans l'intérieur de cette fidèle

Chapelle du Sacré-Cœur,
au jardin de la Visitation de Paray.

servante de Jésus ? C'est un secret qu'elle n'a pas révélé ; mais, en voyant le triomphe du Cœur sacré du Sauveur, plus justement qu'après la fête du

21 juin 1686, elle dut s'écrier[1] : « Maintenant je « mourrai contente, puisque le Cœur de mon « Sauveur commence d'être connu ! »

« Quant au tableau qui devait orner l'autel et rappeler l'amour immense du Cœur de Jésus, il se trouvait placé au moment de la bénédiction ; il avait été exécuté à Dijon, d'après la miniature de la mère Greyfié, et sous la surveillance de la mère de Saumaise. »

On conçoit combien le nouveau sanctuaire dut être cher à la Bienheureuse[2], et que de visites elle dut y faire. Qui pourra dire les communications surnaturelles qu'elle y reçut ! C'était là qu'elle venait passer une partie des jours de fête. Elle aimait surtout à s'y rendre, le 15 février, jour anniversaire de la mort du Vén. P. de La Colombière. Combien son cœur débordait de joie, quand, le premier vendredi de chaque mois, la communauté entière se rendait processionnellement dans cet oratoire.

Pendant près de deux ans, il fut donné à la Bienheureuse de jouir du spectacle de ces premiers triomphes du Sacré-Cœur. La plupart des lettres qu'elle écrivit alors nous apportent des échos de son bonheur.

« Il faut vous dire une chose qui me donne bien « de la joie[3], écrivait-elle à la mère de Soudeilles « et au P. Croiset : c'est que notre communauté a

1. Lettre à la mère Greyfié.
2. Vol. I, p. 285. — Lettre 95.
3. Let. 48, mère de Soudeilles, p. 91. — Let. P. Croiset, 1689-1690.

« fait ériger dans notre enclos une fort belle cha-
« pelle, toute dédiée à l'honneur de ce divin Cœur,
« avec un fort beau et grand tableau de ce Sacré
« Cœur. Chacune de nos sœurs se porta à contri-
« buer à cette œuvre avec tant d'ardeur, qu'elle fut
« bientôt achevée. »

« Hélas ! ma bonne Mère, disait-elle à la mère
« Greyfié [1], si vous saviez combien je sens de con-
« solation de voir augmenter avec autant de fruit
« la dévotion à ce divin Cœur ! Chacun s'y porte
« avec ardeur et suavité comme à la source du sa-
« lut. Il y a consolation de voir combien nos chères
« sœurs de céans s'affectionnent à l'honorer et
« quelle ardeur elles ont pour cela ; même celles
« qui semblaient y avoir eu quelque opposition, y
« sont les plus ardentes. »

Ce précieux monument, placé sous le vocable du Sacré-Cœur, existe encore dans le jardin du monastère de Paray ; il a traversé intact les mauvais jours de la Révolution de 1793. Avec quelle douce et saisissante émotion, les rares privilégiés, auxquels cette faveur est accordée, en franchissent le seuil ! Comme tout y parle du Cœur de Jésus et de son apôtre !

Vers 1720 [2], après la mort de la bienheureuse Marguerite-Marie, la mère Anne-Elisabeth de La Garde, compagne de notre Bienheureuse au novi-

1. Lett. 99, à la mère Greyfié, 1689, p. 203. — Lett. 111, à la mère Greyfié, 1689 ou 1690, p. 236.

2. Vol. I, p. 410.

ciat, fit élever dans l'intérieur de l'église du couvent, en face du chœur de la communauté, un autel dédié au Sacré-Cœur. C'est elle aussi, qui, vers la même époque, commença les informations juridiques sur la vie et les vertus de sa sainte compagne.

II

Autres oratoires ou chapelles élevés en l'honneur du Sacré-Cœur, en divers lieux, du vivant de la bienheureuse Marguerite-Marie.

Comprenant toute l'importance des autels et des chapelles pour l'extension du culte du Sacré-Cœur, et voulant répondre à l'un des ardents désirs de ce divin Cœur, la Bienheureuse mit le plus grand zèle à multiplier ces oratoires. Elle eut la joie de voir sa pensée comprise et réalisée, non seulement dans les communautés de la Visitation de Semur, de Moulins et de Dijon, mais aussi dans quelques paroisses.

« Vous ne sauriez croire la grande dévotion que « nos sœurs de Semur-en-l'Auxois témoignent « avoir prise pour l'adorable Cœur de Jésus [1], écri- « vait-elle, le 15 septembre 1686, à la Supérieure « de la Visitation de Moulins. Elles ont fait faire « un tableau par un peintre et lui ont érigé un « autel. »

Comme nous l'avons déjà dit, la mère de Sou-

1. Lett. 48, à la mère de Sondeilles, p. 94.

deilles transforma en oratoire dédié au Sacré-Cœur la chambre où était morte sainte Jeanne de Chantal et où se conservait la précieuse relique du cœur de cette vénérable Mère. La Visitation de Dijon se hâta d'ériger un autel à ce divin Cœur. La visitation de Caen ne tarda pas à imiter cet exemple. En 1690 ou 1692, la Mère Anne Eléonore de Longaunay de Francqueville fit élever une chapelle en l'honneur du Sacré-Cœur, dans le jardin du monastère de Caen. « Cette chapelle était d'une remarquable richesse, disent les annales de ce couvent. Au centre de l'autel, d'un dessin fort agréable, était un tableau du Sauveur montrant la plaie de son Côté et environné d'anges en adoration ».

La Bienheureuse, en félicitant la mère de Saumaise du zèle qu'elle déployait pour étendre la dévotion au Sacré-Cœur, lui annonce « que « des personnes séculières dévotes font bâtir « une chapelle [1], font faire un beau tableau « comme celui de Paray et fondent à perpétuité « des messes en l'honneur de cet adorable Cœur, « tous les vendredis de l'année. »

La mère de Saumaise, qui connaissait l'humilité de la servante de Dieu, devina sans peine que *ces personnes séculières* ne pouvaient être que les deux frères de la vénérable sœur [2].

1. Lett. 98, 99.
2. Lett. 103, 104.

« Oui, ma très chère Mère, repondit l'humble « religieuse, oui, c'est mon frère le séculier qui fait « faire au Bois-Sainte-Marie la chapelle dont je vous « ai parlé, et il a commandé un tableau comme le « nôtre de céans pour l'y mettre. Je vous dis cela « pour répondre à la demande que vous m'en avez « faite, et afin que vous bénissiez le Sacré-Cœur « qui le leur a inspiré; car je ne leur en ai point « parlé, quelque envie que j'en eusse, aimant « beaucoup mieux que cela soit venu d'eux-« mêmes. »

La Bienheureuse, en effet, comprenant que le Sacré-Cœur ne veut pas d'hommages forcés, s'était contentée d'insinuer discrètement à ses frères combien Notre-Seigneur aurait pour agréable qu'on érigeât à son divin Cœur une chapelle, au Bois-Sainte-Marie, sans toutefois leur demander de se charger eux-mêmes de l'entreprise, quoiqu'elle le désirât vivement. Elle craignait qu'en les exhortant à le faire, ils n'agissent par complaisance pour elle, plutôt que par amour pour le Cœur de Jésus : ce qu'elle voulait éviter à tout prix.

Son frère Chrysostome, uniquement guidé par l'amour divin et sans aucune considération humaine, lui annonça qu'il se chargerait volontiers de tous les frais de la chapelle.

A cette nouvelle, grande fut la joie de la Bienheureuse, qui, vivement désireuse d'établir la dévotion au Sacré-Cœur, et craignant de n'être pas secondée dans son pieux dessein par ses frères,

songeait déjà au moyen de réaliser son projet sans le concours de sa famille.

« Vous ne pouviez plus sensiblement m'obliger, « mon très cher frère [1], écrivait-elle à son frère, « que de me donner de si heureuses nouvelles sur « les bons sentiments que le Sacré-Cœur conserve « dans le vôtre. Je craignais que votre cœur ne se « fût refroidi à l'égard de ce divin Cœur, ce qui « m'aurait causé une sensible douleur. J'avais « senti quelque envie que la chose fût comme vous « me la proposez; mais je ne croyais pas que « votre amour pour ce Cœur adorable voulût « s'étendre à une dépense telle que celle que vous « me dites; c'est pourquoi je n'aurais osé vous en « rien témoigner, et je me tournais alors du côté « du lieu que je vous avais dit, pensant que le « nombre des personnes étant plus grand, cela « suppléerait au reste. Mais nous voyons bien « maintenant qu'il faut exécuter ce que vous « m'avez proposé, sans jamais vous en dédire.

« O mon cher frère, que vous serez heureux, si « ce divin Cœur de mon Seigneur Jésus-Christ « vous fait une si grande grâce que de pouvoir « venir à bout de votre entreprise! Soyez donc « ferme dans l'exécution des sentiments qu'il vous « communique, je vous en conjure, afin que vous « ne trompiez pas les desseins qu'il a de vous faire « saint. Ses grâces ne vous manqueront pas pour

1. Lettre 63, à son frère le maire, avril 1687, p. 120.

« cela ; mais il attend de vous et de moi une fidèle « correspondance, par retour au grand amour qu'il « a pour nous.

« Mais je ne peux vous exprimer à présent mes « sentiments sur ce sujet. J'espère que mon frère « le prêtre ne refusera pas de contribuer, de tout « son pouvoir, à un dessein si à la gloire de ce « divin Cœur, comme est le vôtre, et qui attirera « sur vous et sur votre famille beaucoup de « grâces. »

Ce projet ne put toutefois être réalisé aussi promptement que la Bienheureuse le désirait, car il est dans l'ordre de la Providence que toutes les entreprises, qui doivent contribuer puissamment à la gloire du Sacré-Cœur, soient l'objet de contradictions spéciales. Aussi la plupart des lettres adressées par la servante de Dieu au Bois-Sainte-Marie, en 1689 et en 1690, renferment-elles des paroles d'encouragement, telles que celles-ci :

« Pour votre chapelle, il faut avoir patience [1] ; « jespère, mon cher frère, que tout réussira à la « gloire du Sacré-Cœur.

« Tout ce que je puis vous dire, c'est que vous « continuiez seul la chapelle de cet aimable « Cœur. »

La paroisse du Bois-Sainte-Marie ne fut pas seule à ériger un autel en l'honneur du Sacré-Cœur, du vivant de la bienheureuse Marguerite-

1. Lettre 90, à son frère le maire, janv. 1689, p. 182. — Lettre 94, au même, février 1690, p. 189.

Marie : tout porte à croire que l'approbation donnée par l'évêque de Langres et de Dijon à la dévotion envers le Cœur de Jésus, et l'établissement de la fête du Sacré-Cœur dans ce diocèse, eurent pour résultat d'engager un grand nombre de curés à dédier des autels à ce divin Cœur dans leur église. D'autres diocèses durent suivre cet exemple.

Heureux les chrétiens qui contribueront à ériger et à orner ces autels ! Ils s'assurent les récompenses promises par la Bienheureuse, au nom du Cœur de Jésus, à la mère Melin et à sa propre famille !

III

Sanctuaires, oratoires et autels, élevés en l'honneur du Sacré-Cœur, avant la bienheureuse Marguerite-Marie Marie et après sa mort.

I. *Avant la bienheureuse Marguerite-Marie*, y eut-il des oratoires érigés en l'honneur du Cœur de Jésus ?

Nous lisons dans la vie du vénérable P. Eudes, que le saint fondateur des Eudistes en fit construire plusieurs dans les villes qu'il évangélisa, notamment, à Montmartre, dans l'enclos du couvent de la célèbre abbaye bénédictine de ce lieu. Ce sont probablement les premiers qui furent érigés sous le vocable du Cœur de Jésus. Mais il nous semble que l'on peut compter parmi les églises du

Sacré-Cœur, les antiques sanctuaires où les générations chrétiennes sont venues vénérer la *Sainte Lance* et les *Reliques du précieux Sang* de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Quelques théologiens ont pensé que Notre-Seigneur n'aurait laissé sur la terre aucune partie du Sang qu'il répandit pendant sa Passion et qu'il aurait repris, à sa Résurrection, tout le Sang versé. Cette opinion est difficilement admissible. Que sont, en effet, les empreintes laissées sur le saint Suaire, sur les autres linges sacrés qui servirent à l'ensevelissement du Sauveur et sur la Scala Santa, sinon des restes précieux du Sang divin? Le pape Pie II, dans une Bulle relative à l'une de ces Reliques dit[1] : « Qu'il n'est nullement contraire à la foi d'affirmer que Notre Rédempteur a laissé sur terre, en mémoire de sa Passion, quelques restes de son Sang. » Nous nous contenterons d'énumérer, d'une façon sommaire, les principaux sanctuaires qui se félicitent de posséder des reliques plus ou moins considérables du Précieux Sang[2] et de la Sainte Lance :

1. *La cathédrale de Sarzana*, en Italie[3] « dans laquelle, dit une Bulle de Nicolas V, les fidèles

1. Attendentes quod fidei veritati nullatenus repugnat affirmare Redemptorem nostrum, de Sanguine prædicto, ob ipsius Passionis memoriam, aliquam partem in terris reliquisse. (Pius II. Bulla. Kal. Aug. 1461.)

2. Pour plus de détails, voir la Revue de Turin : *Il Regno di Gesù Cristo*, et celle de Saint-Quentin : *Le Règne du Cœur de Jésus* 1895.

3. In qua Sanguis D. N. J. C. cum summa devotione a Christi fidelibus adoratur. Nicolaus V. Bul. Kalend. Maii 1447.

adorent avec une grande dévotion le Sang de Notre-Seigneur », recueilli par Nicodème, quand il descendit de la Croix le Corps du Sauveur. C'est pour cette église qu'a été primitivement composé l'office du Précieux Sang, qui a été ensuite étendu à l'Eglise entière.

2. *L'Eglise Saint-Frediano de Lucques,* selon toute vraisemblance, partagea avec celle de Sarzana le précieux trésor laissé par Nicodème.

3. *L'Eglise des Franciscains de Potenza* (province de Basilicate) possède quelques fragments de la terre mêlée avec le Sang de Notre-Seigneur et recueillie par les saintes femmes ; elle a aussi des reliques de ce même Sang mélangé à du baume. Cette relique a été apportée de Jérusalem, en 1656, par le comte Roger de San Severino.

4. *L'Eglise de la Nunziata* de Modène, possède, de temps immémorial, une relique qui, d'après la tradition, est du Sang sorti du Côté du Sauveur. Vraisemblablement cette relique est une petite portion de celle de Mantoue.

5. *La basilique Saint-André, la Cathédrale* et *l'église Sainte-Barbe de Mantoue,* possèdent les plus insignes reliques du Précieux Sang. La tradition dit qu'elles furent apportées par le soldat Longin lui-même.

6. Un petit globule de ce Sang divin a été cédé, en 1886, au sanctuaire du Sacré-Cœur, *à Paray-le-Monial.*

7. Une parcelle de la relique de Mantoue est

aussi vénérée à *Weingarten*, en Bavière ; elle fut apportée d'Italie, en 1055, par l'empereur Henri II.

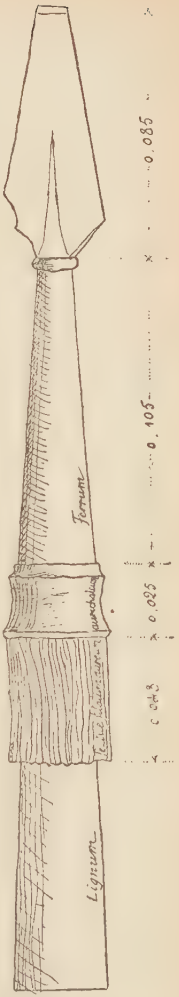
8. *Le Saint-Sang de Bruges* (Belgique) est l'une des plus célèbres reliques ; elle fut apportée de Jérusalem, en 1149, par Thierry d'Alsace, quinzième comte de Flandre, l'un des plus vaillants chefs de la deuxième croisade.

9. Une église de *Vienne*, en Autriche, et une autre église du Wurtemberg, se font également gloire de conserver des restes du Sang Rédempteur.

10. La ville de *Fécamp*, en France, possède aussi un sanctuaire, où l'on vénère une relique du Précieux Sang, que la tradition fait remonter à Nicodème.

11. La ville de *Boulogne-sur-Mer* a une relique semblable. La tradition dit qu'elle fut envoyée à la bienheureuse Ide par son fils, Godefroy de Bouillon.

12. A la liste des sanctuaires



Fac-simile de la Sainte Lance.

où l'on vénère des reliques du Sang divin, il faut ajouter, comme couronnement, la *Basilique Vaticane*, où se conserve la sainte Lance, depuis 1492. Retrouvée miraculeusement, à Antioche, par les Croisés, le 14 juin 1098, elle fut d'abord déposée à Jérusalem, puis transportée à Constantinople, dans l'église Saint-Jean. Après la prise de Constantinople par les Turcs, le sultan Bajazet l'envoya au pape Innocent VIII. La pointe de cette adorable Lance fut donnée à saint Louis, roi de France, qui la déposa dans la Sainte-Chapelle, à Paris.

II. *Quant aux sanctuaires, oratoires et autels élevés en l'honneur du Sacré-Cœur, depuis la bienheureuse Marguerite-Marie,* ils sont innombrables.

Nous ne parlerons pas des autels érigés en l'honneur du Cœur sacré de Jésus, car il est peu d'églises où cette douce image n'ait maintenant son trône, et, dans un avenir prochain, toutes les églises du monde offriront aux regards des fidèles le nouveau signe de salut montré aux hommes : En alterum oblatum oculis signum... Cor Jesu... ex eo petenda et expectanda salus hominum. (Léon XIII). Nous n'énumèrerons pas non plus les chapelles particulières ou les églises locales du Sacré-Cœur, dont le nombre augmente chaque année. Contentons-nous d'indiquer les sanctuaires dont la notoriété est plus grande.

Citons d'abord l'église nationale, élevée à *Lisbonne,* vers 1717, par la pieuse reine Marie I, sous

le vocable du Sacré-Cœur, en réparation des persécutions dirigées contre la religion, dans le Portugal, sous le gouvernement précédent.

Donnons ensuite la place d'honneur au *sanctuaire romain* du Sacré-Cœur, dont le projet est dû à l'initiative du R. P. Ramière, S. J., et dont la réalisation fut confiée au célèbre et vénérable Dom Bosco. La première pierre fut posée, le 17 août 1880, fête de saint Joachim, patron de S. S. Léon XIII.

Citons ensuite l'église de la République de l'*Equateur*, bâtie en vertu d'un vœu national, fait, le 23 juillet 1883, peu après la mort de l'héroïque Garcia Moreno. La première pierre du monument fut posée le 10 août de la même année.

Nous ne pouvons oublier la basilique de *Berchem-les-Anvers*, en Belgique, dont la première pierre fut bénite, le 8 septembre 1875. Décorée du titre de Basilique mineure, le 29 janvier 1876, par un bref de S. S. Pie IX, elle fut solennellement consacrée le 17 août suivant.

Nous connaissons suffisamment le sanctuaire de *Montmartre*.

Mentionnons encore : l'église du Cœur de Jésus Réparateur, à *Mangalore*, dans l'Hindoustan, commencée, le 15 août 1880, par la bénédiction de la première pierre ; — le Conseil de *Fribourg* (Suisse), décidant, le 10 septembre 1884, la consécration régionale au Sacré-Cœur et l'érection d'une église à ce divin Cœur ; — l'église du Sacré-Cœur de *Nantes*, érigée en exécution d'un vœu fait pendant

la guerre de 1870, par Mgr Fournier, évêque de Nantes, et consacrée en 1889 ; — l'église du Sacré-Cœur de *Millau*, dans le diocèse de Rodez, faite également en vertu d'un vœu et inaugurée en 1892 ; — une église du Sacré-Cœur construite, à *Lille* et à *Albi*, dans les mêmes circonstances ; — enfin, l'église du Sacré-Cœur de *Londres Battersea*, consacrée le 15 octobre 1893.

Vienne bientôt le jour où chaque pays, répondant à la demande de notre divin Sauveur, aura son église nationale en l'honneur du Cœur de Jésus !

Déjà, dans plusieurs contrées, on voit sur des lieux éminents se dresser, en plein air, la rayonnante figure de Notre-Seigneur, avec son Cœur tout resplendissant des flammes du divin amour. Il semble dire à Dieu son Père : *Faites miséricorde à ces hommes que j'aime*, — et aux hommes : *Oh ! rendez-moi donc amour pour amour !* Elevons partout, comme un paratonnerre tout-puissant, en face de la sainteté de la justice divine offensée, celui que la bienheureuse Marguerite-Marie appelle : « La sainteté d'amour ! »

CHAPITRE IV

LES ASSOCIATIONS ET LES CONFRÉRIES
EN L'HONNEUR DU SACRÉ-CŒUR

« Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, a dit Notre-Seigneur, je suis au milieu d'eux [1]. » D'après ce conseil divin, l'un des moyens ordinaires que l'Eglise emploie pour entretenir et pour augmenter la dévotion parmi les fidèles, c'est de les réunir en associations pieuses. Notre bon Sauveur recommanda spécialement l'emploi de ce moyen à la bienheureuse Marguerite-Marie, afin de hâter l'établissement du règne du Sacré-Cœur dans le monde ; et même tout porte à croire qu'il indiqua lui-même à sa servante les pratiques principales de ces associations ; car, dans toutes les choses importantes qui concernaient le culte du Cœur de Jésus, la Bienheureuse ne fut que l'exécutrice des ordres divins. Ce qui confirme cette assertion, c'est que toutes les anciennes confréries avaient le même règlement, quant aux points essentiels. Il importe donc que toutes les confréries nouvelles qui s'établissent, s'efforcent de se rapprocher, le plus possible, des pratiques des anciennes confréries.

1. S. Matth., XVIII, 20.

I

Notre-Seigneur demande des associations en l'honneur de son Sacré-Cœur. Les premiers associés.

« Si l'on pouvait faire une association de la dé-« votion au Sacré-Cœur, lisons-nous dans une « lettre de la Bienheureuse au P. Croiset [1], je « pense que cela ferait un grand plaisir à ce divin « Cœur. »

Dans plusieurs visions, cette association lui fut montrée d'une façon symbolique.

Un jour qu'elle allait communier de la main du vénérable P. de la Colombière [2], elle vit dans l'hostie le Sacré-Cœur semblable à une ardente fournaise, dans laquelle deux autres cœurs, celui de ce saint religieux et son propre cœur, allaient s'unir ; et elle entendit une voix mystérieuse qui disait :

« *C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois* « *cœurs pour toujours. Cette union sera toute pour* « *la gloire de mon Sacré Cœur.* »

Dans une autre circonstance, Notre-Seigneur lui révéla qu'il voulait former à son divin Cœur une couronne de douze étoiles, symbole de l'union que les amis du Sacré-Cœur doivent avoir entre eux et avec ce Cœur adorable.

Pour répondre au désir du Cœur de Jésus, la servante de Dieu se mit de suite à l'œuvre, en

1. 2e Edit., lettre 100, p. 251.
2. Vie par elle, p. 347.

s'unissant à quelques âmes saintes, dans le but d'honorer ce Cœur divin. C'est au noviciat, dont elle était alors directrice, que fut établie la nouvelle association ; toutes les novices s'y enrôlèrent.

Parmi les premiers membres de la pieuse union, il faut aussi placer le vénérable P. de La Colombière, le P. Croiset, la mère de Saumaise, la mère Greyfié, M. Charolais, aumônier de la Visitation de Dijon, la mère de Soudeilles, supérieure de la Visitation de Moulins, la sœur de La Barge, religieuse du même monastère, la sœur Joly, religieuse de la Visitation de Dijon, quelques Sœurs de la Visitation de Paray, et ses frères, l'un curé et l'autre maire au Bois-Sainte-Marie.

La plupart des lettres de la Bienheureuse nous la montrent cherchant à augmenter le nombre ou à entretenir la ferveur des associés. « Tâchons « d'attirer autant de cœurs que nous pourrons à « notre petite association, écrivait-elle à la mère « de Saumaise [1] ; demandons-en la grâce au Sacré « Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il ne tient « qu'à moi d'y travailler, puisque j'ai le bonheur « de jouir de notre cellule. Faites-moi la charité « de croire que je n'oublie pas notre associa- « tion et notre union dans cet adorable Cœur de « Jésus. »

1. Lett. 25, mère de Saumaise, 10 août 1684, p. 51. — Lett. 95, à la même, 23 fév. 1689, p. 193.

II

Les premières confréries du Sacré-Cœur.

Nous ne dirons qu'un mot des confréries qui furent érigées, en l'honneur du Sacré-Cœur, avant les débuts de l'apostolat de la bienheureuse Marguerite-Marie. En effet, quand Notre-Seigneur commença à manifester les mystères de son divin Cœur, à Paray, le vénérable P. Eudes prêchait déjà dans diverses contrées la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et établissait des associations en leur honneur. Il préparait ainsi les voies à la réalisation du plan divin, qui devait être révélé à l'humble fille de saint François de Sales.

Le 15 octobre 1674, une des associations établies par le saint religieux, à Coutances, dans une chapelle dédiée aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie, reçut de Clément X un Bref d'indulgences; mais la malice du démon et les intrigues des Jansénistes empêchèrent, pendant plusieurs années, l'exécution du Bref. C'est seulement le 25 septembre 1688 qu'une ordonnance de l'évêque de Coutances leva tous les obstacles.

La bienheureuse Marguerite-Marie connut l'apostolat du saint fondateur des Eudistes; elle y fait même allusion dans l'une de ses lettres et elle en exprime tout son bonheur, car elle voyait en cet homme de Dieu un ouvrier puissant en

œuvres et en paroles, que le Sacré-Cœur s'était suscité.

Aussitôt que la servante de Dieu connut le désir que ce divin Cœur avait de voir ses dévots serviteurs se grouper en associations, elle s'empressa d'en faire établir partout, où elle avait quelque influence. C'est d'après ses exhortations que furent érigées les confréries de Paray, de la paroisse du Bois-Sainte-Marie, de la Visitation de Semur, de celle de Moulins et de celle de Dijon.

Nous lisons dans les *Annales*[1] de la Visitation de cette dernière ville, rédigées par les Contemporaines de la bienheureuse Marguerite-Marie : « Comme l'amour de Dieu n'a point de bornes, notre très honorée sœur Thérèse Pérard, qu'une ardente piété rendait ingénieuse à trouver des moyens de faire honorer le Sacré Cœur de Jésus, proposa d'établir une société d'*Adorateurs perpétuels*, où chaque personne choisirait une ou plusieurs heures pour les passer devant le Saint-Sacrement, ou même aux pieds d'un Crucifix, en adoration ou méditation des sentiments de ce divin Cœur. Le dessein en fut dressé et approuvé même avec éloge. Il ne fut pas plus tôt connu que nos registres furent remplis de plusieurs milliers d'associés. Depuis ce temps le nombre en augmente tous les jours. Nous en avons même du Canada et des

1. Manuscrit du dix-septième siècle, dont une copie est à la Visitation de Moulins.

pays étrangers où cette dévotion a été portée. Marie Béatrix, épouse de Jacques II, reine détrônée de la Grande-Bretagne, nous a obtenu, par le moyen de Mgr le cardinal d'Este, son oncle, une bulle d'indulgence, à perpétuité, pour les associés. Nous avons encore obtenu que l'autel du Sacré-Cœur soit privilégié, tous les vendredis, pour l'âme des confrères. Un banquier de Rome nous a rendu pour cela mille bons offices. Nous ne disons rien des difficultés que nous avons essuyées pour l'établissement de la dévotion au Sacré-Cœur; la contradiction a toujours accompagné ces saintes entreprises. Nous sommes trop heureuses que Dieu ait bien voulu couronner nos travaux à la gloire du Cœur de notre divin Maître. »

La sœur Joly, religieuse du même couvent, inséra le Règlement de cette association dans le *Petit Livret* qu'elle publia sur la dévotion au Sacré-Cœur, en 1689.

En 1690, peu avant sa mort, la Bienheureuse écrivait à la mère Greyfié[1] : « On a érigé une « congrégation sous le titre du Sacré-Cœur de « Notre-Seigneur Jésus-Christ, je ne sais pas bien « si c'est à Paris, mais je sais qu'il s'en fait en- « core une autre toute dédiée à l'honorer. »

La Bienheureuse n'eut pas la consolation de voir la confrérie, qu'elle avait établie à Paray, approuvée par l'Ordinaire du diocèse. L'érection

1. Lett. 111, Mère Greyfié, Semur, p. 235.

canonique de cette association ne fut faite qu'en 1693 par M. Du Feu, vicaire général d'Autun, sous le titre de *Confrérie de l'adoration du Sacré-Cœur*. En tête du registre des inscriptions, on lit les noms de tous les Jésuites qui étaient alors de résidence à Paray. En 1728, quand, sur la demande du P. de Galliffet, le Saint-Siége accorda un Bref d'indulgences à cette pieuse confrérie, elle comptait déjà plus de 3000 membres. En 1824, cette association fut admise à jouir de toutes les indulgences de l'Archiconfrérie Romaine, et peu après elle fut elle-même érigée en Archiconfrérie.

En 1694, la mère Greyfié[1], alors supérieure de la Visitation de Rouen, fit ériger cette même confrérie, dans l'église de son monastère, par Mgr Colbert, Archevêque de cette ville, et Innocent XII l'enrichit d'indulgences.

Ces associations en l'honneur du Cœur de Jésus se sont répandues depuis, avec une rapidité qu'on peut regarder comme miraculeuse, dit Mgr Languet[2]. En l'année 1726, en moins de trente ans, on en comptait plus de trois cents, non seulement en Europe, mais en Amérique, aux Indes, et en Chine. On est obligé de dire : Le doigt de Dieu est là. Cette dévotion est son ouvrage. Elle s'est établie, sans le concours d'hommes puissants en œuvres et en paroles, par des sujets faibles et souvent contredits.

1. Statuts de la Confrérie établie à Rouen *Etudes sur le Sacré-Cœur*, par le P. Letierce, S. J,. 1 vol., p. 363.

2. Vie par Mgr Languet, livre 8, CXVII.

III

Le règlement des premières associations.

Les notes laissées par la bienheureuse Marguerite-Marie et par les Contemporaines nous permettent d'indiquer, d'une façon assez précise, les statuts fondamentaux des premières associations en l'honneur du Sacré-Cœur.

Elles avaient pour fin principale de procurer au Cœur divin des hommages ininterrompus par l'exercice du *Culte perpétuel*; leur fin secondaire était la sanctification des associés. Nous voyons la servante de Dieu féliciter son frère, M. Jacques Alacoque, curé de Bois-Sainte-Marie, d'avoir institué cette pieuse pratique du culte perpétuel dans sa paroisse, et nous trouvons cette même pratique, comme base fondamentale de toutes les anciennes confréries.

Nous donnons le règlement de cette première association, tel qu'il se trouve dans le *Livret* publié par la sœur Joly, en 1689.

Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur.

I. *Dessein, but et principale pratique de l'association.*

« 1. Ceux qui voudront être de cette sainte société, choisiront, en toute l'année, une heure du jour ou de la nuit, à leur commodité, pour la passer en oraison devant le Saint-Sacrement, ou au pied d'un Crucifix, en s'unissant à la gloire et au culte

que le Fils de Dieu rend à son divin Père, au Très Saint Sacrement et dans le ciel, et à celui qu'il lui a rendu sur la terre pendant ses divines oraisons, où il passait les nuits sur les montagnes en l'oraison de Dieu. *Et erat pernoctans in oratione Dei.* » (Luc, chap. VI.)

« 2. On donnera son nom, avec le jour et l'heure que l'on aura choisis, pour être inscrit au livre de la société, qui se garde dans le monastère des Religieuses de la Visitation de Sainte-Marie de Dijon. »

« 3. Le jour de l'admission dans cette sainte société, on doit communier à l'intention de se consacrer tout à Jésus-Christ, pour entrer dans les intentions de son divin Cœur. »

II. *L'heure d'adoration.*

« Les associés pourront dire en commençant leur station :

« O le Dieu de mon cœur! unissez, s'il vous plaît, ma faible et froide oraison à l'ardeur de la vôtre, afin qu'elle soit élevée et embrasée par vous, et que tout mouvement d'orgueil, de rébellion et d'amour propre soit par vous détruit et consommé pour jamais. Ainsi soit-il. »

Ou bien ces paroles, dans la même intention : « *O vere adorator et immense Dei amator, miserere nobis*[1]. »

« On pourra réciter le dix-septième chapitre de l'Évangile de saint Jean, qui contient l'admirable

1. O Jésus, véritable adorateur de Dieu, vous qui l'aimez infiniment, ayez pitié de nous.

prière que Notre-Seigneur fit la veille de sa mort, et répéter surtout ces paroles [2] : « *Pater venit hora, clarifica Filium tuum ut Filius tuus clarificet te.* Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. »

« Si l'on veut faire l'Amende honorable pendant la station, on pourra tenir en main un flambeau allumé et faire brûler un peu de parfum, ou bien l'on pourra prier quelque peu de temps prosterné, la face contre terre, pour imiter le Fils de Dieu priant au jardin des Olives. »

« Chacun usera de toutes ces choses selon sa dévotion, n'étant obligé à rien de particulier ni à aucune prière soit vocale, soit mentale; mais seulement à aimer un peu plus ardemment Jésus-Christ Notre-Seigneur. »

III. *Le divin Rendez-vous.*

« Les associés de l'adoration perpétuelle du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont invités à se trouver, tous les jours, ensemble, sur les neuf heures du matin et les quatre heures du soir, dans ce Sacré Cœur, comme dans un *Rendez-vous*, pour y rendre leurs hommages, chacun selon son attrait et la mesure de sa grâce.

« Les uns pleureront leurs péchés, les autres brûleront de l'amour de Dieu; les autres adoreront par ce seul et unique Adorateur pour ceux qui ne

1. Cette belle prière est l'une de celles que l'œuvre de l'Adoration perpétuelle et universelle de Montmartre conseille aux églises affiliées de réciter, à chaque heure d'adoration.

connaissent et n'adorent point Dieu; d'autres chanteront les louanges divines par ce Cœur adorable, en réparation de toutes les injures et les outrages des pécheurs; d'autres s'uniront à la Très Sainte Vierge, à saint Joseph, aux saints Anges, ou à d'autres saints, pour glorifier et aimer Dieu par son Fils unique; tous s'uniront pour aimer et pour prier les uns pour les autres. Dans l'union de ce Sacré Cœur, ils prieront pour [leur patrie et pour les nations chrétiennes, pour le Pape et pour l'Église] et pour leur entière victoire sur l'hérésie. » [Ils prieront surtout pour le règne universel du Sacré-Cœur].

« Tout cela fort simplement, sans aucune contrainte, obligation, ni assujettissement pour l'extérieur; n'étant besoin que d'une élévation d'esprit et d'union de cœur au Cœur de Jésus-Christ, et, en son amour, à tous ceux qui sont à Lui et qui l'honorent. »

IV. *Pratiques conseillées.*

A ces articles fondamentaux des premières confréries du Sacré-Cœur contenus dans le *Livret* de la sœur Joly, il faut ajouter d'autres pratiques conseillées aux associés.

1° La mère Greyfié écrivait de Semur à la Bienheureuse, en 1688 [1] : « Je me suis avisée, depuis peu, d'inspirer ici, à nos sœurs, par manière d'entreprise dévote, que, quand elles entendront sonner

1. Vie par les contemp. p. 284.

l'horloge, elles se souviennent de bénir l'heure et le moment fortuné auquel cet adorable Cœur fut formé, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein très pur de notre Reine, la divine Marie, et qu'elles ajoutent quelques paroles d'actions de grâces à cet adorable Cœur pour son infinie charité envers nous. »

2° Les associés sont invités à unir leurs hommages à ceux des neuf chœurs des Anges[1] : « Ce « divin Cœur désire que dans cette association on « ait une particulière union aux saints Anges », écrivait la Bienheureuse au P. Croiset.

3° Les membres de l'association de Paray se partageaient en trois séries : celle des âmes réparatrices, celle des adoratrices et celle des médiatrices ; et chaque année, la veille de la fête du Sacré-Cœur, on changeait ces fonctions qui étaient tirées au sort.

4 Il doit exister entre les membres de l'association une communion de prières et de mérites. « Les « associés participeront au bien spirituel les uns « des autres[2], dit la Bienheureuse, dans une lettre « adressée au P. Croiset. Vous aurez part, dans « l'adorable Cœur de notre Souverain, en tout ce « que je peux faire de bien et souffrir avec sa « grâce. C'est ce qui me fait vous nommer mon « cher frère dans le Sacré-Cœur. »

1. Lettre 100, 2e édit. — Lettre de la Supérieure de la Visitation de Paray à celle de Moulins, 3 avril 1731 ; copie conservée à Moulins.

2. Lett. 100, 10 août 1689.

La servante de Dieu écrivait à la mère de Soudeilles, l'une de ses coassociées : « Dieu peut, « quand il veut [1], tirer sa gloire de nos moindres « actions, comme j'espère qu'il fera du désir qu'il « vous donne que nous entrions en particulière so- « ciété de biens. »

« Je supplie cet aimable Cœur de vous faire part « à la couronne [ou chapelet du Sacré-Cœur], que « vous m'avez envoyée », lisons-nous dans une lettre adressée à la sœur Joly [2]. « Toutes les fois que nous la dirons, il nous faut renouveler souvent la sainte union qu'il a faite de nos cœurs. »

5° Divers passages des lettres de la bienheureuse Marguerite-Marie paraissent indiquer que, dans ces associations, il y avait une classe particulière de membres, qui s'engageaient à ajouter aux pratiques ordinaires demandées à tous les associés quelques pratiques surérogatoires : les prêtres promettaient de dire une messe chaque semaine ou chaque mois ; les simples fidèles, de faire une communion par semaine ou par mois.

Le P. Croiset s'étant engagé à dire, chaque vendredi, une messe aux intentions de la Bienheureuse, celle-ci lui répondait [3] :

« Je fais une communion, tous les mois, selon « votre intention. Nous avons accru nos biens spi- « rituels, car un saint prêtre s'est encore offert de

1. Lett. 4, sept. 1679, mère de Soudeilles.
2. Lett. 99, sœur Joly.
3. Lett. 100, 2e édit.

« lui-même à nous dire une messe tous les premiers « vendredis du mois, et je lui ferai une communion. « Vous ne le pensez peut-être pas : ce qui me « donne tant de consolation dans l'union de « prières des saintes âmes, c'est que j'y fais un « grand fond pour obtenir, par ce moyen, ma sanc- « tification et mon salut éternel. »

Tels paraissent avoir été les principaux points fondamentaux du règlement des premières confréries du Sacré-Cœur.

IV

Les confréries établies après la mort de la bienheureuse Marguerite-Marie.

Depuis la sainte mort de la bienheureuse Marguerite-Marie, les associations en l'honneur du Sacré-Cœur se sont multipliées d'une façon merveilleuse. Nous ne pouvons les énumérer toutes ici. Celles qui semblent le mieux répondre aux désirs du Sacré-Cœur sont, après la Communion réparatrice et l'Heure Sainte, demandées par Notre-Seigneur, comme nous l'avons dit précédemment : l'Archiconfrérie Romaine, l'Apostolat de la prière, la Garde d'honneur et l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre.

L'*Archiconfrérie Romaine*, cette reine des confréries du Sacré-Cœur, qui a son centre dans l'église de S. Maria della Pace, à Rome, demande à tous ses membres la récitation quotidienne du *Pater*,

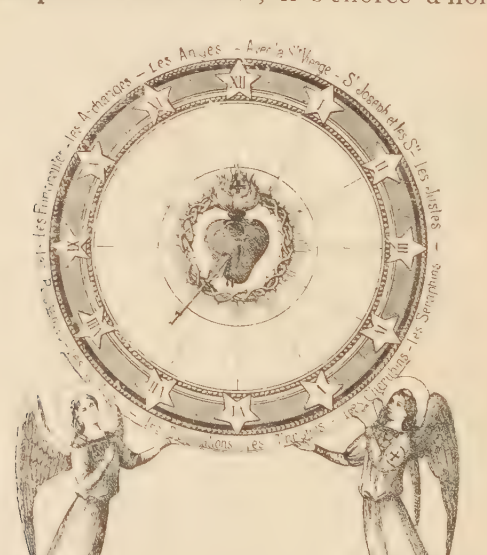
de l'*Ave*, du *Credo* et de l'invocation : « Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus. » Elle propose aux associés plus fervents la pratique du *Culte perpétuel*. Elle peut s'agréger toutes les confréries du Sacré-Cœur établies dans le monde et elle possède les plus précieuses indulgences.

Il existe, à Paray-le-Monial et à Moulins, une Archiconfrérie, qui a les mêmes pratiques que l'Archiconfrérie Romaine. Celle de Moulins peut s'agréger toutes les Confréries similaires, établies en France, et celle de Paray, toutes celles de France et de Belgique.

L'*Apostolat de la prière* a son centre principal à Toulouse, rue des Fleurs, 16 (Haute-Garonne) ; c'est une vaste et belle Ligue, dont chaque membre, ou par une offrande quotidienne de toutes ses actions au Cœur de Jésus, ou par une dizaine du Rosaire, ou par la Communion réparatrice, demande que le règne du Sacré-Cœur arrive. Cette sainte association est très riche en indulgences. Elle est répandue dans le monde entier, grâce au zèle infatigable des frères du Vénérable P. de la Colombière.

L'Archiconfrérie de la Garde d'honneur, dont le centre principal est à la Visitation de Bourg-en-Bresse (Ain), a pour exercice fondamental quotidien, l'*Heure de garde*. Chaque associé choisit une heure de la journée, pendant laquelle, en union

avec l'un des neuf chœurs des Anges ou avec la Très Sainte Vierge et les Saints, sans rien changer à ses occupations ordinaires, il s'efforce d'honorer



La Garde d'honneur.

et de consoler le Cœur de Jésus par un souvenir fréquent de ce divin Cœur, par beaucoup d'oraisons jaculatoires, et par l'offrande de ses pensées, paroles, actions, souffrances au Cœur de Jésus vivant dans le tabernacle. Les noms des associés

sont inscrits sur une sorte de cadran, à l'heure adoptée par chacun d'eux.

Cette belle association répond, d'une façon parfaite, aux désirs du Cœur de Jésus, en formant autour de lui une couronne d'âmes généreuses qui s'appliquent à le consoler par leur amour et par des hommages ininterrompus.

V

Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre[1].

I. *Les fins* de l'association sont : 1° d'obtenir la liberté du Pape et le salut de la société ; 2° d'attirer la protection du Sacré-Cœur sur l'Église et son auguste Chef, et sur les nations chrétiennes, sur le clergé et les congrégations religieuses ; 3° de solliciter les grâces spirituelles et temporelles dont les membres de l'association ont besoin pour eux et pour leur famille ; 4° de propager le culte du Sacré-Cœur dans les familles et dans le monde

1. Trois associations principales ont leur centre dans le sanctuaire de Montmartre : *L'adoration perpétuelle et universelle de toutes les églises* du monde, pour demander le règne du Sacré-Cœur, dont nous avons parlé précédemment. *L'archiconfrérie de prière et de pénitence*, en l'honneur du Sacré-Cœur, œuvre admirable demandée par Notre-Seigneur lui-même ; elle a pour pratique principale : un jour de pénitence par semaine, par quinzaine ou par mois.

Voir le 5e volume *du Règne du Cœur de Jésus*, 1re partie, chap. V. Apostolat de la souffrance et de la pénitence. Exposé de l'origine miraculeuse, de l'organisation, des pratiques et des avantages de l'Archiconfrérie de pénitence.

L'*archiconfrérie du Sacré-Cœur* dont nous allons parler dans ce chapitre, est la troisième association.

La confrérie du Saint-Rosaire, celle du Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel, celle de la Garde d'honneur, l'Apostolat de la prière, ont été canoniquement érigés dans ce sanctuaire et tous les fidèles peuvent s'y faire inscrire dans ces diverses associations.

entier ; 5° de combattre l'impiété de notre temps, en ramenant l'observation des commandements de Dieu et de l'Église dans la famille et dans la société.

II. *Les avantages* de l'Archiconfrérie sont : 1° d'avoir part aux prières récitées chaque jour aux offices célébrés, spécialement à l'adoration du Très Saint Sacrement perpétuellement exposé dans le sanctuaire du Sacré-Cœur ; 2° d'avoir également part aux messes qui y sont fondées, notamment à la messe quotidienne dite pour les associés, et à un service célébré, le premier lundi du mois, pour les membres défunts de l'archiconfrérie ; 3° de pouvoir gagner les nombreuses indulgences qui ont été accordées par le Souverain Pontife[1] ; 4° de participer aux prières et bonnes

1. TABLEAU DES INDULGENCES DE L'ARCHICONFRÉRIE DE MONTMARTRE — I. *Indulgences plénières.* — Le jour de l'admission, *B.* (Les lettres placées à la suite de chaque indulgence, indiquent les conditions requises. Voir l'explication à la fin du tableau).

Le 1er vendredi ou le premier dimanche de chaque mois, *B.*

Un jour au choix chaque mois, *B.*

Janvier : Dernier dimanche après l'Épiphanie (Saint Cœur de Marie), *C. E. I.*

Février : Le 2 (Purification), *C. D.*

Mars : Le 12 (saint Grégoire), *C. D.* Le 19 (saint Joseph) et le 25 (Annonciation), *C. D. G.* — Tous les vendredis de Carême (excepté le vendredi saint), *C. D.* Le jeudi saint et Pâques, *C. D. G.*

Mai : Le 5 (Saint Pie V), *C. D. I.* — L'Ascension, *C. D. G.* — Chacun des six vendredis ou les six dimanches qui précèdent immédiatement la fête du Sacré-Cœur, *C. A. G.*

Juin : Le 29 (saint Pierre), *C. D. G.* — Le vendredi fête du Sacré-Cœur, ou le dimanche suivant, *B.*

Juillet : Le 26 (sainte Anne), *C. E. I.*

Août : Le 13 (sainte Radegonde), *C. A.* — Le 15 (Assomption), *C. D. G.* — Le 25 (saint Louis), *C. E. I.*

Septembre : Le 8 (Nativité) *C. D. G.* — Le 29 (saint Michel), *C. E. I.*

Octobre : Le 9 (saint Denis), *C. E. I.* — Le 17 (bienheureuse Marguerite-Marie), *C E. I.*

œuvres de tous les associés et à celles des com-

Novembre : Le 1er (Toussaint), *C. D. G.* — Le 2 (fête des morts), *C. D. G.* — Le 11 (saint Martin), *C. E. I.*

Décembre : Le 7 (Immaculée-Conception), *C. D. G.* — Le 25 (Noël) *C. D. G.* — Le 27 (saint Jean) *C. D. G.*

A l'article de la mort : invoquer le nom de Jésus.

Chaque jour consacré au *culte perpétuel* du Sacré-Cœur : faire une heure d'adoration, renouveler les promesses du baptême et faire beaucoup d'oraisons jaculatoires au Sacré-Cœur. *C. A.*

Indulgences spéciales aux adorateurs diurnes.

1° Le 6 janvier, fête de l'Epiphanie, *C. A. H*

2° Le jeudi saint, *C. A. H.*

3° Le jour de la Fête-Dieu, *C. A. H.*

4° Un jour du mois de juin, au choix de chacun, *C. A. H.*

5° Le jour où l'on fait l'adoration réglementaire, soit une fois par semaine ou par mois ou par trimestre, *C. A. H.*

6° Assister à la réunion des associés faite avec procession du Saint-Sacrement. *C. A. H.*

Indulgences spéciales aux adorateurs nocturnes.

Toutes les nuits : passer devant le S. Sacrement exposé une heure d'adoration, de 8 h. du soir à 6 h. du matin, et communier l'un des deux jours auxquels se rattache la nuit.

Les zélateurs et zélatrices, parmi les adorateurs, ont en outre une indulgence plénière chaque mois, un jour à leur choix. *C. A. H.*

Tous *les Directeurs* ont l'autel privilégié deux fois par semaine.

II. *Indulgences partielles.* — 60 jours pour toute bonne œuvre, *F.*

7, 10, 15, 25 ou 30 ans et 7, 10, 15, 25 ou 30 quarant., *D. G.* : les 1er, 6, 18 et 25 *janvier;* — les 22 et 24 *février,* — le 25 *avril,* — les 1er et 6 *mai;* — les 11 et 20 *juin;* — les 2, 16 et 25 *juillet;* — les 1er, 5 et 24 *août;* — les 21 et 24 *septembre:* — le 28 *octobre;* — les 21 et 30 *novembre;* — les 21, 24, 26, 27 et 28 *décembre;* — 1re et 2me messe de Noël ; — Septuagésime, Sexagésime, Quinquagésime ; — chaque jour du Carême et de l'octave de Pâques ; Quasimodo ; — Rogations ; Pentecôte, sa vigile, chaque jour de son octave ; — Quatre-Temps ; — chaque dimanche d'Avent. — Toutes les fêtes de la sainte Vierge célébrées universellement dans l'Eglise, ainsi que les fêtes principales des apôtres, non enrichies d'une indulgence plénière. 7 ans et 7 quarantaines, *A. G.* — Neuvaine ou triduum préparatoire à la fête du Sacré-Cœur : chaque jour 7 ans et 7 quarantaines. *A. G.*

Les 4 dimanches avant la fête du S.-Cœur, 7 ans et 7 quarant., *F.*

III. *Conditions requises pour ces indulgences.* — *A.* Visiter une église quelconque et prier aux intentions du Pape. — *B.* Se confesser, communier et prier aux intentions du Pape. — *C.* Se confesser et communier. — *D.* Visiter l'église de la confrérie et prier. — *E.* Visiter l'Eglise paroissiale et prier. — *F.* Aucune condition. — G. En cas d'empêchement légitime la visite peut être changée par le confesseur en une autre œuvre. — *H.* Faire une heure d'adoration. — *I.* Indulgences à gagner depuis les 1res Vêpres.

NOTA. — Pour les malades et les infirmes le confesseur peut changer la communion et la visite. (S. C. Resp. 18 septembre 1872.)

munautés, paroisses et institutions qui sont affiliées au sanctuaire de Montmartre.

III. *La seule condition* nécessaire, pour faire partie de l'archiconfrérie de Montmartre, c'est d'être inscrit sur le registre de Montmartre ou sur celui d'une confrérie agrégée. Tous les fidèles peuvent se faire inscrire et toutes les confréries du monde peuvent être agrégées.

La date de l'admission est celle du jour où le nom est inscrit sur le registre.

IV. Tous les associés réciteront, chaque jour, *Pater, Ave, Credo* (ceux de la prière du matin ou de celle du soir peuvent être appliqués à cette intention) et l'invocation : *Cœur sacré de Jésus, je me consacre entièrement à vous, protégez la sainte Église contre ses ennemis, sanctifiez notre patrie* (en France : *ayez pitié de la France, et faites que je vous aime toujours davantage.*

V. L'archiconfrérie, se proposant d'honorer le Sacré-Cœur dans toutes les manifestations de son amour, admet diverses classes d'associés. Les principales sont : Les simples associés, les adorateurs du Sacré Cœur de Jésus et les apôtres de la dévotion au Sacré-Cœur.

1. Simples associés. — Ce sont les membres inscrits, qui se contentent de réciter, chaque jour, les prières indiquées précédemment.

Se rappelant qu'un associé doit être avant tout un vrai chrétien, ils regarderont comme leur premier devoir : de garder fidèlement les commande-

ments de Dieu et de l'Église, selon cette parole de Notre-Seigneur : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » (Jean, XIV, 13)

De plus, ils s'efforceront de rendre au Cœur de Jésus tous les hommages qu'il a fait demander aux hommes par l'entremise de la B. Marguerite-Marie, et d'accomplir tous les enseignements qu'il nous a donnés relativement à l'imitation de ses vertus.

Se souvenant aussi que Notre-Seigneur a dit : « Je veux que mon divin Cœur soit honoré surtout dans l'Eucharistie », ils se feront une joie d'assister à la sainte messe, de visiter le Saint-Sacrement et tout spécialement de communier. Ils aimeront particulièrement à faire la communion réparatrice, qu'on peut regarder comme l'une des principales œuvres de toute association du Sacré-Cœur.

2. Les adorateurs forment la deuxième classe d'associés. Ils se proposent comme fins : *premièrement,* d'entourer le Très Saint Sacrement, qui est le principal gage de l'amour du Sacré-Cœur, d'un culte continuel et plus fervent ; *deuxièmement,* d'expier les péchés qui déchirent ce Cœur très aimant de Jésus, principalement ceux qui, comme le sacrilége et les profanations, attaquent directement l'adorable Sacrement ; *troisièmement,* d'obtenir que le règne du Sacré-Cœur s'établisse partout, dans les cœurs, dans les familles et dans les sociétés ; *quatrièmement,* de prier pour que les chrétiens, n'ayant qu'un même cœur dans le

Cœur de Jésus, dépensent et emploient leurs forces à la propagation de la religion catholique.

Les adorateurs, outre les prières quotidiennes demandées aux simples associés, font toutes les semaines ou tous les mois, ou tous les trois mois, ou même seulement une ou deux fois chaque année, des exercices d'adoration devant le Saint-Sacrement (à la rigueur on peut faire cette adoration devant un Crucifix ou devant une image du Sacré-Cœur). Ils doivent indiquer au Directeur l'heure qu'ils choisissent.

La seconde classe renferme deux sections : celle des *Dames adoratrices* et celle des *Hommes voués au Sacré-Cœur*.

Les Dames adoratrices font l'adoration en union avec l'adoration perpétuelle de Montmartre, soit en se succédant devant le Saint-Sacrement à des jours déterminés, soit en faisant une heure d'adoration collective, soit en faisant cette adoration d'une façon privée. Une messe de dévotion ou les vêpres du dimanche peuvent faire partie de cet exercice.

La seconde section est celle des hommes voués au Sacré-Cœur de Jésus, aux conditions suivantes :

1. Ils auront une bannière du Sacré-Cœur ou bien l'étendard national de ce divin Cœur.

2. Leur principal devoir sera de former une sorte de garde d'honneur du Sacré-Cœur ; en conséquence, ils répondront aux appels du directeur de la confrérie, chaque fois qu'il y aura une mani-

festation religieuse, telle que messe d'hommes, procession, pèlerinage, etc., et ils se rangeront sous le drapeau du Sacré-Cœur.

3. Ils prendront part soit aux adorations diurnes soit surtout aux adorations nocturnes, qui pourront être organisées, spécialement la nuit du Jeudi-Saint.

4. Les jeunes gens, membres de l'association, auront un règlement spécial.

3. Les apotres de la dévotion au Sacré-Cœur ou les zélateurs et zélatrices forment la troisième classe de l'archiconfrérie ; ils aident le directeur au recrutement et à l'organisation de l'association et s'efforcent, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, de propager la dévotion au Sacré-Cœur.

A ces trois classes principales on peut ajouter celle de la communion réparatrice soit hebdomadaire soit mensuelle.

N. B. — Un registre particulier est ouvert pour recevoir les noms des associés de chacune de ces diverses classes.

VI. Le supérieur des chapelains de Montmartre est le directeur général de l'archiconfrérie ; le directeur particulier de chaque confrérie est nommé par l'évêque du diocèse ; l'autorisation de l'évêque est nécessaire pour que le directeur puisse, en cas de besoin, se faire remplacer par un autre prêtre dans ses fonctions.

VII. Les fêtes de l'association sont : 1° la fête du Sacré-Cœur de Jésus, qui se célèbre le vendredi

après l'octave de la Fête-Dieu avec octave solennelle ; 2° les fêtes des mystères et instruments de la Passion, tous les vendredis du Carême ; 3° le premier vendredi de chaque mois, qui doit être célébré avec solennité et, autant que possible, devant le Saint-Sacrement exposé au moins durant quelques heures ; 4° la fête du saint et immaculé Cœur de Marie ; 5° la fête de la bienheureuse Marguerite-Marie.

VIII. Le jour de la réunion mensuelle des associés est déterminé par le directeur.

N. B. — Celui qui établit une confrérie peut, à son gré, ajouter au règlement les articles qu'il jugera utiles ; mais le règlement entier avec les additions doit être soumis à l'approbation de l'évêque, qui seul peut approuver les statuts. Un vicaire général ne peut le faire que s'il a reçu une délégation spéciale à cette fin. Un vicaire capitulaire ne peut ériger une confrérie.

VI

Ce que le Sacré-Cœur demande aux fidèles et aux pasteurs des âmes relativement aux confréries.

Nous avons peu de choses à dire relativement à la conduite que chaque fidèle doit tenir à l'égard des confréries. Au rapide exposé qui vient d'être fait des principales associations du Sacré-Cœur, nous nous contenterons d'ajouter que le Cœur de Jésus désire voir tous les fidèles s'unir au moins à

l'une des Associations établies en son honneur. Que chacun choisisse donc celle de ces pieuses sociétés qui paraît plus conforme aux attraits particuliers de sa dévotion, et qu'il s'applique à en remplir fidèlement les conditions.

Heureux les associés qui, non contents d'être inscrits sur le registre d'une confrérie, s'efforceront, par la sainteté de leur vie et par leur conformité parfaite avec le Cœur de Jésus, de mériter d'être inscrits, par le feu du divin amour, dans ce Cœur sacré : c'est le véritable livre des prédestinés.

Quant aux devoirs des pasteurs des âmes relativement aux confréries, ils sont des plus sérieux et des plus importants, car si, d'après une révélation faite à la bienheureuse Marguerite-Marie, la dévotion au Sacré-Cœur est « le dernier effort de l'amour « divin pour sauver encore une fois le monde » ; si, d'après S. S. Léon XIII, l'image qui symbolise cette dévotion, « est le nouveau signe de salut, « dans lequel il faut mettre toutes nos espé- « rances », une confrérie est le moyen le plus efficace pour développer la dévotion au Sacré-Cœur et pour tourner les regards des hommes vers « ce nouveau signe de suprême espé- « rance, montré au monde » : *En alterum oblatum oculis signum, divinissimum auspicatissimumque.*

Le *premier devoir* d'un pasteur ou d'un supérieur est donc d'établir une confrérie du Sacré-

Cœur[1], avec diverses classes d'associés, afin de pouvoir réunir autour de ce divin Cœur tous les fidèles sans exception. Le Souverain Pontife, dans la lettre qu'il a fait adresser, le 21 juillet 1899, à tous les évêques du monde, par la S. Congrégation des Rites, sur *les développements à donner au culte du Sacré-Cœur : De Cultu S. S. Cordis Jesu amplificando*, recommande spécialement, d'avoir, dans les confréries du Sacré-Cœur, une section spéciale pour les jeunes gens et pour les hommes : « Le Saint-Père, y est-il dit, souhaite, de la façon la plus vive : *vehementer exoptat*, que les jeunes gens, ceux-là surtout qui s'adonnent aux lettres et aux sciences, forment entre eux de ces sociétés qu'on appelle confréries ou congrégations du Sacré-Cœur. Il s'agit de cette phalange de jeunes gens choisis, qui, ayant donné spontanément leur nom, se réunissent chaque semaine, à un jour et à une heure convenus, dans des églises ou dans des chapelles, ou dans le local affecté à leur travaux, et là, sous la direction de

1 Pour ériger canoniquement une confrérie, il faut : 1° Dresser un règlement conforme, dans les points essentiels, à l'archiconfrérie à laquelle on veut s'agréger, c'est-à-dire : le nom, le but et les pratiques essentielles de la confrérie doivent être les mêmes que ceux de l'archiconfrérie ; 2° Soumettre ce règlement à l'approbation de l'évêque du diocèse ; 3° Solliciter de l'évêque l'autorisation écrite de s'agréger à l'archiconfrérie que l'on a choisie ; 4° Envoyer au directeur général de cette archiconfrérie l'autorisation susdite, avec une copie du règlement approuvé et de l'acte d'érection ; 5° Recevoir du directeur général un diplôme d'agrégation ; 6° Ouvrir un registre, en tête duquel on transcrit les pièces précitées. L'inscription sur ce registre suffit pour que les associés aient droit à toutes les indulgences de la confrérie.

quelques prêtres, accomplissent dévotement quelque pieux exercice en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus. Si le divin Rédempteur reçoit avec plaisir tout hommage qui lui vient de ses fidèles, c'est avec une joie toute particulière qu'il reçoit celui qui lui vient des jeunes cœurs. La parole ne peut dire à quel point de telles pratiques de piété sont utiles à la jeunesse elle-même. Il est impossible que la contemplation constante du divin Cœur, ainsi que la connaissance plus intime de ses perfections et de son ineffable amour, ne brise pas l'élan des passions impétueuses et ne constitue pas un aiguillon dans la recherche de la vertu.

« Des groupements analogues pourront être établis entre les adultes qui font partie des diverses « sociétés catholiques ».

En *second lieu,* les pasteurs et les supérieurs, après avoir érigé une confrérie, doivent s'appliquer, avec le plus grand zèle, à donner une bonne direction à cette association. Il faut pour cela qu'ils réunissent fréquemment les associés, et que, par des instructions pratiques, ils les excitent : 1° A rendre au Sacré-Cœur tous les hommages dont la B. Marguerite-Marie nous a fait l'exposé ; 2° A devenir, dans toute leur vie, les imitateurs fidèles des vertus de ce divin Cœur.

On peut résumer en ces mots toute la tactique spirituelle d'un directeur d'une confrérie du Sacré-Cœur : *Il doit chercher à faire connaître, honorer,*

aimer et imiter le Cœur de Jésus vivant au Saint-Sacrement, car Notre-Seigneur a dit à la Bienheureuse : « Qu'il veut que son Cœur soit honoré surtout dans l'Eucharistie » ; aussi la plupart des œuvres qu'il demande sont-elles eucharistiques. C'est par la pratique assidue de ces œuvres, que Jésus-Christ veut communiquer aux âmes toute la plénitude de sa vie divine et renouveler la société.

Quelles sont les œuvres eucharistiques à proposer aux associés ? Ce deuxième volume nous en a fait l'exposé ; contentons-nous de rappeler ici les huit principales :

1. *La communion fréquente* ; difficilement un associé peut être fervent, s'il ne communie au moins chaque mois. Pour amener les fidèles à cette communion mensuelle, le directeur pourra commencer par les inviter à faire la communion *des neuf premiers vendredis ;* par là ils s'assureront l'inappréciable faveur de la *grande promesse du Sacré-Cœur ou de la persévérance finale.*

2. *La communion réparatrice proprement dite*, soit hebdomadaire, soit mensuelle.

3. *L'adoration eucharistique* du Cœur de Jésus.

Le directeur peut l'établir de deux manières : soit sous la forme d'un *culte perpétuel d'adoration*, en partageant entre les associés les diverses heures de chaque jour ; soit d'une *façon collective*, en convoquant les associés, chaque mois, à des heures déterminées, afin de faire un exercice

commun d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé ou seulement devant le tabernacle.

Il convient que chaque confrérie fasse, au moins une fois par an, un jour complet d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé, en union avec l'œuvre de l'adoration perpétuelle et universelle établie dans le sanctuaire de Montmartre.

4° *L'assistance à la sainte messe et la visite au Saint-Sacrement* doivent être très chères à tous les associés. Ceux qui n'en sont pas empêchés par les devoirs de leur état, se feront donc un bonheur de venir assister chaque jour à la messe et de faire une visite quotidienne au Saint-Sacrement. Tout associé fervent peut difficilement trouver des motifs sérieux de se dispenser de cette visite, car elle peut être aussi courte que l'on veut. Est-il en effet croyable qu'on puisse aimer vraiment Notre-Seigneur, sans aller rendre chaque jour une visite d'ami à celui qui, du fond de son tabernacle, nous dit : *Cor meum ibi cunctis diebus,* mon Cœur est là nuit et jour pour vous aimer et vous accorder ses grâces.

5. *La célébration solennelle* du premier vendredi du mois, du mois du Sacré-Cœur et surtout de la fête du Sacré-Cœur.

6. *Le rendez-vous spirituel*, à neuf heures du matin et à quatre heures du soir, dans le Cœur de Jésus, au Saint-Sacrement. Les directeurs doivent même s'efforcer de rétablir l'usage du *signal sacré*, en rappelant, deux fois par jour,

cette pieuse pratique, par trente-trois coups de cloche.

7. *L'union habituelle au Cœur de Jésus*, par des oraisons jaculatoires faites fréquemment durant le jour, au moins avant chacune des actions.

8. *L'imitation des vertus du Cœur de Jésus*, spécialement de celles dont il nous donne des exemples si attrayants dans la sainte Eucharistie. On recommande à tous les directeurs des confréries du Sacré-Cœur d'établir l'usage, si avantageux, de distribuer aux associés, à la suite des réunions mensuelles, *des billets zélateurs ;* le but de ces feuilles est d'indiquer les actes de vertus, spécialement recommandés pour le mois.

Heureuses les confréries où la dévotion au Cœur de Jésus sera florissante, et se manifestera par l'empressement que les associés mettront à devenir les amis dévoués, les imitateurs fidèles, les consolateurs aimants et les apôtres zélés de ce divin Cœur ! Elles seront, au milieu du monde et dans les communautés, des foyers de ce feu divin que Notre-Seigneur est venu apporter sur la terre et dont son Cœur sacré, au Saint-Sacrement, est le brasier incandescent. Que chaque associé se considère comme ayant la mission de communiquer ces flammes ardentes autour de lui et bientôt la face de la terre sera renouvelée : Ponam in eis signum... et sicut cœli novi et terra nova (Is. 66).

TABLE DES MATIÈRES

TOME DEUXIÈME

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

L'ère du Sacré-Cœur.
Les deux signes de salut : La Croix et le Sacré-Cœur.

I. Quel est le plan de la divine Providence relativement aux deux étendards de l'Eglise? 2

Toute société doit-elle avoir un étendard ? Quel est le but d'un étendard ? Qui peut le choisir? . . 2
Quels sont les deux étendards que Notre-Seigneur a préparés à son Eglise?. 2
La Croix et le Sacré-Cœur ont-il été annoncés dans l'ancien Testament ? 3
Comment le texte de l'Evangile montre-t-il les desseins de Notre-Seigneur relatifs à sa Croix et à son Cœur?. 3

II. Les trois siècles de préparation? 6

Pendant les trois premiers siècles, l'Église eut-elle un étendard officiel et quelques dévotions prédominantes? 7

III. Dans quelles circonstances Notre-Seigneur leva-t-il l'étendard de la Croix? Constantin, le Labarum 8

Quand commença le culte public de la Croix? En quoi consistait-il? 10
Quelles furent les merveilleuses victoires remportées par la Croix durant quatorze siècles? 11
Quelles sont les principales attaques dirigées par le démon contre la Croix?. 13
Que fit Notre-Seigneur en voyant que les hommes désertaient la Croix ?. 14
Que dit saint Jean à sainte Gertrude, dans une vision, au sujet de la dévotion au Sacré-Cœur réservée aux derniers temps ? 14

IV. Dans quelles circonstances Notre-Seigneur présenta-t-il son Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie, comme nouvel étendard de l'Eglise ? 15

Dessin : La bienheureuse Marguerite-Marie messagère du Sacré-Cœur. 16
Quels efforts furent tentés par la Bienheureuse, pour faire accepter l'image du Sacré-Cœur comme second étendard de l'Eglise? 17
Comment les 16 Papes qui se succéderent jusqu'en 1878, accueillirent-ils ce message ? 17
Quelle fut l'attitude de Léon XIII à l'égard du Sacré-Cœur, pendant les premières années de son Pontificat ? 17
Dessin : Portrait de Léon XIII 18

V. Comment Léon XIII arbora-t-il officiellement dans l'Eglise l'étendard du Sacré-Cœur, par son encyclique du 25 mai 1899 ; et comment ouvrit-il l'ère du Sacré-Cœur, le 11 juin suivant, par la consécration du monde ? 19

Le texte de l'Encyclique : *Annum Sacrum*, en latin et en français ? 20

Quelle est l'importance extraordinaire de la consécration du monde au Sacré-Cœur ? 21
1. Quels sont les deux motifs de cette consécration ? . 23
1. Comment Notre-Seigneur est-il Roi universel, comme Fils de Dieu ? 23
2. Comment est-il roi universel, en vertu d'un droit acquis ? 27
2. En quoi consiste cette consécration ? Comment donne-t-elle à Notre-Seigneur un nouveau titre de régner ? 29
Pourquoi faut-il se consacrer de préférence au Cœur de Jésus ? 30
3 Quels fruits les individus et les états doivent-ils attendre de cette consécration ? 33
En quels termes admirables est annoncé le nouveau signe de salut ? 36
Comment la guérison inespérée du Pape a-t-elle été l'occasion de cette consécration ? 36
Quels furent les jours et les exercices prescrits pour cette consécration ? 37
Dessin : La consécration du 11 juin 1899. 38
Formule de la consécration du 11 juin ? 38

VI. Conclusion. 40

Quels sont les deux actes annoncés dans l'Encyclique, et quelle est la souveraine importance de chacun d'eux? 41
Comment doivent-ils avoir pour principal résultat de conduire les hommes au saint Tabernacle ? . . 42
Dessin : Notre-Seigneur montrant son Cœur . . . 44

HOMMAGES DEMANDÉS PAR LE SACRÉ-CŒUR

Quels sont les hommages que le Sacré-Cœur veut recevoir des individus ? dans les familles? dans chaque nation ? au sein de l'Eglise? . . . 45

PREMIÈRE PARTIE

Hommages demandés aux individus ou le culte individuel du Sacré-Cœur.

Le Sacré-Cœur veut-il régner sur l'homme tout entier? 47
Veut-il régner sur l'âme par un culte intérieur, et sur le corps par des hommages extérieurs? . . . 47

CHAPITRE PREMIER

Les actes intérieurs de la dévotion au Sacré-Cœur.

I. En quoi consiste le culte intérieur du Sacré-Cœur ? 48

1. Quels sont les deux principaux actes de l'intelligence? Connaissance? Estime? 48
En quoi consiste, en particulier, la connaissance du Sacré-Cœur? 48
Dans quels livres faut-il étudier le Sacré-Cœur? 48
2. Quels sont les principaux actes de la volonté ? Adoration ? Action de grâces ? Confiance ? Amour ?. . 48
3. Quel est l'acte de la mémoire ? Le souvenir fréquent du Sacré-Cœur ? 49
Comment l'amour est-il le principal acte du culte à rendre au Sacré-Cœur?. 49

II. Quelles sont les principales formules d'actes du culte intérieur composées par la Bienheureuse pour son usage personnel? . . 52

Acte d'adoration, d'amour et d'abandon au Sacré-Cœur 52
Acte d'amour au Sacré-Cœur 54
Oraison d'amour au Sacré-Cœur 55

CHAPITRE II

Les hommages extérieurs demandés par le Sacré-Cœur. La consécration au Sacré-Cœur.

Quels sont les principaux hommages extérieurs demandés par le Sacré-Cœur ? 56
Comment la consécration est-elle le premier de tous ces actes ? 57

I. En quoi consiste la consécration au Sacré-Cœur ? 57

Qu'est-ce que se consacrer au Sacré-Cœur ? 57
Quels sont les trois principaux actes requis pour une consécration ? 58
La consécration donne-t-elle vraiment à Notre-Seigneur un nouveau droit sur nous ? 58

II. La consécration est-elle nécessaire ? 59

Notre-Seigneur demande-t-il la consécration à son divin Cœur, et de qui la demande-t-il ? 60
Dessin : Notre-Seigneur invitant à venir à son Cœur 60

III. Quelles sont les qualités d'une consécration [1] ? 62

Comment toutes ces qualités peuvent-elles se rattacher à une seule : que la consécration soit *entière* ? 62
Comment est-il vrai de dire que, pour faire une consécration entière, il faut *tout* donner ? 63

IV. Quelle est l'importance exceptionnelle de la consécration au Sacré-Cœur ? 66

La consécration impose-t-elle, sinon des obligations nouvelles, du moins d'impérieux devoirs ? 67
Quel est le grand commandement auquel elle nous assujettit ? 67
Doit-on regarder l'acte de consécration comme l'un des plus importants de la vie ? 67

1. Le mot *chapitre* doit être supprimé en tête de la page 62.

De quelle manière convient-il de préparer et de faire cet acte ? 68
Suffit-il de faire cet acte une fois, ou doit-on le renouveler souvent ? 69
Convient-il d'écrire cet acte sous forme de contrat, et d'en envoyer la copie dans un sanctuaire du Sacré-Cœur ? 71

V. Quelles formules sont proposées pour faire la consécration ? 71

Une formule est-elle nécessaire ? 71
Quelle formule convient-il de choisir de préférence ? 71
Acte de consécration proposé par la Bienheureuse. 72
Offrande au Sacré-Cœur par le vén. P. de la Colombière 74
Acte de consécration au Sacré-Cœur par le P. Croiset. 78
Acte de consécration en usage à Montmartre, avec indulgence pour la France. 71
Autre acte, en usage dans le même sanctuaire. . 72

VI. Quels exemples de consécration la bienheureuse Marguerite-Marie a-t-elle donnés ? 81

Quelles sont les diverses consécrations de la Bienheureuse ? 81
1 Mystérieux échange de cœur entre Notre-Seigneur et la Bienheureuse 82
2 Consécration que la Bienheureuse fit sous la forme d'un testament spirituel 85
Le testament divin du Sacré-Cœur en faveur de la Bienheureuse 88
3. Pacte de la Bienheureuse avec le Sacré-Cœur. . . 89
Formule de ce pacte. 90
4 Consécration faite par la Bienheureuse, sous la forme d'un vœu de perfection et d'abandon 92
Nature de ce vœu. 92
Formule de ce vœu. 93
Manière d'accomplir facilement ce vœu 93

CHAPITRE III

L'amende honorable au Sacré-Cœur.

Qu'est-ce que l'amende honorable ? 101

I. Quels sont les motifs qui nous pressent de faire amende honorable au Sacré-Cœur ? . 101

Dessin : Deux anges réparateurs devant le Sacré-Cœur 104

II. En quoi consiste la pratique de l'amende honorable? 105

Quelle importance faut-il attacher à l'amende honorable? 105
Quand faut-il la faire? 105
Comment faut-il la faire? Quelles en sont les principales formes? 106
Quelle est la condition essentielle et comme l'âme de toute amende honorable? 106

III. Quelle est la méthode à suivre dans l'amende honorable ordinaire? 107

Acte d'amende honorable de la bienheureuse Marguerite-Marie pour ses infidélités personnelles . . 109
Amende honorable de la mère de Soudeilles. . . 111
Amende honorable du P. Croiset, au nom de tous les pécheurs 112

CHAPITRE IV

La sainte communion en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

Quel est le troisième hommage à rendre au Sacré-Cœur? 116
Quelle est son importance? 116
De combien de manières pouvons-nous rendre hommage au Sacré-Cœur par la communion? . 116

I. La communion fréquente 117

Dessin : Notre-Seigneur montrant son Cœur . . . 118
1. Dans quelles circonstances Notre-Seigneur demanda-t-il à la Bienheureuse la communion fréquente? 118
2. Qu'entend-on par communion fréquente? 119
Suffit-il pour cela de communier chaque année? chaque mois? 119
Que penser de la communion hebdomadaire? quotidienne? 119
3. Qui est appelé à la communion fréquente. . . . 120
Doit-on proportionner le nombre des communions au degré de l'amour que l'on a pour Notre-Seigneur Jésus-Christ? 120
Quels sont les deux signes principaux, d'après lesquels on peut juger du degré d'amour qu'une âme a pour Dieu? 120
Quel doit être le juge, en dernier ressort, relativement à la fréquence des communions? 121

Quelles règles particulières la Bienheureuse propose-t-elle, sur ce sujet, aux personnes qui vivent en communauté ? 121
4. Quels sont les deux motifs de communier souvent ? . 122
a. — Pour consoler le Sacré-Cœur ? 122
b. — Pour sanctifier les âmes ?. 122

II. La communion réparatrice proprement dite. 124

Qu'entend-on par communion réparatrice, considérée comme pratique et comme confrérie ? . . . 124
Quelles sont les diverses leçons, plaintes et demandes adressées par Notre-Seigneur à la Bienheureuse, relativement à la communion réparatrice ? 124
1. Il ordonne à la Bienheureuse de faire cette communion, chaque premier vendredi. 124
2. Il lui indique la manière de faire cette communion. 125
3. Elle voit Notre-Seigneur tout déchiré et défiguré, et comme enfermé dans une prison par les communions indignes. 126
4. Elle le voit comme insensible aux besoins d'une âme qui l'avait reçu avec tiédeur 126
5. Elle voit les mauvais traitements qu'il recevait dans une âme, qui avait communié avec l'affection au péché véniel 127
6. Elle le voit comme foulé aux pieds dans une communion indigne, et elle choisit de tomber en enfer plutôt que de communier indignement. 128

III. Dispositions requises pour communier saintement. 129

Comment Marie est-elle le modèle à imiter dans la communion ? 129
Dessin : Marie communiant de la main de son Fils 130

1° Quelles dispositions faut-il apporter à la communion ? 131

1. Le désir de la communion : Avec quelle ardeur la Bienheureuse désirait-elle communier ? 132
2. La pureté du cœur : Avec quel soin la Bienheureuse purifiait-elle son cœur ? 135
3. La mortification. 137
4. Le recueillement intérieur et le silence extérieur. . 138
5. L'amour pour Jésus : Quelle est la principale, on pourrait dire l'unique disposition nécessaire pour communier ? 139
Combien de temps doit durer la préparation à la communion ? 141

2° Que faut-il faire après la communion ? 142

En quoi consiste l'action de grâces faite en union avec le Cœur de Jésus ? Quels en sont les actes ?. . 142
1. S'abandonner à l'amour divin et jouir de la présence de Jésus ; pour cela : se taire, admirer, aimer, se réjouir 143
2. S'unir aux sentiments du Sacré-Cœur pour se conformer à lui, dans l'anéantissement de l'adoration. 144
3. Remercier par le Sacré-Cœur et par son amour . 144
4. Demander surtout l'amour divin 145
5. Faire au Sacré-Cœur quelque sacrifice déterminé. . 145
Passer la journée dans le recueillement 145
Merveilleux fruits produits par la communion dans la bienheureuse Marguerite-Marie 146
Les trois principaux fruits de toute fervente communion : Paix, amour, confiance 148

V. La communion spirituelle 148

Dessin représentant la communion spirituelle. 149
Notre-Seigneur révèle à la Bienheureuse le prix de la communion spirituelle (Vendredi saint 1687) . 150
Zèle de la Bienheureuse pour la communion spirituelle 151

V. Aspirations d'une âme qui désire ardemment la communion. 152

CHAPITRE V

La sainte messe en l'honneur du Sacré-Cœur.

La messe ! Le mystère d'amour par excellence . 158

I. Bonheur inexprimable du prêtre qui offre le saint sacrifice 159

Quelle est l'utilité de la dévotion au Sacré-Cœur pour bien dire la sainte messe ? 162
Dessin : La messe en union avec le Sacré-Cœur . 163

II. Combien grands sont les fruits de la sainte messe dans les fidèles pour qui elle est offerte? 166

III. La messe en l'honneur du Sacré-Cœur . . 171

Quelle est l'efficacité des messes dites ou entendues spécialement en l'honneur du Sacré-Cœur ? . 171
La messe réparatrice ? 172

IV. L'assistance quotidienne à la sainte messe et l'union au Sauveur perpétuellement immolé 174

Dessin : offrande des immolations eucharistiques 175
Quel est l'itinéraire eucharistique quotidien du Sauveur immolé ? Quelle est l'heure des messes dans le monde ? 177
Acte d'union à Jésus immolé 178

V. La messe entendue en union avec le Sacré-Cœur 178

L'abondance des fruits de la messe est-elle proportionnée à la ferveur des assistants ? . . 179
Quelle est l'utilité de la dévotion au Sacré-Cœur pour aider à bien entendre la messe ? Quelles sont les principales méthodes ? 180
1re *méthode* : Entendre la messe en union avec Marie au pied de la Croix. En quoi consiste-t-elle ? . 181
2e *méthode* : Produire, en union avec le Cœur de Jésus des actes conformes aux fins du saint sacrifice . 181
1. Adorer 181
2. Remercier 181
3. Demander pardon pour les péchés personnels 182
Faire amende honorable pour les péchés du monde entier. 183
4. Demander des grâces 183
5. S'offrir soi-même au Sacré Cœur de Jésus immolé 183
3e *méthode* : Etudier les perfections et les richesses du Cœur de Jésus immolé. 184
Offrande du Cœur de Jésus à Dieu le Père . 185
4e *méthode* : Lire quelques formules de prières 186
5e *méthode* : Propre à chaque fidèle 186
Méthode particulière et prières composées par la Bienheureuse pour son usage personnel . 186
Au commencement de la messe. . . 187
A l'Evangile 188
Au sanctus 189
A l'Elévation 189
Au Pater 190
Acte pour la communion spirituelle 191

CHAPITRE VI

Les visites eucharistiques.

Quelle est l'importance de la visite au Saint-Sacrement dans la dévotion au Sacré-Cœur ? . . . 192

I. Quel fut le zèle de la bienheureuse Marguerite-Marie pour cette visite ?. 193

Dès sa plus tendre enfance et pendant son adolescence ? 193
Pendant sa vie religieuse ? 195
Dessin : Le Sacré-Cœur. Que le feu de la charité s'allume partout ! 198

II. De quelle manière faut-il faire les visites eucharistiques au Sacré-Cœur ? 199

Quels sont les sept principaux actes de ces visites ? 199
Le cierge qui se consume, symbole de cette visite. 204

III. Quels sont les neuf principaux offices à remplir dans ces visites ?. 205

1. Office d'une créature rebelle devant son Créateur et son Juge 206
2. Office d'un enfant prodigue devant son Père. . . . 206
3. Office d'une brebis devant son Pasteur. 207
4. Office d'un soldat devant son Souverain 207
5. Office d'un voyageur dans un port et devant son Pilote 208
6. Office d'un ami devant son Ami 208
7. Office d'un affranchi devant son Libérateur. . . . 209
8. Office d'un disciple devant son Maître et son Directeur 209
En quoi consiste la direction que le Sacré-Cœur donne aux âmes ? 210
1. Il éclaire et montre ce qu'il faut faire 210
2. Il fait accomplir ce qu'il enseigne 211
9. Office de médiateur 214

IV. Qu'entend-on par visites réparatrices au Sacré-Cœur ? 216

Quel doit être le nombre de ces visites ? 217
Comment faut-il les faire ? 218
Dessin : La visite réparatrice 219

V. Diverses prières pour les visites eucharistiques 222

Acte d'adoration au Saint-Sacrement 222
Oraison à Notre-Seigneur en qualité de Roi au Saint-Sacrement 223
Oraison à Notre-Seigneur victime 224
Dessin : Le Sacré-Cœur invitant à venir à l'Eucharistie 224
Oraison à Notre-Seigneur, Médecin tout-puissant 225
Oraison pour implorer la divine miséricorde. . . 226
Prière au Sacré-Cœur pour toute sorte de besoins . 227
Amende honorable au Sacré-Cœur dans le Saint-Sacrement 228

VI. Qu'entend-on par visites spirituelles au Cœur de Jésus dans l'Eucharistie? . . . 230

Quelle est l'utilité de ces visites ? et leur facilité ? 231
Ces visites doivent-elles être fréquentes? 232
Comment la Bienheureuse, par ses visites spirituelles ininterrompues, qui consistaient à laisser son cœur perpétuellement devant le Saint-Sacrement, obtint-elle la grande faveur d'un échange de cœur avec Jésus ? 233

VII. Qu'est-ce que le divin rendez-vous de 9 heures du matin et de 4 heures du soir? . . 235

Pourquoi cette pratique est-elle aussi appelée le Signal sacré ? 236

CHAPITRE VII

La dévotion à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Quelle union doit exister entre la dévotion à la Passion et la dévotion au Sacré-Cœur ?. 239

I. En quoi consiste l'Heure-sainte, considérée comme pratique et comme confrérie? . . 240

Dans quelles circonstances cet exercice fut-il demandé à la Bienheureuse ? 241
Quel zèle la Bienheureuse mit-elle à faire cet exercice ? 242
Dessin : Sainte Thérèse, en contemplation devant le Crucifix 242

II. Qu'entend-on par la Nuit sainte ? 245

III. Le temps de la Passion 248

Quels hommages le serviteur du Sacré-Cœur doit-il rendre à Jésus souffrant, pendant le temps de la Passion ? 248

Pourquoi le mois de mars est-il appelé par la Bienheureuse : le mois de Notre-Seigneur Jésus-Christ? 248
Hommage à Jésus souffrant, crucifié et mourant pour notre amour 248

CHAPITRE VIII

Diverses pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur.

Quelles sont les principales pratiques recommandées par la bienheureuse Marguerite-Marie ? . . . 251

I. Les Litanies du Sacré-Cœur. . . . . .

Quelles sont les quatre sortes de litanies approuvées par l'Église pour l'usage public ? 251
Quand ont été approuvées celles du Sacre-Cœur ? 251
Quels sont les avantages des litanies du Sacré-Cœur ? 252
Comment faut-il les réciter ? 253
La bienheureuse Marguerite-Marie composa-t-elle des litanies du Sacré-Cœur? 254
Dessin : Le Sacre-Cœur : appel à sa miséricorde. . 254
Quelles sont les litanies du Sacré-Cœur composées par la sœur Joly ? Leur formule, en latin et en français 255
Quelles sont les litanies du Sacré-Cœur citées dans le livret de la mère de Soudeilles ? 259
Formule des litanies du livret de la mère de Soudeilles, en latin et en français 260
Le P. Croiset composa-t-il des litanies du Sacre-Cœur ? 262
De quelles invocations sont formées les litanies du Sacré-Cœur approuvées par la S. Congrégation des rites ? 262
Décret du 27 juin 1898, approuvant les litanies du Sacré-Cœur 263
Formule des litanies du Sacré-Cœur approuvées pour toute l'Eglise, en latin et en français 263
Quelles indulgences ont été accordées aux litanies précédentes ? 267
Quand convient-il de réciter ces litanies ? 268

II. Les neuvaines et le triduum en l'honneur du Sacré-Cœur 268

Quels sont les avantages des neuvaines et des triduum ? 268
Dessin : Le Sacré-Cœur. Misereor ! 269
Quelles pratiques faut-il faire pendant une neuvaine ? 269

III. Le Petit office du Sacré-Cœur. 270

Quels sont les avantages de cet office ? Quelles en sont les huit parties ou heures ? 271
Avec quel zèle la bienheureuse Marguerite-Marie propagea-t-elle cette pratique ? 272
Quand convient-il de réciter cet office ? 273
Quelles formules peut-on adopter ? 273
Qu'est-ce qui donne un prix spécial à la formule composée par le P. Gette ? 274
Matines (formule du P. Gette, en latin et en français) 274
Prime 276
Tierce ; Sexte : None. 277
Vêpres ; Complies. 278

IV. Le Chapelet ou la Couronne du Sacré-Cœur. 279

Quels sont les avantages de cette pratique ? . . . 279
Dessin : Le Sacré-Cœur : une couronne lui fut donnée 279
Que pensait de cet hommage la B. Marguerite-Marie ? 280
Formule de la sœur Joly, pour réciter le chapelet du Sacré-Cœur. 280
Dessin : Le Sacré-Cœur étendant les bras. 281
Formule du P. Croiset, en latin et en français, pour réciter ce chapelet 282
Autre formule très facile. 286

V. La dévotion aux 33 années de la vie mortelle de Notre-Seigneur 286

Pourquoi la Bienheureuse avait-elle et recommande-t-elle d'avoir une dévotion spéciale pour ces 33 années ? 287

VI. Le culte privé de l'image du Sacré-Cœur. . 288

Quels sont les deux hommages particuliers que chaque fidèle doit rendre à l'image du Sacré-Cœur ? 288
1. Il doit la placer avec honneur dans sa propre chambre 289
Comment doit-il honorer cette image ? 289
Dessin : Petit tableau du Sacré-Cœur. 290
2. La porter sur sa poitrine 292
Dessin : La Bienheureuse présentant l'image du Sacré-Cœur. 293
Qu'entend-on par scapulaire du Sacré-Cœur ? Quelle est son histoire ?. 294
Quelles indulgences sont attachées à ce scapulaire ? 295

VII. Billets zélateurs. 296

Qu'entend-on par billets zélateurs ? Quelles en sont les principales formes ? 296

Qu'entend-on par billets collectifs ? Individuels ? . 298
Pourquoi la Bienheureuse engage-t-elle à tirer au sort les billets individuels ? 298
Dessin : Le Sacré-Cœur invitant les hommes à lui rendre amour pour amour. 299
Divers modèles de billets proposés par la Bienheureuse : Les défis 300
Les héritages spirituels. 304
Le mot du guet. 304

VIII. Offrandes spirituelles 306

Qu'entend-on par là ? Quels sont les avantages de cette pratique ? 306

IX. Les pèlerinages en l'honneur du Sacré-Cœur. 307

Quelle est leur origine ? 307
Quels furent les premiers pèlerinages en l'honneur du Sacré-Cœur ? 308
Dessin : La fête du noviciat de Paray, ou le premier pèlerinage 308
Dessin : La chapelle extérieure de la Visitation de Paray. 309

X. Les oraisons jaculatoires. 310

Qu'entend-on par ces oraisons ? Comment le Cœur de Jésus, au Saint-Sacrement, est-il, à la fois, le principe, le modèle et le but de ces actes ? 311
Quelles doivent être la multiplicité et la forme de ces actes ? 312
Quelle est leur utilité et quel est leur prix ? . . 314

XI. Une journée en union avec le Sacré-Cœur. . 315

Exercice d'adoration des grandeurs du Sacré-Cœur, pour chacune des vingt-quatre heures du jour, d'après le livret de la sœur Joly. 315
Dessin : Le Sacré-Cœur ; modèle romain 318

DEUXIÈME PARTIE

Hommages demandés aux familles ou le culte domestique du Sacré-Cœur.

Le Sacré-Cœur, non content d'un culte individuel veut-il aussi recevoir dans les familles un culte domestique ? 325
Que faut-il entendre par familles ? 325
Pourquoi ce culte domestique ? 325

Dessin : apparition de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie 326
Pourquoi le Sacré-Cœur veut-il être honoré surtout dans les familles ou sociétés religieuses et dans les familles des grands de la terre? 327
Quelle est l'importance de la dévotion au Sacré-Cœur, au point de vue de la paix sociale ? 327
Quels sont les deux actes fondamentaux du culte domestique du Sacré-Cœur? 328

CHAPITRE PREMIER

La consécration des familles, des communautés et des associations au Sacré-Cœur.

En quoi consiste la consécration des familles?. . 329
Dessin : consécration des enfants 330
Quelle est la formule et quel est le cérémonial adoptés dans le sanctuaire de Montmartre pour la consécration des familles? Les divers livres d'or ou registres de consécration de ce sanctuaire ? . . . 331
Formule de la Bienheureuse pour une consécration collective. 333

CHAPITRE II

Le culte de l'image du Sacré-Cœur.

Le culte de l'image du Sacré-Cœur est-il surtout domestique? 335

I. Importance de l'image du Sacré-Cœur. . 335

Quelle est l'importance de cette image dans le plan divin ? 336
Quel zèle la Bienheureuse mit-elle à établir ce culte? 336
Comment l'enfer a-t-il manifesté sa haine contre ce culte? 337

II. Forme smybolique de l'image du Sacré-Cœur. 337

Quelle est, d'après les visions de la Bienheureuse, la double manière de représenter le Sacré-Cœur . . . 338
L'Eglise approuve-t-elle qu'on représente le Cœur uni à la Personne du Sauveur et faut-il que le Cœur soit visible? 338
Dessin : Le Sacré-Cœur enseignant! 339
L'Eglise approuve-t-elle qu'on représente le Cœur isolé et dans quelles circonstances? 340

Quels sont les trois principaux emblèmes symboliques qui doivent être unis au Cœur ? 340
Quel est le sens symbolique des flammes, des instruments de la Passion, spécialement de la Croix, et de la large blessure? 342

III. Trois sortes d'hommages demandés pour l'image du Sacré-Cœur 343

Notre-Seigneur demande-t-il pour cette image un culte privé, domestique et public? 343
En quoi consiste, en particulier, le culte domestique ? 345
Dessin : L'image-sauvegarde 346
Quelles sont les leçons que l'image du Sacre-Cœur donne aux familles ? 347

IV. Quels furent les premiers hommages rendus à l'image du Sacré-Cœur, à Paray? 348

1. La fête du 20 juillet 1685, au noviciat de la Visitation 348
Dessin représentant cette fête 350
Orage soulevé par cette fête délicieuse, au couvent de la Visitation 352
La Bienheureuse consolée, au milieu de cette épreuve, par la Mère Greyfie et par le Sacré-Cœur lui-même 355
2. La fête du 21 juin 1686, célébrée par toute la communauté de la Visitation de Paray 357
Dessin représentant cette fête 359
Projet de bâtir, dans le jardin du couvent, une chapelle dédiée au Sacré-Cœur 361

CHAPITRE III

Histoire de l'image du Sacré-Cœur, avant la bienheureuse Marguerite-Marie.

I. Quels sont, dans les Catacombes, les symboles qui représentent le Cœur de Jésus ? 363

1. La source du rocher d'Horeb. 364
2. L'arbre de vie 364
3. Le vase aux colombes. 364
4. La Samaritaine vers le puits de Jacob 366
Dessin représentant cette scène 365

II. Quelles sont les représentations symboliques du Sacré-Cœur, du IVe au VIe siècle? 366

1. L'agneau blessé 366
2. Le Bon Pasteur portant une brebis 366

III. Quelles sont les représentations du Sacré-Cœur, du VII^e^ et au XII^e^ siècle ? 367

1. Les premiers Crucifix, avec une large blessure au Côté 367
2. La scène du crucifiement et celle du coup de lance . 367

IV. Quelles sont ces représentations, au XIII^e^ siècle ? 367

1. L'Eglise figurée par Eve sortant du côté d'Adam . 368
2. Le pélican se déchirant le sein 368

V. Quelles sont ces représentations, au XIV^e^ siècle ? 368

1. La scène de l'embaumement du corps du Sauveur . 368
2. La scène de l'apparition du Sauveur à Thomas . . 368
3. La première représentation du Cœur lui-même, en Portugal 369

VI. Quelles sont les représentations du Cœur de Jésus, au XV^e^ et au XVI^e^ siècle ? . . . 369

Les Cinq Plaies réunies 369

VI. Quelles sont les représentations du Sacré-Cœur, au XVII^e^ siècle ? 370

Le vénérable Père Eudes propage l'usage de représenter le Cœur de Jésus assez souvent uni au Cœur de Marie, et aussi seul 370

CHAPITRE IV

Histoire des premières représentations du Sacré-Cœur, faites sous l'inspiration de la bienheureuse Marguerite-Marie.

I. Quelle est l'histoire des premières peintures faites, à la Visitation de Semur et à celle de Moulins ? 371

Dessin : Le premier grand tableau du Sacré-Cœur. 372
Dessin : Une des premières images faites à Semur. 374

II. Quelle est l'histoire des premières peintures faites, à la Visitation de Paray et à celle de Dijon? 376

Dessin : Le second grand tableau du Sacré-Cœur. 382

CHAPITRE V

Histoire de la première image du Sacré-Cœur imprimée.

Pourquoi la Bienheureuse raconte-t-elle, jusque dans les plus petits détails, l'histoire de la première image imprimée? Quelle est cette histoire? 385

I. Promesses divines faites par Notre-Seigneur à la personne qui fera cette première image 386

Notre-Seigneur fait demander, par la Bienheureuse, à la mère de Saumaise, de se charger de cette entreprise 387

Hésitations de la mère de Saumaise; nouvelles instances de la Bienheureuse. 388

II. Un religieux se charge de l'entreprise 390

Ses négligences à cet égard et leurs suites funestes. 391

Obstacles que présente cette entreprise 392

III. La mère de Saumaise accepte la mission de faire faire l'image. 395

IV. La sœur Joly, religieuse de la Visitation de Dijon, fait le dessin 397

Ce dessin est approuvé par l'évêque de Langres . 398

Ce dessin est gravé et imprimé, à Paris, en 1687 . 398

Connaît-on la forme de cette image? 399

Quelles résolutions faut-il prendre relativement au culte de l'image du Sacré-Cœur? 399

TROISIÈME PARTIE

Hommages demandés aux nations ou le culte social et national du Sacré-Cœur.

En quelle année Notre-Seigneur demanda-t-il à la Bienheureuse l'établissement du culte social du Sacré-Cœur?. 401

Quelle est l'importance exceptionnelle de cette demande? 402

CHAPITRE PREMIER

Le Cœur de Jésus veut un règne social et national.

Quelle est la place extraordinaire que le culte du Sacré-Cœur occupe dans le plan de la Providence? et quelle place doit-il occuper dans le gouvernement des nations? 403

Dessin : Le Sacré-Cœur roi du monde (dessin offert par le P. Zelle S. J.). 404
Est-ce de toutes les nations, ou seulement de la France, que le Sacré-Cœur veut recevoir un culte social ? 405
Quel est le sens du titre de Fils aîné du Sacré-Cœur, donné au roi de France ? 406
Quelle est la part spéciale réservée à la France, dans le message de 1689 ? 407

CHAPITRE II

Conditions du Règne social du Sacré-Cœur. Le Grand Message de 1689.

Quelle est la teneur du Grand Message ? 409
I. Qu'est-ce que le Sacré-Cœur demande à chaque Chef d'Etat personnellement ? . . 410
Comment la plupart des Princes catholiques du XVIII^e^ et du XIX^e^ siècle ont-ils répondu à cette demande ? . 411
II. Qu'est-ce que le Sacré-Cœur demande aux Grands de la terre, c'est-à-dire à la classe dirigeante ? 412
III. Qu'est-ce que le Sacré-Cœur demande à chaque nation ? 414
Que faut-il, en particulier, penser de l'étendard national du Sacré-Cœur ? 414
Comment, chez tous les peuples anciens, le drapeau a-t-il eu un caractère sacré ? 415
IV. Quels obstacles s'opposaient à l'établissement du règne social du Sacré-Cœur ? 418
Combien difficile était la mission confiée à la bienheureuse Marguerite-Marie ? 418
Comment Notre-Seigneur calma-t-il les craintes de son apôtre ? 419
V. Quelle est la sanction divine attachée au Grand Message ? 420
1. Quelles sont les promesses, soit temporelles soit spirituelles, faites à chaque nation ? 421
2. Quelles sont les promesses faites aux chefs d'Etat ? . 422
Quelles sont les promesses particulières faites à Louis XIV ? 423
Quelle part, sur l'ordre de Notre-Seigneur, la mère de Saumaise dut-elle prendre à l'établissement du règne social du Sacré-Cœur ? 425

CHAPITRE III

Histoire des débuts du Règne social du Sacré-Cœur, en France

Quelle part la bienheureuse Marguerite-Marie prit-elle à l'établissement du règne social du Sacré-Cœur, en France? 427

I. Quelle fut la voie tracée à la Bienheureuse, par Notre-Seigneur, pour faire parvenir le message divin à la cour de Louis XIV?. . 428

Y fut-il réellement transmis et comment y fut-il accueilli? 429

II. Quelle est l'histoire du règne social du Sacré-Cœur, en France, depuis la mort de la bienheureuse Marguerite-Marie? . . . 433

1. Sous Louis XIV? Que fit la reine Marie-Thérèse? . 435
2. Sous Louis XV? Que firent Marie Leczinska et son fils le Dauphin? 435
3. Sous Louis XVI? Quel fut son vœu?. 436
4. Sous Louis XVIII? Que dit la vénérable mère Barat? 437

Quelle est la révélation faite, en 1823, à une religieuse du couvent des Oiseaux? 437

III. Quelle est l'histoire du Vœu National de la France au Sacré-Cœur, de 1870 à 1900?. . 437

1. Par quel châtiment le message divin de 1689 fut-il rappelé à la France? 438

Comment l'apparition de la Très Sainte Vierge, à Pontmain, fut-elle une réponse au repentir et à la prière de la France? Quelle est l'histoire de cette merveilleuse apparition? 438

Dessin : Notre-Dame de Pontmain. 440

Dessin : Basilique de Pontmain 441

2. Quelle fut l'origine du Vœu National et quels en furent les deux promoteurs? 442

Dessin : Portraits de M. Legentil et de M. Rohault de Fleury?. 443

3. Quel fut le principal auteur du Vœu National? . . 444

Dessin : Portrait de Mgr Guibert, archevêque de Paris 444

Quelle est la formule de ce vœu? 445

4. Quelle est l'histoire abrégée de la construction de l'église de Montmartre? 445

Dessin : La chapelle provisoire 446

Dessin : Statue de saint Michel 448
Dessin : Basilique du Vœu National, avec la vue des fondations 449
Dessin : La France pénitente présentée au Sacré-Cœur par Marie. 450
5. Quel a été le mouvement ininterrompu des pèlerinages, vers Montmartre, du 3 mars 1876 au 31 décembre 1899 ? 450
6. Depuis quelle époque l'exposition perpétuelle du Saint-Sacrement existe-t-elle dans le sanctuaire de Montmartre et quels sont les adorateurs? . . . 452
7. En quoi consiste l'adoration perpétuelle de toutes les églises du monde, en union avec Montmartre, pour demander le règne universel du Sacré-Cœur ? 453
Dessin : Portrait de Mgr Richard, archevêque de Paris 454
Quel est le but et quel est le règlement de cette adoration ? 455
Quels sont les avantages de cette adoration ? . . 457
Dessin : Basilique de Montmartre, centre de cette adoration. 458
Dessin : Sainte Clotilde 459
Dessin : L'étendard de Patay et le Vœu National de la France 460
La bienheureuse Marguerite-Marie connut-elle Montmartre ? 461
Que doivent faire toutes les nations ? 462

QUATRIÈME PARTIE

Hommages démandés à l'Eglise ou le culte liturgique du Sacré-Cœur.

Quelle est la place que le culte du Sacré-Cœur doit avoir dans la liturgie ? 463
Dessin : Le Sacré-Cœur. 464

CHAPITRE PREMIER

La fête du Sacré-Cœur.

Quel est le premier hommage liturgique demandé par Notre-Seigneur en l'honneur du Sacré-Cœur ? . 465
I. La fête du Sacré-Cœur étudiée en elle-même. 465
1. Quelle est l'origine de cette fête ? 465
Quelles en sont les convenances ? 466
2. Quel est le programme de cette fête ? 467
Dessin : Apparition de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie. . . . 467

En quoi la fête du Sacré-Cœur diffère-t-elle de celle du Saint-Sacrement ? 468
Quel est le double but de cette fête et quelles en sont les trois principales pratiques ? 469
3. Quels sont les fruits divins attachés à la célébration de cette fête ? 469

II. Quel zèle la Bienheureuse mit-elle à célébrer cette fête ? 470

III. Quels sont les efforts faits par la Bienheureuse, en 1687 et en 1688, pour faire établir la fête du Sacré-Cœur, et quels en furent les résultats ? 471

A Autun ? L'Evêché refuse ; en 1713 seulement la fête est accordée à la Visitation de Paray, et en 1721 à tout le diocèse. 472
A Rome ? Réponse ajournée. 473
Comment Notre-Seigneur consola-t-il la Bienheureuse, affligée de ses premiers insuccès ? 476

IV. Quels sont les efforts faits, et les succès obtenus par la Bienheureuse, en 1689, relativement à cette fête ? 477

Pourquoi la première requête fut-elle adressée à l'évêque de Langres ? 477
1. Pourquoi M. Amat, vicaire général de Langres, fut-il chargé de donner la première approbation à la fête, et quelles furent les premières solennités célébrées en l'honneur du Sacré-Cœur, à la Visitation de Dijon ? 477
2. Par qui fut composé le texte liturgique de la première messe, et quel est ce texte (latin et français) ? 479
3. En quelles circonstances Mgr l'évêque de Langres approuva-t-il lui-même la fête du Sacré-Cœur, et l'étendit-il à tout son diocèse ? 482
4. Quel est, en abrégé, l'histoire de l'établissement progressif de la fête du Sacré-Cœur dans l'Eglise universelle ? 485
Quelle mission fut confiée à Louis XIV, relativement à cette fête universelle ? 486
Quels furent les divers personnages qui interposèrent leurs sollicitations, pour obtenir cette fête, et quelles furent les faveurs accordées, peu à peu, par le Saint-Siège ? 486
Avec quelles restrictions Clément XIII l'étendit-il à toute l'Eglise, le 26 janvier 1765 ? 489
Quel empressement la France mit-elle à profiter de cette faveur ? 490

En quelles circonstances cette fête fut-elle rendue obligatoire, dans toute l'Eglise, par Pie IX, en 1856, et élevée au rite de première classe, par Léon XIII, en 1888? 492

V. Quelle est la manière de célébrer cette fête? 492

1. Quelle préparation faut-il apporter à cette fête, dès la veille? 493
2. Que faut-il faire, le jour de la fête? 494

CHAPITRE II

Le jour du Sacré-Cœur, le mois du Sacré-Cœur et la retraite dans le Sacré-Cœur.

I. Chaque vendredi, spécialement le premier vendredi de chaque mois, doit-il être regardé comme le jour du Sacré-Cœur? . . 499

II. Quelles sont les dix principales pratiques proposées pour chaque vendredi? 500

1. Offrandes et diverses pratiques au réveil. 500
2. Confession. 500
3. Méditation. 501
4. Communion réparatrice. 502
5. Messe dite ou entendue en l'honneur du Sacré-Cœur 502
6. Récitation de diverses prières en l'honneur du Sacré-Cœur 504
7. Visites au Saint-Sacrement. 505
8. Honorer la Passion de N.-S. Jésus-Christ. 505
9. Faire quelques bonnes œuvres et quelques pénitences 506
10. Faire de fréquents actes d'amour envers le Sacré-Cœur. 506

III. Quel zèle la bienheureuse Marguerite apporta-t-elle pour la sanctification du vendredi? 507

La mère de Saumaise, après le passage du vénérable P. de la Colombière, lui permet la communion du premier vendredi 508

La mère Greyfié lui retire, puis lui rend cette permission 508

La mère Melin retire cette permission, Notre-Seigneur irrité frappe une novice d'une maladie mortelle 509

La guérison de cette novice n'est obtenue que quand la Bienheureuse a repris la communion du premier vendredi 511

La mère de Soudeilles, à Moulins, imite la Bienheureuse. 512

Dessin : Le Sacré-Cœur étendant les bras 514

IV. Quelles sont les grâces spéciales attachées par Notre-Seigneur à la sanctification du vendredi? 514

Quel est le premier fruit? Recevoir une assistance spéciale à la mort 515

Quel est le deuxième fruit? Rendre le Cœur de Jésus favorable à nos prières. 515

Quel est le troisième fruit? Obtenir la force et la consolation dans les peines 516

Quel est le quatrième fruit? Ranimer la ferveur dans les communautés et dans les paroisses. . . . 517

V. Le mois du Sacré-Cœur. 517

Quels sont les encouragements donnés et les indulgences accordées par S. S. Léon XIII, en 1899, aux exercices publics du mois du Sacré-Cœur? 518

Quelle est l'origine des exercices publics du mois du Sacré-Cœur? 518

La Bienheureuse Marguerite-Marie connut-elle la pratique du mois du Sacré-Cœur? 519

VI. La retraite dans le Sacré-Cœur 520

Que pense la Bienheureuse de cet exercice? . . . 520

CHAPITRE III

Les autels, les chapelles et les églises du Sacré-Cœur.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a-t-il demandé l'érection d'églises, de chapelles et d'autels dédiés à son divin Cœur? 522

Est-il permis d'exposer sur un autel l'image du Sacré-Cœur, sans la Personne de Notre-Seigneur? . 522

I. Quels furent les premiers oratoires du Sacré-Cœur, à la Visitation de Paray? 523

Dessin : Chapelle du jardin, bénite le 7 juin 1688 . 526

II. Quels furent les autres chapelles ou oratoires élevés, en l'honneur du Sacré-Cœur, en divers lieux, du vivant de la bienheureuse Marguerite-Marie?. 529

1. A la Visitation de Semur 529
2. A celles de Moulins, de Dijon, de Caen. 530
3. Dans l'église paroissiale du Bois-Sainte-Marie . . . 531
4. Dans diverses églises du diocèse de Langres et de Dijon 534

III. Quels furent les sanctuaires, oratoires et autels élevés en l'honneur du Sacré-Cœur,

1. Avant la Bienheureuse?. 534
Par le vénérable P. Eudes 534
Doit-on regarder comme des sanctuaires du Sacré-Cœur, ceux où l'on vénère les reliques du Précieux Sang ou la Sainte Lance, et quels sont-ils? . . . 535

a. — Cathédrale de Sarzana, en Italie 535
b. — Eglise Santo Frediano de Lucques 536
c. — Eglise des Franciscains de Potenza 536
d. — Eglise de la Nunziata de Modène 536
e. — A Mantoue 536
f. — A Paray-le-Monial 536
g. — A Weingarten, en Bavière 537
h. — A Bruges, en Belgique 537
i. — A Vienne, en Autriche, et une église du Wurtemberg 537
j. — A Fécamp, en France. 537
k. — A Boulogne-sur-mer 537
l. — Basilique Vaticane, où l'on vénère la Sainte Lance 537
Fac-simile de la Sainte-Lance 537
2. Quels sont les sanctuaires, oratoires et autels élevés en l'honneur du Sacré-Cœur, depuis la Bienheureuse ? 538
Peut-on énumérer les autels et les chapelles ?. . 538
Quels sont les principaux sanctuaires du Sacré-Cœur ? 538
Eglise nationale de Lisbonne. 538
Le sanctuaire romain. 539
L'église votive de la République de l'Equateur . . 539
L'église de Berchem-les-Anvers 539
L'église nationale de Montmartre 539
L'église du Cœur de Jésus Réparateur, à Mangalore, etc. 539

CHAPITRE IV

Les associations et les confréries en l'honneur du Sacré-Cœur.

Les confréries et les associations doivent-elles être placées parmi les hommages demandés par Notre-Seigneur, en l'honneur de son divin Cœur? . . . 541

I. Origine des associations du Sacré-Cœur. . 542

Comment Notre-Seigneur manifesta-t-il ses désirs à la bienheureuse Marguerite ? 542
Quels furent les premiers associés ? 543

II. Les premières confréries. 544

Y eut-il des confréries du Sacré-Cœur avant la Bienheureuse? 544

Quelles furent les principales confréries établies du vivant de la bienheureuse ? 544

Avec quelle prodigieuse rapidité se répandirent-elles après la mort de la Bienheureuse? 546

III. Le règlement des premières associations. . 547

Quel était ce règlement, d'après le Livret de la sœur Joly ? 547

1. Le but principal ou le Culte perpétuel d'Adoration 547
2. La principale pratique ou l'heure d'Adoration . . . 548
3. Le Divin rendez-vous de 9 h. et de 11 h. 549
4. Les pratiques conseillées 550

IV. Quelles sont les principales confréries établies après la mort de la bienheureuse Marguerite-Marie ? 553

1. Archiconfrérie Romaine. 553
2. L'Apostolat de la prière 554
3. La Garde d'honneur 554

Dessin : Le cadran de la Garde d'honneur . . . 555

V. Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre. 556

Quels sont les fins, les avantages, les indulgences, les pratiques, les sections de cette Archiconfrérie? 556

V. Qu'est-ce que le Sacré-Cœur demande aux fidèles et aux pasteurs des âmes, relativement aux confréries ? 564

ERRATA

P. 21. — 23e ligne, texte latin, lire *obversatur* au lieu de *observatur*.

P. 31. — Avant dernière ligne : texte latin, lire *commendamus* au lieu de *commandamus*.

P. 34. — 8e ligne : texte latin, *Perturbationem*.

P. 35. — 22e ligne : texte latin, *libentes*, au lieu de *libenter*.

P. 62. — Au lieu de *Chapitre III*, mettre, comme paragraphe du chapitre deuxième : *III. Qualités d'une consécration.*

P. 517. — Effacer dans le titre : *Et la retraite dans le Sacré Cœur*

FIN DU TOME SECOND

Imprimerie de l'Œuvre des Pauvres du Sacré-Cœur. — Paris-Montmartre.

244.53
C365

51630

CHAPELAIN DE MONTMARTRE
AUTHOR

Le Règne Du Coeur De Jésus
TITLE
Tome II.
Deuxième Édition.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	STORAGE - CBPL	

51630